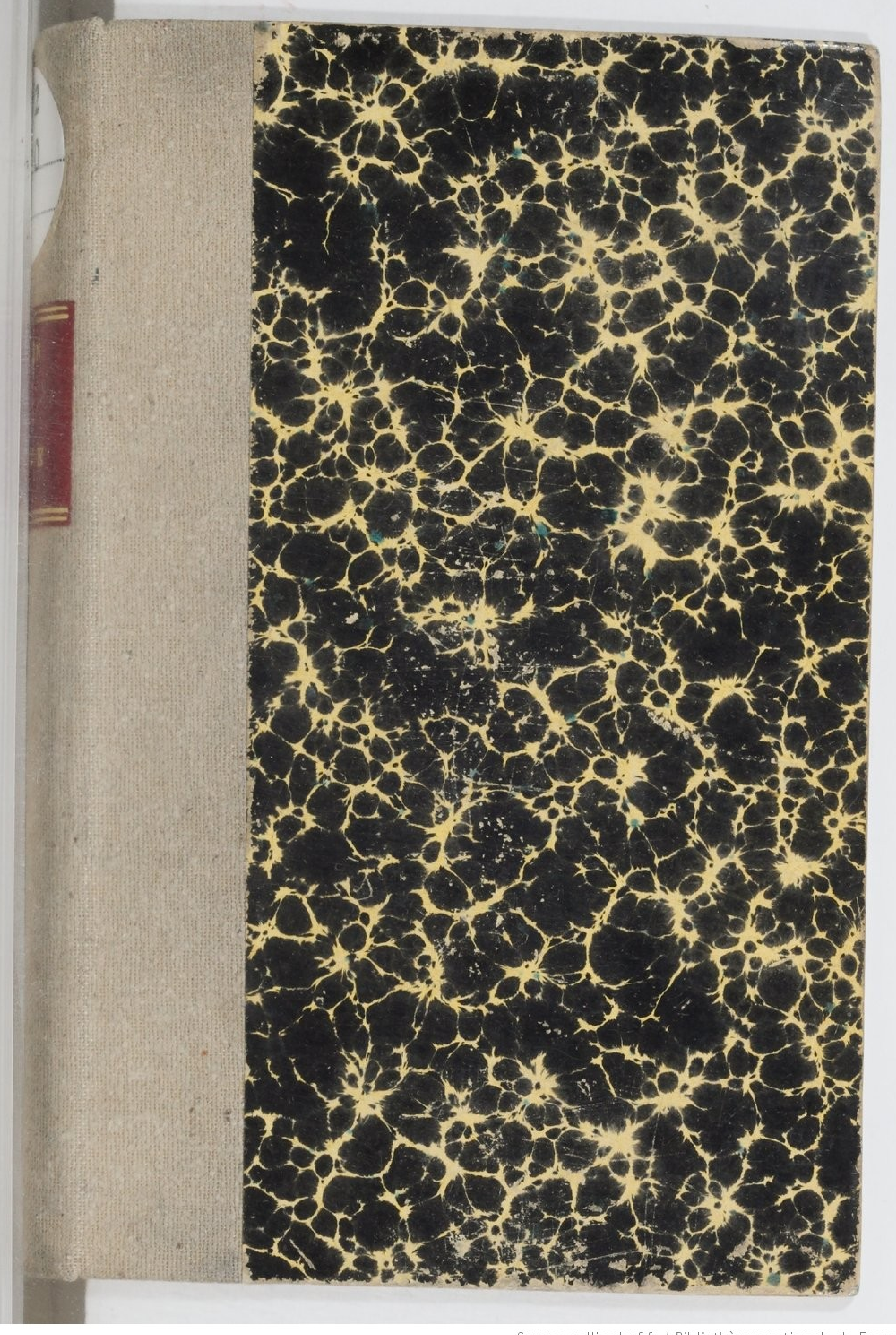
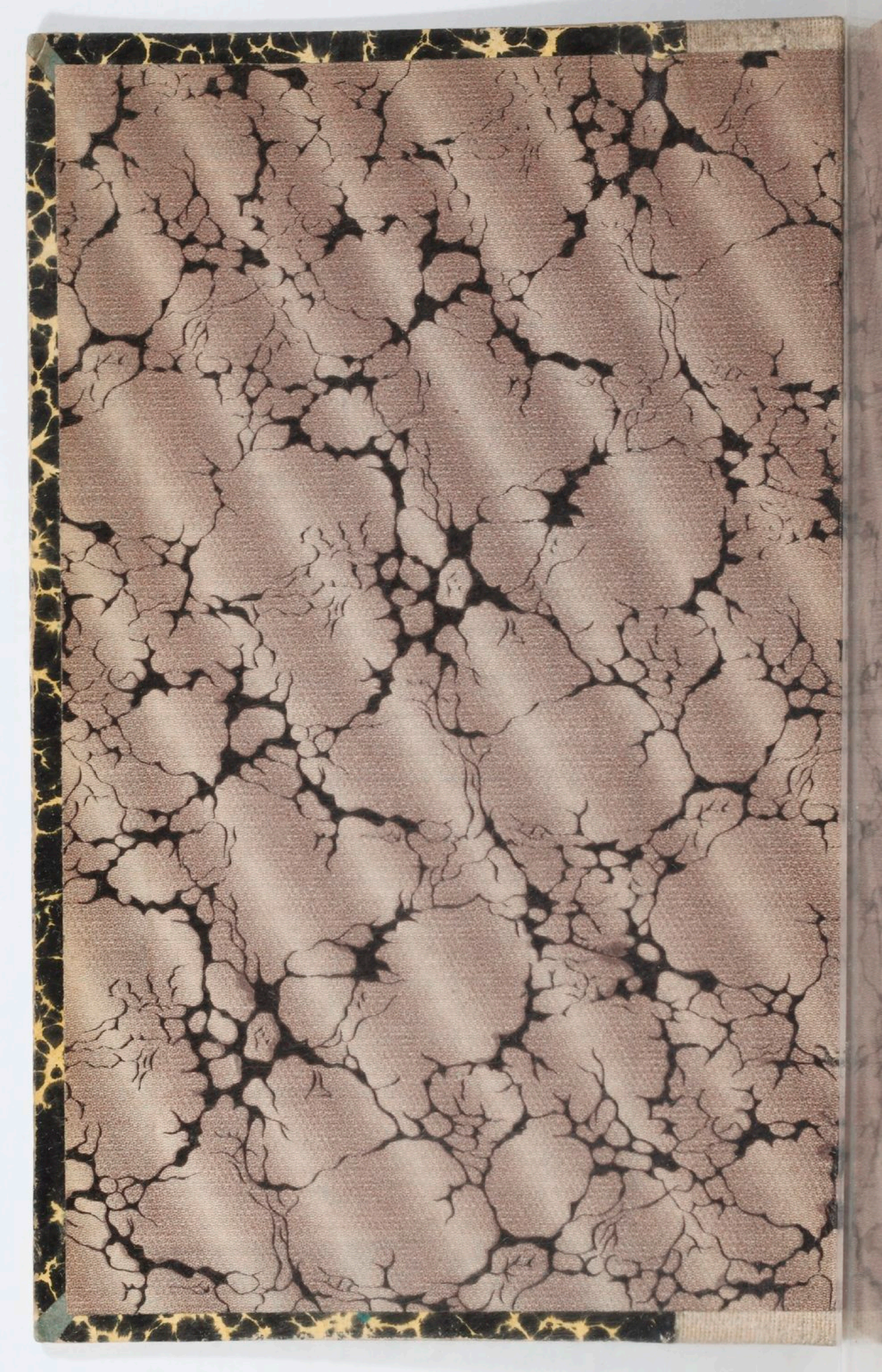
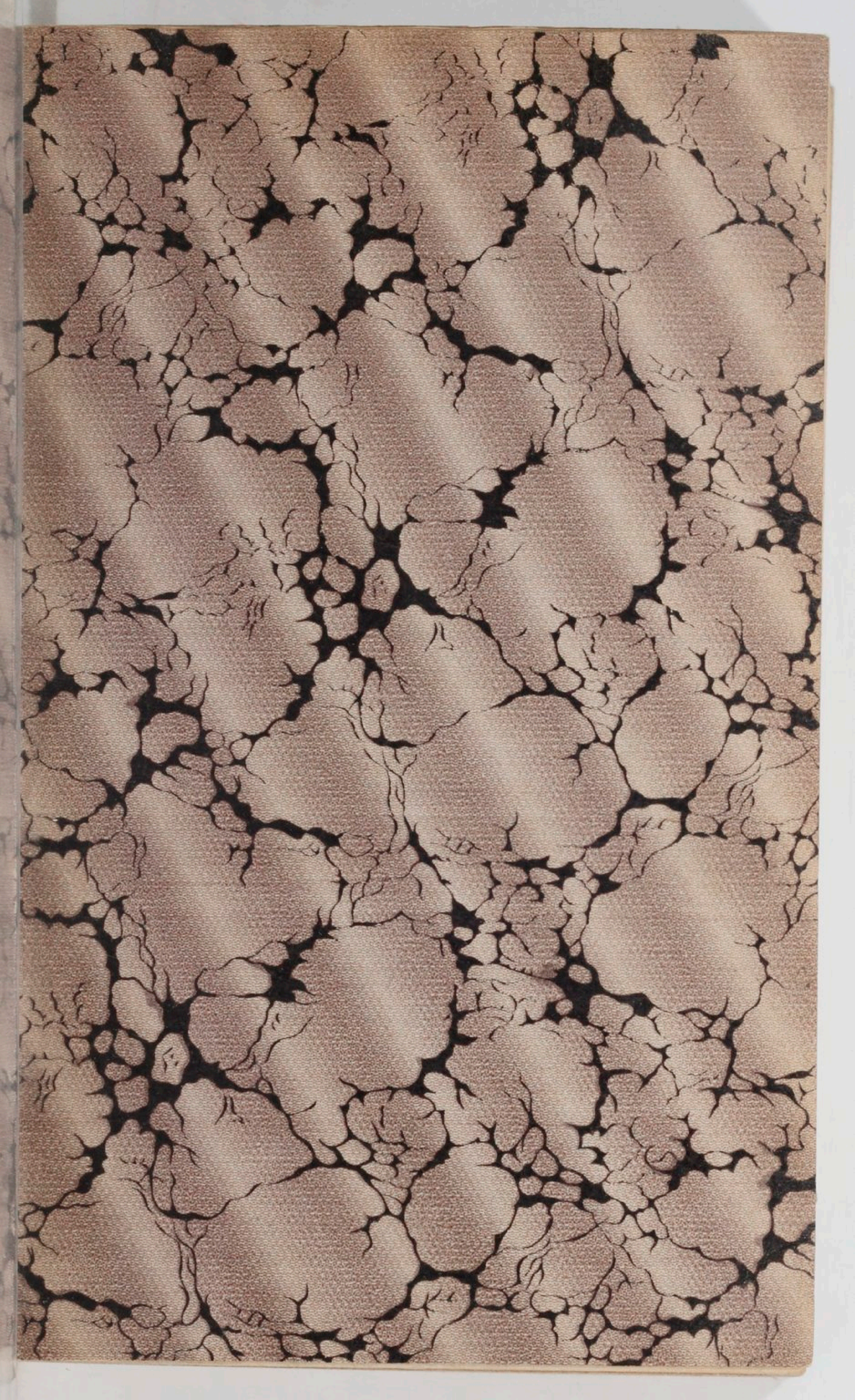
La Bigame, roman contemporain, par Alfred Sirven



Sirven, Alfred (1838-1900). La Bigame, roman contemporain, par Alfred Sirven. 1883.









PARIS

JULES ROUFF ET Cie, ÉDITEURS

14, CLOITRE SAINT-HONORÉ, 14

LA BIGAME

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Sous la livrée, roman parisien, beau vol. in-12. . . . . . . 3 »
La Fille de Nana, 20e édition (avec H. Leverdier), fort vol. in-12. . . . . 3 50
Un Drame au couvent, 5e édit. (avec le même), 1 vol. . . 3 »
Les Femmes qui déshonorent, 5e édit. (avec le même), 1 vol. 3 50
Madame la Vertu, 5e édit. (avec le même), 1 vol. 3 50
Le Jésuite rouge, 7e édit. (avec le même), 1 vol. 3 50
Le Démon de la chair, 4e édit. (avec le même), 1 vol. . . 3 »
L'Homme noir, 8e édit., préface de Victor Hugo. . . . . . 2 »
Mademoiselle Grinchard, étude provinciale, vol. in-18 illust. 1 »
Les Gens qu'on salue! satires parisiennes, 4e édit. . . . . 3 »
Journaux et Journalistes, histoire de la Presse en France, 4 vol. in-12, chaque vol. 3 50
Les Prisons politiques : Sainte-Pélagie, nouvelle édit. . . 2 »
Les Imbéciles, 1 vol. in-18 jésus (épuisé).
Les Abrutis, 1 vol. illustré par Darjou, Hadol (épuisé).
Les Crétins de province, vol. illustré par Benassit, Darjou (épuisé).
La Forêt de Bondy, étude financière, in-18 jésus. 1 50
Les Vieux Polissons, étude des mœurs de l'Empire et spécialement des hommes des Tuileries, ouvrage saisi et condamné à la requête du baron de Heeckeren, sénateur.
La Défense de Dreux, en octobre 1870, par Alfred Sirven, sous-préfet de Dreux. Réponse à l'enquête sur le 4 Septembre.
Revenons à l'Évangile (ouvrage saisi et condamné sous l'Empire).
Les Orateurs de la Liberté, publication par fascicules, interdite en 1869. Les livraisons consacrées à Ledru-Rollin et Victor Hugo furent saisies chez l'éditeur avant leur apparition.

EN PRÉPARATION :

Voyage aux pays des Roublards (suite des *Gens qu'on salue*).
L'Enfant de la Vierge, roman illustré de vingt dessins par Ch. Clérice.
Les Vingt-huit nuits d'une Réserviste, fantaisie parisienne.
La Chasse aux Vierges, étude de mœurs du XVIIIe siècle.

PARIS. — IMP. SOC. ANON. PUBLIC. PERIOD., P. MOUILLOT. — 34722.

LA BIGAME



ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

ALFRED SIRVEN



PARIS

JULES ROUFF ET Cie, ÉDITEURS

14, CLOITRE SAINT-HONORÉ, 14

1883

LA BIGAME

CHAPITRE PREMIER

Par une froide et brumeuse matinée du mois de décembre 1865, une vingtaine d'individus, hommes et femmes, formaient queue devant le bureau du mont-de-piété de la rue Servan, dont la porte était hermétiquement close quoique l'heure réglementaire, c'est-à-dire neuf heures, fût sonnée depuis dix minutes à l'intérieur même du bureau.

Il fallait que ces pauvres hères eussent bien besoin des quelques francs que l'administration allait peut-être daigner leur prêter, pour rester à affronter ainsi la bise aiguë qui cinglait violemment leur peau, les faisant grelotter si fort qu'on les eût crus tirés par des fils invisibles.

Sur la plupart d'entre eux, du reste, l'affreuse et noire misère étalait sa hideur : les habits décolorés et râpés jusqu'à la trame, les robes trouées et effiloquées montraient assez le dénûment complet dans lequel se trouvaient leurs propriétaires.

Aussi, presque tous n'étaient-ils porteurs que de bien petits, bien minces paquets, renfermant quelques nippes ramassées au fond des malles et des armoires, ou dont ils s'étaient dévêtus une demi-heure auparavant, ne gardant sur eux que le vêtement nécessaire pour pouvoir sortir... décemment.

Le visage bleui, les mains gercées, ils attendaient avec impatience l'instant où ils seraient enfin admis à entrer, fixant constamment sur la porte leurs yeux où perlaient des larmes glacées. Plusieurs essayaient, par un piétinement continuel, d'empêcher le sang de se figer dans leurs veines, car le brouillard, qui devenait de plus en plus intense, les gelait jusqu'à la moelle des os.

Tout à coup, les têtes se dressèrent et quelques exclamations de joie se firent entendre. C'était la porte du bureau qui venait de s'ouvrir. La queue y disparut tout entière en moins d'une minute. Puis, tous ceux qui la composaient

s'approchèrent rapidement de la plate-forme en bois où se déposent les nantissements, chacun cherchant à passer le premier ; ce qui, ayant produit un peu de tumulte, la voix du directeur résonna puissamment :

— Monsieur Désiré, imposez donc silence, s'il vous plaît.

— Silence donc ! nasilla M. Désiré, petit vieillard rondelet à mine débonnaire, chargé de prendre les nantissements et de distribuer les numéros.

On se tut aussitôt, et l'ordre se mit dans les rangs.

M. Désiré, placé de l'autre côté de la plate-forme qui le séparait du public, ainsi que tous les autres employés, ouvrit alors une boîte dans laquelle se trouvaient des fiches en fer-blanc portant un chiffre découpé à jour.

— Voyons, à qui le premier ? demanda-t-il en tendant un numéro.

— A moi, à moi ! répondirent cinq ou six voix masculines.

— Je vois que nous n'arriverons jamais comme ça, reprit-il en riant. Pour lors, honneur aux dames, les hommes après.

Il y eut bien quelques murmures parmi ceux-ci, mais cependant ils s'écartèrent pour laisser

passer les femmes, par lesquelles commença la distribution des numéros et la prise des paquets.

Tout le monde servi, chacun alla prendre place sur le banc de bois qui courait le long du mur.

S'il faisait froid dehors, une atmosphère tiède régnait dans le local, qui avait conservé un peu de sa chaleur de la veille et était, en outre, chauffé depuis une demi-heure par un gros poêle de fonte placé dans l'enceinte réservée aux employés. Rien que par son ronflement sonore, il donnait déjà une douce sensation de bien-être.

Le directeur du bureau, celui qui estimait les nantissements, était placé derrière une cloison, afin d'empêcher les regards curieux d'arriver jusqu'à lui.

C'était de là que partait sa voix, annonçant les sommes offertes :

— Cinq francs, numéro 7!... Trois francs, numéro 2 !... Six francs, numéro 4!..., etc., etc.

Rarement, ce matin-là, les prêts montaient plus haut que ce dernier chiffre.

Les titulaires de ces numéros répondaient :

— Bon!

Ou bien :

— J'accepte !

Ou encore :

— Que ça ! Vous ne pouvez pas un peu plus, monsieur?...

Puis, ils quittaient le banc et s'avançaient pour régulariser le prêt avec un autre employé chargé de l'inscription du nom et de l'adresse, et qui remettait aux emprunteurs l'argent en même temps que la reconnaissance.

Quelquefois, oh! douleur!... un paquet était rapporté à son propriétaire.

— On ne prête pas là-dessus, disait M. Désiré, auquel incombait cette tâche délicate ; ou bien : Ça n'a pas une valeur suffisante.

Alors, timide et honteux, le pauvre diable se dépêchait de renouer les quatre coins du linge qui enveloppait son bagage, et, les joues empourprées, s'esquivait aussitôt.

Au bout d'une heure, les infortunés que nous avons vus stationner à la porte étaient presque tous expédiés ; le coup de feu du matin avait eu lieu, les employés pouvaient donc reprendre haleine.

Toutefois le service continuait, mais moins rapide.

Un grand silence s'était fait, car ceux qui attendaient avaient assez de s'entretenir avec

leurs pensées sans chercher à converser tout haut.

Soudain, une petite voix argentine et pure comme du cristal rompit ce silence.

Une fillette de sept ans environ, au visage maigre et pâle, venait d'entrer et de déposer un paquet assez volumineux au pied de la *séparation,* n'étant ni assez grande ni assez forte pour le hisser jusqu'à la plate-forme.

— Monsieur Désiré, je vous prie, voulez-vous me prendre mon paquet que voici?

Et disant cela, elle se haussait sur la pointe des pieds pour se faire remarquer.

M. Désiré leva les yeux, regarda devant lui, et, n'apercevant rien, demanda :

— Qui donc me parle?

— Moi, reprit la fillette en agitant sa petite main au-dessus de sa tête.

— Ah! c'est encore toi, mon enfant? dit M. Désiré qui s'était levé, attends un peu, je vais sortir t'aider.

Mais au même moment un jeune homme, nouvellement arrivé, prit le fardeau de la petite et le passa à l'employé, en même temps que son nantissement à lui, un lot de livres classiques retenus par une courroie.

En récompense de ce service, il fut gratifié

par l'enfant d'un « Bien merci, monsieur! », auquel il répondit par un sourire; puis, ayant appuyé son coude sur la plate-forme, il plaça son menton dans sa main et attendit qu'on estimât ses livres, ne remarquant pas qu'il était l'objet de l'attention de la bambine, qui, de ses grands yeux clairs et intelligents, s'était mise à le considérer attentivement.

Celui qui provoquait ainsi la curiosité d'une enfant de sept ans devait avoir tout au plus une vingtaine d'années, à en juger par son visage juvénile et presque imberbe, car c'est à peine si sur sa lèvre supérieure se distinguait l'ombre d'une moustache naissante.

D'une physionomie ouverte et sympathique, les cheveux châtains et bouclant naturellement, les yeux bleu foncé et profonds, la taille élevée et bien prise, les traits réguliers, il était, ma foi, un très joli garçon; en outre, les attaches fines et élégantes de ses extrémités révélaient en lui une distinction native.

Et quoiqu'il portât des vêtements usés et peu en rapport avec les heureuses proportions de ses formes, l'ensemble de sa personne prévenait tout de suite en sa faveur.

A coup sûr il plaisait à la petite, car elle ne le quittait pas des yeux.

Mais brusquement l'enfant fut arrachée à sa contemplation par la voix de M. Désiré, qui lui rendait son paquet.

— Nous ne prêtons pas sur des ustensiles de cuisine d'aussi-peu de valeur, lui dit le préposé, qui paraissait tout contrit de faire cette commission.

— Oh! vous ne me donnez rien, monsieur?... Quoi .. rien?

— Nous ne pouvons pas, ma pauvre petite!

— Oh! quel malheur!... Rien!... Oh! monsieur, je vous en prie!

— Ça nous est impossible, mon enfant, va demander chez toi si on n'aurait pas quelque chose en plus, alors verrons-nous peut-être à accepter le lot pour trois francs.

— C'est tout ce que nous possédons, monsieur!... Oh! donnez-moi quelque chose... si vous saviez... mon pauvre grand-père!...

La fillette n'en put dire davantage et éclata en sanglots.

En vain sollicita-t-elle de nouveau à plusieurs reprises; ce fut chaque fois la même réponse.

Se décidant enfin à reprendre son paquet qui devait être bien pesant pour elle, la pauvrette, elle gagna la porte, toujours pleurant.

Le jeune homme aux livres avait assisté ému

à cette scène ; la peine de l'enfant avait paru lui faire mal et il l'avait vue partir d'un regard attendri. Ayant reçu huit francs pour son nantissement, il sortit à son tour.

A dix pas du bureau, assise à terre, la tête cachée dans un pan de sa robe, la petite continuait à se lamenter.

Il s'approcha d'elle.

— Dis-moi, mon enfant, l'interrogea-t-il, tu as donc bien du chagrin ?

— Oh ! oui, monsieur, répondit-elle avec des hoquets dans la voix.

— Et pourquoi as-tu tant de chagrin ? Veux-tu me le dire ?

— C'est parce que mon grand-papa a faim, bien faim, depuis deux jours... et puis il n'y a pas de feu chez nous... alors il fait bien froid aussi !...

Le jeune homme, que l'émotion gagnait de plus en plus, fit une légère pause avant de reprendre :

— Et toi, tu dois également avoir faim et froid ?

— Oh ! oui, bien faim... et bien froid... tenez, voyez !...

Et elle lui montra ses petites menottes rouges et boursouflées.

— Mais moi ce n'est rien, ajouta-t-elle vivement et comme se repentant d'avoir pensé à elle, grand-papa a bien plus froid et bien plus faim que moi, j'en suis sûre, car il est si vieux!...

— Quelle misère ! murmura l'adolescent.

Puis, soudain, fouillant dans sa poche :

— Tiens, dit-il à l'enfant, prends cette pièce de cent sous et porte-la à ton grand-père ; avec ça, vous pourrez toujours avoir un peu de feu et de pain pour aujourd'hui.

Et il tendit une belle pièce de cinq francs toute neuve à la fillette. Celle-ci semblait ne pas comprendre et regardait alternativement la pièce et celui qui l'offrait, sans avancer la main.

— Voyons, prends donc ! répéta le jeune homme, et cours vite à la maison, on doit t'attendre avec impatience.

— Mais, monsieur, vous n'êtes pas de là-dedans, vous, pour me prêter? hasarda enfin la petite en désignant le bureau.

— Non, en effet, mais peu importe, prends tout de même.

— Alors, voici mon paquet, gardez-le jusqu'à ce que grand-papa vous rende votre argent.

— C'est inutile, emporte-le ; j'ai confiance

en ton grand-père, et il me remettra cette somme dès qu'il le pourra.

— Oh ! non, pas comme ça ; si vous ne voulez pas de mon paquet, je ne veux pas de votre argent.

Et l'enfant se reprit à pleurer.

Le jeune homme parut contrarié de ce refus, auquel probablement il ne s'attendait guère. Il réfléchit un instant, puis adroitement glissa les cinq francs dans le tablier de la petite et s'éloigna à grands pas.

Celle-ci dégagea aussitôt sa tête et, voyant son bienfaiteur à une grande distance déjà, elle voulut courir après lui pour lui rendre sa pièce ; mais la crainte d'abandonner ses objets fit qu'elle resta immobile, tendant en avant sa main ouverte dans laquelle reluisaient les cinq francs, et criant de toutes ses forces :

— Monsieur, monsieur !... votre argent... je n'en veux pas, reprenez-le !...

Peine perdue !... celui qu'elle s'évertuait à appeler venait de tourner l'angle de la rue et de disparaître à ses yeux.

CHAPITRE II

A cette époque existait, non loin de la rue Servan, une petite ruelle étroite, puante, au ruisseau dans le milieu, et où le jour n'arrivait que difficilement jusqu'au sol par suite de la hauteur des maisons dont les faîtes, vus d'en bas, semblaient se toucher.

Cette ruelle, fondue depuis dans une grande artère, se nommait « passage Rabot ».

Elle était habitée en grande partie par des ménages d'ouvriers, maçons ou terrassiers, qui trouvaient là, moyennant un prix modique, un local suffisant pour leur famille, généralement nombreuse. Mais l'air manquant dans les régions inférieures, il n'y avait guère que les logements situés à une certaine élévation qui

fussent loués, ce qui donnait un singulier aspect à ce coin de Paris.

Les premier, deuxième, troisième étages, dénués d'habitants, aux croisées sans rideaux, aux carreaux étoilés ou cassés, paraissaient appartenir à une ville abandonnée, alors que des étages supérieurs s'échappait un bourdonnement continu indiquant la vie et l'activité.

A ces hauteurs, les fenêtres, munies de rideaux, avaient leurs carreaux intacts et clairs ; sur les margelles se voyaient, attachés par du fil de fer et plus souvent par de la ficelle, quelques pots ou vases en terre, destinés à contenir des plantes dans la belle saison, et ayant toujours pour compagnie quantité de nippes étendues à sécher en travers de l'encadrement.

Quoique les croisées fussent presque constamment ouvertes, même l'hiver si le temps était au sec, — car il fallait de l'air, beaucoup d'air à la marmaille qui grouillait dans ces réduits, — ce matin-là, en raison du brouillard épais et nauséabond qui couvrait la Capitale, tout était hermétiquement clos.

Dans une petite chambre, au sixième étage d'une de ces maisons, un vieillard était étendu tout habillé sur un mauvais lit de sangle, les yeux grands ouverts et fixes regardant le pla-

fond, et les membres secoués par un frisson incessant.

La mansarde n'avait pour tout mobilier qu'une table de bois blanc de dimension exiguë, deux chaises à la paille échevelée, un poêle en fonte et le lit. Les murs nus laissaient pendre en maints endroits des langues de papier décollées par l'humidité qui suintait jusqu'à terre en gouttes jaunâtres et visqueuses.

Le froid devait avoir engourdi le vieillard, car il gisait sur le grabat dans un état de complète immobilité; sans le frisson qui l'agitait et le soulèvement irrégulier de sa poitrine, on l'eût cru inanimé.

Aux alentours, dans les logements, dans les couloirs, sur les paliers, la vie s'annonçait par des allées et venues continuelles, par des éclats de voix, des rires, des appels; mais là, dans cette chambre, régnait un silence de mort.

Tout à coup, le bruit d'un objet lourd qu'on heurtait contre les marches résonna dans l'escalier.

Aussitôt les yeux du vieillard perdirent de leur fixité, la vie sembla rentrer en lui et l'attention se peignit sur ses traits. Le bruit devenait de plus en plus distinct. Vivement il se dressa sur son coude et avança la tête, écoutant...

Quelques instants s'écoulèrent pendant lesquels on aurait pu entendre les battements précipités de son cœur...

Puis, brusquement, retombant en arrière dans sa position première, il poussa une exclamation de désespoir.

— Oh! mon Dieu, mon Dieu! fit-il, c'est Jeanne qui rapporte ses affaires... on n'a rien voulu lui prêter... qu'allons-nous devenir?...

Et deux grosses larmes descendirent lentement sur ses joues décharnées, en même temps qu'une expression de douleur poignante envahissait son visage.

Tout était donc fini, bien fini!... Il avait compté sur l'argent que devait apporter Jeanne pour pouvoir manger deux ou trois jours. Il était maçon et, quoique bien faible, car il relevait à peine de maladie, on lui avait promis un peu de travail au commencement de la semaine suivante; mais il fallait aller jusque-là, et on n'était qu'au vendredi!... Depuis l'avant-veille au soir, ni lui ni sa petite-fille n'avaient pris la moindre nourriture!...

Oh! oui, tout était bien fini!... Ils allaient mourir de faim!...

Plus le bruit se rapprochait, plus le visage de l'aïeul s'assombrissait.

Enfin Jeanne ouvrit la porte et, tout essoufflée, entra, traînant sa charge.

Son grand-père tourna les yeux vers elle :

— On n'a donc pas pu te prêter quelque chose ? lui demanda-t-il d'un ton navré.

— Non, grand-père. On a dit qu'il n'y avait pas assez.

— Pas assez !... et nous n'avons plus rien !... murmura-t-il en jetant un regard douloureux autour de la chambre vide.

— Mais, continua Jeanne, voici ce qu'un monsieur m'a donné malgré moi, dans la rue, sans vouloir de mon paquet comme gage.

Et elle montra la pièce de cinq francs.

— Quoi ?... que dis-tu ?... reprit le vieillard qui, malgré sa faiblesse, s'était, à la vue de l'argent, soulevé d'un bond. Cinq francs qu'un monsieur t'a donnés dans la rue ?

Et son regard interrogea l'enfant embarrassée et confuse.

— Oui, grand-père, un monsieur qui avait l'air bien bon ; mais je n'en voulais pas, parce qu'il refusait de prendre mon paquet ; alors il me les a mis dans mon tablier, puis il s'est sauvé.

— C'est bien vrai, n'est-ce pas, Jeanne, ce que tu me dis là ?... bien vrai, bien vrai ?

Et lentement, fixant la petite fille entre les deux yeux :

— Tu n'as pas tendu la main au moins? car si cela était!...

— Oh! grand-père, grand-père, peux-tu croire!...

Et elle sauta au cou de l'aïeul en pleurant.

— Bien, bien, ma chérie, ne pleure pas; je sais que tu n'aurais pas voulu me causer de la peine; c'est si laid de mendier, vois-tu!

Et il essuya doucement les yeux de l'enfant, ajoutant :

— Acceptons donc ce que la Providence nous envoie par la main de cet inconnu dont la générosité nous sauve la vie!

Puis, comprenant que sa Jeannette devait être fatiguée par la course qu'elle venait de faire, il entendit descendre lui-même chercher quelques provisions.

Un moment après, il revenait muni de pain, d'un peu de charcuterie, de plusieurs morceaux de bois et de charbon de terre, ainsi que d'un objet de forme cylindrique dissimulé dans l'une de ses poches.

Sans perdre un instant, nos deux affamés se mirent à entamer les victuailles, et il fallait voir comme ils s'en acquittaient!

Jeanne surtout mangeait avec une telle avidité, que l'aïeul, de crainte qu'elle ne s'étouffât, fut forcé à maintes reprises d'arrêter sa main mignonne qui portait à sa bouche encore pleine un morceau qui n'y aurait pu entrer qu'avec difficulté et au détriment des voies respiratoires.

Un bol d'eau claire réquisitionné chez une voisine aidait à la déglutition.

Pendant que les mâchoires de ces déshérités travaillent sans relâche, que leurs estomacs délabrés se restaurent et reprennent leurs fonctions habituelles qu'ils ne remplissaient plus depuis vingt-quatre heures, disons par quelle suite de vicissitudes imprévues ce sexagénaire se trouvait avec sa petite-fille dans cette horrible situation.

CHAPITRE III

Jean Beson n'était âgé que de soixante-six ans, mais son dos voûté, ses traits altérés et sillonnés de nombreuses rides lui en faisaient paraître dix de plus.

Et cependant, il n'y avait pas bien longtemps encore, sa taille était droite et ses membres pleins de vigueur.

Mais, depuis un an, il avait eu à supporter de si grands chagrins et de si rudes privations, qu'il en était devenu presque caduc.

Autrefois, étant maître maçon, il s'était amassé un petit magot assez rondelet qui lui avait permis d'épouser une bonne et brave fille de son pays, — une Franche-Picarde, — laquelle était pauvre d'écus, mais riche d'un grand amour pour lui.

Un gros garçon, le seul enfant qu'ils eurent jamais, leur était né après deux ans de mariage.

Quel bonheur! quelle allégresse! Leur ménage devint un vrai paradis. Vous dire si le gars était choyé, dorloté, serait superflu.

Pierre, — ils l'avaient nommé Pierre, du nom de sa mère Pierrette, — Pierre, du reste, méritait bien toute la tendresse qu'on lui prodiguait, car plus il avançait en âge et plus on découvrait en lui de nouvelles qualités.

Et vraiment il en avait beaucoup et de réelles.

Bâti comme son père, c'est-à-dire à chaux et à sable, il était fort et musculeux, mais doux comme un mouton. De plus, son esprit qui commençait à s'éveiller indiquait qu'il ne serait pas d'une intelligence commune.

Aussi, Jean et sa femme se montraient-ils justement fiers de leur rejeton.

Hélas! un jour, au milieu de tant de joie, le malheur s'abattit tout à coup.

Par un beau matin de printemps, la Pierrette, tenant son fils et son époux pressés sur son cœur, rendit son âme à Dieu.

Le chagrin du père et de l'enfant fut sans égal.

A cette époque, le petit Pierre avait quinze ans et était assez homme déjà pour sentir qu'un vide immense venait de se faire dans sa vie; l'intensité de la douleur passa, mais il lui en resta toujours une ombre de tristesse et de mélancolie.

Quant à Jean, un pli attristant lui avait creusé le front entre les deux sourcils, pli qui, au lieu de s'atténuer avec le temps, s'accentua au contraire chaque jour davantage.

Pierre exerça d'abord l'état de son père; mais celui-ci, ayant remarqué les dispositions précoces du petit, et pensant qu'il pouvait être plus qu'un maçon, résolut de lui laisser apprendre l'architecture. C'était, comme il le disait, presque la même chose; seulement, au lieu de gâcher son plâtre soi-même, on le faisait gâcher par les autres.

L'enfant mordit vite à son nouveau métier, car il avait l'instinct de la construction, et il fit de si bonnes études et de si rapides progrès que, quatre ans après, il était reçu architecte.

— Allons, monsieur mon fils, lui dit Jean ce jour-là, vous êtes mon patron; c'est moi qui dorénavant manierai la truelle sous vos ordres... Et ne crains rien, je ne chômerai pas pour cela,

car je me charge de te trouver de l'ouvrage en veux-tu en voilà.

En effet, l'année ne se passa pas sans que le jeune homme eût la commande de plusieurs travaux importants; travaux qu'il exécuta avec tant d'art, avec un goût si original et si savant en même temps, que, du jour au lendemain, son nom acquit une véritable notoriété, et que ses confrères furent obligés de le saluer comme un maître qui venait de se révéler.

— Ah! si la pauvre Pierrette était encore de ce monde, comme elle serait fière du petit! pensait le vieux Jean, dont la joie était amoindrie par le souvenir de la défunte.

« Mais elle le voit de là-haut, sans doute, et elle se réjouit de son triomphe! »

Pierre ne se laissa pas griser par la gloire de ses premiers succès; il travailla, produisit sans cesse, et vingt chefs-d'œuvre sortis de son cerveau fécond le rendaient tout à fait célèbre à trente ans.

— A présent, monsieur l'architecte, lui fit observer un jour son père, il va falloir songer à t'établir. Tu as atteint l'âge où l'on doit prendre femme, et ta célébrité, la grande fortune que tu ne peux manquer d'acquérir d'ici peu, celle

que tu as déjà même, te permettent de conclure ce qu'on appelle un beau mariage.

« Je ne veux pas te dire par là d'épouser une femme à la robe pleine d'écus. Non, j'entends seulement que tu t'allies avec une personne d'une certaine condition.

« Car, vois-tu, Pierre, moi je ne suis qu'un maçon, un ouvrier à la cervelle un peu bornée et dont le sens ne va pas au delà d'un travail manuel, tandis que toi, tu es d'une intelligence et d'un esprit supérieurs, qui te donnent le droit de frayer avec un monde dans lequel tu es appelé à vivre désormais.

« Je sais bien, mon cher enfant, que tu as le cœur trop haut placé pour jamais renier ton vieux papa. Sous ce côté-là, je suis tranquille ; mais tu pourrais peut-être penser que je te verrais d'un mauvais œil contracter une union comme celle dont je te parle.

« Je te dis tout cela, Pierre, parce que, dans le temps, tu m'as entendu rabâcher souvent que c'était folie de chercher à franchir le cercle dans lequel la destinée nous avait placés. Mais, vois-tu, c'était pour moi que je parlais alors. J'aurais fait triste figure dans une classe supérieure à la mienne ; ouvrier j'étais né, ouvrier je devais rester. Il n'en est pas de même

de toi. Tu es parvenu à gravir des degrés sur le premier desquels il m'a été impossible, à moi, de mettre même le bout du pied. Or, il ne faut pas redescendre l'échelle, et je craindrais qu'il n'en fût ainsi si tu épousais une femme de la classe ouvrière.

« Donc, mon ami, cherche une compagne dans une sphère plus élevée, et quand tu en auras trouvé une pour laquelle tu te sentiras un grain d'amour, amour que tu sauras partagé, cela va sans dire, eh bien! nous ferons la noce et je deviendrai grand-père.

« Tu m'as compris, n'est-ce pas? Alors, c'est entendu, je vais attendre que tu me présentes ma bru. »

Pierre avait écouté le vieux sans l'interrompre, et, quand il eut fini, il resta pensif.

Jean, voulant laisser son fils tout à ses réflexions, se disposait à s'éloigner, quand celui-ci le pria de rester près de lui encore quelques instants.

— Père, lui dit-il, je voudrais t'entretenir à propos de ce que tu viens de me conseiller.

— Ah bah! est-ce que mon projet aurait été devancé, et aurais-tu déjà en perspective?... Diable, mon gaillard!

Et il revint près de son fils, sur lequel il fixa un regard scrutateur.

— Mon bon père, reprit le jeune homme, puisque tu as cru devoir aujourd'hui aborder ce sujet d'une façon aussi franche, je veux, de mon côté, faire preuve envers toi d'une franchise égale. Me le permets-tu?

— Parbleu! si je te le permets; je t'en ai dit assez, je crois, pour que tu n'aies pas à te gêner dans tes confidences.

« Voyons, rien qu'à ton air je devine qu'il y a quelque amourette sous roche. Hein! c'est cela, n'est-ce pas? Allons, conte-moi la chose.

— Eh bien! oui, cher père, je dois te l'avouer, tu as deviné. Depuis plusieurs mois je suis épris, profondément épris d'une jeune personne qui précisément appartient à une haute classe de la société.

« Et si, jusqu'à présent, j'ai évité de te parler de cette inclination, c'est que je craignais, me souvenant de ce que tu m'avais si souvent répété autrefois, d'encourir ton blâme. Mais ce que tu viens de me dire ayant levé tous mes scrupules, je n'hésite plus à te révéler mon secret. »

— Et tu agis bien, mon garçon. Parbleu! ça me vexait de voir que tu avais l'air de ne pas

penser au mariage. C'est beau la gloire, la célébrité, la fortune, mais ça ne suffit pas pour assurer le bonheur. Ça y contribue, je ne dis pas, mais pour qu'il soit complet, vois-tu, il faut les joies de la famille. Il n'y a encore que ça de vrai ici-bas.

« Sur ce, ne doutant pas que tu n'aies fait un choix heureux, je te demanderai de me mettre en relation avec les parents de la future Mme Pierre Beson, afin que nous puissions hasarder une demande en règle.

« Demain, après, la semaine prochaine, quand tu voudras enfin, pourvu que ça ne traîne pas trop. »

— Elle n'a pas de parents, du moins pas de parents directs.

— Ah! c'est une orpheline?

— Oui.

— Et elle s'appelle?

— Angèle de Breuilles.

— Saperlotte! rien que ça, une fille noble! Mais à qui dois-je m'adresser alors?

— A sa tante, Mme la comtesse de Moringes, qui habite Saint-Germain, et avec laquelle elle vit depuis sa sortie de la Légion d'honneur, où elle a été élevée, comme fille d'un ancien officier général, M. le marquis de

Breuilles, mort sur le champ de bataille en Afrique.

— Et comment as-tu connu cette jeune personne?

— Il y a six mois environ, je fus mandé par Mme de Moringes pour l'édification d'un petit pavillon mauresque au milieu du jardin de sa propriété, pavillon destiné à servir d'atelier à sa nièce qui s'occupe de peinture. Pendant que je le faisais construire, je reçus souvent la visite de Mlle de Breuilles, qui parut s'intéresser vivement aux travaux accomplis sous ses yeux.

« Cela nous procura l'occasion de lier conversation ensemble, et, peu à peu, je sentis mon cœur envahi par un sentiment que je ne connaissais pas encore.

« Je crus remarquer aussi que, de son côté, Mlle de Breuilles n'éprouvait aucun ennui à causer avec moi. Bref, comment te dirai-je? Le pavillon, qui aurait pu être construit en six semaines, ne le fut qu'en trois mois, et, le jour où le drapeau flotta sur son dôme, je risquai l'aveu de mon amour à celle qui l'avait fait naître, en lui offrant de devenir son époux.

« Pour toute réponse, elle me pria d'en parler à sa tante. »

— Voyez-vous ça!... et en as-tu parlé?

— Je n'ai pas osé, mais d'après certaines paroles échappées à Mme de Moringes, lors de ma dernière entrevue avec elle pour le règlement des comptes, il m'a été permis de supposer que sa nièce avait dû lui en toucher quelques mots.

— Alors, ce serait presque une affaire conclue? Et moi qui ne me doutais de rien! Mais pourquoi diable, mon garçon, fais-tu ainsi le cachottier avec le vieux?

— J'avais si peur, comme je viens de te l'avouer, que tu n'approuvasses pas cette union.

— Je ne saurais que te louer, mon enfant, de ce scrupule; mais puisque moi-même je suis venu au-devant de ton désir, tu peux donc sans crainte, dès aujourd'hui, me mettre de moitié dans ton bonheur.

« Et si les choses sont aussi avancées que tu me l'annonces, dans deux mois j'embrasserai Mme Pierre Beson. »

— Oh! père, comme tu es bon de consentir à ce mariage!... Si tu savais combien je vais être heureux!...

— Parbleu! j'y compte bien, et, pour ne pas te faire languir, demain j'endosse ma redingote neuve et je cours à Saint-Germain faire une demande officielle.

Le jeune homme sauta au cou de son père.

Le lendemain, ainsi qu'il l'avait promis à son fils, Jean Beson, mis sur son trente et un, — selon son expression, — prenait à la gare Saint-Lazare le train à destination de Saint-Germain.

CHAPITRE IV

Mme de Moringes habitait, dans l'ancienne résidence royale, un petit hôtel coquet, de construction moderne, situé rue Galli, et qui était sa propriété. Une pelouse, de la largeur de la main, dans laquelle en été s'enchâssait une corbeille de myosotis comme une topaze sur une bague, séparait l'hôtel de la rue.

Derrière était le jardin, un vrai jardin cette fois, qui s'étendait au loin et au milieu duquel se dressait, sur un socle de marbre blanc, le pavillon aux dentelures bizarres, œuvre de Pierre Beson, une véritable petite merveille d'architecture orientale.

Tout cela indiquait une certaine fortune.

Mais si l'extérieur avait le caractère de notre époque, il en était tout autrement à l'intérieur.

De vieilles tapisseries, des meubles anciens, mille objets se rattachant aux siècles passés reportaient la pensée à des centaines d'années en arrière. On se serait cru au musée des arts rétrospectifs.

Du reste, celle qui vivait parmi toutes ces antiquailles se trouvait bien là dans son cadre. On eût dit qu'elle-même faisait partie de ces vestiges d'un autre âge.

Mme de Moringes était septuagénaire.

Veuve de M. le comte de Moringes, ancien chambellan de Charles X, il ne lui restait pour toute famille qu'un fils âgé de quarante ans, officier supérieur aux spahis, et sa nièce, Mlle de Breuilles, fille d'un frère, général de l'Empire, dont elle avait été l'aînée de beaucoup.

Éprouvée par bien des revers, qu'elle attribuait à la constitution de la nouvelle société, elle s'était isolée, gardant autour d'elle ses souvenirs d'antan et n'ayant que très peu de communications avec le dehors.

Une vieille femme de chambre, qu'elle supportait depuis un demi-siècle, et un ancien domestique de son mari la servaient seuls.

Son esprit se ressentait du milieu où elle végétait ; il était resté stationnaire depuis 1820.

A part la noblesse, qui devait reconquérir un

jour son ancienne splendeur, le reste du monde pour elle n'existait pas. Elle niait le progrès et haïssait la bourgeoisie, cette caste bâtarde qui était venue en intruse s'interposer entre les nobles et le peuple.

Et elle s'était fâchée avec son frère le général, parce que celui-ci s'était mésallié en épousant la fille d'un banquier, lequel non seulement avait eu le tort d'être un bourgeois, mais encore celui de se ruiner sur la fin de sa vie.

Aussi n'éprouvait-elle qu'une médiocre affection pour sa nièce, issue d'une union qui l'avait fait rougir ; et quand celle-ci devint orpheline, elle ne trouva rien de mieux, pour s'en débarrasser, que de l'interner à la Légion d'honneur, où elle la laissa douze ans sans trop s'occuper d'elle.

Cependant, étant son unique parente, il fallut qu'elle la reprît à sa sortie de cet établissement, mais ce ne fut pour ainsi dire que par commisération.

Mlle de Breuilles comprit sur-le-champ la situation qui lui était faite et les rapports qui devaient exister dorénavant entre elle et sa tante.

Trop fière pour laisser paraître le froissement qu'elle en ressentait, elle se résigna à

subir sans plainte la vie nouvelle dans laquelle elle entrait.

Mais elle ne songea qu'à se soustraire au plus tôt à cette tutelle humiliante.

Elle chercha longtemps par quel moyen elle y parviendrait; ne se connaissant pas d'autre parente, sans relations, sauf quelques rares amies de la Légion d'honneur, lesquelles ne pouvaient guère lui être utiles en cette occasion, elle n'entrevit d'abord aucune issue.

Néanmoins, à force de chercher, une idée se fit jour peu à peu dans son cerveau; idée confuse encore et à peine formée, mais qui, ayant fini par prendre corps, lui fit un beau jour miroiter devant les yeux ce mot magique : *mariage!*

— Oh! oui, c'est cela, se dit-elle, le mariage! Là seulement est le salut!

« Mariée, je deviens libre, indépendante, maîtresse entière de mes actions et de ma volonté; je ne subis plus les caprices et les manies d'une vieille femme que je n'aime pas et qui me le rend bien.

« Je suis « madame », je commande à mon tour, et on m'obéit; en un mot, je vis réellement au lieu de m'étioler comme je le fais ici.

« Puis, pour peu que mon mari ait de

l'amour pour moi et que j'en aie pour lui, alors je suis tout à fait heureuse.

« J'ai dix-neuf ans, on m'a dit que j'étais jolie, je possède environ quarante à cinquante mille francs de dot, ce serait bien étonnant que je ne trouvasse pas un parti convenable.

« Quant à ma tante, je n'ose croire qu'elle mettrait obstacle à ce projet.

« Attendons donc l'occasion, et, surtout, ne la manquons pas. »

L'occasion attendue vint d'elle-même, le jour où Pierre Beson fut chargé de la construction du petit atelier qui lui était destiné, sa tante trouvant que tout son attirail de peinture encombrait et salissait son appartement.

Disons ici, entre parenthèses, que c'était sur sa dot que devait être payé ledit atelier, Mme de Moringes lui ayant démontré logiquement que, puisqu'il était pour elle, c'était à elle d'en supporter la dépense.

Angèle n'avait fait aucune objection à cela, trop heureuse d'avoir un *retiro* où elle pourrait s'isoler quand elle le voudrait.

Quoique son cœur ne parlât pas bien haut pour le jeune architecte, lorsque celui-ci lui avoua son amour, elle en éprouva une grande joie, et, sans chercher à définir si cette joie

était causée par la perspective de devenir sa femme ou par celle d'être soustraite à la tutelle de Mme de Moringes, elle lui en fut profondément reconnaissante.

Toutefois, un nuage assombrit quelque peu l'horizon brillant qu'elle entrevoyait.

Ayant appris que le père de celui qui allait devenir son époux était maçon, elle eut un moment d'hésitation; sa fierté se révolta, et elle fut sur le point de tout rompre. Une de Breuilles devenir la belle-fille d'un gâcheur de plâtre !

Mais lorsqu'elle eut mis en balance la vie qu'elle avait devant elle chez sa tante et celle qu'allait lui procurer Pierre Beson, son orgueil céda et elle n'hésita plus.

— Car, pensait-elle, si son père n'est qu'un maçon, lui est un architecte distingué, il paraît même qu'il est célèbre.

« Or, ce n'est pas avec le père que je me marie. Une fois sa femme, je saurai bien agir de telle sorte qu'il me mène dans un monde autre que le sien. M. le marquis de Breuilles, mon père, avait de hautes relations, nous les renouerons facilement, et je ne tarderai pas, j'en suis sûre, à détacher tout à fait mon mari d'une promiscuité roturière à laquelle je ne saurais m'astreindre.

« Et enfin, raison majeure, je n'ai pas le choix : cloîtrée ici comme je le suis, ne voyant âme qui vive, et ma tante restant complètement indifférente à mon sort, je pourrais attendre encore longtemps avant de découvrir un parti sortable.

« Donc, j'épouse M. Pierre Beson. »

Comme on le voit, ce n'était pas trop mal raisonné pour une petite fille en rupture de pension.

Dans son impatience du mariage, elle trouvait même que son futur était bien long à demander ou à faire demander sa main à Mme de Moringes, à laquelle elle avait laissé pressentir cette démarche, ce dont celle-ci n'avait paru aucunement étonnée.

Qu'attendait-il donc, puisqu'elle lui en avait donné l'autorisation ?

Un matin, pendant qu'elle était occupée à arroser les fleurs de la pelouse, elle vit s'arrêter devant la grille un homme d'un certain âge qui, le chapeau à la main, lui demanda s'il ne pouvait pas parler à Mme de Moringes.

Avant de répondre, Mlle de Breuilles chercha à deviner quel pouvait être cet inconnu qui, malgré un extérieur annonçant l'aisance, appartenait certainement à une classe inférieure de la

société, à en juger par ses allures d'ouvrier endimanché.

— Probablement un commis qui vient réclamer une facture, pensa-t-elle.

Et d'un ton légèrement hautain, elle répondit :

— Je ne sais si Mme la comtesse de Moringes est visible pour le moment, mais je vais vous envoyer un domestique qui vous renseignera à ce sujet.

Puis, ayant continué d'arroser ses fleurs encore quelques instants, elle rentra dans l'hôtel.

Jean Beson, car c'était lui, fut un peu interloqué de cette réception, affligé même, car un secret instinct lui disait que la jeune fille entrevue était celle que la destinée allait lui donner pour bru, et cette entrée en matière paralysait singulièrement la sympathie qu'il se sentait disposé à avoir pour elle.

Il se laissait aller à songer, quand un vieux domestique s'avança vers lui, et, à travers les barreaux de la grille, lui demanda ce qu'il désirait.

— Je désire parler à Mme de Moringes ; j'ai une communication importante à lui faire.

— Votre nom, s'il vous plaît ?

— Jean Beson, père de Pierre Beson, l'architecte du petit pavillon bâti dernièrement dans le jardin de cet hôtel.

— Ah ! bon, vous venez pour régler? Eh bien! donnez-moi le *mémoire*, je vais l'aller présenter à Mme la comtesse pendant que vous attendrez dans l'antichambre.

Et le domestique daigna enfin ouvrir la grille.

— Je n'ai aucun *mémoire* à vous remettre, et je ne viens pas pour recevoir de l'argent ; j'ai tout simplement à entretenir Mme de Moringes d'une affaire très sérieuse. Allez donc la prévenir sans plus tarder que M. Jean Beson attend qu'elle veuille bien le recevoir, ajouta Jean d'un ton de voix très ferme.

— Ah! monsieur, mille pardons, dit Mlle de Breuilles qui, en revenant au jardin, avait entendu le nom du visiteur. Je ne savais pas qui vous étiez ; permettez-moi donc de réparer l'incivilité que j'ai commise envers vous, en vous présentant moi-même à ma tante, Mme la comtesse de Moringes.

Et par quelques gracieusetés elle chercha à atténuer son impolitesse première ; puis elle conduisit Jean au salon où se tenait Mme de Moringes, ne doutant pas un seul instant que

le jeune architecte n'eût envoyé son père pour demander sa main. Elle ne se trompait pas, comme nous le savons.

— Madame, dit Angèle à sa tante, je prends la liberté de vous présenter M. Beson père, dont j'ai eu l'honneur de vous parler plusieurs fois déjà.

Jean esquissa un salut cérémonieux et attendit, debout, que quelques mots de bienvenue l'invitassent à parler.

Mais Mme de Moringes qui, à l'entrée d'Angèle et du visiteur, avait fait un léger sursaut, comme si on l'eût brusquement tirée d'un rêve, se contenta pour toute réponse de regarder le vieillard, puis sa nièce, avec des yeux interrogatifs.

Angèle, habituée aux absences de sa tante, pria alors Jean, à mi-voix, d'expliquer sans préambule le motif de sa démarche.

— Madame!... commença-t-il un peu embarrassé.

— Madame la comtesse, lui souffla Angèle.

— Madame la comtesse, reprit-il, je viens, au nom de mon fils Pierre Beson, vous demander la main de Mlle Angèle de Breuilles, votre nièce.

— Madame, ajouta Angèle, j'ai l'honneur de

vous rappeler que monsieur est le père du jeune architecte qui a si artistement construit mon atelier.

— Ah! oui, oui, j'y suis, dit enfin Mme de Moringes à qui la mémoire revenait. Je me souviens en effet que tu m'as parlé de ce jeune homme comme d'un parti très sortable, quoiqu'il ne soit pas de ton rang, mais peu importe, nous passerons par là-dessus.

« Eh bien! qu'en penses-tu, toi, Angèle ; ce mariage te convient-il? Si oui, j'accorde tout ce qu'on veut, moi. »

— Oui, ma tante, répondit Angèle, j'aurai le plus grand bonheur à devenir la femme de M. Pierre Beson.

— Parfait! alors c'est chose convenue, mademoiselle ma nièce, et puisqu'il n'y a pas d'obstacles, nous allons diligenter ce mariage autant que possible.

Puis, s'adressant à Jean :

— Vous entendez, monsieur, votre fils peut venir prendre Mlle de Breuilles quand il lui plaira. Je vais vous faire remettre incessamment les comptes de tutelle par mon notaire, avec lequel vous vous arrangerez pour le contrat.

Et comme Jean croyait devoir balbutier quelques mots au sujet de l'honneur qu'il ressentait

de se voir allier à une famille d'un si haut rang :

— Nous aussi, monsieur, nous aussi sommes très flattées de cette union, croyez-le, interrompit la douairière en jetant cette phrase comme par politesse.

Et, d'un geste qu'elle daigna rendre gracieux, elle fit comprendre que l'entretien était terminé.

Le pauvre Jean sortit du salon, tout contrit.

Il se sentait humilié dans sa fierté d'homme.

Mlle de Breuilles l'accompagna jusqu'à la grille en redoublant d'amabilité et de prévenances.

— Ah! monsieur, dit-elle au moment de le quitter, que je suis heureuse de devenir l'épouse de M. votre fils!

« Sans parents, sans affection, car je ne compte pas Mme de Moringes qui n'a pour moi qu'une tendresse relative, la vie m'apparaissait sous un bien triste aspect!...

« Aussi ne puis-je que bénir le jour où la Providence a amené ici M. Pierre Beson, jour où mon cœur a battu pour la première fois à l'appel d'un autre, jour qui devait me faire retrouver une nouvelle famille.

« Ah! je suis bien heureuse!

« Tenez, monsieur Beson, voulez-vous me permettre de vous embrasser comme un second père? »

Et sans attendre la réponse de Jean, elle baisa le vieillard sur les deux joues.

Il se laissa faire, mais sans paraître le moins du monde attendri.

Quand il se retrouva seul, le brave homme eut un serrement de cœur.

Une mauvaise impression lui restait de sa visite, et il en venait presque à regretter d'avoir réussi dans son ambassade.

L'accueil hautain des deux femmes, — car, malgré le baiser de Mlle de Breuilles qui avait ponctué sa phrase ampoulée, il se rappelait l'air dédaigneux de celle-ci avant qu'il se nommât, — la façon singulière employée par la tante pour accorder la main de sa nièce sans plus ample informé, les paroles dont elle s'était servie; tout cela ne lui présageait rien de bon.

Il voyait trop clairement que la tante et la nièce avaient hâte de se séparer, et que l'une et l'autre acceptaient le premier parti qui se présentait, ne cherchant par là qu'une délivrance mutuelle au lieu d'y chercher l'union des deux cœurs.

Et il réfléchissait.

Aurait-il donc eu tort de conseiller à son fils un mariage au-dessus de sa condition?

Un instant, il fut sur le point de le croire.

— Non cependant, finit-il par se dire, Pierre n'est que le fils d'un maçon, il est vrai, mais ses hautes capacités, son grand talent en font un homme supérieur, et il n'est pas bâti pour rester parmi nous, les ouvriers!

« Un mariage comme celui-là lui est donc nécessaire.

« Toutefois, j'aurais préféré que son choix tombât sur une autre personne que Mlle Angèle de Breuilles.

« Enfin! ajouta-t-il avec un soupir, si pourtant il l'aime, il n'y a pas à tortiller, il faut laisser marcher les événements. Qui vivra verra!

« Après tout, peut-être me trompè-je dans mes prévisions. Rien ne prouve, en effet, que ça ne fera pas un excellent ménage.

« Allons, voyons, n'ayons pas une triste figure pour annoncer la bonne nouvelle au petit, sacrédié! Il croirait que la chose me déplaît, et il serait capable de tout rompre. »

Mais malgré lui, un nouveau soupir encore plus profond que le premier vint clore ses réflexions.

Il n'est pas besoin de décrire les transports

de joie folle auxquels se livra Pierre, lorsque le vieux, cachant ses appréhensions, lui fit part de l'heureuse issue de sa démarche.

Il était littéralement ivre de bonheur et, sautant comme un enfant au cou de son père, il déposa deux baisers sonores sur les joues sillonnées et parcheminées du maître maçon.

CHAPITRE V

Deux mois après, Mlle Angèle de Breuilles devenait Mme Pierre Beson, et les nouveaux époux allaient habiter un charmant petit hôtel situé rue Murillo, près du parc Monceau.

Cet hôtel, que Pierre avait construit quelques années auparavant, venait de lui être vendu dans des conditions très avantageuses par son propriétaire, forcé de quitter la France.

Le vieux Jean, malgré les instances de son fils, qui, désirant l'avoir à ses côtés, lui avait offert le rez-de-chaussée, ne voulut rien changer à sa vie et resta dans sa bicoque de la place du Trône, qu'il habitait depuis trente-cinq ans et où il avait vu mourir sa chère Pierrette.

Angèle avait apporté à son mari 35,000 francs de dot, car il avait fallu, sur les 45,000 qui lui revenaient de son père, défalquer le prix du pavillon, quoiqu'elle n'en eût profité que quelques mois et que, par suite de son mariage, il restât en jouissance à sa tante.

Pierre, de son côté, en avait environ le double en réserve, sans compter ses revenus annuels, se chiffrant en moyenne à 30,000 francs et susceptibles de s'élever encore.

L'hôtel lui avait été laissé pour 200,000 fr., payables en dix ans, et le premier versement ne devait s'effectuer que l'année suivante.

Ils avaient donc pu s'installer assez luxueusement, et c'était Mme Beson qui avait été chargée par son mari de le meubler selon son goût et sa fantaisie.

Elle avait usé largement de la permission et fait de l'hôtel un petit Eldorado.

Il est vrai que deux années des revenus de Pierre avaient à peine suffi pour cela.

Les premiers mois de leur mariage, Pierre et Angèle burent constamment à la coupe du bonheur, quoique, pour chacun d'eux, elle fût remplie d'un nectar bien différent.

Pierre puisait son ivresse dans le profond amour qu'il avait pour sa femme, tandis que la

félicité d'Angèle n'était, et cela à son insu, que la conséquence de l'éblouissement d'une vie nouvelle et tant enviée, et de la joie immense de se voir enfin libre et indépendante.

Lorsqu'elle se rappelait l'existence végétative et humiliante qu'elle avait menée chez sa tante, elle ressentait pour celui qui lui avait dévoilé toutes ces séductions une réelle gratitude, et elle s'efforçait autant qu'elle le pouvait de la lui prouver par les attentions les plus délicates.

Mais était-ce là de l'amour?

Il ne serait pas venu à l'esprit de Pierre d'en douter un seul instant; aussi, convaincu d'être payé de retour, sa passion n'en était-elle que plus vive et plus forte.

Durant une année, ce ne fut donc qu'un rêve magique formé, pour lui, de toutes les délices de l'amour, et pour elle, de tous les enivrements de la vie mondaine.

Pourtant il n'est pas de si beau songe qui ne finisse, et le réveil eut enfin lieu.

Un beau matin, Pierre, qui n'avait absolument rien fait depuis son mariage, sentit tout à coup les rouages de son cerveau, inertes pendant si longtemps, reprendre leur mouvement et provoquer en lui une fièvre de travail extraordinaire.

Il voulut d'abord réprimer ces transports soudains en se replongeant plus que jamais dans son amour, mais tous ses efforts furent vains, et il comprit qu'il devait se remettre au plus vite à son labeur d'autrefois.

D'autant plus que, n'ayant pour fortune que ce qu'il gagnait et très endetté par suite de son installation, il devenait urgent qu'il rattrapât le temps perdu.

Il s'était réservé pour atelier un élégant belvédère dans lequel il avait fait transporter tout l'attirail de l'ancien.

Quand il y entra pour la première fois et qu'il se trouva au milieu de ses cartons et de ses instruments, vieux compagnons de ses heures de travail et de lutte, il se sentit pénétré d'une douce joie et s'en voulut d'être resté douze grands mois sans venir les voir.

Il éprouvait un véritable plaisir à les toucher, à les manier.

Il lui semblait que chacun d'eux eût un langage particulier qu'il entendait parfaitement.

C'était comme une sorte de reproche qu'ils lui adressaient de les avoir ainsi délaissés.

A leur contact, il eut bientôt reconquis toute son ardeur, toute sa force créatrice.

Les nombreuses idées qui, à son insu,

s'étaient amassées en lui, se heurtaient tumultueusement dans sa tête, cherchant une issue toutes à la fois ; et il lui fallut plusieurs jours pour les coordonner et leur assigner une forme précise.

Cela lui permit d'établir une transition entre la vie oisive d'où il sortait et celle qui allait recommencer pour lui.

Dès lors son existence fut partagée entre son amour et ses travaux, et, par cela même, n'en acquit que plus de charmes.

Ce changement eut aussi pour effet de transformer sa tendresse.

Ce ne fut plus cette passion folle, éperdue, sans frein, qui avait neutralisé ses facultés en les absorbant ; c'était maintenant un amour calme, réfléchi, et qui, au lieu d'entraver son esprit, lui servait au contraire de stimulant.

Angèle, dans les commencements de son mariage, avait, comme elle se l'était promis, renoué plusieurs des anciennes relations de son père, et elle ne s'était pas fait faute de se rendre aux nombreuses invitations qui en étaient résulté.

Pierre ne possédait absolument rien de l'homme du monde, ni les allures ni les goûts ; mais se trouvant bien partout où était sa femme,

il se laissait conduire aveuglément par elle, se contentant d'être heureux à ses côtés.

Jeune et belle, Mme Beson, en quelque endroit qu'elle se présentât, était toujours fêtée et choyée, et l'encens qu'on brûlait sur ses pas lui procurait une si douce ivresse qu'elle recherchait toute occasion d'en subir le charme.

Cela était même devenu une nécessité de son existence.

Aussi, quand Pierre se remit à travailler et que, plusieurs fois, elle dut rester à l'hôtel pendant qu'on dansait chez Mme la marquise de C... ou la baronne de W..., son mari ne l'accompagnant pas à cause d'un labeur pressé qu'il ne pouvait abandonner ou parce qu'il se trouvait dans le feu d'une composition importante, éprouva-t-elle pour lui une sorte de ressentiment.

Trois ans s'écoulèrent, pendant lesquels un enfant leur vint au monde, une fille.

L'amour de Pierre ne fit encore que s'accroître de cet heureux événement, et Angèle elle-même oublia momentanément dans les douceurs de la maternité le chagrin de ne plus être adulée comme autrefois.

Mais, hélas! sa nature légère et superficielle reprit bientôt le dessus, et, tout en le cachant

soigneusement à son mari, elle en arriva à avoir le regret de ses triomphes passés, triomphes qu'elle n'obtenait plus maintenant que par hasard.

Pierre, inhabile à sonder le cœur de sa femme, la croyait très heureuse ainsi, et se félicitait tout bas de ne plus remarquer chez elle ces goûts mondains et luxueux que jadis, elle avait si prononcés.

Pauvre Pierre, qui ne s'apercevait pas que chaque jour, chaque heure, un abîme plus profond se creusait au-devant de lui!

Car l'ennui, ce poison lent mais terrible, s'était glissé dans l'âme d'Angèle et faisait naître en elle les plus funestes pensées.

Souvent, son enfant sur ses genoux, insensible à ses caresses, à ses baisers, elle songeait aux premiers temps de son mariage, qui n'avaient été qu'une longue suite d'enchantements.

Puis, elle se reportait loin, bien loin en arrière.

Elle se revoyait à l'époque où, étant à la pension, elle formait avec ses compagnes des rêves d'avenir.

Combien de fois n'avait-elle pas caressé le sien délicieusement!

Le sien, qui était celui de beaucoup d'autres de ces jeunes filles, auxquelles on donne une éducation supérieure et raffinée qui engendre chez elles des désirs de mondanité et de grandeurs, mais auxquelles on oublie de donner en même temps la fortune ; aussi la plupart, en entrant dans la vie, n'y trouvent que désillusions et déceptions, et, soit qu'elles se marient, soit qu'elles restent filles, font généralement ou de tristes épouses ou de misérables déclassées.

Elle rêvait alors que son mari serait un beau cavalier, riche, élégant, distingué, appartenant à une des premières familles nobles de France et qui lui ouvrirait les salons de la haute aristocratie; qu'elle aurait chevaux, voitures, commanderait à de nombreux domestiques; mènerait la vie de château l'été et la vie de Paris l'hiver; qu'elle voyagerait, visitant les grandes capitales d'Europe : Madrid, Venise, Pétersbourg, Vienne, Londres, etc...; puis l'Orient et ses splendeurs, laissant partout un renom d'élégance et de luxe.

Son existence ne serait tissue que de soie et d'or.

Hélas! qu'il était loin ce rêve charmant!

Son beau cavalier, élégant et distingué, était

un gaillard de cinq pieds et demi, aux épaules larges, à la carrure puissante, et dont les manières se ressentaient du milieu dans lequel il était né.

Sa vie de plaisirs avait tout juste duré un an, et sa richesse se bornait à l'hôtel qu'ils habitaient... et qui n'était pas encore payé!

Qu'il lui semblait triste cet hôtel, maintenant qu'elle n'avait plus pour l'embellir le souvenir de la fête de la veille ou la joie de penser au souper du lendemain.

Et pour elle qui mettait sa vie dans le fracas du monde, le calme austère du foyer devenait une gêne, une contrainte.

Puis, autre sujet d'amertume, elle avait acquis la certitude qu'elle n'avait jamais aimé son mari et qu'elle ne l'aimerait jamais.

Quant à la reconnaissance qu'elle lui avait vouée autrefois, c'est à peine si sa mémoire en gardait une légère et fugitive empreinte.

— Ainsi, se disait-elle, raisonnant à son point de vue égoïste et futile, me voici liée pour la vie à un homme que je n'aime pas, qui n'a ni mon caractère, ni mes idées, dont l'humeur n'est pas compatible avec la mienne et qui est le fils d'un maçon!

Et elle se reprochait d'avoir été si prompte à se marier.

Elle avait cru se rendre libre, et elle se sentait plus enchaînée qu'auparavant.

Au lieu de voir dans sa fille un lien la rattachant à son mari, faute d'amour par le bonheur qu'il lui avait donné d'être mère, elle ne trouvait là, au contraire, qu'un sujet de plus de ressentiment; car si c'était son enfant à elle, c'était aussi le sien, à lui, c'est-à-dire l'enfant d'un homme que tout éloignait et éloignerait à jamais de son cœur.

L'esprit continuellement rempli de ces mauvaises pensées, son âme finit par s'enfieller, et elle en vint à concevoir une véritable haine pour Pierre.

Lui, dont l'amour était toujours aussi fort, aussi aveugle, ne remarqua pas d'abord le changement opéré dans l'attitude de sa femme à son égard.

Mais l'antipathie de celle-ci se manifestant chaque jour davantage et presque ouvertement, il fallut bien enfin que le bandeau lui tombât des yeux.

Ce fut un coup de foudre.

Il en resta atterré et sans forces.

Nous avons dit qu'au commencement de leur

union, Angèle lui avait créé l'illusion de l'amour par les soins et les attentions dont elle l'entourait.

Quoique les causes eussent cessé, l'illusion avait continué ; et voilà que tout à coup il s'apercevait que cette femme à laquelle il s'était voué sans compter, à laquelle il avait élevé un autel dans son cœur, qu'il adorait comme une divinité, que cette femme enfin qui avait fondu son âme avec la sienne en l'âme de ce chérubin voltigeant sans cesse à leurs côtés, non seulement ne l'aimait plus, mais encore le haïssait !

Il ne se doutait pas, l'infortuné, qu'elle ne l'avait jamais aimé.

Un noir chagrin s'empara de lui.

Il essaya d'abord de se raidir contre son malheur ; par moments même il voulut le nier, mais ses yeux, hélas ! à présent dessillés, ne lui en montraient que trop toute l'étendue.

Alors la souffrance devint horrible.

Souvent encore, entraîné par sa passion, il était sur le point de prodiguer à sa femme ses caresses des premiers jours, quand soudain se souvenant, il s'éloignait d'elle avec effroi refoulant les élans de son âme, maîtrisant les incitations de sa chair !...

Plus de ces abandons charmants, plus de ces

doux entretiens qui le délassaient de son labeur; une sorte de confusion, de honte, s'emparait de lui dès qu'il se trouvait près de l'ingrate.

Mais qu'avait-il donc fait pour être ainsi frappé? Avait-il été un seul jour moins tendre, moins affectueux? son cœur n'avait-il pas été constamment et sans restriction à elle, tout à elle?

Il s'interrogeait et ne voyait rien qui pût le rendre coupable et lui mériter une semblable infortune.

Ah ! s'il avait pu connaître les pensées intimes de sa femme, comme il eût été loin de s'accuser !

Sa chute fut profonde.

D'une nature trop exquise pour s'abaisser à faire montre d'un sentiment qu'il savait ne pouvoir désormais lui être rendu, il s'enferma dans sa douleur et dévora son chagrin.

Il devint morose, taciturne, eut des inégalités d'humeur sans motifs, et finalement une maladie morale commença à le miner sourdement.

Dans son égoïsme, Angèle, loin de le plaindre, n'en fut au contraire que plus irritée contre lui, car, n'appréciant tout que superficiellement, elle crut à son tour que son mari lui

avait retiré son affection, et elle ne vit là qu'un grief de plus à sa charge.

Le vieux Jean, dans les visites fréquentes que lui faisait son fils, avait facilement remarqué la transformation subite et navrante de ce pauvre garçon ; mais par délicatesse il ne l'avait jamais interrogé, lorsqu'un matin il le vit entrer, pâle, défait, puis aussitôt se précipitant dans ses bras.

Là, la tête cachée dans la poitrine du vieux maçon, Pierre lui déchargea enfin son cœur.

Oh ! comme il en dit ! comme il dépeignit sa misère, son horrible torture !...

Longtemps le pauvre père écouta ses plaintes navrantes ; il pleura avec lui et partagea sa souffrance.

Puis, de même qu'une mère qui console son enfant, il puisa dans son affection paternelle les plus douces paroles, les plus tendres accents, et, peu à peu, l'angoisse du malheureux devint moins vive, moins cuisante.

Il y avait déjà bien des jours que Jean s'était rendu compte de la situation des deux époux et avait prévu ce qui arrivait, mais devant l'aveuglement de Pierre il n'avait eu garde de s'en ouvrir.

— C'est peut-être un bien qu'il ait ainsi con-

fiance, pensait-il, et le moment où il verra clair ne viendra toujours que trop tôt !

Ce moment était venu, lui jetant dans les bras son fils abattu, anéanti, brisé !

CHAPITRE VI

Lorsque Pierre quitta le vieux Beson, il était sinon consolé, du moins apaisé.

Souvent, dès lors, il retourna chez lui ; et insensiblement, sous cette bienfaisante influence, il en vint à envisager plus froidement son infortune.

Bien qu'il n'y ait jamais eu d'explication entre sa femme et lui, ils sentaient tous deux qu'une barrière infranchissable les séparait désormais; leurs relations quotidiennes devinrent pour ainsi dire nulles, et c'est tout au plus s'ils se rencontraient pour les actes communs de la vie.

Jean suivait la marche des choses d'un œil anxieux

Qu'allait-il résulter de tout cela?

Il ne reconnaissait plus Pierre, ni au moral ni au physique.

— La coquine me tue mon fils! murmurait-il les dents serrées.

En effet, ce grand beau garçon taillé en Hercule, aux joues jadis pleines et vermeilles, avait maintenant les pommettes saillantes, les yeux caves et la tête inclinée en avant, voûtant les épaules.

Lui naguère encore si hardi à la tâche, si passionné pour son art, était à présent parfois quinze jours sans entrer dans son atelier, ou bien commençait un travail et subitement, sans motif apparent, l'abandonnait pour n'y plus revenir.

Le vieillard comprenait qu'une crise était imminente, et il se demandait comment il pourrait la conjurer.

Il s'ingénia, se creusa la cervelle, chercha sans relâche et, un jour enfin, poussa une exclamation de joie en s'écriant comme Archimède : j'ai trouvé !

Il s'était rappelé que Pierre avait été chargé, il y avait de cela huit mois environ, c'est-à-dire alors qu'il était encore heureux, d'un projet de palais pour un riche musulman du Caire.

Ce projet, complètement achevé, reposait dans les cartons de son fils, sans que celui-ci pensât actuellement à s'en occuper davantage.

Or, voici quelle était l'idée de Jean :

Pierre, qui de prime abord devait confier la conduite des travaux à un habile confrère, afin de demeurer près de ceux qu'il aimait, car il ne voulait pas les exposer aux tracas d'un si long voyage, partirait lui-même au Caire et emmènerait avec lui sa femme et sa fille.

Probablement alors qu'Angèle, ne subissant plus l'influence funeste de l'atmosphère parisienne, ne se voyant plus entourée des mille tentations de la vie à outrance, reviendrait à son mari, sinon par amour, du moins par le besoin de se sentir un appui dans un pays où elle se trouverait isolée.

Puis il se pourrait que là-bas, où, par suite du climat, ni l'existence ni les mœurs ne sont les mêmes, où le cerveau pense autrement, où l'être est entièrement transformé, il se pourrait que là-bas, se disait-il, les deux époux se vissent d'un œil tout différent que celui avec lequel ils se voient ici.

— Ai-je tort, ai-je raison?

« Je n'en sais rien, mais c'est toujours un moyen à essayer, conclut-il. »

Et tout joyeux de sa découverte, il attendit la visite de Pierre avec impatience.

Dès qu'elle eut lieu, il aborda franchement la question et lui dit tout ce qu'il put puiser dans sa cervelle pour le rallier à son idée.

D'abord Pierre résista.

— Non, objectait-il, je ne saurais partir ainsi, deux raisons s'y opposent : la première, c'est qu'il me faudrait te quitter...

— Quant à cela, mon enfant, interrompit Jean, je comprends ta peine et la partage, car il m'en coûtera beaucoup aussi, crois-le bien, de ne plus t'avoir près de moi ; mais songe que ton absence ne durera guère qu'un an, que ce sera bien vite passé, et surtout qu'il y va peut-être de ton bonheur. Tu ne dois donc pas être arrêté par cette première raison, et si la seconde...

— La seconde, reprit Pierre, la voici : ce voyage me remettrait dans une trop grande intimité avec ma femme et, pour le monde, je serais tenu de jouer une comédie de tous les instants.

« Le monde me contraindrait à lui sourire, à lui parler tendrement alors que ma bouche serait remplie de reproches amers que j'aurais

peine à contenir, et je sens que cela est au-dessus de mes forces.

« Ici, du moins, dans ce grand Paris où personne ne s'occupe de son voisin, je peux être moi-même ; ma tristesse, mon chagrin ne sont ni remarqués ni commentés, tandis que là-bas notre qualité d'étrangers, ma situation, nous rendraient le point de mire de tous, et je te le répète, à moins de mettre à nu mon cœur ulcéré, de dévoiler mes tourments et de servir ainsi de pâture aux propos des oisifs ou des malveillants, je serais forcé d'avoir un masque trompeur sur le visage, ce qui ne ferait qu'ajouter encore à mes angoisses. »

Jean s'attendait à cette résistance, aussi ne se rebuta-t-il pas.

Il combattit cette seconde raison comme il avait combattu la première, et il insista tellement, il réfuta si péremptoirement toutes les objections que Pierre pût lui opposer, qu'il resta maître de la place et obtint de ce dernier la promesse formelle qu'il partirait au Caire avec sa femme et leur petite Jeanne.

La victoire gagnée de ce côté, il ne restait plus qu'à déterminer Angèle à suivre son mari. Ce fut encore Jean qui se chargea de cette négociation.

A son grand étonnement, celle-ci accepta d'emblée et même avec joie; cela entrait tout à fait dans son esprit.

En effet, à quoi bon lui servait d'être à Paris, puisqu'elle ne profitait ni de ses plaisirs ni de ses fêtes?

N'était-il pas préférable de voyager, même avec un mari qu'on n'aimait pas? Au moins jouirait-elle alors des agréments et des imprévus du voyage.

Puis l'Orient, dont elle avait si souvent rêvé, lui apparaissait comme un point lumineux au delà des mers et l'attirait. L'Orient, dont elle avait lu tant de descriptions enthousiastes, était sans nul doute un paradis terrestre, un véritable Eden où il devait faire bon vivre.

Oh! certes, oui, elle voulait bien partir, et le plus vite possible même.

Les apprêts du départ ne furent pas longs.

Jean, craignant qu'un obstacle quelconque ne surgît tout à coup et ne l'entravât, ne leur laissait pas une seconde de répit.

Lui-même surveilla l'empaquetage des malles et lui-même les boucla; et, pressant l'un, activant l'autre, il se démena si bien que, le lendemain du quinzième jour après sa conversation avec son fils, M. et Mme Beson s'embar-

quaient à Marseille, sur le paquebot *l'Étoile-du-Sud*, à destination du Caire.

A la fin de la quinzaine suivante, Jean parcourait le journal dans un estaminet, quand, tout à coup, il poussa un sourd gémissement et tomba brusquement à la renverse sur le sol où il resta sans mouvement.

L'infortuné venait de lire sous le titre: « *Un grand sinistre maritime* », une nouvelle ainsi conçue :

« Le paquebot *l'Étoile-du-Sud*, de la Com-
« pagnie Hermann et fils, de Marseille, s'est perdu
« corps et biens sur les côtes du Maroc pendant
« une violente tempête.

« Seuls, un matelot et une petite fille ont pu
« échapper à la mort.

« Le matelot, après avoir recueilli l'enfant
« dans une barque, est parvenu à aborder non
« loin de Tanger.

« Ces malheureux doivent être rapatriés inces-
« samment par les soins du consul français.

« On informe que la petite fille, qui a dit
« s'appeler Jeanne Beson, pourra être réclamée
« par sa famille à l'administration de la Compa-
« gnie Hermann et fils. »

« *N. B.* — D'après le dire du matelot, ils

« seraient les seuls survivants de ce terrible « naufrage. »

Les personnes présentes crurent d'abord Jean frappé d'apoplexie, tant était grande son insensibilité; mais un médecin mandé en toute hâte, ayant reconnu en lui un reste de vie, le fit transporter à l'hôpital le plus proche, où des soins énergiques finirent par le ranimer.

Pendant vingt jours il eut un pied dans la tombe.

Cependant sa vigoureuse nature reprenant le dessus, il ne tarda pas à entrer en convalescence et reçut enfin son exeat.

En rentrant dans son logis après deux mois d'absence, il se demanda d'où il venait et pourquoi il en était sorti, cherchant en vain à rassembler ses souvenirs.

Son cerveau avait reçu une telle secousse qu'il ne se rappelait rien encore; tout était vague, confus dans son esprit.

L'instinct seul l'avait guidé jusqu'à son domicile.

Plusieurs jours durant, il ne quitta pas le fauteuil sur lequel il s'était jeté en arrivant; sans idée définie, comme hébété, à peine songeait-il à prendre quelque nourriture.

Tout d'un coup la mémoire lui revint, lui

jetant à la tête un flux de sang qui de nouveau faillit l'abattre.

Mais cette fois sa douleur s'épancha en d'abondantes larmes qui, en le soulageant, empêchèrent une rechute.

Il pleura, pleura longtemps, cria sa souffrance, se tordit sous son étreinte ; puis, quand ses yeux n'eurent plus de larmes, quand ses nerfs épuisés ne le secouèrent plus et qu'il put avec un calme relatif envisager sa situation, il songea à ce qu'il lui restait à faire.

Sa première pensée fut de se tuer pour aller rejoindre sa chère Pierrette et son pauvre Pierre, qui l'attendaient là-haut !...

Il caressa même cette idée noire avec un âpre plaisir.

Enfin, il serait donc réuni à sa femme et à son fils, les deux plus grandes affections qu'il ait jamais eues en ce monde !

Mais, heureusement, il se souvint qu'une enfant, qu'il s'accusa avec remords d'avoir rendue orpheline, n'avait plus que lui sur terre, et, quoique la mort lui eût paru bien douce, il comprit qu'il se devait désormais entièrement à la petiote que la Providence lui laissait.

Rejetant alors au loin son idée de suicide, sans perdre un instant il partit pour Marseille,

d'où, n'ayant pris que juste le temps nécessaire à l'accomplissement des formalités de la réclamation, il revint aussitôt à Paris avec la petite Jeanne.

L'enfant ne cessait de lui demander qu'il la ramenât auprès de son papa et de sa maman qu'elle n'avait pas vus depuis si longtemps!

La catastrophe ayant eu lieu la nuit, la pauvrette ne se rendait pas compte de ce qui s'était passé ; elle se rappelait seulement qu'après avoir embrassé un soir son père et sa mère, espérant les revoir le lendemain comme d'habitude, elle s'était réveillée dans un bateau bien plus petit que celui sur lequel elle se trouvait la veille, en compagnie d'un homme qu'elle ne connaissait pas.

Que tous deux étaient arrivés dans un endroit où il y avait beaucoup de sable, qu'ils étaient sortis du bateau et avaient marché longtemps, longtemps, à travers des bois et des plaines, jusqu'à ce qu'ils trouvassent des maisons qui ne ressemblaient pas du tout à celles de Paris.

Alors que là, elle et son compagnon avaient été reçus dans une de ces maisons par des messieurs et des dames qui paraissaient avoir du chagrin en la regardant et auxquels elle avait demandé son papa et sa maman.

Qu'on lui avait répondu qu'elle les verrait bientôt, qu'ils étaient à Marseille où on allait l'envoyer avec l'homme qui l'accompagnait.

Mais qu'à Marseille elle ne les avait pas trouvés.

Et de nouveau elle insistait près de son grand-père pour qu'il l'amenât vers son papa et sa maman qu'elle voulait embrasser tout de suite, tout de suite.

Chacune de ces demandes était un coup de poignard pour le pauvre maître maçon, qui ne savait que répondre.

— Ils vont revenir, lui disait-il ; ils t'ont quittée parce qu'ils sont allés se promener très loin, trop loin pour continuer à t'emmener ; c'est pour ça qu'ils t'ont renvoyée près de moi, mais, à leur retour, ils auront plein de belles choses pour leur petite Jeanne.

Et de crainte que l'enfant ne vît la douleur peinte sur ses traits lamentablement altérés et ne s'affligeât davantage, il souriait, en disant cela, dévorant de grosses larmes qui lui brûlaient le cœur !...

D'abord ces raisons n'apaisèrent guère le chagrin de l'enfant, qui sans cesse demandait son père et sa mère.

Cependant Jean ayant occupé son esprit par

de nombreuses distractions, elle finit peu à peu par ne plus le questionner qu'à d'assez longs intervalles.

— Ils sont donc allés bien loin, bien loin, qu'ils tardent tant à revenir? lui demandait-elle encore quelquefois.

— Oh! oui, bien loin, mon enfant!

— Enfin, reprenait la petite naïvement comme se parlant à elle-même, pourvu qu'ils n'aient pas oublié leur petite Jeanne!

Et elle poussait un profond soupir.

CHAPITRE VII

Dès qu'il avait été en état de sortir, le vieux Beson avait pensé à faire les démarches nécessaires à la sauvegarde des intérêts de sa petite-fille.

Ne sachant trop où aller pour cela, il s'était d'abord rendu à l'hôtel de son fils, afin de prendre quelques renseignements.

A sa grande surprise, il y avait vu les scellés partout apposés.

Le concierge, auquel il demanda des explications à ce sujet, lui apprit que c'était le fait du notaire, chargé d'affaires de l'ancien propriétaire de l'immeuble, qui, ayant eu connaissance du naufrage dans lequel avaient péri M. et Mme Beson, était venu un jour dresser l'inventaire du

mobilier de l'hôtel et remplir ensuite la formalité des scellés pour que tout restât dans le même état jusqu'à ce qu'il en eût référé à son client; car M. Pierre Beson, n'ayant pas payé régulièrement chaque année, se trouvait encore débiteur des deux tiers du prix convenu de la vente.

Le maître maçon courut alors chez le notaire, supposant qu'une solution avait été donnée à cette affaire; mais l'homme de loi lui répondit que celui qu'il représentait, voyageant pour le moment dans les Indes sans qu'il eût fait connaître depuis assez longtemps déjà sa résidence, il lui fallait attendre ou son retour ou tout au moins qu'il lui donnât de ses nouvelles; que jusque-là il ne saurait prendre aucune détermination.

Et, en forme de conclusion, il ajouta qu'il ne devait pas espérer toucher une forte somme sur les 100,000 francs versés, car il serait nécessairement tenu compte du loyer des six ans et demi pendant lesquels l'hôtel avait été habité.

Jean lui objecta que la fille de son fils étant vivante, elle ne pouvait cependant être ainsi mise hors de chez elle; et que, dans tous les cas, il restait le mobilier qui au moins lui serait restitué.

— A coup sûr il y aura restitution, mais pas tout de suite, car rien ne peut sortir de l'hôtel tant que mon client, qui est le seul arbitre en cette affaire, n'aura pas tranché le différend.

« Cependant soyez certain, monsieur, que je vais agir de telle sorte que cela ait lieu le plus tôt possible.

« Gardez donc votre petite-fille près de vous, et dès que j'aurai du nouveau à ce sujet je vous préviendrai immédiatement ; nous réglerons alors la situation sans plus tarder.

« C'est, je crois, la seule marche à suivre actuellement. »

Jean, pensant avec raison que le notaire devait en savoir plus long que lui là-dessus, se rendit à ce dernier argument et se résolut à patienter.

Il se mit donc à vivre avec sa petite Jeanne, cherchant autant qu'il le pouvait à l'entourer des soins délicats auxquels elle était habituée.

Mais ayant avancé à son fils, qui au moment de son départ n'avait que très peu d'argent liquide, presque tout ce qu'il possédait, c'est-à-dire une trentaine de mille francs, et n'ayant conservé pour lui que le strict nécessaire, ses ressources étaient fort restreintes.

Bientôt même, par suite de quelques prodigalités qu'il avait faites pour les enfants, son modeste pécule fut largement entamé, et c'est avec effroi qu'il en vit venir la fin.

Il aurait pu certainement, en allant chez d'anciens clients de son fils ou d'anciens amis, obtenirqu'on lui prêtât, jusqu'à la liquidation des biens, ce dont il avait besoin, mais sa fierté s'y refusa, et il préféra s'imposer chaque jour quelque privation nouvelle afin que la petite n'eût pas à souffrir de sa gêne.

Plusieurs fois il était retourné chez le notaire, mais ce dernier n'avait toujours rien à lui annoncer.

Une sorte d'homme d'affaires de ses voisins, consulté sur cette question, lui avait répondu qu'il devait tout bonnement se résigner à attendre, comme on le lui avait dit, à moins qu'il ne voulût risquer les chances d'un procès ; mais qu'alors cela demanderait beaucoup d'argent et beaucoup de temps ; que le mieux était donc encore de conclure avec l'ancien propriétaire un arrangement à l'amiable.

Au bout de six mois, le pauvre Jean, voyant sa bourse à peu près vide, fut forcé de se remettre à gâcher le plâtre comme par le passé, car depuis le mariage de Pierre il n'avait

guère travaillé qu'en amateur, plutôt pour surveiller « l'ouvrage » que pour être rémunéré, ses économies lui permettant de se reposer.

Mais aujourd'hui ce n'était plus pour son plaisir qu'il fallait manier la truelle ; c'était bel et bien pour gagner sa vie et celle de l'orpheline.

Aussi, bravement reprit-il son métier.

Pour ne pas laisser Jeanne seulette au logis pendant ses absences quotidiennes, il avait été convenu avec un voisin, M. Désiré, ancien avoué possesseur jadis d'une honnête aisance mais qu'une suite de malheurs imprévus avait si complètement ruiné qu'il avait dû, comme nous l'avons vu au commencement de ce récit, accepter une place d'employé subalterne dans un des bureaux du Mont-de-Piété, il avait été convenu que l'enfant resterait chez ce dernier tout le temps que le vieillard passerait au dehors.

Tranquille de ce côté, Jean ne songeait donc qu'à *abattre* le plus d'ouvrage possible afin d'augmenter sa paye, et souvent il prolongeait sa journée au delà de l'heure réglementaire.

Un jour qu'il avait travaillé jusqu'à la brune, — on était en été, — se voyant en retard et craignant qu'on ne fût inquiet de lui, il se mit

à marcher si vite qu'il arriva à sa demeure tout en sueur et très altéré.

Sans prendre le temps de se reposer, il avala coup sur coup deux grands verres d'eau. L'effet de cette imprudence ne tarda pas à se faire sentir.

Après le repas, il fut saisi de frissons, de malaises, et dut se mettre au lit aussitôt.

Dans la nuit, une fièvre intense se déclara, et, le lendemain matin, le médecin constata une fluxion de poitrine.

Il fut cloué de nouveau trois mois sur son lit. Ne voulant pas aller à l'hôpital comme la première fois, il fallut, pour subvenir aux frais de la maladie, vendre au fur et à mesure tout ce qui était chez lui, linge et mobilier.

Quand il se retrouva sur pied, il vit avec effroi son appartement nu et son porte-manteau vide.

Alors, ne se souciant pas de donner plus longtemps le spectacle de son dénûment dans un quartier où on lui avait connu une existence aisée, il loua la petite chambre de l'impasse Rabot.

Là, sa misère ne fit qu'empirer. L'affaire de l'hôtel traînait en longueur, et rien jusqu'alors ne lui en laissait entrevoir l'issue.

Il essaya encore de travailler, mais ces secousses successives lui avaient, comme nous l'avons dit, ôté une partie de ses forces ; on hésitait maintenant à l'employer, et il était quelquefois quinze jours ou trois semaines sans toucher un sou.

Enfin, après avoir vendu à vil prix ou engagé au mont-de-piété le peu qu'il possédait encore, il en était arrivé à un tel état de pénurie, que nous l'avons trouvé sur le point de mourir de faim, lui et sa petite-fille !...

Un an s'était écoulé depuis la mort de son fils.

Retournons maintenant dans la mansarde où nous les avons laissés au début de ce drame.

Leur faim est suffisamment apaisée.

Il ne reste plus sur la table que des miettes et le papier qui avait contenu la charcuterie, papier que Jeanne s'était chargée de rendre d'une netteté irréprochable.

Le poêle ronronne gaiement dans la chambre, et la petite s'en approche pour réchauffer plus vite ses membres encore transis.

A ce moment, le bruit d'un bouchon qui sort d'un goulot lui fait tourner la tête, et elle demeure saisie à la vue d'une demi-bouteille de vin à cachet rouge, que son aïeul lui montre d'un air triomphant.

— Comment! du vin, grand-père? exclama-t-elle la figure rayonnante, en frappant ses deux petites mains l'une contre l'autre pour mieux peindre sa joie.

— Oui, mon enfant; du vin; il n'y en a pas beaucoup, mais il est bon; je te le gardais pour ton dessert.

Et ayant versé dans le bol un quart du contenu de la bouteille, il y ajouta quelques morceaux de sucre qu'il fit dissoudre promptement.

Puis, lui tendant cette gourmandise :

— Tiens, fillette, bois-en une bonne gorgée, ça te remettra tout à fait l'estomac.

Pour expliquer l'allégresse de Jeanne, il faut dire que chez ses parents elle avait été habituée à prendre après chaque repas, à titre d'hygiène, un demi-doigt de vin sucré.

L'hygiène, peu lui importait, elle ne savait pas ce que c'était et ne s'en préoccupait guère; mais ce qu'elle savait bien, c'est que le vin sucré était délicieux et qu'elle l'aimait énormément.

Aussi longtemps que possible Jean lui avait servi cette petite gâterie, mais les jours mauvais étant venus, il avait, hélas! fallu l'en sevrer; et ce fut avec un gros serrement de cœur que le vieux vit, les premières fois, la petite

attendre à la fin du repas son dessert accoutumé.

Mais il n'y avait pas moyen, du pain avant tout!

Aussi, on juge du bonheur de Jeannette en voyant reparaître tout à coup son vin sucré.

Après les deux jours terribles qu'ils venaient de passer et la façon providentielle dont cet argent leur était venu, le vieux n'avait pu résister au plaisir de lui ménager cette surprise qu'il savait devoir lui être si agréable. Et certes il ne s'était pas trompé, car en deux lampées la petiote mit le bol à sec.

— Comme c'est bon! comme c'est bon! dit-elle en faisant claquer sa langue ainsi qu'un fin dégustateur et en jetant un coup d'œil de regret sur le vase vide qu'elle venait de poser sur la table. Oh! oui, c'est bien bon, et ça donne chaud tout de suite ici, ajouta-t-elle en portant sa menotte au creux de l'estomac.

« Mais toi, grand-père, tu n'en bois pas un peu aussi?... bois-en donc, dis? »

— Moi?... ma foi non, répondit le vieillard en rebouchant la bouteille, j'ai remarqué que le vin ne m'allait plus, me faisait même plutôt mal; c'est pourquoi je préfère m'en passer, et si ça n'avait pas été entièrement pour toi, je n'en aurais pas acheté.

Oh! que si, le vin lui allait bien encore au pauvre vieux, et qu'il aurait eu du plaisir à s'en verser un plein verre! Mais il se serait fait scrupule de distraire une seule goutte de celui qu'il venait de rapporter ; c'était pour la petite, qui en avait plus besoin que lui, et elle seule devait en profiter.

Et malgré l'insistance de Jeanne, il opposa toujours la raison qu'il lui avait donnée.

La mansarde prenait maintenant un tout autre aspect qu'une demi-heure auparavant.

Une douce chaleur l'emplissait peu à peu et chassait l'humidité au dehors ; l'enfant avait retrouvé sa vivacité et son entrain, et le grand-père lui-même se sentait tout ragaillardi. Au silence lugubre qui avait régné toute la matinée succédait soudain le mouvement et la vie.

Qu'avait-il donc fallu pour opérer un pareil changement?

Oh! mon Dieu, bien peu de chose : quelques sous, tout simplement!

Hélas! oui, dans ce grand Paris où se gaspillent tous les jours des millions en fêtes, en plaisirs, souvent un pauvre diable meurt d'inanition faute de vingt centimes pour acheter une livre de pain!

Ce vieillard et cette enfant allaient succomber sous les tortures de la faim... Vingt ou trente sous avaient suffi pour les sauver!...

Deux existences pour un franc cinquante!

. . . .

La petite Jeanne a raconté en détail à son grand-père la scène qui s'est passée à la porte du bureau.

Du plus profond de son cœur, l'aïeul remercie celui qui les a si généreusement secourus.

— Il faudra, Jeanne, que tu m'aides à retrouver ce monsieur, car, vois-tu, ce n'est qu'un prêt qu'il nous a fait ; et, foi de Jean Beson, je veux, en le comblant de bénédictions, lui rendre ses cinq francs dès que j'aurai touché l'argent de mon travail. Mais le reconnaîtras-tu si nous le rencontrons?

— Oh! oui, répondit l'espiègle avec un accent si convaincu qu'il frappa le vieillard.

— Tu es donc bien sûre de ton fait?

— Oui, oui, je suis bien sûre de le reconnaître parce que, pendant qu'il était dans le bureau avec moi, je l'ai regardé longtemps.

— Tu l'as regardé longtemps?...Et pourquoi donc, ma mignonne?

— Parce qu'il me plaisait beaucoup... Il était

si beau! ajouta-t-elle avec une naïve admiration.

— Eh bien! Jeannette, il faudra que nous le retrouvions coûte que coûte.

— Oui, c'est ça, grand-père, et nous réussirons, n'aie pas peur.

— Bien, bien, je compte sur toi.

« Mais à présent que me voilà réconforté, je veux aller immédiatement trouver l'entrepreneur qui doit m'embaucher.

« Il m'avait prié de l'informer du jour où je serais en état de me mettre à la besogne ; j'espère qu'en me voyant ainsi tout gaillard, il n'hésitera pas à me donner du travail. »

Là-dessus, le vieillard, après avoir affirmé à Jeanne qu'il ne tarderait pas à revenir, sortit d'un pas presque léger.

— Je ne sais pourquoi, murmurait-il en descendant l'escalier, mais quelque chose me dit que tout ça va changer. Que va-t-il se passer, je l'ignore, mais certainement il y aura bientôt du neuf.

Et cet homme qui avait tant souffert voyait poindre au loin les premières lueurs d'une aurore nouvelle éclairant doucement une existence composée désormais de jours paisibles et consolants!

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Ceux qui affirment que Londres est de tout temps la ville la plus noire, la plus enfumée, la plus triste qui soit au monde ; que le brouillard y réside à l'état permanent, enveloppant tout, hommes et choses, d'un voile gris et épais ; ceux qui prétendent que le soleil n'a jamais dardé un de ses rayons sur la grande cité, de crainte de la ternir ; qu'enfin Londres a toujours eu la plus grande ressemblance avec une cave humide ou le fond d'un puits ; ceux-là eussent certainement passé pour fous, le 1er mai de l'an de grâce 186...

Jamais, en effet, l'atmosphère n'avait été si limpide qu'en ce jour, le ciel plus bleu, le

soleil plus resplendissant; jamais les toits des maisons et des fabriques n'avaient reflété avec autant d'éclat les rayons de l'astre-Dieu; jamais les hautes cheminées d'usines n'avaient découpé leurs silhouettes fantastiques avec autant de netteté sur l'azur profond ; et jamais non plus la fumée, cette fumée noire et grasse sortie des flancs de la houille, ne s'était élevée à une si grande hauteur et toute droite, comme si elle eût voulu montrer par là sa ferme intention de ne pas chercher noise à cette splendide journée.

Les Londoniens qui d'abord n'avaient pas pu en croire leurs yeux, étant peu habitués à une semblable clémence de la température britannique, avaient cependant fini par comprendre qu'ils n'étaient pas dupes d'une illusion, et, voulant profiter de ce hasard providentiel, s'étaient portés en masse sur toutes les promenades, dans tous les jardins, dans tous les squares, sur les places, sur les boulevards, avides de ne pas perdre un atome de cette atmosphère printanière qu'ils humaient avec délices, dilatant leurs larges poumons outre mesure, afin d'en absorber une dose suffisante pour se souvenir de ce jour mémorable le reste de leur existence.

Hyde-Park, le Longchamps de Londres, offrait principalement un coup d'œil magnifique.

La multitude d'équipages de toute sorte qui emplissaient les allées, la foule des piétons qui enserraient les voitures, le va-et-vient continuel des uns et des autres, les rires, les éclats de voix, les cris s'échappant des poitrines gonflées de joie, le bruit, le tumulte enfin qui s'élevait de cette cohue humaine — et animale, car les chevaux eux-mêmes, par de retentissants hennissements, fêtaient aussi le printemps à leur manière, — donnaient à ce jardin une telle animation, un aspect d'une si puissante originalité, qu'on ne se rappelait pas avoir rien vu de pareil depuis un temps immémorial,

Il faut dire que Hyde-Park, lui aussi, voulant faire sa partie dans ce concert unanime, s'était artistement paré en *poudrant à vert* ses arbres et ses pelouses, en faisant chanter gaiement l'eau de ses bassins et en épanouissant les fleurs multicolores de ses parterres, qui embaumaient l'air de leurs mille parfums.

Toutes les personnalités du monde et du demi-monde londonien semblaient s'être donné rendez-vous dans l'allée principale du jardin, où les rangs et les classes se trouvaient à ce point confondus que plus d'un coude de lady faillit effleurer, de voiture à voiture, celui d'une beauté à la mode, sans que la propriétaire du

coude aristocratique parût surprise de cette étrange promiscuité.

Pourtant c'était là une dérogation sans égale aux usages établis et qui, en toute autre circonstance, eût fait certainement l'objet d'une interpellation au Parlement.

Mais en ce jour on était loin de songer à ces puérilités : l'astre radieux qui jetait une gaze d'or sur ce coin du globe illuminait tous les cerveaux et fondait à sa douce chaleur la glace du *cant* britannique.

On ne pensait qu'à une chose : jouir de cette merveilleuse après-midi ; et, le cœur dilaté, les yeux pleins de douces visions, hommes et femmes, à quelque classe de la société qu'ils appartinssent, étaient plutôt tentés de se tendre la main qu'occupés à observer les distances.

Parmi les équipages qui lentement suivaient l'allée, l'un d'eux attirait surtout le regard des promeneurs.

Ce n'était certes pas le superbe attelage gris fer, composé de deux pur-sang anglais ayant dû coûter quelques mille livres sterling, qui provoquait ainsi l'attention ; non plus le volumineux et tonitruant cocher à livrée écarlate, à la face rubiconde et large comme un pudding de Noël ; non plus le groom, gros comme un

ouistiti, perché sur le marchepied de derrière, et dont le visage d'un noir intense était si luisant qu'on l'eût cru ciré avec le meilleur produit de la maison Cock-Read.

Non, ce n'était pas cela qui faisait que des milliers d'yeux étaient braqués sur ce landau, mais bien parce qu'il était occupé par le duc Harris Harrison, près duquel trônait une jeune femme d'une merveilleuse beauté, tout de bleu vêtue.

Pour expliquer l'étonnement, la stupéfaction même de ce fait, en apparence si simple, d'un gentleman accompagné d'une dame, il est nécessaire de dire que le duc Harris Harrison, alors âgé de trente-deux ans, d'une des plus vieilles noblesses du royaume, cent fois millionnaire, était le héros d'une légende connue de presque tout le monde et dont le sujet principal, ou du moins celui qui intéressait le plus, était le serment qu'il avait prêté jadis, à la suite d'un grand malheur, de renoncer à jamais au commerce des femmes.

Serment qu'il violait ainsi ouvertement devant tout Londres, et dont le parjure indiquait qu'il avait trouvé une consolation à son chagrin... inconsolable!...

Voici quelle était cette légende :

Orphelin dès son jeune âge, le duc Harris Harrison avait, à dix ans, hérité de l'immense fortune de son père, se chiffrant à plus de trois millions de livres sterling.

Un de ses oncles, sir George Harrison, chargé de gérer son patrimoine jusqu'à sa majorité, l'emmena avec lui dans les Indes où il possédait de grandes propriétés minières.

Sir George avait une fille, de quelques années plus jeune qu'Harris et qui avait nom Clara.

En voyant les deux enfants grandir côte à côte et en constatant entre eux un doux attachement, il avait résolu de les unir quand le temps serait venu.

Les années s'écoulèrent, et l'amitié des deux jeunes gens se transforma insensiblement en un sentiment plus tendre.

Ils s'aimèrent alors avec toute la force de leurs cœurs vierges, ne vivant plus désormais que l'un pour l'autre et ne regardant la vie qu'à travers le prisme merveilleux de leur amour, qui la leur montrait sous ses côtés les plus chatoyants.

Le moment qui devait les unir approchait : miss Clara allait atteindre dix-sept ans, Harris entrait dans sa vingt-deuxième année.

Deux ans avant que le jour tant désiré arrivât, un riche indigène nommé Rhabamih, propriétaire des mines voisines de celles de sir George, était venu rendre visite à ce dernier, afin de s'entendre avec lui au sujet de l'exploitation en commun de filons mitoyens.

Rhabamih s'était fait accompagner de son fils, Mysour, un beau jaunâtre de vingt ans, qui, en apercevant miss Clara, s'éprit d'elle subitement et voulut sur-le-champ la demander en mariage.

Mais en apprenant qu'elle était promise à Harris, un accès de rage folle s'empara de lui et il ne nourrit plus qu'une idée fixe : la posséder, coûte que coûte !

Dès lors, toutes les ressources de son esprit inculte et sauvage furent employées à chercher le moyen de dresser des embûches à miss Clara.

La chose était assez difficile à exécuter, car les deux fiancés restaient constamment ensemble, depuis le matin jusqu'au soir.

Il est vrai que fréquemment ils s'éloignaient de l'habitation, seuls tous deux, et que Mysour aurait pu, en entamant une lutte avec Harris, réussir peut-être à s'emparer de miss Clara ; mais à cela il ne songeait point.

Rusé et lâche comme la plupart des Indiens,

il aimait mieux tendre un piège que d'agir ouvertement.

Cependant le temps passait, et il n'avait pu encore saisir l'occasion qu'il guettait avec une vigilance de fauve.

Sa rage s'en augmentait ainsi que sa passion, qui touchait au délire, bien qu'il la dissimulât soigneusement pour qu'on ne songeât pas à se mettre en garde contre lui.

La veille du jour où les fiancés devaient enfin être unis, Harris, ayant quelques dernières et indispensables formalités à remplir, dut se rendre à la ville, et, à grand regret, abandonner sa chère Clara une partie de la journée, en la prévenant toutefois qu'il serait de retour pour le repas du soir, qui avait lieu à sept heures, et qu'ils pourraient ainsi passer encore une heure ou deux ensemble avant le coucher du soleil.

En attendant son bien-aimé et afin de ne pas lui dérober une minute de ses pensées, miss Clara s'était réfugiée dans un bosquet assez éloigné de l'habitation, et là, paresseusement étendue dans un hamac, elle s'était prise à songer à tout ce bonheur qui allait lui être dévolu, à ces heures inondées de joie et d'amour dont allait désormais se composer son existence... Et son âme, remplie d'allégresse,

montait vers l'infini dans une sublime action de grâce...

Elle était radieusement belle : une longue robe de soie bleue, serrée aux hanches par une cordelière, faisait valoir la richesse de son corps virginal et ajoutait encore à sa beauté, en s'harmonisant heureusement avec la nuance blond foncé de ses cheveux opulents et la blancheur rosée de son teint qui, malgré le climat, avait gardé sa diaphanéité originelle.

Depuis longtemps déjà durait sa rêverie, lorsqu'un bruit de pas légers, mais d'une légèreté voulue, vint l'interrompre, en même temps qu'un Indien inconnu de la jeune fille apparaissait à l'entrée du bosquet.

Avant que miss Clara ait eu le temps d'interroger l'intrus sur sa présence en ce lieu solitaire, il lui dit d'une voix basse et rapide :

— Miss, venez vite avec moi!... Sir Harris est tombé de cheval près du temple d'Achim-Caan et s'est grièvement blessé... Il désire vous voir immédiatement et m'a envoyé pour vous prévenir... Venez vite!...

— Que m'apprends-tu, grand Dieu! exclama miss Clara toute tremblante. Sir Harris est blessé?... Et où est-il, que je vole auprès de lui?

ajouta-t-elle en descendant précipitamment du hamac.

— Nous l'avons transporté, un de mes camarades et moi, dans le temple, au pied de l'autel, afin que le Dieu lui soit propice.

— Tiens, dit-elle en lui jetant sa bourse, retourne au temple le plus vite que tu pourras et préviens sir Harris que je te suis.

« Le temps seulement de me munir de quelques cordiaux et j'accours. »

Et, sans remarquer que l'Indien disparaissait par un chemin détourné en se dissimulant pour ne pas être vu, miss Clara se rendit en hâte à l'habitation, monta à son appartement, prit deux ou trois flacons contenant des breuvages réconfortants et dont elle se servait pour soigner ses serviteurs blessés, puis se dirigea vers le temple indien situé à une demi-lieue.

Ce monument, voué au culte des fidèles de Vichnou, était une lourde et colossale construction ornée de figures plus hideuses les unes que les autres et dont la vue seule donnait le frisson.

A l'entrée se tenait l'estafette qui était venue prévenir la jeune fille.

— Allons, guide-moi vers sir Harris, lui ordonna miss Clara.

— Suivez-moi, miss; dans un instant vous serez auprès de lui.

Disant cela, le reptile indien s'engagea, accompagné de la jeune fille, sous la voûte du temple où aurait régné une obscurité complète sans un mince rayon de lumière qui tombait d'aplomb sur l'idole du lieu, le terrible et sanguinaire Achun-Caan, à la tête d'or massif, éclairée par des yeux de saphir.

Tout en suivant son guide, miss Clara se sentait oppressée et dominée par un sinistre pressentiment dont elle ne pouvait s'expliquer la cause et contre lequel elle se raidissait en vain.

Aussi avait-elle hâte de se trouver aux côtés d'Harris et d'entendre sa voix.

Elle pensait qu'elle ne devait plus être bien éloignée de lui, puisque les détails de la face du dieu apparaissaient déjà dans toute leur hideur.

Déjà miss Clara cherchait du regard le blessé au pied de l'autel quand, tout à coup, l'Indien qui la guidait ayant disparu fantastiquement dans la muraille, elle se sentit enlacée par deux bras nerveux, en même temps que des lèvres brûlantes se posaient sur son visage et que, terrassée, sans forces pour se défendre, elle succombait sous l'étreinte de Mysour!...

. . . .

Quelques instants après le départ de miss Clara, Harris rentrait à l'habitation.

A sa grande stupéfaction, il apprit que sa fiancée était partie pour le temple indien, où lui, Harris, avait été transporté à la suite d'une chute de cheval.

Ne comprenant rien à cette fable, mais en proie à une grande inquiétude, il prit à son tour le chemin du temple.

Nul doute qu'il n'eût rattrapé la jeune fille s'il eût suivi le même chemin qu'elle ; mais un malheureux hasard voulut qu'il s'égarât et que, perdant ainsi un temps précieux à retrouver la bonne voie, il n'arrivât au temple qu'un grand quart d'heure après elle.

Là, des plaintes parties d'une des cavités les plus sombres du lieu sacré attirèrent aussitôt son attention et dirigèrent ses pas.

Mais, hélas! quel navrant spectacle s'offrit bientôt aux yeux de l'infortuné jeune homme!...

Miss Clara, affaissée sur les dalles, les vêtements en lambeaux et dans un état n'indiquant que trop l'acte de sauvagerie dont elle venait d'être victime, poussait de sourds gémissements et était en proie à un tremblement convulsif qui agitait violemment tout son être.

Derrière un pilier, Mysour se cachait, cherchant à fuir.

Mais Harris ne lui en donna pas le temps.

Poussant un rugissement de fauve, il bondit vers l'Indien et, s'emparant de lui, le saisit par une jambe, le fit tournoyer ainsi qu'il eût fait d'une fronde et lui écrasa la tête contre celle du dieu, dont la face hideuse fut couverte de sanglants débris.

Cette vengeance accomplie, il prit dans ses bras miss Clara que la raison semblait avoir abandonnée, et s'élança vertigineusement vers la demeure de son oncle, serrant de toutes ses forces contre son cœur son précieux fardeau.

Hélas ! ce jour si ardemment désiré et qui devait être tout à l'allégresse fut un jour de deuil et de larmes.

Miss Clara, tuée par la honte qu'elle ressentait de la souillure qui lui avait été infligée, mourut le lendemain soir au soleil couchant, laissant livrés à d'inexprimables angoisses son père et son fiancé.

Par un sublime sentiment de pudeur, la pauvre enfant, quelques moments avant sa mort, songeant à l'horrible outrage qu'avait subi son corps, avait supplié qu'on ne la changeât pas de vêtements pour l'ensevelir.

Ce fut donc la robe bleue qu'elle portait la veille qui lui servit de linceul.

Cette catastrophe eut un contre-coup fatal : le malheureux père, miné par un noir chagrin, ne tarda pas à suivre sa fille dans la tombe, et Harris, pendant plusieurs mois, resta dans un état de prostration telle qu'on craignit longtemps que sa raison n'en fût ébranlée.

Malheureusement pour l'infortuné jeune homme, il n'en fut rien ; et lorsque son esprit reprit l'équilibre et le rendit au poignant sentiment de la réalité, l'existence lui apparut sous un jour si lugubre et si profondément triste que le spleen, cette horrible et cruelle maladie, vint jeter dans son âme ses premières racines, lesquelles devaient y croître rapidement et l'envahir bientôt tout entière.

Maintes fois même l'idée du suicide traversa son cerveau.

Mais il n'avait que vingt-deux ans, et l'instinct de conservation qui chez l'être humain domine toujours, surtout à cet âge, combattit à son insu ses funestes pensées.

Ne pouvant continuer à vivre dans le lieu où tout lui rappelait sans cesse son malheur, il résolut de voyager, espérant par là trouver quelque adoucissement à son mal.

En conséquence, il réalisa une partie de sa fortune, qui s'était encore accrue de celle de sir George dont il était l'unique héritier, et se mit à parcourir le monde.

C'est alors que, plusieurs fois, le hasard de ses voyages l'amena à Londres, où le bruit de sa triste destinée ne tarda pas à se répandre et à le rendre l'objet d'une tendre sympathie de la part même des indifférents, qui tentèrent tout ce qui était en leur pouvoir pour l'arracher à sa douleur.

Un des moyens employés à cet effet fut, entre autres, le mariage.

Mais en vain fit-on défiler devant ses yeux les plus gracieuses *misses* et *ladies* disponibles de la cité et des villes avoisinantes ; aucune ne réussit à fixer un seul instant son attention.

Obsédé même, et afin de se débarrasser des démarches importunes réitérées auprès de lui dans ce sens, il déclara nettement qu'il ne se marierait jamais, quelque parfaite que fût la femme qu'on lui présentât, attendu que son cœur était mort, bien mort, et qu'il ne pourrait éprouver pour elle qu'une éternelle indifférence.

Cette déclaration catégorique, qui en peu de temps fut à la connaissance de tous les intéressés des deux sexes, eut pour résultat de lui

procurer une tranquillité relative à ce sujet.

Quelques amis d'enfance qu'il rencontra et qui, n'ayant pas de blessure au cœur, prenaient la vie du bon côté, lui conseillèrent alors de faire comme eux, c'est-à-dire d'avoir des maîtresses, ce qui lui assurerait les plaisirs de l'amour sans qu'il eût à supporter les inconvénients du mariage.

Mais il repoussa également ces étranges conseils, répétant que plus jamais ni femme ni maîtresse n'obtiendrait de lui le moindre retour d'affection.

Il professait un culte profond pour le chaste amour qu'il avait eu autrefois, et il aurait cru, ajoutait-il, commettre un sacrilège s'il avait permis qu'une femme, à quelque titre que ce fût, vînt détourner sa pensée de ce pieux souvenir.

Et pour montrer que son intention était irrévocable, il jura solennellement de ne point revenir dessus.

Dès lors, on le laissa promener à sa guise son humeur hypocondriaque, en se contentant de l'appeler « le solitaire ».

Nous allons voir maintenant quelles circonstances l'amenèrent à enfreindre son serment.

Ses apparitions à Londres avaient été chaque fois de courte durée.

Lassé bien vite de toutes les distractions qui s'offraient à lui, il partait tout à coup pour une contrée lointaine et pendant longtemps on n'entendait plus parler de lui.

Dans ses excursions il visita les cinq parties du monde, semant partout l'or à profusion et se procurant, en dehors de l'amour, tous les plaisirs, toutes les jouissances de la vie, toutes les émotions, même les plus fortes, que puisse supporter un homme.

Mais, hélas ! sans qu'il en ressentît jamais le moindre apaisement.

Reconnaissant alors qu'il ne faisait que prolonger ses tortures morales en prolongeant son existence, il voulut en finir d'un seul coup.

Il n'avait pas trente ans.

Sa résolution bien arrêtée, il attendit pour l'accomplir le jour et le moment précis où sa fiancée était morte.

Il croyait ainsi se rapprocher déjà d'elle sur terre avant d'aller la rejoindre pour toujours dans les célestes sphères.

L'époque venue, il débarqua la veille à Portsmouth, lieu de sa naissance, et laissant à bord sa nombreuse suite, de crainte qu'on ne

pénétrât son dessein et qu'on ne tentât de l'en détourner, il entra dans le premier hôtel qu'il rencontra sur son chemin.

C'était un établissement borgne, aux murs noirs et lézardés, aux locaux sombres et humides.

Dans la disposition d'esprit où il était, ce décor lui plut.

Il s'enferma soigneusement dans la chambre qu'on lui donna, laquelle était située au premier étage et prenait jour — quel jour ! — sur une petite ruelle sale et puante.

Comme il avait toute la nuit devant lui avant que sonnât l'heure fatale, il résolut de la passer à méditer.

Il songea avec amertume à sa triste destinée, à sa vie tout d'abord si belle, si rayonnante, et fatalement brisée dans sa fleur, à ce rêve de joie immense que jadis il s'était tant complu à caresser et qu'une épouvantable catastrophe avait soudain englouti, changeant ainsi en quelques instants le reste de ses jours en un enfer sans nom.

A ce souvenir se ravivaient en lui des désirs inassouvis de vengeance, et il regrettait de ne pouvoir torturer l'auteur de tous ses maux, dont il se reprochait la mort trop prompte.

Oh! comme il s'en voulait de ne pas lui avoir déchiré la chair avec ses ongles et broyé le cœur sous son talon ; de ne pas avoir savouré longuement la joie suprême de voir se tordre sous les morsures de la douleur ce monstre qui, depuis huit années, lui faisait endurer des tourments horribles !...

Et les yeux injectés, la lèvre frémissante, il prenait un cruel plaisir à s'appesantir sur cette fiction qui, pendant longtemps, le tint sous le coup d'une pénible anxiété.

Cependant, son esprit continuant à explorer le passé, ces sombres tableaux s'effacèrent graduellement, devinrent vagues, diffus, et finalement s'éloignèrent tout à fait de son cerveau fatigué, emportant avec eux l'angoisse qu'ils avaient causée.

Ceux qui lui apparurent alors furent pour lui comme un baume salutaire.

Reporté aux jours heureux de son séjour chez son oncle qui avait été pour lui un second père, il se rappelait les débuts de sa liaison si franche et si pure avec sa chère Clara ; puis les premiers troubles de leur âme et leurs longs entretiens, le soir, sous l'œil indulgent de sir George, quand tous deux, la main dans la main, ils se sentaient pénétrés d'une ivresse

inconsciente ; puis le premier aveu de leur amour, là-bas, sous l'ombreux bananier, où, dérobés aux regards indiscrets et n'ayant que Dieu pour confident, ils purent loyalement épancher leurs cœurs et se révéler leur passion; puis les tendres serments qu'ils échangèrent alors en souhaitant de ne jamais mourir pour qu'ils pussent toujours s'aimer ; puis leurs mille projets d'avenir, les débats qu'ils suscitaient, leurs brouiiles de cinq minutes quand ils ne tombaient pas d'accord, et leur pardon mutuel scellé par un baiser que la mutine se laissait facilement voler ; enfin tant d'autres circonstances de leur vie commune qui lui revenaient en foule à la mémoire et gonflaient ses paupières de douces larmes.

Peu à peu, sous l'impression du silence de la nuit, dans la solitude qui l'environnait et l'isolait complètement des humains, son esprit devint si lucide, acquit une telle puissance d'évocation qu'il crut voir devant lui la chère morte, vêtue de cette même robe bleue dans laquelle elle avait été ensevelie, et que, tombant à genoux, les yeux fixés sur la vision, il resta ainsi, fasciné, balbutiadesnt paroles sans suite, dans lesquelles il lui reprochait de l'avoir quitté et la remerciait de revenir vers lui.

Et la jeune fille, image toute conçue de souvenirs et d'amour, semblait lui sourire et murmurer à son tour des mots de tendresse infinie et d'ineffable consolation qui plongeaient le pauvre fou dans un ravissement extatique.

L'hallucination à laquelle l'infortuné était en proie touchait à ce point à la vérité que, tout à coup, oubliant que ce n'était qu'un jeu de son imagination surexcitée, il étendit la main vers l'image adorée pour prendre la sienne et la porter à ses lèvres.

Hélas ! ce mouvement suffit pour rompre le charme et faire évanouir aussitôt la vision enchanteresse.

Brusquement ramené à la réalité, ce fut avec une sorte de joie âpre qu'Harris songea qu'il ne lui restait plus que peu d'instants à vivre ; car la vaine chimère dont son esprit venait d'être bercé et la cruelle déception qu'il avait éprouvée de son retour subit aux choses de ce monde l'avaient encore affermi dans sa fatale résolution.

Il était cinq heures du matin, et bientôt le soleil allait paraître ; quelques minutes seulement le séparaient encore de l'heure qui, huit années auparavant, avait marqué la fin de la fille de sir George.

Les préparatifs de mort ne lui demandèrent pas beaucoup de temps : il s'arma simplement d'un long stylet indien qui ne le quittait jamais, découvrit sa poitrine et attendit, prêt à se frapper.

— Enfin, murmura-t-il, s'adressant à l'absente, je vais donc être près de toi, toujours... toujours... chère Clara !...

« Si tu es venue cette nuit me visiter, c'est sans doute pour me supplier de me hâter...

« Eh bien !... je suis prêt !...

« Avant que le premier rayon de soleil ait lui sur le monde, mon âme aura rejoint la tienne... Me voici, ma bien-aimée... Je monte vers toi... »

Il dit, et levant son arme, il se visa au cœur !...

Tout à coup, des cris déchirants poussés par une femme parvinrent jusqu'à lui, suivis aussitôt de voix d'hommes à l'accent grossier et aviné.

Malgré la solennité du moment, cette circonstance insolite arrêta sa main.

Rapidement il se porta à la fenêtre et plongea son regard dans la rue,

Devant l'hôtel même, un groupe de matelots en ébriété entourait une jeune femme,

cherchant, malgré sa résistance et ses supplications, à l'entraîner avec eux.

— Allons! viens, la belle, disait l'un, nous payerons cher ta bienvenue parmi nous; nos poches sont pleines de bonnes et luisantes guinées qui te permettront d'acheter un bonnet pour remplacer celui que tu as sans doute jeté par-dessus les moulins.

— Laissez-moi, misérables... laissez-moi! criait la malheureuse qui, nu-tête, les vêtements en désordre, se débattait en vain au milieu de l'horrible mêlée.

— Mais puisqu'on veut te payer! ricanait un autre.

— A l'aide! à l'aide! continuait à implorer l'infortunée dont la frayeur commençait à paralyser les forces.

— Ah! tu fais la bégueule? ajoutait un troisième. Eh bien! on va t'emporter, quoi!... Je parie que quelques verres de gin bien chaud et bien sucré sauront te mater, et que tu deviendras la meilleure fille du monde. Allons, les autres, un coup de main... et en douceur!...

Et ces coquins, dominés par l'ivresse, se mettaient déjà en devoir de s'emparer de leur victime, quand une main puissante s'abattit soudain sur celui qui paraissait le plus acharné

et l'envoya rouler sur le pavé, où le suivirent deux de ses acolytes qu'il entraîna dans sa chute.

C'était Harris qui, descendu en toute hâte, venait ainsi au secours de l'inconnue.

Les autres ivrognes, mis en fureur par le spectacle de leurs compagnons gisant à terre, se ruèrent alors, en proférant des paroles de vengeance, sur cet agresseur qui leur tombait des nues ; mais ils se heurtèrent à un poing nerveux et dur comme du fer qui fit jaillir le sang de leurs faces et sonner creux leurs poitrines.

Avant que les matelots aient eu le temps de revenir à la charge, Harris emmena vivement la jeune femme et, peu après, il se trouvait avec elle en lieu sûr dans sa chambre d'hôtel.

Mais aussitôt la malheureuse, que sa lutte avec ses ennemis avait épuisée, fut prise d'une syncope.

Harris n'eut que le temps de la recevoir dans ses bras, où elle s'évanouit complètement.

Il l'étendit alors sur le lit et lui prodigua les soins les plus empressés et les plus respectueux.

Son acte de délivrance avait été si prompt, qu'il n'avait même pas remarqué le visage de l'étrangère.

Quand soudain un rayon de soleil, filtrant par la fenêtre restée ouverte, glissa jusqu'à la jeune femme et entoura son front d'une auréole pâle et vaporeuse.

Alors, à la vue des traits qui lui furent révélés, Harris reçut une telle commotion au cœur, qu'il demeura rivé au sol et comme foudroyé.

La femme qui était là, présente à ses yeux éblouis, avait, jusque dans les moindres détails de sa physionomie, une ressemblance si parfaite avec miss Clara que, s'il n'eût, hélas! assisté autrefois aux derniers moments de sa fiancée, il eût juré devant Dieu que c'était elle qu'il revoyait.

Stupéfié, se demandant s'il n'était pas encore victime d'un jeu de son imagination, il contempla ainsi la jeune femme, retenant son souffle de peur de voir de nouveau s'évanouir cette enchanteresse apparition.

Mais sa raison lui ayant enfin démontré qu'il ne s'abusait pas, qu'il avait bien réellement devant lui des formes matérielles, il se laissa tomber à genoux près du lit, et, l'âme inondée d'un bonheur ineffable, il se prit à adresser une prière d'amour à cette idéale beauté qui réalisait si délicieusement son rêve, en empruntant

à miss Clara ses traits délicats et le pur modelé de son corps.

Puis, s'emparant de la petite main inerte qui s'offrait à lui, il la couvrit de baisers et l'inonda de larmes...

Sous l'influence magnétique de ces caresses d'amour chaste, l'étrangère revint peu à peu de son évanouissement, entr'ouvrit ses paupières et chercha à s'orienter.

D'abord, ne se souvenant plus de ce qui s'était passé, elle parut fort étonnée de se trouver dans un lieu qui lui était totalement inconnu et surtout seule avec un homme dont elle ne s'expliquait pas la présence.

Mais bientôt, sa mémoire lui rappelant la scène de la rue et le courage dont avait fait preuve son sauveur, elle jeta à celui-ci un regard de profonde reconnaissance, ne pouvant encore le remercier de vive voix.

Lorsque enfin elle se sentit suffisamment remise et qu'elle crut pouvoir être en état de partir, elle descendit du lit toute confuse, et s'adressant à Harris qui ne la quittait pas des yeux, elle lui dit d'un accent ému :

— Je ne veux pas, monsieur, abuser davantage de votre généreuse hospitalité, et je vais m'éloigner de vous pour suivre, j'ai lieu

de le supposer, un chemin tout différent du vôtre.

« Donc, jamais plus sans doute nous ne nous rencontrerons. Mais avant de franchir ce seuil, je tiens à vous dire que le souvenir du service providentiel que vous m'avez rendu en me tirant des mains de ces ignobles calfats, dont j'allais fatalement devenir le jouet infâme, sera toujours présent à ma pensée et que je vous en conserverai une éternelle gratitude.

« Adieu donc, monsieur, adieu !... Que les vœux que je forme pour vous... »

— Quoi ! vous partez, madame ! exclama Harris d'une voix tremblante d'émotion. — Vous partez, et pour toujours ?... Oh ! non... ce n'est pas possible... non... vous ne voudriez pas ainsi me rejeter dans le néant !... Restez, madame... restez !... Je vous en prie... je vous en conjure... Oh ! restez... restez encore !... Si vous saviez quelle félicité j'éprouve à vous contempler !...

Surprise au plus haut point de l'exaltation du jeune homme, non moins que de l'instante supplication qu'il lui adressait, l'inconnue fixait sur lui des regards interrogatifs qui paraissaient demander une explication, quand Harris, secouant par un puissant effort de volonté le

charme qui le dominait et redevenant maître de lui-même, reprit :

— Écoutez, madame, et vous comprendrez pourquoi j'insiste avec tant de force pour que vous restiez auprès de moi :

« J'ai perdu, il y a huit ans, une femme que j'aimais éperdument, ma fiancée, morte à la suite d'un horrible outrage dont elle a été victime.

« Depuis cet événement fatal, l'image de cette enfant ne m'a pas un seul instant abandonné...

« Sans cesse devant mes yeux, constamment présente à mon esprit et à mon cœur...

« Croyant toujours l'entendre m'appeler et me reprocher de vivre quand il m'était si facile de la rejoindre, je n'ai plus traîné dès lors qu'une existence misérable, reculant lâchement de jour en jour l'instant de notre réunion éternelle !...

« Cette nuit, enfin, j'avais résolu de mettre un terme à mes souffrances et j'étais là, la poitrine nue, prêt à me percer de cette arme, lorsque vos cris de détresse parvinrent jusqu'à moi. En vous apercevant au milieu de ces bandits, j'ai pensé que je pouvais encore accomplir une bonne action avant de quitter la terre, et j'ai couru à votre secours...

« Mon intention était d'abord, une fois que je vous eus dégagée, de vous donner les soins que nécessitait votre état et de vous rendre ensuite à votre existence habituelle ; mais le premier rayon de soleil, en venant éclairer votre visage, m'a révélé une ressemblance tellement frappante avec celle que je pleure, qu'en vous voyant et en vous entendant je crois encore et la voir et l'entendre, et que, pour vous posséder éternellement à mes côtés, je suis décidé à accepter les conditions qu'il vous plaira de m'imposer.

« Si donc les liens qui vous attachent à la société vous permettent de vous rendre à ce suprême désir, dites un mot, un seul, et à l'instant même je deviens votre esclave ; esclave humble et soumis dont vous disposerez à votre guise et qui passera sa vie à vous adorer religieusement, sans effleurer même le pan de votre robe, ainsi qu'il eût adoré celle qui lui a été ravie !...

« Sinon, ajouta-t-il avec amertume, si des circonstances que je ne connais pas vous forcent à repousser l'union idéale que je vous propose, partez, madame, éloignez-vous, ne me laissant comme dernière consolation, avant ma mort prochaine, que la joie profonde de vous

avoir entrevue comme un mirage céleste !... »

Harris se tut et attendit la réponse de l'inconnue.

Celle-ci avait écouté, sans l'interrompre et les yeux agrandis par l'étonnement, cette longue tirade.

Quand il eut fini, au lieu de répondre sur-le-champ, elle resta silencieuse, absorbée par une foule de pensées nouvelles.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Enfin, prenant au sérieux la situation bizarre dans laquelle le hasard la mettait, elle répondit :

— Quoi ! à moi qui, il y a une heure à peine, vous étais encore complètement étrangère, dont vous ne soupçonniez même pas l'existence ici-bas, vous demandez tout à coup, parce que je ressemble à une femme que vous avez aimée, que j'accepte de vivre avec vous d'une vie commune, ainsi que le ferait une épouse ou une maîtresse? Mais il me semble qu'avant toutes choses, vous devriez savoir au moins qui je suis, quel est mon passé et le but de ma vie?...

— Je ne veux rien savoir de votre passé, ni rien connaître du but que vous poursuivez en cette vie ; je veux totalement ignorer qui vous êtes et quelle place vous occupez dans la société ; votre individualité doit s'effacer entièrement

devant celle de l'infortunée que vous représentez si parfaitement et dont vous prenez la personnalité absolue... Vous ne serez ni ma femme, ni ma maîtresse, vous serez ma fiancée qui m'aura été rendue après une séparation de huit années et que j'adorerai, je vous le répète, ainsi qu'on adore une sainte!...

« Consentez-vous? »

Et comme l'inconnue, qui de nouveau semblait plongée dans ses réflexions, ne se décidait pas assez vite au gré d'Harris, celui-ci reprit :

— Vous hésitez, madame? Peut-être redoutez-vous, en acceptant d'engager votre liberté, de trouver en moi un despote, un tyran qui vous emprisonnera afin d'être seul à jouir de votre vue?...

« S'il en est ainsi, madame, rejetez bien loin cette appréhension; vous serez libre, aussi libre qu'il vous plaira de l'être.

« Maîtresse absolue de vos actions, allant où bon vous semblera, voyageant par le monde d'un pôle à l'autre si telle est votre fantaisie, disposant sans contrôle de ma fortune qui est considérable, satisfaisant tous vos désirs quelque fantasques qu'ils puissent être, j'abdique entre vos mains ma complète initiative, ne gardant que le droit d'être toujours auprès de

vous, partout et en tout, afin de pouvoir sans cesse rassasier ma vue de ces traits aimés!...

« Aucun contrat, même moral, n'existera entre nous ; le jour où vous croirez devoir m'abandonner, vous partirez sans qu'il soit besoin de me prévenir... Malgré l'immense déchirement qui se fera en moi, loin de vous maudire je vous bénirai encore pour les moments d'ineffable félicité goûtés auprès de vous!...

« Et de crainte qu'un remords ne vienne parfois attrister votre âme, j'agirai en sorte que vous ne sachiez jamais ce que je serai devenu!... »

Pendant cette seconde tirade d'Harris, les yeux de l'inconnue avaient à plusieurs reprises lancé des éclairs, en même temps qu'un léger rictus, qui pouvait passer pour un sourire, avait contracté ses lèvres.

— Vous ne voulez savoir, dit-elle, ni qui je suis, ni ce que j'ai été!...

« Vous me demandez la complète abnégation de moi-même, vous me proposez d'annihiler ma personne, mon individualité, pour devenir à vos yeux une autre personne et une autre individualité; vous exigez que tout mon être disparaisse pour faire place à un autre être dont je suis, comme vous dites, la vivante image!...

« Vous entendez, en un mot, que la femme

que vous verrez en moi ne soit pas moi, que les traits que vous contemplerez ne soient pas les miens, que mes gestes, mes actes, mes pensées même, soient ceux d'une autre... N'est-ce pas, c'est bien cela que vous me demandez... et rien que cela?...

— Je vous le jure!

— Eh bien! monsieur, je vous crois et j'accepte.

. . . .

Et voilà pourquoi, ce jour-là, lord Harris Harrison, quoique ayant fait le fameux serment qu'on connaît, avait une femme à ses côtés dans son landau, au grand ébahissement des habitués de Hyde-Park.

CHAPITRE II

Mais avant de poursuivre ce récit, il nous faut remonter un peu plus de deux ans en arrière, à l'époque du naufrage du transatlantique l'*Étoile du Sud*, sur lequel, on s'en souvient sans doute, avaient pris passage jusqu'au Caire Pierre Beson, sa femme et son enfant.

Le matelot échappé à la mort avec la petite Jeanne avait avancé un fait inexact en affirmant que tous deux étaient les seuls êtres qui eussent survécu à ce terrible sinistre.

Le navire, en touchant un banc d'écueils à fleur d'eau, s'était englouti si rapidement que, en effet, tout devait laisser croire à cet homme, eté avec l'enfant par le plus grand des hasards contre un canot détaché violemment du paque-

bot, que seuls de l'équipage ils étaient parvenus à se sauver.

Mais si, au lieu de fuir à force de rames, affolé et ne pensant qu'à gagner la terre, il fût demeuré quelques instants encore sur le lieu de la catastrophe afin de tenter de secourir ses compagnons, il eût entendu les cris de détresse de deux de ces infortunés, un homme et une femme, qui, cramponnés chacun à une épave, luttaient désespérément contre la mort.

Ces malheureux, devenus le jouet des flots, jetaient des appels déchirants, espérant ainsi attirer sur eux un secours quelconque; mais l'obscurité qui les enveloppait — car c'était en pleine nuit que venait de se dénouer si fatalement ce lugubre drame — les dérobait à tous les regards, et le bruit des vagues déferlant contre les rochers empêchait que leurs cris fussent entendus au loin.

D'autant plus que les navires s'aventuraient fort rarement dans ces parages, à cause du danger qu'ils couraient en rasant les écueils semés à profusion dans cette partie de la Méditerranée; et il avait fallu la complète inexpérience du commandant de l'*Étoile du Sud* pour essayer de franchir ce passage.

Les deux naufragés ne pouvaient eux-mêmes

ni s'apercevoir ni s'entendre, séparés qu'ils étaient par des courants contraires.

La femme, qui n'était autre qu'Angèle de Breuilles ou plutôt Mme Beson, les mains crispées sur les parois d'une caisse vide, le corps en entier plongé dans l'eau, faisait des efforts surhumains pour se maintenir à la surface.

Folle d'épouvante, l'esprit perdu, ells conservait cependant assez de raison pour se rendre compte de l'effroyable trépas qui l'attendait, et, sa terreur décuplant ses forces, elle se collait davantage au bois sauveur, déchirant aux clous ses mains et sa figure !...

— Mourir ainsi !... pensait-elle, mourir à mon âge... au moment où j'entre à peine dans la vie... Mon Dieu !... sauve-moi !... sauve-moi !... Et c'est pour lui... pour lui... cet homme de rien que je hais !... Puisse son corps rouler avant le mien au fond de l'abîme !... Mais ma fille ?... non, non, pas elle !...

Et la malheureuse clamait lamentablement dans le vide immense :

— Jeanne !... Jeanne !...

Parfois interrompue par une lame qui étouffait sa voix comme un bâillon.

Pierre, dans une situation analogue, s'était

accroché à un morceau de planche assez large provenant de la cale brisée du paquebot.

A ses cris d'appel, à ses prières se joignaient sans cesse les noms aimés d'Angèle et de Jeanne.

Étant parvenu à se hisser sur la planche qu'il avait fortement entourée de ses jambes, il faisait autant qu'il lui était possible émerger son buste, afin de pouvoir mieux explorer les alentours.

Ses regards sondaient les ténèbres, cherchant à découvrir les seuls êtres au monde qui lui fussent chers : sa petite Jeanne, Angèle, ces deux amours qui remplissaient son cœur et sa vie!...

Car, en cet instant suprême, il ne se rappelait aucun des torts de sa femme, puisant dans son immense affection un pardon dont elle était si peu digne.

— Dieu! Dieu! suppliait-il dans une ardente prière, prends-moi pour victime... mais épargne cette mère et son enfant... Aie pitié d'elles, ô Dieu de clémence!... Que ta main s'appesantisse sur moi seul et je bénirai tes divins décrets!...

Et l'infortuné, qui ne pouvait savoir que sa

fille voguait en ce moment même vers la terre, et que sa femme était si près de lui, se débattant au milieu des flots tumultueux, se sentait pris d'un désespoir navrant à la pensée qu'elles étaient englouties toutes deux!...

Vingt fois repoussé par les vagues de l'endroit où le bâtiment avait sombré, vingt fois il avait réussi à y revenir, ne se sentant pas le courage de s'en éloigner et espérant toujours voir les bras de son Angèle et les petites mains de sa Jeanne se tendre vers lui!...

Mais hélas!... rien!.... Partout l'immensité, le vide effroyable et les clameurs farouches des houles!...

Et lorsqu'après de longues et vaines recherches il comprit que tout était fini, bien fini, qu'il ne devait plus compter les retrouver vivantes, il ne voulut pas disputer plus longtemps sa misérable existence à l'abîme qui semblait l'attirer, et s'abandonna au gré des flots, attendant bravement que la mort vint mettre un terme à ses angoisses...

Quant à Angèle, dont la prière avait été si différente, emportée par un courant opposé à celui qui avait entraîné Pierre, elle continua jusqu'au matin à être balottée par les vagues, ne se tenant plus à son épave que par une

force instinctive, indépendante de sa volonté, et à tout instant sur le point de couler bas.

Ce qui fût inévitablement et promptement arrivé si un navire anglais, allant à Portsmouth, ne l'eût aperçue et recueillie.

Il fallut des soins énergiques pour la mettre hors de danger, car son long séjour dans l'eau, la crispation de ses membres raidis et son asphyxie presque complète avaient produit de tels désordres dans son organisme que le médecin du bord n'osa pas sur-le-champ répondre d'elle.

Pourtant, après avoir été plusieurs jours entre la vie et la mort, sa nature jeune et robuste finit par triompher ; et lorsqu'au bout de trois semaines le bâtiment entra dans le port, elle était à peu près rétablie.

Le capitaine, dès qu'elle fut descendue à terre, la confia à un matelot qui, muni d'un rapport, était chargé de la conduire au Consulat de France, afin de la faire rapatrier.

Mais en route, réfléchissant qu'elle avait toujours le temps de regagner la France, elle dit à son guide qu'il pouvait se dispenser de l'accompagner jusque-là, qu'elle saurait bien y aller toute seule ; elle ne voulait pas, ajoutait-elle, retarder davantage son retour dans sa

famille qui devait l'attendre avec impatience.

Le matelot, trop heureux de se trouver libre aussi promptement, — car le Consulat était à l'extrémité de la ville, — ne se fit pas prier, et, après lui avoir remis le rapport du capitaine pour le consul et indiqué minutieusement le chemin, il la quitta.

Quel motif secret l'avait donc empêchée de se présenter immédiatement au Consulat et de demander son rapatriement?

Nous allons le savoir.

Dès son entrée en convalescence sur le navire et aussitôt qu'elle pût parler, elle s'informa près du capitaine s'il n'y avait qu'elle qu'on fût parvenu à sauver.

— Hélas! tout le confirme, madame, car l'accident ayant eu lieu en pleine nuit, et vu la rapidité avec laquelle le paquebot a dû couler, l'équipage et les passagers n'ont certainement pas eu le temps de prendre les moindres précautions de sauvetage; et s'il est des malheureux qui se soient, comme vous, accrochés à quelque épave, ils n'ont certainement abouti qu'à prolonger leur supplice.

« Du reste, mon bâtiment est le seul, je le sais, qui ait sillonné ces parages le matin de cette nuit-là, et nous n'avons pas aperçu

d'autres naufragés que vous, malgré les recherches actives auxquelles nous nous sommes livrés dans une zone très étendue.

« Et c'est un véritable miracle que vous ayez pu non seulement vous maintenir si longtemps sur l'eau, mais encore être emportée par un courant qui vous a heureusement éloignée des écueils sur lesquels vous n'eussiez pas manqué de vous briser.

« Ma conviction à moi est donc que seule vous survivez à cette catastrophe.

« J'ai écrit mon rapport dans ce sens. »

Quoique l'amour maternel fût, au demeurant, très peu développé chez Angèle, la certitude de la mort de sa fille lui donna un coup violent au cœur, et l'instinct de la mère parla assez fort en elle pour la faire, pendant plusieurs jours, se lamenter sur le sort de la petite créature qu'elle pleura sincèrement et dont elle regrettait les caresses et les baisers si cruellement dédaignés jusqu'alors!...

Mais cet élan si naturel fut de courte durée; et la semaine suivante, si ses larmes coulaient encore, elle s'habituait déjà à ne plus vivre qu'avec le doux souvenir de l'ange envolé.

Quant à sa situation de veuve, — puisque son mari, d'après le dire du capitaine, avait dû

périr également, — elle n'osait s'avouer qu'elle en ressentait une sorte de joie secrète.

— Veuve!... veuve!... soupirait-elle, trouvant ce mot presque doux à prononcer.

Veuve, c'est-à-dire libre, indépendante, sans contrôle désormais; pouvant recommencer sa vie à sa guise et satisfaire enfin ses goûts pour le luxe, la richesse, les plaisirs mondains dont elle avait toujours été sevrée et qui étaient ses véritables éléments à elle!

Et ses anciennes ambitions lui revenant en tête plus fortes que jamais, elle se voyait déjà éblouissant le monde par son faste et sa splendeur.

Mais comment arriver à monter sur ce trône doré?

C'est ce à quoi elle songea pendant toute la durée de son séjour à bord, son imagination lui fournissant mille moyens, son cerveau malade enfantant mille projets, sans qu'elle parvînt à prendre une détermination pratique.

Toutefois, ce qu'elle savait bien, c'est qu'elle ne voulait pas retourner en France, c'est-à-dire à Paris, le seul endroit cependant où elle eût pu renouer quelques relations.

Non, non!

A son avis, Paris lui avait porté malheur et elle lui gardait rancune.

Et ces relations même d'amies fortunées vivant au sein des plaisirs et des fêtes, écrémant la vie, pour ainsi dire, eussent encore été pour elle, la déshéritée, une source de nouveaux dépits et de nouvelles humiliations,

— Si je rentre un jour à Paris, pensait-elle, ce ne sera que pour y régner à mon tour en souveraine, dans tout l'éclat d'une magnificence sans égale.

« Présentement, c'est à l'étranger qu'il me faut commencer l'édifice de ma fortune ; l'étranger est pour moi l'inconnu, le pays de la fantaisie, où l'imprévu m'attend à chaque pas et où je suis en droit de tout espérer.

« Le hasard qui, en brisant ma chaîne, m'a rendue libre, me réserve sans doute une destinée selon mes aspirations.

« Des horizons nouveaux s'ouvrent enfin devant moi, et désormais Mme Pierre Beson, la femme de l'architecte, Mme Beson la roturière a vécu !...

« Quant à me créer une autre identité, cela me sera facile, pouvant à mon gré me faire passer pour qui je voudrai et n'ayant personne, hormis en France, capable de me reconnaître

et de lever le masque dont je vais me couvrir.

« Donc, restons à l'étranger. »

C'est pourquoi, ne tenant pas à son rapatriement, elle s'était débarrassée du matelot qui devait la conduire au Consulat.

Et pourtant, si elle eût fait cette démarche, elle eût appris une chose qui, probablement, eût modifié ses plans d'avenir : à savoir que sa petite Jeanne était vivante et attendait à Marseille qu'on vînt la réclamer.

Quoique à peine mère jusqu'alors, peut-être que la joie de retrouver son enfant après l'avoir pleurée comme morte, eût opéré en elle un changement radical et ouvert enfin son cœur aux délices de ce sentiment divin : l'amour maternel !

Mais elle n'alla pas au Consulat et, par suite, demeurant ignorante du sort de sa fille, elle continua à se bercer de ses rêves ambitieux et à chercher à les réaliser.

Elle avait vingt-six ans, était dans toute la fleur de sa beauté, et à une distinction parfaite joignait une éducation soignée.

Ne pourrait-elle donc pas inspirer de l'amour à un riche et noble personnage qui mettrait à ses pieds sa fortune et son nom ?

Une voix qu'elle n'entendait encore que fai-

blement, il est vrai, lui murmurait même tout bas : pourquoi son nom ?

Ses espérances lui paraissaient si facilement réalisables, qu'elle ne s'inquiétait seulement pas de l'extrême dénuement dans lequel l'avait réduite le naufrage.

Et cependant il était grand !...

Le capitaine du navire, sachant que le consul pourvoirait immédiatement à tous ses besoins, l'avait mise à terre sans la moindre ressource et dans un accoutrement des plus piteux.

Car aucun costume féminin ne se trouvant à bord, elle avait dû reprendre ses anciens vêtements, fortement défraîchis et lamentablement détériorés comme bien l'on pense.

Quand le matelot l'eut quittée et qu'elle se vit seule au milieu d'une ville totalement inconnue, elle fut d'abord tant soit peu désorientée.

Mais se souvenant qu'elle parlait assez correctement la langue du pays, elle reprit une certaine assurance.

Restée sur la place du port, elle s'était assise sur une borne de fer qui servait à enrouler les câbles d'amarre, et machinalement s'intéressait à tout ce tumulte, à ce va-et-vient incessant

produit par le chargement et le déchargement des navires.

Ce spectacle, qu'elle n'avait fait qu'entrevoir lors de son embarquement à Marseille et auquel elle avait pris à peine garde, l'occupait maintenant attentivement par ses innombrables détails.

Les navires jetant l'ancre et pliant leurs voiles ainsi que de gigantesques oiseaux qui, fatigués d'un long trajet, seraient venus se reposer dans cette enceinte à l'abri des tempêtes; ceux qui partaient ayant, au contraire, leur mâts couverts de toile que le vent gonflait et qui, gagnant le large audacieusement, disparaissaient peu à peu à l'horizon, ne formant plus bientôt qu'un point blanc à peine visible ; puis le sifflement strident des steamers, le grincement des chaînes, des poulies toujours en jeu; le chant des matelots, les jurons des débardeurs, la cohue des voyageurs embarquant et débarquant, les querelles, les rixes entre mécontents ou avinés... tout cela l'étourdissait, la grisait, l'enfiévrait.

Une partie de la journée, Angèle resta ainsi captivée par cette vue si nouvelle pour elle, et le jour baissa qu'elle était encore immobile à la même place.

Cependant la nuit qui tombait rapidement lui

rappela qu'il était temps de songer à sa situation.

Rêvant de si hautes destinées, devait-elle tout d'abord se laisser arrêter comme vagabonde?

Et cela n'eût pas manqué d'arriver.

Les surveillants du port, toujours à l'affût des mines suspectes, l'avaient déjà considérée à maintes reprises d'un air soupçonneux, paraissant se demander ce que faisait là cette étrangère qui, depuis plus de quatre heures, demeurait figée sur sa borne.

Il lui fallait donc, avant tout, trouver un gîte.

Mais où?... et comment? Elle ne possédait absolument rien : ni argent, ni objet de quelque valeur que ce fût.

— Ah ! si, au fait, exclama-t-elle soudain, et cette bague?

Elle venait d'apercevoir son alliance.

Cet anneau lui était trop indifférent pour qu'elle hésitât un seul instant à s'en dessaisir.

On lui en donnerait à coup sûr une livre sterling au mininum.

C'était peu, très peu, mais elle pourrait toujours avec cette modique somme se procurer un abri et sa subsistance pendant une semaine.

Après, elle verrait.

— Ce serait bien extraordinaire, se disait-elle, si, durant ces huit jours, il ne me survenait pas un événement heureux qui me mît à même de poser le premier jalon de ma fortune.

Elle se disposait, en conséquence, à aller vendre sa bague à quelque bijoutier, lorsque la cloche de la vigie, en sonnant à toute volée, annonça l'arrivée dans le port d'un nouveau bâtiment.

Instinctivement, Angèle se tourna vers la rade et vit, déjà au milieu du bassin, un vapeur de petite dimension qui, par une manœuvre habile, traversant sans encombre la ligne compacte des navires à l'ancre, vint se ranger à quelque distance du quai.

C'était un yacht de plaisance, ainsi que le dénotait son luxe extérieur et l'aménagement confortable de son pont, complètement en dehors des règles établies.

D'une coupe élégante et fine, admirablement quoique légèrement gréé, il paraissait destiné à accomplir de longs trajets, et l'on sentait qu'il devait fendre aussi facilement les flots tumultueux de l'Océan que les ondes limpides et calmes des fleuves et des rivières.

D'où venait-il et à qui appartenait-il ? A quelque grand seigneur sans doute.

Nul n'aurait pu le dire pourtant, car c'était la première fois qu'il entrait à Portsmouth.

Angèle considérait avec curiosité ce charmant navire et enviait son heureux possesseur dont la vie n'était assurément qu'aventures merveilleuses et enchantements toujours nouveaux.

— Ah ! que n'est-ce donc mon existence à moi ! soupirait-elle. Parcourir le monde au gré de mes désirs, visitant tour à tour les divers continents, aujourd'hui à un pôle et demain à l'autre, épuisant partout les plaisirs et les fêtes, me procurant toutes les voluptés, toutes les jouissances que peut donner la richesse ! Oui, certes, voilà la vie pour laquelle je suis née !... Cette vie chatoyante et houleuse comme la mer, il me la faut... et je l'aurai !...

Comme elle achevait cette réflexion, l'escalier du yacht glissa le long du flanc tourné vers la terre, et aussitôt un homme de haute et aristocratique stature, mais dont on ne pouvait distinguer les traits à cause de l'obscurité toujours croissante, en descendit, prit place dans un canot qui s'était avancé et, peu après, sauta sur le quai, au milieu de la foule qu'il traversa rapidement, se dirigeant vers la ville.

Angèle, que ce petit incident avait encore attardée, se détermina enfin à quitter le port.

Dans la première rue où elle entra, une modeste boutique de joaillier frappa ses regards.

Elle présenta sa bague au marchand.

Celui-ci regarda l'anneau attentivement, le retournant en tous sens, l'ouvrit et lut le nom et la date qui y étaient gravés, puis reporta ses yeux sur Angèle à qui il fit subir une rapide investigation, et se décida à lui demander ce qu'elle en désirait.

— Ce que vous voudrez.

— Ce que je voudrai? reprit le négociant surpris de cette facilité. C'est à vous, au moins?

— Certes, oui; c'est mon alliance.

— Ah! très bien, madame; mais comme je suis tenu à certaines précautions, afin de ne pas être exposé à avoir maille à partir avec messieurs de la justice, je ne puis vous payer qu'à domicile.

« Donc, si vous le permettez, mon fils ici présent va vous accompagner jusqu'à votre demeure, où il vous remettra la livre sterling que vaut cette bague.

— Ma demeure? mais je n'en ai pas.

— Comment cela?

— Je suis débarquée ici de ce matin et n'ai pas encore eu le temps d'en chercher une.

— Eh bien! madame, dès que vous aurez élu domicile quelque part, vous voudrez bien m'en avertir, et je m'empresserai de vous faire parvenir la somme en question.

— Mais c'est précisément pour avoir de quoi me loger que je vends cet objet.

— Je ne comprends pas. Dans quelle situation vous trouvez-vous donc que, débarquée ici ce matin, vous soyez encore, à l'heure qu'il est et autant que je puis le voir, sans la moindre ressource?

— Eh! monsieur, je me trouve dans la position d'une personne naufragée, de nationalité française, qu'un vaisseau anglais a recueillie en mer près de périr et a ramenée dans cette ville, complètement dénuée de tout.

— Quoi! une naufragée, une Française, et votre sauveur, le capitaine du navire, ne vous a pas immédiatement adressée au Consulat?

— Si vraiment; il avait même mis à ma disposition un de ses hommes pour m'y conduire, mais il ne m'a pas convenu d'y aller.

« J'avais mes raisons pour cela.

« Au fait, monsieur, si vous refusez de

m'acheter cette bague, rendez-la moi, j'irai l'offrir ailleurs.

— Je ne puis, madame ; tout ce que vous me dites là est si étrange que j'ignore jusqu'à quel point je dois y ajouter croyance ; car c'est la première fois qu'une personne dans votre cas ne consent pas à s'adresser à son consul.

— Comment ! vous ne voulez pas me rendre ma bague ?

— Non, madame, il est de mon devoir d'apprendre avant tout qui vous êtes.

— Soit, gardez-la, monsieur ! s'écria Angèle exaspérée à la fin de l'entêtement du bijoutier et craignant que ses indiscrétions ne fissent découvrir son identité.

Et avant que le marchand ait eu le temps d'ajouter un mot, elle sortit de la boutique et s'éloigna avec rapidité.

Profondément vexée de l'insuccès de sa démarche et en proie à une sourde colère, ne sachant plus maintenant comment se procurer un asile pour la nuit, elle marcha longtemps au hasard sans savoir où la portaient ses pas.

Au bout de deux heures, harassée et mourant de faim, ses yeux se voilèrent tout à coup, le vertige s'empara de la malheureuse,

ses jambes se dérobèrent sous elle, et, inerte, elle s'affaissa sur le sol.

Sans y prendre garde, elle était sortie de la ville et avait gagné un lieu désert et inhabité, du moins pour les vivants.

C'était le cimetière.

A peine à terre, elle s'endormit profondément d'un sommeil de plomb qui dura plusieurs heures.

Mais la fraîcheur de la nuit l'ayant réveillée vers le matin, elle reconnut avec stupéfaction le lieu où elle se trouvait, et, prise de peur, plus encore par suite de son isolement que de l'étrange et funèbre compagnie qu'elle s'était donnée involontairement, elle s'empressa de rentrer dans la ville.

Elle se dirigea vers le port.

Dans quel but? elle n'en savait certes rien; mais là du moins existait le mouvement et la vie, et il lui semblait impossible qu'il ne se présentât pas à elle une circonstance quelconque qui l'aidât à sortir de cette passe critique.

Il s'en fallait d'une courte distance pour qu'elle arrivât sur la place, lorsque, traversant une ruelle obscure, elle se vit subitement entourée par une douzaine de matelots en état d'ébriété qui, la prenant pour une jeune miss

en quête d'aventures, lui adressèrent les propos les plus malséants.

Elle voulut d'abord passer outre, sans répondre ; mais les goujats, supposant que ce n'était qu'un stratagème pour se faire valoir davantage, se mirent tout simplement en mesure de l'enlever.

C'est alors que ses cris et ses appels au secours avaient frappé les oreilles d'Harris.

On sait ce qu'il advint.

CHAPITRE III

Pendant que le landau qui porte Angèle et Harris continue à suivre lentement la file des voitures, dans Hyde-Park, des commentaires s'échangent parmi les gentlemen du high-life qui ont ou connu Harris ou seulement entendu parler de lui, mais dont tous sont au courant de sa légende d'outre-mer et de son serment téméraire.

Parmi ceux qui paraissent s'intéresser le plus à « l'événement du jour » se distinguent une dizaine de jeunes gens qui devisent à ce sujet, groupés sous un quinconce d'ombreux catalpas.

Presque tous appartiennent à d'anciennes et riches familles de la Cité et mènent la vie bril-

lante et joyeuse de la jeunesse dorée londonienne.

Friands d'aventures et de nouveautés piquantes, comme tous les gens qui mènent une existence oisive, ils cherchent en ce moment à percer le mystère qui enveloppe le parjure d'Harris.

— Serait-ce sa femme? hasarde l'un d'entre eux, le baronnet Morris, dont la joue fleurie et le menton vierge de tout poil indiquent assez qu'il sort à peine de l'université d'Oxford.

— Sa femme? allons donc! reprend un autre, sir Glocester, déjà vieux viveur et passant pour sceptique malgré ses vingt-cinq ans de fraîche date. Vous êtes naïf, Morris; sa maîtresse, oui, mais sa femme, jamais!

— Pourquoi donc? demande le baronnet.

— Pourquoi? répond un troisième gentleman, sir Midleton, d'une voix sentencieuse comme s'il allait débiter un apophtegme.

« Enfant, est-il donc réellement nécessaire de vous le dire? Voyons! regarde-t-on jamais sa femme ainsi que le duc Harrison regardait tout à l'heure la superbe créature si voluptueusement étendue à ses côtés, dites? Vous n'avez donc pas vu ses yeux rivés sur elle comme sous l'action d'un courant magnétique?

— Si, j'ai vu. Eh bien! est-ce cela qui empêcherait que ce fût sa femme?

— Il le demande! s'écrie Glocester, il le demande, l'innocent! Ah! ah! quelle candeur!

Et tous de rire bruyamment de l'illusion du baronnet, afin sans doute de paraître aussi forts que le sceptique Glocester.

Sir Morris, devant l'hilarité de ses amis, pensa qu'il avait dit une énormité et rougit considérablement

— Ma foi, messieurs, avança un des jeunes gens, qui n'avait pas encore parlé, au risque de passer à vos yeux pour un hâbleur, je crois pouvoir vous affirmer que votre appréciation n'est pas plus juste que celle de notre ami le baronnet.

— Comment cela? exclama-t-on.

— Comment cela? Parce que la jolie personne que nous venons d'apercevoir auprès de sir Harris n'est ni sa femme ni sa maîtresse.

— Ah bah!

— C'est comme j'ai l'honneur de vous l'apprendre.

— Allons donc! qu'est-ce que vous nous racontez-là?

— La vérité.

— Mais alors, qu'est-elle?

— Ah ! voilà, je vous le donne en mille.

— Vous le savez, vous ?

— Mais oui.

— Eh bien, dites-le.

— J'ai fort envie de vous laisser chercher un peu.

— Dieu, que ce Rosemonde est agaçant ! reprit sir Glocester ; on voit bien que vous êtes Français.

— Je m'en flatte, messieurs, et c'est peut-être parce que j'ai cet honneur que je suis à même de vous renseigner.

— Allez, nous vous écoutons.

— Mais parlez donc !

— Ah ! ah ! ça vous intéresse à ce point ?

— Eh ! mon cher, gardez votre secret, si vous y tenez tant.

— Non, j'ai pitié de vous et je vous le livre : elle est... son idole !

— Son idole !

— Que diable entendez-vous par là ?

— J'entends qu'elle n'est ni sa femme ni sa maîtresse ; car ce n'est pas de l'amour qu'il a pour elle, mais de la pure idolâtrie.

« En effet, il paraît qu'elle est l'image exacte, parfaite, le sosie, en un mot, de cette fiancée

après la mort tragique de laquelle il avait juré de rester célibataire.

« Je me suis laissé dire que lorsqu'il l'avait rencontrée, dans un port d'Angleterre, je crois, il ne la connaissait ni d'Ève ni d'Adam et que jamais il n'avait cherché à savoir qui elle était.

« Que, de plus, il n'en faisait pas sa maîtresse afin de ne pas dissiper l'illusion dans laquelle il vivait, c'est-à-dire en retrouvant une femme de chair et d'os là où il ne voulait voir qu'un être fictif, purement imaginaire.

— Mais c'est une histoire à dormir debout que vous nous débitez là, mon cher!

— Pour vous, soit ; quant à moi, je la sais vraie.

— Et d'où tenez-vous ce joli conte ?

— Je vais vous l'apprendre :

« Vous vous rappelez sans doute, messieurs, qu'il y a un an environ j'ai entrepris un voyage à Vienne où m'appelaient certains intérêts pécuniaires ?

— Ah ! oui, je me souviens, interrompit ironiquement sir Midleton. C'était pour monter cette fameuse maison de banque qui est si singulièrement tombée après quelques mois d'une existence difficile?

— Justement, répondit de Rosemonde en réprimant une légère grimace.

— Il a même couru d'étranges bruits à ce sujet, ajouta Midleton, et si nous n'avions pas été convaincus de votre honorabilité, mon cher de Rosemonde, nous aurions eu beau jeu à dauber sur vous, car ces rumeurs ne tendaient à rien moins qu'à faire supposer que vous ne vous étiez pas retiré les mains nettes de la débâcle.

— Bruits faux et calomnieux ! se récria de Rosemonde, vous n'en doutez pas, messieurs ; la preuve, c'est que vous avez bien voulu continuer à m'admettre dans votre société, ce dont je suis très honoré.

— Voyons, voyons, observa Glocester, que signifie cette digression ? Nous nous sommes tant soit peu écartés de l'histoire en question.

— C'est vrai, appuya le jeune baronnet, achevez donc votre histoire, de Rosemonde, on sait que vous êtes un parfait gentleman.

Rosemonde s'inclina, puis reprit :

— Je vous disais donc que j'étais allé à Vienne. Je m'y trouvais précisément en même temps que le duc Harrison et sa compagne, qu'on avait surnommée la Dame-Bleue à cause

de la nuance de sa robe, constamment et entièrement bleu d'azur, nuance qui, assure-t-on, lui a été imposée par le duc comme étant celle du vêtement dans lequel est morte sa fiancée.

« Sir Harris Harrison avait mis son immense fortune à la disposition de la Dame-Bleue, qui en profitait pour mener la haute vie mondaine.

« Le splendide hôtel qu'ils occupaient dans un des plus beaux quartiers de Vienne était un véritable lieu de délices et de plaisirs.

« Les fêtes qu'ils y donnaient faisaient accourir dans leurs salons tout le grand monde masculin de la ville, ainsi que tout le demi-grand monde féminin.

« Ce qui dépitait fort le vrai grand monde de ce dernier sexe, qui maudissait l'étiquette lui interdisant l'entrée de ce paradis terrestre où régnait un couple irrégulier.

« Les Français, principalement, recevaient de la Dame-Bleue un accueil empressé, car ils étaient ses compatriotes.

« C'est à cette qualité que je dus de lui être présenté.

« Elle m'invita à revenir fréquemment et, ma foi, je ne crois pas, durant les six mois

qu'il séjournèrent à Vienne, avoir manqué une seule de leurs réceptions, dont j'ai encore comme un éblouissement.

« Quand je dis « leurs » réceptions, je me trompe ; je devrais dire « ses » réceptions, car, en définitive, ce n'était qu'elle qui les donnait, sir Harris demeurant complètement passif et bornant ses exigences à la contemplation pure et simple de son idole.

« C'est chez eux que j'appris cette histoire de Sosie qui, du reste, était connue de bon nombre de personnes.

« Mais un beau jour leur hôtel resta silencieux et fermé, et, au grand ébahissement de toute la ville, il ne se rouvrit plus.

« Le duc Harris Harrison et la Dame-Bleue s'étaient envolés brusquement, laissant à leur intendant le soin de tout régler.

« On chercha la raison de ce départ subit et inexplicable ; on fit conjectures sur conjectures ; on raconta des choses plus invraisemblables les unes que les autres, mais on ne put rien établir de précis.

« Quelques reporters, jaloux de paraître bien informés, affirmèrent que c'était à cause d'une tentative de rapt dont avait failli être victime la Dame-Bleue dans le Prater, promenade

de Vienne ayant beaucoup de ressemblance avec Hyde-Park.

« Suivant ces bonnes langues, un matin qu'elle y était allée seule prendre le frais, à l'heure où cet endroit est presque désert, elle s'était trouvée tout à coup en présence d'un homme aux vêtements délabrés, au visage hâve et décharné qui, après lui avoir adressé mystérieusement quelques paroles, avait voulu s'emparer de sa personne.

« Mais à la vue de deux de ses domestiques accourant à son aide, ce vagabond s'était aussitôt enfui et avait disparu sans qu'on ait pu découvrir sa trace.

« C'était la crainte, sans doute, d'une seconde tentative de ce genre qui l'avait fait partir aussi précipitamment.

« Un garde du Prater avait, ajoute-t-on, été témoin du fait, mais comme la raison de cet employé n'était pas toujours très nette, on supposa qu'il avait eu une hallucination et on finit par attribuer le départ du duc et de sa compagne à une simple fantaisie de jolie femme, opinion que je partageai.

« Où étaient-ils allés tous deux ?

« On n'en savait rien au juste, lorsqu'on apprit un peu plus tard qu'ils menaient à Saint-

Pétersbourg la même existence qu'à Vienne.

« Il est probable que leur venue à Londres est causée par un nouveau caprice de la Dame-Bleue, qui aime à pérégriner ainsi de capitale en capitale.

« Et si l'intention de cette sirène est, comme je le pense, de planter sa tente dans notre cité, attendons-nous, messieurs, à quelques beaux jours ou plutôt à quelques belles nuits dont nous conserverons longtemps la mémoire.

« Au salut qu'elle vient de me rendre, je vois avec plaisir qu'elle ne m'a pas tout à fait oublié, et je me fais fort de vous présenter à elle dès sa première réception qui, certainement, ne tardera pas à avoir lieu.

« Acceptez-vous, messieurs? »

— Pardieu! oui, nous acceptons, répondit Glocester, et au besoin nous vous rappellerons votre promesse.

« Mais en sommes-nous, gentlemen, à oublier l'heure du lunch, passée depuis un grand quart d'heure déjà et à laquelle vous ne paraissez pas songer parce que Londres compte une jolie femme de plus?

« Je vous le demande, gentlemen, en sommes-nous là? »

— Non certes!... Au lunch, au lunch!

Et les jeunes viveurs se dirigèrent à grands pas vers un bar à la mode, où ils se mirent en devoir de rattraper le temps perdu.

Au moment même où ils abandonnaient leur lieu de conversation, un homme qui était resté à les écouter, dissimulé derrière un massif d'arbustes voisins du quinconce, se dressa brusquement et, n'apercevant plus personne aux alentours, suivit la grande allée dans la direction prise par le landau.

Il s'abritait avec soin derrière les arbres qui bordaient le chemin, se dérobant aussitôt à l'approche de quelque promeneur.

L'accoutrement de cet individu était des plus misérables.

Vêtu d'habits ou plutôt de guenilles au travers desquelles apparaissait par places sa peau hâlée et gercée par les intempéries, la barbe et les cheveux incultes, il avait tout l'aspect d'un de ces vagabonds errant de par le monde, sans sou ni maille, et toujours en guerre avec la société qui les a rejetés hors de son sein.

Il était de haute taille et d'une puissante carrure.

Mais ses joues creuses et émaciées, ses yeux atones noyés dans la cavité profonde de leurs orbites aux arcades proéminentes, et un air de

navrante tristesse répandu comme un voile funèbre sur toute sa figure, dénotaient une grande somme de souffrances physiques et de douleurs morales.

Arrivé à l'extrémité de l'allée, les arbres cessant subitement, l'homme n'osa s'aventurer plus avant et, après avoir jeté un dernier et long regard d'une expression indéfinissable sur le landau qui, maintenant dégagé de la masse des voitures, filait au grand trot vers la ville, il rentra sous le couvert des grands marronniers et disparut.

CHAPITRE IV

De Rosemonde ne s'était pas trompé.

La « Dame-Bleue » vient d'ouvrir les salons de son magnifique hôtel, situé en plein cœur de Piccadilly.

C'est sa première réception.

Le « Tout-Londres » qui aime le plaisir y est accouru, avide de contempler les merveilles annoncées par la rumeur publique, car il a été question d'un luxe, d'une opulence à faire pâlir tout ce qui s'était vu jusqu'alors.

L'espoir n'a pas été déçu, loin de là. Et la foule des invités ondule, éblouie, à travers les vastes salles où règne une magnificence, une splendeur bien au-dessus de ce qu'on avait rêvé.

Cela touche à la féerie. Le ravissement est peint sur tous les visages; on s'aborde avec des flamboiements dans les yeux et on ne trouve pas de mots pour exprimer les impressions ressenties.

L'élément féminin est composé presque entièrement de toute la haute aristocratie galante, qui rassemble là, en un brillant faisceau, les beautés les plus renommées de la Cité. C'est une multitude d'épaules nacrées et de gorges marmoréennes que rehaussent encore le feu des pierreries, le chatoiement des étoffes soyeuses ou le ton mat du velours.

Le sexe fort comprend toutes les classes de la société, mais de la bonne seulement, de celle qui sait vivre.

Par une entente tacite, la morgue britannique a été bannie de ce lieu de délices, et une agréable intimité s'établit insensiblement dans cette joyeuse assemblée.

Les femmes, se sentant un peu chez elles puisqu'elles sont chez une des leurs, se font plus gracieuses, plus provocantes que jamais.

Les hommes, ne subissant pas là le joug de l'étiquette rigoureuse des salons officiels, deviennent gais, spirituels et galants, au point d'être étonnés de se découvrir ces nouvelles qualités.

Enfin le plaisir, l'ivresse emplissent tous les cœurs, car cette soirée, — on le sait, — n'est que le prélude de beaucoup d'autres, et chacun voit déjà miroiter devant ses yeux éblouis un interminable chapelet de fêtes et d'enchantements.

Trois grands salons sont affectés à la danse.

Aux accords d'une valse de Strauss, sous le scintillement des lumières tombant des lustres de cristal rose, des couples amoureusement enlacés s'élancent et tourbillonnent, laissant dans l'air des traînées de parfums chauds et troublants.

Dans les autres salons, de vrais musées, la foule se promène et admire.

Jamais, depuis que Londres existe, pareil faste ne s'est aussi magistralement étalé.

Dans le salon principal trône Angèle.

Par son grand air, par sa beauté souveraine, elle éclipse toutes les autres femmes, unanimes d'ailleurs à la reconnaître pour leur reine.

Elle est vêtue d'une robe de faille bleu pâle, décolletée hardiment à la naissance des seins et dont la nuance azurée tranche harmonieusement sur l'opale légèrement rosée de sa chair de blonde.

Sa chevelure opulente, aux tons d'or fluide,

est libre de tout ornement, et aucune parure ne vient non plus atténuer la pureté des lignes de son col et de ses bras qui semblent sculptés dans le paros.

Les plus jolies ladies et les plus élégants gentlemen forment à ses côtés un cortège nombreux qui lui donne l'aspect d'une princesse du moyen âge tenant cour de beauté.

Harris, complètement étranger à ce qui se passe autour de lui, se tient à quelque distance et a sans cesse les yeux fixés sur son idole, s'enivrant de sa vue qui lui rappelle si parfaitement sa chère Clara.

On connaît maintenant le lien bizarre qui l'attache à la Dame-Bleue et on respecte sa... folie.

C'est le mot dont on se sert pour désigner le culte qu'il rend à la mémoire de sa fiancée.

Les hommes, naturellement, le traitent tout bas de niais ; les femmes, au contraire, le trouvent sublime et plus d'une voudrait le lui dire.

De Rosemonde est assis auprès d'Angèle avec laquelle il cause familièrement.

Le lendemain du jour où il l'a rencontrée à Hyde-Park, il est allé lui présenter ses hommages à son hôtel et a été accueilli par elle de la façon la plus gracieuse.

Elle se souvenait beaucoup de lui depuis Vienne et était très heureuse de le retrouver à Londres ; d'abord pour sa personne même, et ensuite parce qu'elle comptait bien qu'il l'aiderait à peupler en grande partie ses salons, les jours de réception.

Il avait, elle ne l'ignorait pas, des relations fort étendues et un entrain diabolique ; ce lui était donc chose facile.

Avec empressement de Rosemonde avait accepté ce rôle de pourvoyeur, et s'en était déjà si habilement acquitté pour cette soirée que les trois quarts des invitations lui revenaient de droit.

Angèle lui en exprime ses remerciements.

— Vous exagérez mon mérite, madame ; l'annonce seule de la fête que vous deviez donner a suffi pour que chacun briguât à l'envi l'honneur de vous être présenté.

— Vraiment ?

— Je vous l'assure.

— Alors je suis ravie. Mais voyons, entre nous, pensez-vous que je sois parvenue à satisfaire mes hôtes ?

— Satisfaire ! Vous raillez probablement. C'est éblouir, émerveiller, stupéfier ! qu'il vous faut dire.

— Oh ! oh ! que de termes pompeux... et erronés, je gage.

— Vous doutez, madame ?

— Un peu.

— Eh bien ! veuillez m'accorder l'honneur de vous accompagner à travers les salons, et vous verrez que je suis encore loin de la vérité.

— Soit, je prétends vous confondre.

Et Angèle, au bras de Rosemonde, commence à fendre lentement la foule qui s'ouvre devant elle, en haie, pour mieux l'admirer.

En les voyant s'éloigner, le visage d'Harris s'est voilé d'une ombre de tritesse et il suit du regard la Dame-Bleue aussi longtemps qu'il peut l'apercevoir.

Puis, lorsqu'elle a disparu, comprenant sans doute qu'elle ne sera plus auprès de lui de la soirée, que ses devoirs de maîtresse de maison la réclameront désormais, il se retire, rêveur, dans ses appartements.

Les deux jeunes gens poursuivent leur promenade.

Partout, sur son passage, Angèle reçoit les félicitations des femmes et les hommages des hommes ; doux propos qui l'émeuvent délicieu-

sement et flattent visiblement son amour-propre.

Ce n'est pour elle qu'une longue suite de triomphes.

Elle nage en pleine félicité.

Toute cette pompe mondaine, cet encens enivrant qu'on brûle sur ses pas, cette somptuosité qui l'entoure, c'est son existence, l'essence même de sa vie !

Oh ! comme elle est heureuse et comme son visage reflète délicieusement cet idéal de bonheur enfin réalisé !...

— Doutez-vous encore, madame? interroge de Rosemonde.

— Non, je vous crois maintenant.

— Ah ! madame, cette soirée est une véritable révélation, et vous n'aurez plus besoin dorénavant de mon concours pour peupler votre hôtel.

— Que voulez-vous dire ?

— Que, dès aujourd'hui, les autres salons seront complètement déserts vos jours de réception.

— Et pourquoi ?

— Pourquoi ? Ah ! si vous pouviez comparer une soirée de notre grand monde britannique à celle que vous donnez aujourd'hui, vous ne me demanderiez pas pourquoi.

« Autant tout ici respire la joie, le plaisir, autant, dans nos salons, tout provoque la contrainte, la gêne, le vide de l'âme et de l'esprit.

« Tout s'y fait par pas et mesure ; le flegme de commande et l'étiquette outrée ont plaqué sur chaque physionomie le même masque impassible.

« On parle, on rit, on danse avec la régularité désespérante des automates de Nuremberg.

« Tout est de convention, tout est d'emprunt.

« Pas la moindre liberté, pas le plus petit élan qu'on ne réprime aussitôt comme un crime de lèse-bienséance.

« Enfin, c'est l'ennui à l'état permanent... et officiel ! »

— Quelle diatribe ! Si on vous entendait...

— Peuh ! d'abord nous parlons en français, et il n'y a ici qu'un très petit nombre de personnes aptes à nous comprendre ; ensuite, si on m'entendait on m'approuverait, croyez-le.

— Bah !

— Mon Dieu ! oui, c'est une qualité qu'il faut reconnaître aux insulaires de la Grande-Bretagne, c'est qu'eux-mêmes ont conscience de leur *automatisme* — pardon du mot, mais il est vrai

— et sont les premiers à s'en moquer, quand ils ne sont pas forcés... d'en user.

— Vous m'étonnez. Cependant je parierais que vous amplifiez au moins de moitié les petits... inconvénients en question.

— Plût au ciel ! Malheureusement il n'en est rien.

— Bien sûr ?

— Hélas ! non.

— Mais comment se peut-il que vous, un Français, un Parisien surtout, fait pour vivre de cette vie si vertigineuse de notre Capitale, vous restiez à habiter ce pays où, vous l'avouez vous-même, l'intelligence s'embrume et s'atrophie ? Les intérêts qui vous y retiennent sont donc bien grands ?

A cette question inattendue quoique si naturelle, Rosemonde eut un froncement involontaire de sourcils.

— Des intérêts bien grands? fit-il avec un air marqué d'indifférence ; mais non, aucun intérêt ni petit ni grand, ne me lie à ce sol. Je suis libre comme l'air.

« Un événement inattendu m'a forcé de quitter Paris il y a cinq ans environ, et, venu à Londres pour n'y séjourner que quelques mois, je m'y suis implanté peu à peu.

« On s'habitue si facilement aux milieux dans lesquels on vit que, tout en me promettant chaque jour de retourner voir si la Cascade et Longchamps sont encore à la même place, je ne puis me résoudre à quitter cette cité boueuse et enfumée.

— Pourtant, je vous ai vu à Vienne?

— Ah! oui... une affaire d'argent m'y avait appelé : la fondation d'une grande maison de banque. Mais n'ayant pas réussi dans mon entreprise, je me suis empressé de revenir ici dès que vous en fûtes partie.

— Dites-moi, monsieur de Rosemonde, reprit Angèle en souriant, quel est donc cet événement inattendu dont vous venez de parler? Il fallait que ce fût bien grave, n'est-ce pas, pour obliger ainsi un Parisien à abandonner son Paris ?

— Grave! reprit de Rosemonde avec un léger tressaillement. Oh! certes, non... une peccadille.

— Une peccadille? alors je vais deviner, car on les connaît vos peccadilles à vous, messieurs.

— Deviner! exclama le jeune homme qui pâlit subitement.

— Oui, je vous le parie. Tenez, j'y suis, vous avez pâli... il s'agit d'amour...

— Précisément, repartit aussitôt de Rosemonde, comme s'il eût été soudain soulagé d'un grand poids.

— Allons, je suis friande de ce genre d'aventures. Racontez-moi donc ça..... si toutefois ce n'est pas une indiscrétion.

— Pas le moins du monde.

La Dame-Bleue et son cavalier s'étaient insensiblement et sans s'en apercevoir isolés de la foule et se trouvaient en ce moment à l'entrée d'un petit boudoir Pompadour, véritable merveille du temps.

— Entrons là, nous serons plus tranquilles, observa Angèle.

Et, relevant avec une grâce serpentine sa longue traîne de faille bleue, laissant apercevoir ainsi deux pieds mignons magnifiquement cambrés, emprisonnés dans des escarpins Louis XV à talons hauts cerclés d'or, elle s'assit sur un tête-à-tête et invita son cavalier à prendre place à ses côtés.

— Oh! mon histoire n'est pas bien longue, commença le jeune homme, et ne vous intéressera sans doute que médiocrement.

« J'avais, il y a de cela six ans, fait la connaissance d'une famille composée d'un frère et d'une sœur vivant avec leur mère.

— A Paris?

— A Paris. La jeune fille, une enfant à peine majeure, crut trouver dans quelques propos galants que je lui adressai une preuve d'amour et eut la sottise de s'éprendre sérieusement de moi.

« N'ayant eu aucunement l'intention de faire naître en ce cœur vierge une passion folle, je crus devoir me retirer aussitôt, espérant que cette innocente idylle n'irait pas plus loin.

« Quand, un beau matin, le frère ne s'avisa-t-il pas de venir me chercher querelle? »

— En vérité !

— J'avais, prétendait-il, terni la réputation de sa sœur et je devais réparer ma faute en l'épousant sur-le-champ.

— Voyez-vous ça!

— La chose était vraiment par trop grotesque, et je ris au nez du petit bonhomme.

— C'était un petit bonhomme?

— Oui, un adolescent; dix-huit ans, plutôt moins.

« Mais lui ne riait pas du tout et il fit tant de bruit, m'insulta si grossièrement en public, que je fus forcé, bien à contre-cœur, d'accepter le duel qu'il me proposa.

« Hélas! le combat fut de courte durée.

« L'infortuné, qui n'avait pas la moindre notion de l'escrime, vint s'enferrer de lui-même dans mon épée, qui l'embrocha comme une alouette. »

— Oh!... Dieu!...

— On l'emporta mourant.

— Le pauvre garçon!

— Mes amis me conseillèrent alors de m'éloigner momentanément, afin de donner le temps à cette affaire de s'apaiser. Depuis cette époque, je n'ai reçu à ce sujet que des nouvelles évasives.

« Mon adversaire est-il mort, est-il vivant?

« Je n'en sais rien et ne tiens pas à le savoir, préférant le doute à une certitude qui peut-être me mettrait sur la conscience la mort d'un de mes semblables. »

— Mais c'est terrible ce que vous venez de me raconter là!

— Terrible?

— Si vous avez tué cet enfant!...

— Véritablement je ne le pense pas. Autant qu'il m'a été possible de le constater, la blessure, quoique fort grave, ne devait pas être mortelle.

« Puis, comme je vous l'ai dit, c'est lui qui s'est jeté sur mon fer.

« Je n'ai donc, dans tous les cas, qu'une responsabilité relative des conséquences de ce duel, quelque malheureuses qu'elles aient pu être. »

— Et la jeune fille?

— La jeune fille? Dame! je lui suppose aujourd'hui un bon mari et deux ou trois marmots.

— C'est une consolation. Et pourquoi n'avez-vous pas voulu l'épouser, puisqu'elle vous aimait?

— Mais moi je ne l'aimais pas. Fallait-il donc aussi unir nos deux misères? Car nous étions pauvres tous les deux.

— Comment! vous étiez pauvre, monsieur de Rosemonde?

— Je l'étais et je le suis encore, madame, je ne m'en cache pas.

— Vous, le si brillant et si parfait gentleman?

— Hélas! oui, je suis pauvre, très pauvre même; car c'est tout juste si, avec les quelques mille livres de rente que je possède, j'arrive à tenir mon rang de « si brillant et si parfait gentleman », comme il vous plaît de me dénommer.

— Mais alors cherchez à contracter une union qui vous apportera la fortune. A notre époque, il est facile à un homme de votre considération de trouver cela.

— Je dois vous avouer, madame, fatuité à part, que c'est un peu sur quoi je compte, et je ne vous cèlerai pas que je guette attentivement Sa Majesté l'Occasion, afin de ne pas manquer de la saisir par les cheveux, par un seul même, si, suivant le proverbe, elle n'en a qu'un.

« Toutefois je crains fort qu'elle ne soit encore longtemps avant de frapper à ma porte ! »

— Bah ! qui sait?... elle est souvent bien plus près de soi qu'on ne pense ! observa la jeune femme avec une délicieuse minauderie.

La conversation d'Angèle et de Rosemonde fut soudain interrompue par l'irruption de plusieurs invités dans le petit salon.

— Madame, dit en s'avançant l'un deux, qui n'était autre que Glocester, vous nous permettrez de blâmer sévèrement la conduite de votre cavalier. Depuis une grande heure, il a l'audace de vous accaparer pour lui seul, sans songer qu'il commet ainsi une indigne félonie. De tous côtés on vous cherche, on vous désire ardemment, et c'est au nom de l'assemblée entière que je viens réclamer votre présence parmi nous.

— Ma foi, répondit Angèle en souriant, je dois reconnaître, sir Glocester, que je suis en faute ; mais ne vous en prenez pas à M. de Rosemonde de cette fugue trop prolongée hors

de mes salons, car c'est moi qui l'ai prié de me tenir compagnie.

— Vous êtes généreuse, madame, et vous excusez le coupable ; mais à nos yeux son crime mérite un châtiment, et nous allons le lui infliger séance tenante.

« De Rosemonde, continua Glocester en baissant la voix, mes amis et moi avons décidé que vous inviteriez la toute gracieuse et svelte lady Arborough, à laquelle nous vous avons désigné comme un valseur incomparable et qui vous attend avec la plus grande impatience. »

Quelques rires contenus éclatèrent parmi le groupe des complices.

Lady Arborough, ancienne, très ancienne beauté sur le retour, était une vraie montagne de chairs débordantes et mamelonnées, et qui semblaient ne devoir être mises en mouvement qu'à l'aide d'un puissant moteur.

Cette antithèse vivante de la race britannique faisait, en effet, contre-poids à plusieurs centaines de kilogrammes.

— Ah! traîtres! murmura de Rosemonde, vous vous vengez cruellement!... Mais, ajouta-t-il galamment en se tournant vers Angèle, j'aurais mauvaise grâce à me plaindre, car je

ne saurais payer trop cher l'heure qui vient de s'écouler.

— Vous restez fort dans l'adversité, mon ami, répliqua Glocester, c'est très bien et je vous en adresse mes plus sincères compliments. Que ceci vous serve donc de leçon pour l'avenir.

— Allons, messieurs, vous êtes des méchants, dit Angèle pendant que Rosemonde s'éloignait, et si je ne me retenais, je vous ferais partager le sort de celui que vous venez de...

— Condamner?

— Soit, mais je consens à être indulgente en raison de la faute que j'ai commise.

« Monsieur Glocester, votre bras pour me conduire au jardin, où les apprêts du souper doivent être terminés. Je vais donner le signal. Ce sera pour obtenir mon pardon!... »

Glocester, tout gonflé de la faveur que lui octroyait la Dame-Bleue, se dirigea avec elle vers la terrasse, en jetant à tous sur son passage des regards d'orgueil et de suffisance qui divertirent fort les railleurs.

Alors la foule des danseurs suivit Angèle qui, majestueusement, descendait dans les jardins par les doubles volées du grand escalier d'honneur.

Les queues des robes longues flottaient avec des froufrous sur les marches de marbre rose.

Les épaules nues avaient des blancheurs de statues sous la gerbe lumineuse qui tombait du grand lustre d'or suspendu au centre de l'hémicycle formé par ces doubles volées.

La coupe sombre des habits noirs terminés en queue de corbeau tranchait nettement sur les jupes et sur les corsages clairs.

Les femmes, échauffées de baisers volés ou de faveurs promises, avaient aux joues des rougeurs charmantes ; et les cavaliers très corrects avec leurs claques sous le bras, leurs longs favoris blonds frisés et leurs cheveux luisants, reprenaient maintenant leur attitude gourmée d'hommes sérieux.

Là, dans les jardins, — de vrais jardins d'Armide, — de nouvelles merveilles attendaient les invités. Au milieu d'une immense pelouse bordée par des massifs de rosiers et de géraniums en fleurs, une table de cent couverts est dressée, surchargée des mets les plus exquis servis dans l'argent et le vermeil.

Aux mille clartés des candélabres, les verres de mousseline étincellent.

Au loin, et comme servant de décor à ce

tableau champêtre, s'ouvre un parc immense dont les feuilles nouvelles vibrent aux souffles frais.

Et dans la splendeur lointaine du ciel, des sourires d'étoiles éclairent cette nuit pure qu'éveillent par intervalles la voix passionnée des violoncelles et le soupir velouté des flûtes d'argent.

Angèle prit place à la table longue, ayant à ses côtés de Rosemonde et Glocester; en face, le duc Harris, qui avait compris que ses devoirs de mari de la reine ne lui permettaient pas de se dérober éternellement.

— Le duc est bien sombre au milieu de cette joie, observa à voix basse de Rosemonde à Angèle.

— Il est toujours ainsi! repartit la jeune femme.

Et un soupir gonfla violemment sa gorge riche, à demi contenue par des flots de dentelle.

— Mais il ne s'agit pas de cela, reprit-elle aussitôt comme pour chasser les pensées amères qui venaient l'assiéger.

Et levant sa coupe de fin cristal :

— Du champagne! demanda-t-elle fébrile-

ment au grand laquais galonné qui se tenait raide derrière sa chaise.

Et l'on n'entendit bientôt plus que les joyeuses détonations du Rœderer et le cliquetis des fourchettes piquant la vaisselle plate.

Puis les éclats de rire, les toasts sans cesse renouvelés, le tout accompagné en mineur par la basse continue des conversations particulières.

Ah ! quelle nuit, et que de souvenirs elle laissera !

Mais aura-t-on seulement le temps de se souvenir, puisque bientôt pareille fête va être donnée?

On en a déjà parlé, et la fée de ce palais a laissé entendre à ses intimes que les réceptions auraient lieu tous les quinze jours.

Les cœurs se dilatent, exultent à cette nouvelle de galas périodiques.

Cependant les heures s'envolent rapides, et voici les premières lueurs de l'aube qui viennent faire pâlir l'éclat des lumières.

A regret on quitte enfin ce séjour enchanteur, et peu à peu l'hôtel se vide et devient silencieux.

Angèle a vu partir le dernier invité, — qui s'est trouvé être de Rosemonde, — et a gagné son appartement, séparé de celui du duc par la longue enfilade des salons.

CHAPITRE V

La Dame-Bleue est maintenant seule dans son boudoir, seule avec ses pensées.

Va-t-elle se reposer ? Non.

Elle est encore trop enfiévrée de cette nuit de fête, encore trop enivrée des nombreux hommages qui lui ont été décernés, de l'adulation de cette foule extasiée.

Quelle belle vie !

Quelle existence magique !

Le boudoir est éclairé par deux grandes lampes au fût élancé, dont les globes d'albâtre recouverts d'abat-jour pourpres tamisent doucement la lumière qui fond tous les objets dans une demi-teinte rosée pleine d'harmonie..

La nuit s'enfuit déjà, mais les larges rideaux

tirés devant les croisées ne laissent aucune issue aux premières blancheurs crépusculaires.

Languissamment étendue sur un large divan de satin noir à boutons d'or, les cheveux dénoués tombant en cascade chaste sur la nudité de ses épaules et de ses seins, Angèle repasse dans son esprit chacun des instants de la soirée qui a été pour elle un triomphe incontesté, un fleuron de plus ajouté à sa couronne.

A ces souvenirs tout son corps frissonne voluptueusement comme sous une caresse.

Une grande glace de Venise placée devant elle lui renvoie son image, et la coquette ne peut s'empêcher de s'y mirer avec orgueil.

Cependant il y a un point noir dans son horizon lumineux ; tache qui souvent, hélas ! est venue déjà en ternir l'éclat.

Et le voilà ce point noir qui, en ce moment, soudain apparaît au milieu de ces riants tableaux, détournant brusquement le cours de ses idées.

Ce luxe, cette opulence qu'elle a tant désirés, elle les possède enfin !

Mais était-ce bien de cette façon qu'elle espérait les obtenir et en jouir ?

Au fond, elle s'avoue que ce n'est pas là l'entière réalisation de son rêve.

Le monde dans lequel elle vit est un monde

de second ordre, presque interlope, qui la considère comme lui appartenant et la force à rester dans sa sphère.

Tandis que ses véritables aspirations, à elle, seraient l'accès des hautes régions de la société, avec les raffinements et les exquises délicatesses d'un milieu choisi, aristocratique, pour lequel elle se sent née.

En un mot, elle avait compté sur une brillante union qui, en lui apportant cette richesse enviée, lui eût donné tous les privilèges d'une existence avouée.

Au lieu de cela, qu'était-elle en définitive ?

Une irrégulière, une dame galante, la maîtresse d'un lord !...

— Maîtresse !... fit-elle avec un léger sourire ironique, pas même !... Je ne suis qu'une fiction... qu'un être imaginaire... éthéré... qu'une chimère enfin !

« La fortune dont je dispose n'est que le prix de mon esclavage, de ma présence constante près de ce maniaque qui me paye pour jouer un rôle ainsi qu'on paye un comédien !...

« Franchement, j'ai lieu d'être fière de ma mirifique situation !...

« Ah ! si de Rosemonde... »

Et involontairement sa pensée se reporta sur

ce charmant cavalier aux traits si fins et si distingués, aux allures si brillantes, qui avait été l'un des héros du bal et vers lequel elle se sentait invinciblement attirée.

Pourquoi donc était-il pauvre !... N'eût-il pas réalisé l'idéal de ce mari rêvé par elle ?

— Mais où donc mon esprit va-t-il s'égarer? se dit-elle tout à coup en secouant la tête comme pour chasser ces réflexions importunes. Suis-je assez naïve !... Il me fallait l'opulence à tout prix : je l'ai acceptée sous la première forme où elle s'est présentée, et je compte bien la garder maintenant!...

« Je ne pourrais plus m'en passer aujourd'hui, je le sens. Or, que m'importe le reste !...

« Ah ! ah ! ajouta-t-elle à mi-voix avec un petit rire nerveux, vous cherchiez à reparaître sous la Dame-Bleue, madame veuve Beson? C'était bien digne de vous ; mais nous ferons en sorte que, dorénavant, vous ne vous émancipiez plus ainsi.

« Veuve!... mais suis-je réellement veuve?... Et cette apparition au Prater à laquelle je ne songeais plus !... Cet individu qui a surgi devant moi inopinément, semblant sortir de dessous terre !... »

Puis, après une pause :

« Bah ! fit-elle en haussant légèrement les épaules, ce n'a pu être qu'un jeu de mon imagination qui m'a laissé croire que...

« Du reste, à plusieurs reprises depuis, j'ai reconstitué aussi fidèlement que possible les traits de cet inconnu, et je n'ai pu établir aucune ressemblance entre eux et ceux de... »

De nouveau elle resta pensive, n'osant articuler le nom qui venait sur ses lèvres.

— Allons, allons, conclut-elle en se levant fiévreusement, il est puéril de ma part de m'appesantir sur une pareille idée... Encore une fois, j'ai été dupe d'une illusion... Veuve je suis, veuve je reste... jusqu'à nouvel ordre !

A peine eut-elle achevé, qu'un léger craquement du parquet, suivi de pas étouffés, se fit aussitôt entendre derrière elle, du côté de sa chambre à coucher.

Instinctivement ses regards se portèrent sur la glace qui reflétait le boudoir en entier, et alors...

Qui pourrait rendre l'épouvante indicible, la terreur sans nom dont elle fut envahie en apercevant, encadré comme dans un drap mortuaire par les longs plis de la tenture de satin noir masquant la porte, un homme... le vagabond du Prater qui, immobile, la contemplait avec des yeux d'où s'échappait une flamme étrange...

Sans pousser un cri, mais comme galvanisée, la jeune femme, se retournant brusquement, resta pétrifiée devant ce spectre qui lui apparaissait ainsi, tout à coup, dans le silence de la nuit!

Était-elle de nouveau sous l'empire d'une hallucination ?

N'est-ce pas encore son cerveau surexcité qui lui montrait presque tangible l'image de celui qu'elle savait mort depuis longtemps ?

Un moment elle le pensa.

Le sang lui battait dans les artères à les rompre et lui montait au cerveau par jets brusques... un nuage rouge passa devant ses yeux...

Elle comprit pourtant qu'il lui fallait réagir contre le délire qui déjà agitait tous ses membres convulsivement.

— En vérité, dit-elle bien haut pour se donner du courage, peut-on être si enfant !... Ce n'est là qu'une vision que je vais faire aisément évanouir...

Et elle s'avanca résolument vers la tenture, la main étendue...

Mais la vision, ou plutôt l'homme, saisissant tout à coup cette main qu'il étreignit dans les siennes sans qu'Angèle, affolée, songeât à la retirer :

— Non, Angèle, murmura-t-il d'une voix

profonde et toute vibrante d'une tendresse infinie, non ce n'est pas une vision... c'est moi... bien moi... Pierre... ton mari... celui pour lequel tu es tout en ce monde... et qui ne vit que pour toi... pour toi seule... entends-tu?...

— Quoi !... Pierre... Pierre... vivant !... exclama la jeune femme, sans pouvoir définir les émotions multiples qui l'assaillaient et la bouleversaient.

— Oui... vivant!... Et ce moment-ci... cet instant qui s'écoule... où j'ai le suprême bonheur de te voir... de presser ta main... me paye des maux sans nombre... des tortures horribles que j'ai endurés jusqu'à présent...

Et, d'un accent âpre :

— Car sais-tu ce que j'ai souffert depuis que je suis séparé de toi?... Sais-tu quelle existence de paria, de réprouvé, j'ai traînée sur terre?... Non, tout ce que ton imagination pourrait forger de peines et de douleurs serait encore loin de la vérité !...

« Eh bien, écoute !... »

Automatiquement, Angèle avait reculé devant Pierre et celui-ci l'avait suivie.

Ils se trouvaient maintenant au milieu du boudoir, debout, tout près l'un de l'autre ; lui, la dominant de sa haute taille et effleurant

presque ses cheveux de son souffle ardent ; elle, le buste légèrement rejeté en arrière, sans mouvement, sous l'action puissante de son regard fascinateur.

Sa frayeur avait fait place à une telle stupéfaction, à un si puissant étonnement, que les rouages de son cerveau s'étaient subitement arrêtés.

Elle percevait bien la voix qui frappait son oreille, mais comme un son éloigné quoique distinct : cette voix qu'elle ne croyait plus jamais entendre et qui résonnait en cet instant près d'elle comme un écho d'outre-tombe.

— Lui !... lui !... c'est lui... ici !... balbutiait-elle machinalement.

Sans que son esprit annihilé, perdu, eût la force de penser davantage.

— Écoute, reprit Pierre fébrilement, il faut que tu saches tout... pour que tu comprennes ma présence en ce lieu... à cette heure !...

« Ne fais pas attention à l'incohérence de mon récit... et laisse-moi parler sans m'interrompre... car j'ai grand'peine à rassembler mes idées... »

Cette dernière recommandation était absolument inutile, vu l'état de prostration dans lequel Angèle était plongée.

— Quand notre vaisseau se fut englouti... et lorsque, luttant contre les vagues... accroché à

une épave... je vous eus longuement et vainement appelées... toi et Jeanne... je finis par me laisser emporter par les flots qui me jetèrent inanimé sur la côte de Tétouan.

« Des pêcheurs m'y relevèrent et me donnèrent des soins...

« D'abord on désespéra de moi... Cependant je triomphai du mal et revins à la vie... mais en apprenant votre mort à toutes deux... puisque, d'après ce qu'on m'affirma, tous les passagers avaient péri... je reçus une telle commotion que ma raison, déjà affaiblie, ne put la supporter et que je devins fou... Oui, fou! fou de douleur... de désespoir... d'avoir perdu les deux êtres qui m'étaient le plus chers en ce monde!...

« Alors on m'enferma dans un lazaret... dans une cage!... où, derrière d'épais barreaux, je me tordais et rugissais tout le jour, en proie à de violents accès de fureur...

« Et ma rage s'augmentant encore de me voir ainsi séquestré... je fus considéré comme un fou dangereux...

« Toutefois, au milieu de ma folie, j'avais des éclairs de lucidité...

« Dans ces moments-là... je ne rêvais qu'une chose : m'évader!...

« Je me disais que peut-être la mer avait rejeté vos deux corps... qu'on vous avait donné la même sépulture... et que je pourrais du moins aller prier sur votre tombe !...

« Cette idée fixe de fuir me poursuivant sans cesse... je résolus de la mettre à exécution... coûte que coûte !...

« Après plusieurs tentatives d'évasion infructueuses, je réussis pourtant une nuit à gagner le mur d'enceinte, à un endroit où je savais la surveillance relâchée... parce qu'un précipice le bordait de ce côté...

« On m'avait prévenu de cette circonstance dans le but de m'effrayer au cas où je voulusse me sauver...

« Un seul gardien s'opposa à ma fuite... Je m'en débarrassai en le lançant violemment à terre, où il resta étourdi... sinon mort !... puis, escaladant le mur, je me laissai sans hésiter glisser dans le vide en recommandant mon âme à Dieu !...

« Il m'entendit sans doute, car ma chute fut amortie par des haies touffues qui poussaient le long des talus de l'abîme... Néanmoins je roulai jusqu'au fond... où j'arrivai déchiré et meurtri...

« Mais j'étais libre... libre ! après six mois d'enfer, et ne sentais pas mes blessures...

« Afin qu'on ne s'aperçût pas de ma disparition, malgré mon état de faiblesse extrême je gravis l'autre versant du précipice et m'éloignai aussi vite que cela m'était possible...

« Au jour, j'avais mis une grande distance entre Tétouan et moi... »

A cet endroit de son récit, Pierre fit une légère pause pour reprendre haleine, car il parlait d'une voix rapide, hoquetante, par phrases scandées, écourtées, comme s'il les cherchait une à une.

De grosses gouttes de sueur lui perlaient au front, une fatigue évidente se lisait sur ses traits.

Angèle n'avait pas bougé. Et jusqu'alors aucun geste, aucune contraction de son visage n'était venue indiquer qu'elle ressentait la moindre impression de ce qu'elle entendait.

Pierre continua :

— L'air de la liberté avait subitement apaisé ma folie... mais une idée dominante remplissait mon cerveau... A tout prix je voulais retrouver le lieu où vous aviez été ensevelies toutes deux !...

« Je ne songeais même plus que les flots avaient dû vous servir de linceul !...

« Je savais que j'allais être poursuivi, traqué... mais je me sentais de force à déjouer toutes les ruses...

« J'atteignis le bord de la mer... Un vaisseau corsaire se disposait à mettre à la voile pour l'Angleterre, afin de vendre le produit de ses larcins...

« Le capitaine consentit à m'y engager comme manœuvre...

« Trois semaines après, nous jetions l'ancre devant Portsmouth...

« Aussitôt débarqué, je commençai mes recherches...

« Je m'informai si quelque navire, en voguant dans les parages où avait sombré l'*Étoile du Sud*, n'avait pas recueilli les corps d'une femme et d'un enfant...

« D'abord, je ne pus rien obtenir de précis... L'événement était déjà ancien... on s'en souvenait à peine...

« J'étais désespéré !...

« Puis, ô malheur ! j'appris qu'on connaissait mon départ de Tétouan sur le vaisseau-corsaire... et qu'on avait envoyé mon signalement en Europe... dans toutes les villes... avec ordre de m'arrêter comme un être dangereux

et de me réintégrer dans une maison de fous!...

« Je prenais donc les plus grandes précautions pour ne pas me faire découvrir...

« ... Une nuit, je venais de m'asseoir dans une taverne où des matelots étaient attablés avec des bourgeois de la ville... lorsque soudain j'entendis prononcer nos deux noms : Pierre!... Angèle!...

« Celui qui parlait racontait une histoire... Je m'approchai tout ému... Le hasard voulut qu'il s'exprimât en français... Il disait qu'il y avait quelques mois déjà, une femme aux allures singulières, se donnant comme naufragée, lui avait offert en vente une alliance... mais que, sur certaines questions qu'il s'était vu forcé de lui poser, elle avait fui sans qu'il ait pu savoir qui elle était... Cette bague, il l'avait encore... attendant toujours qu'une circonstance lui fît pénétrer ce mystère... que les deux noms inscrits à l'intérieur... Pierre — Angèle... l'y aideraient probablement...

« Je n'osais encore croire à ce que j'entendais... Je demandai à l'individu, un joaillier, à voir cet anneau, prétextant que je serais à même, peut-être, de le renseigner à ce sujet... Il me le montra...

« Je reconnus ton alliance !...

« Je ne saurais t'exprimer ce qui se passa alors en moi... Je rassemblai toutes mes forces pour ne pas m'évanouir... je sentais mon cœur éclater...

« Je ne cherchai pas à m'expliquer pourquoi tu avais dissimulé ton identité... je ne compris qu'une chose... c'est que tu étais vivante... et que je te verrais encore pour t'aimer... t'adorer comme par le passé !...

» Si Jeanne était morte... du moins, toi, tu existais... et tous deux nous pourrions parler de cet ange... vivre de son souvenir... et par notre amour faire sans cesse apparaître sa douce image entre nous !...

« Je fus sur le point de m'emparer de cette bague... que j'aurais payée de mon sang... et de me sauver avec comme un voleur... La raison m'en empêcha...

« La revendiquer?... à quel titre ?

« Je ne l'essayai même pas... les formalités que j'eusse eu à remplir devant, à coup sûr, me faire reconnaître pour le fou évadé du lazaret de Tétouan.

« Je dis au joaillier que je m'étais trompé... que je ne connaissais rien qui se rapportât à ce mystère...

« Puis je sortis de la taverne riant et chantant comme un fou... mais un fou de joie, cette fois !...

« Et dès ce moment je jurai de te retrouver... dussé-je parcourir le monde entier !...

« Alors commença pour moi une existence sans trêve ni repos... allant de ville en ville, implorant pour vivre la charité publique... marchant sur les routes, tantôt sous les ardeurs puissantes du soleil qui me brûlait la peau et fondait mon cerveau, tantôt par le froid intense... au milieu des neiges amoncelées qui gelaient et raidissaient mes membres, m'abattant comme une masse inerte dans les fossés du chemin !...

« Mais il me fallait te retrouver en quelque lieu que tu fusses... et cette pensée ranimant mon courage, anéanti, brisé, me soutenant à peine, je me remettais en route !...

« Je ne m'approchais des centres populeux qu'avec la plus grande circonspection... Cependant, malgré toutes mes précautions, plusieurs fois je fus repris... et, sans vouloir m'écouter, on me rejeta au fond d'un cachot... où l'on me chargea de fers... où l'on me frappa, soi-disant pour me mater !...

« Oh ! les bourreaux !... »

Et une poignante expression d'angoisse se

peignit sur la figure de Pierre, comme s'il eût encore senti sur ses chairs meurtries les coups de lanières de ses geôliers.

Insensiblement, la terreur qui s'était tout d'abord emparée d'Angèle se dissipait et faisait place à une sorte de pitié pour tant d'infortune. Même par instants l'émotion donnait à sa chair un frisson, à ses beaux yeux une larme !...

Inerte, elle s'était laissée tomber sur un siège, et lui, agenouillé devant sa femme, enserrait maintenant ses deux petites mains, furieusement.

Il poursuivit, haletant, sa lamentable Odyssée :

— Le récit détaillé de mes tortures serait trop long. J'abrège donc, implorant encore ton attention pour quelques instants :

« Je parvins à m'évader en luttant contre mes gardiens... ce qui me rendit un objet de terreur... et me fit passer pour un être redoutable et redouté...

« Signalé en tous lieux... traqué comme un fauve... je dus, pour échapper aux griffes des limiers lancés à ma poursuite, user de plus de stratagèmes et de subtilités que n'en emploient les Indiens dans leurs chasses à l'homme.

« J'arrivai à Vienne...

« Un matin que je traversais le Prater, j'eus

un éblouissement... Tu venais de passer devant moi dans un riche landau qui disparut comme un éclair... J'allais courir... m'élancer... mais mon trouble était si grand que je restai rivé au sol, me demandant si je n'avais pas été halluciné...

« Oh ! non... c'était toi... bien toi !... un indéfinissable tressaillement de tout mon être me le disait assez !...

« Depuis ce moment, je restai des journées entières à t'attendre, à te guetter ainsi qu'un chasseur guette sa proie...

« Enfin j'eus le bonheur, à peu de temps de là, de te revoir... Tu te promenais seule, à pied, dans une allée déserte... C'était l'instant que je désirais si ardemment... Je m'approchai à pas étouffés, et je t'appelai...

— Ah ! c'était donc vous?... vous!... exclama Angèle, rompant pour la première fois le long silence qu'elle gardait depuis le début de ce récit.

— Oui, c'était moi... mais ma présence, mon aspect misérable te firent peur... Croyant sans doute avoir affaire à un vagabond malintentionné, tu répondis à mon appel par un cri strident de terreur folle... et des gardes du parc accourant aussitôt, je pris la fuite, pendant que

tu regagnais ta voiture qui t'emportait rapidement...

« Elle ne m'a pas reconnu, pensai-je, mais peut-être qu'un autre jour je serai plus heureux !...

« Hélas ! vainement j'attendis que tu revinsses au Prater... Tu ne reparus plus !...

« Alors je repris mes courses à travers le monde, décidé à succomber à la peine si je ne te rejoignais pas !...

« Il y a un mois que je suis à Londres... où, à force d'habileté, j'ai réussi à passer entre les mailles du filet que me tend la police... qui, je le sais, me recherche... oui, me recherche pour m'enfermer encore et me torturer !...

« Oh ! qu'ils viennent donc !... s'écria-t-il d'un air de défi, en se redressant brusquement, crispant ses deux poings musculeux comme si ses ennemis eussent été en sa présence. »

Mais se calmant aussitôt :

— Je me suis réfugié dans Hyde-Park, où, grâce à ses bois touffus, on n'a pu me découvrir.

« C'est là que je te revis dernièrement... Tu étais alors accompagnée d'un homme... Quel était cet homme... et pourquoi était-il auprès de toi?

« Qu'étais-tu toi-même ?...

« La jalousie soudain me mordit au cœur et me fit monter le sang aux yeux... Je voyais rouge !...

« J'étais sur le point de me jeter sur vous deux et de vous broyer entre mes mains... quand le hasard vint donner une réponse à ma question...

« Protégé par un massif d'arbustes, j'entendis quelques jeunes gens parler de toi...

« L'un d'eux raconta une légende étrange... de laquelle je ne retins qu'un fait... c'est que tu n'étais rien pour cet homme... rien qu'un être idéal... qu'enfin tu n'étais pas sa maîtresse !... Cela me soulagea d'un poids énorme...

« On disait cet inconnu immensément riche... et je compris que c'était pour jouir de son opulence que tu avais accepté d'être sa compagne... car je me souvenais de tes goûts d'autrefois...

« Mais tu dois être lasse maintenant de cette folle existence ?... Ce n'était qu'une fièvre passagère aujourd'hui calmée, n'est-ce pas ?

« Eh bien ! écoute, Angèle : trompant toute surveillance et après mille difficultés, je suis parvenu à me glisser jusqu'à toi... Cet hôtel est silencieux... personne ne m'y a vu péné-

trer... Viens... viens... fuyons tous deux... partons loin, bien loin... au bout du monde... veux-tu ?... je t'entourerai de tant d'amour... je te donnerai tant de bonheur... que tu ne te souviendras plus de ces deux années que nous rayerons de notre existence...

« Puis, l'image de notre Jeanne... ce chérubin qui nous voit d'en haut... sera sans cesse entre nous... sans cesse nous parlerons d'elle... nous nous rappellerons sa grâce enfantine... son gai babil... quand, ses deux petits bras entourant notre cou, elle nous gazouillait de si gentilles choses !...

« Tu hésites?... Pourquoi?... Eh bien ! si ce n'est pas pour moi... viens pour elle... pour elle seule... son âme souffre de ne pas nous voir ensemble !...

« O Angèle adorée !... chère femme... ne suis pas le chemin funeste dans lequel tu t'es engagée... car au bout, vois-tu, il y a la honte... le remords !...

« Tu consens, n'est-ce pas ?... Alors viens vite... viens... n'aie pas peur... je ne suis plus le fou, l'être dangereux qu'on cherche... Ma folie à présent est toute de tendresse et d'amour... ma folie est de t'avoir toujours près de moi... afin de contempler dans tes yeux le reflet

de ceux de notre ange envolé!... Viens!... »

Angèle, dominée, subjuguée par cette voix vibrante qui faisait passer en elle tant de sentiments divers, sous l'empire d'une puissante émotion causée par le souvenir de sa petite Jeanne qu'avait si éloquemment évoqué Pierre, sentait ses forces l'abandonner invinciblement, et elle allait se laisser entraîner..

Pierre l'enlaçait déjà fortement dans ses bras nerveux et l'attirait pas à pas vers la porte, se disposant à la ravir ainsi qu'un voleur son trésor... lorsque soudain la voix du duc résonna dans le vestibule.

— Angèle! Angèle! appelait Harris, ouvrez-moi, je vous prie!

Il sembla alors à la jeune femme qu'elle sortait d'un rêve.

D'un geste brusque elle se dégagea de l'étreinte du fou; puis elle passa la main sur son front, cherchant à s'orienter.

— Ouvrez donc, Angèle! répétait Harris, j'ai besoin de vous parler immédiatement.

Pierre, anxieux, continuait à implorer sa femme; ses accents étaient tendres, suppliants; de grosses larmes coulaient, brûlantes, le long de ses joues amaigries, et tout son corps frissonnait lamentablement...

— Viens... viens, te dis-je, dans un instant nous serons loin... je suis fort... je t'emporterai dans mes bras... tout près de mon cœur... Viens !...

Et de nouveau il voulut la saisir.

Mais le charme était rompu.

Angèle venait subitement de remonter vers le passé.

En une seconde, mille pensées avaient traversé son esprit.

Elle s'était vue avec son mari revivant de cette vie de jadis, toute de médiocrité et de gène, d'envies et de désirs constants... de cette existence obscure, sans relief, insipide, où elle se sentait minée par la consomption... et toujours aux côtés de cet homme qu'elle n'aimait pas, n'ayant même plus son enfant pour la rattacher à lui !...

Elle qui, depuis deux ans, jouissait de tous les raffinements du luxe, satisfaisant tous ses caprices, toutes ses fantaisies, aimée, adulée, fêtée !...

Elle, la reine du monde enfin, redeviendrait madame Beson !...

Et toute son ancienne haine, un instant assoupie, se réveilla plus ardente que jamais pour Pierre, cet intrus qui tout à coup se dres-

sait, obstacle vivant, au milieu de son rêve doré.

— Ah! sotte, se dit-elle, qu'allais-je faire?

Et, prompte comme l'éclair, elle courut ouvrir la porte à Harris, qui, étonné de ce retard, jeta un regard interrogatif à Angèle, ne remarquant pas la présence de Pierre, qui, comme par instinct, s'était dissimulé derrière une large draperie, les traits animés d'une expression féroce, se tenant tout prêt à bondir sur celui qui l'approcherait.

— Ah! çà, ma chère Angèle, apprenez-moi donc ce que tout cela signifie? Il paraît qu'un fou très dangereux, recherché activement par la police, a pénétré cette nuit dans notre hôtel et qu'il y est encore. Des gardiens de la maison d'aliénés de Colney-Hatch, accompagnés de policemen, m'ont demandé à faire une perquisition; j'ai volontiers consenti, mais jusqu'à présent les recherches ont été vaines. Il ne restait plus que votre appartement à visiter, et je vois qu'ici, comme ailleurs, il n'y a absolument rien d'insolite. Je vais donc informer les agents...

— Vous vous trompez, sir Harris! dit soudain Angèle d'une voix stridente... Ce fou est ici .. le voilà!...

Et violemment elle attira la tenture à elle, découvrant Pierre...

— Oh! la misérable! rugit celui-ci.

Au même instant, les gardiens de Colney-Hatch et les gens de police qui, par déférence, étaient demeurés en dehors de la pièce, s'élancèrent sur l'infortuné dont ils voulurent s'emparer.

Mais Pierre, en proie à un violent accès de fureur, à son tour se rua sur eux et, la folie décuplant ses forces, il les projeta de tous côtés comme des enfants; puis il tenta de gagner la porte dérobée donnant sur le vestibule et par laquelle il était entré.

Malheureusement son pied rencontra l'angle d'un meuble et, tombant alors lourdement sur le plancher, il fut aussitôt entouré par les agents qui, malgré la résistance terrible qu'il leur opposa, parvinrent à le lier et à le mettre hors d'état de nuire.

Sa figure était effrayante à voir: les yeux injectés, l'écume à la bouche, il sortait de sa gorge des sons rauques et cuivrés qui faisaient trembler jusqu'aux gardiens eux-mêmes.

— Voyons, partons! ordonna le chef.

Alors, comme il sortait du boudoir, traîné ou mieux porté par son escorte, Pierre tourna la

tête vers sa femme, et d'une voix dont l'accent la glaça jusqu'aux moelles...

— Monstre!... femme, mère dénaturée!... sois maudite!... » vociféra-t-il, en même temps qu'un jet d'écume s'échappait de sa bouche convulsée en un horrible rictus et allait rejaillir jusque sur la robe de celle à qui s'adressait cette malédiction :

Angèle resta seule.

Encore sous le coup de l'anathème qui venait de la frapper, gardant une rigide immobilité, elle fixait ses yeux hagards sur sa robe souillée, comme si elle eût été marquée d'un stigmate infâme.

L'âme remplie d'effroi, elle cherchait en vain à ressaisir ses esprits éperdus.

Le boudoir était dans un désordre affreux.

Les tentures déchirées, les meubles brisés jonchaient les tapis.

Que s'était-il donc passé ?

Quel épouvantable cauchemar étreignait son cerveau?

Elle voulait marcher : son pied ne put se détacher du sol...

Elle essaya de lever la main pour s'appuyer sur le dossier d'un fauteuil : son bras était de plomb...

Et elle se voyait seule... seule!... Pourquoi l'avait-on ainsi abandonnée?...

Pourquoi Harris n'était-il pas près d'elle?

Ah! oui, maintenant elle se souvenait...

Elle se rappelait le regard scrutateur du duc, allant d'elle à Pierre, comme s'il avait tenté de pénétrer leur secret à tous deux...

Puis son départ subit... sans une parole... sans un mot... silence qui semblait la condamner tacitement...

Elle sentait un vide immense se faire en elle... un abîme sans fond se creuser...

Tout à coup, mû par une sorte de force magnétique, irrésistible, son corps évolua automatiquement dans la direction de l'endroit où Pierre lui était apparu...

Alors, croyant voir de nouveau la tête du fou trouer le satin noir de la tenture... croyant assister à la scène tragique qui venait de se dérouler sous ses yeux... sans pousser un cri, mais toute droite ainsi qu'une statue qu'on renverserait, elle tomba lourdement sur le tapis.

CHAPITRE VI

Les heures ont passé sur les événements qui précèdent.

Deux coups retentissent au cartel Louis XVI du boudoir.

La Dame-Bleue sort enfin du lourd sommeil qui a succédé à son évanouissement.

Le soleil descend déjà vers l'horizon et enflamme de ses rayons pourpres la chambre à coucher, où ses femmes l'ont transportée après avoir constaté que son état n'offrait aucun danger.

A mesure que ses idées reprennent leur netteté, sa mémoire lui retrace, détail par détail, la scène de la nuit qui, bientôt, lui apparaît en entier.

Mais à présent, au grand jour, par cette lumière éclatante dont elle est inondée, elle en arrive presque à rire de ses terreurs passées.

Qu'y a-t-il eu en définitive?

Un fou dangereux, recherché par la police, s'est introduit chez elle nuitamment... Elle l'a livré à des agents, comme c'était son droit et comme toute autre à sa place l'eût fait...

En quoi cela doit-il donc l'effrayer et lui causer des remords?

Cet homme est son mari, il est vrai, mais le saura-t-on jamais?

Ce n'est certes pas elle qui le dira, et, quant à lui, l'affirmerait-il cent fois, son état de folie empêcherait qu'on ajoutât la moindre créance à ses divagations.

Aussi est-elle parfaitement tranquille de ce côté.

Néanmoins, à la suite de ce raisonnement tant soit peu cynique, elle est prise d'une certaine inquiétude, non pour le forfait qu'elle a commis, mais pour ce qu'a dû penser Harris de la malédiction proférée par Pierre.

— Et j'y songe aussi, se dit-elle, que conclure de l'étrange attitude du duc et de sa disparition subite?...

« Aurait-il soupçonné?...

« Bah ! je me serai trompée, à coup sûr, en croyant remarquer un blâme dans le regard avec lequel il nous considérait tous deux. Cependant, pour plus de précautions, évitons que son esprit ne s'appesantisse sur ce sujet et essayons de lui donner une raison plausible quelconque. »

Elle sonna. Sa femme de chambre parut.

— Priez monsieur le duc de vouloir bien me rendre visite, en l'informant que je désirerais l'entretenir sur-le-champ.

— Je regrette de ne pouvoir obéir à madame, mais monsieur le duc n'a pas été vu à l'hôtel depuis ce matin et il me serait difficile alors...

— Que dites-vous ?

— Que son valet de chambre, en entrant chez lui pour se mettre à ses ordres, un peu avant midi, non seulement ne l'a pas trouvé, mais encore a constaté qu'il n'avait pas dû se reposer, le lit n'étant pas défait.

— Hein ! quel récit me faites-vous là? Le duc ne se serait pas couché?

— Tout le laisse présumer, madame.

Angèle demeura interdite.

Qu'est-ce que cela signifiait?

— C'est bien, habillez-moi, dit-elle après un instant de réflexion et en s'efforçant de cacher

son trouble. Sir Harris ne peut être loin, et je vais moi-même...

— Dans ce cas, madame devrait voir auparavant le valet de chambre de monsieur. Je sais qu'il a une commission pour madame.

— Une commission ?

— Oui, madame, un grand pli à votre adresse trouvé dans l'appartement de monsieur le duc, sur son bureau.

L'anxiété d'Angèle augmenta.

— Que cette lettre me soit remise sans tarder ! ordonna-t-elle vivement ; allez, je finirai de m'habiller.

Peu après, la caméristе apportait sur un plateau d'argent finement ciselé la lettre d'Harris ; puis, sur un signe de sa maîtresse, se retirait aussitôt.

Fébrilement, la Dame-Bleue décacheta la missive qui lui brûlait les doigts et dont elle ne pouvait, dans son impatience, arracher l'enveloppe.

Enfin elle y parvint et la parcourut d'un coup d'œil, en sentant son sang se glacer dans ses veines.

Le billet du duc Harris Harrison était ainsi conçu :

« Madame,

« Je ne veux pas approfondir le mystère
« dont, bien involontairement, j'ai ce matin
« soulevé un coin du voile.

« Quel était ce fou réfugié dans votre
« chambre ?

« Que veut dire l'anathème qu'il vous a
« lancé et sous lequel vous avez si violemment
« tressailli ?

« Quel lien, enfin, semble — et doit — vous
« unir à lui ?

« Encore une fois, je ne veux rien savoir !...

« Mais si je tiens à demeurer ignorant de
« tout cela, ce que j'ai vu et compris a suffi,
« hélas ! pour faire évanouir instantanément le
« rayon d'amour pur dont je vous avais entou-
« rée jusqu'à ce jour.

« De l'être idéal, éthéré, de la gracieuse
« fiction que j'adorais en vous, il ne reste plus
« pour moi maintenant qu'une créature ter-
« restre, une femme comme les autres !...

« Notre pacte est donc rompu.

« Vous redevenez libre.

« Adieu, madame, je m'éloigne de vous pour
« toujours, et jamais vous ne saurez ce que je
« suis devenu !

« HARRIS. »

— Parti !... pour toujours ! exclama Angèle avec désespoir, dès qu'elle eût achevé la lecture de ces lignes accablantes.

« Et moi... retombée dans l'inconnu... au dernier degré de l'échelle, quand je croyais l'avoir gravie jusqu'au faîte... rejetée dans la lutte... dans la misère... Oh ! non, non, cela ne peut pas être !... »

Dans son égoïsme, elle n'avait pas la moindre pensée de pitié pour ce pauvre duc, dont elle savait pourtant ce que signifiait l'adieu !

Elle ne songeait qu'à elle, qu'à l'horrible situation qui l'attendait désormais, après avoir joui si longtemps d'un luxe sans égal.

Ainsi, Harris l'abandonnait comme cela, tout d'un coup... de même qu'on dédaigne un objet devenu inutile... et sans lui laisser le moindre lambeau de cette immense fortune qu'il avait mise à son entière disposition et dont, par un point d'honneur qu'elle se reprochait amèrement à cette heure, elle n'avait voulu jamais rien distraire à son profit ?...

— Ah ! triple sotte, fit-elle, combien je suis punie aujourd'hui de ce scrupule d'honnêteté !...

Et des larmes de rage s'échappèrent de ses yeux en feu.

Sous le poids d'un insurmontable accable-

ment, elle s'était affaissée sur le divan, roulant dans sa tête les plus sinistres projets.

Lorsque soudain son regard s'arrêta sur l'enveloppe de la lettre gisant à terre, éventrée ; un papier plié en sortait à moitié.

Comment ne l'avait-elle pas vu tout d'abord ?

Précipitamment elle le ramassa, l'ouvrit...

Et cette fois son visage s'éclaira d'un rayon de joie folle en lisant les lignes suivantes :

« Je lègue à la Dame-Bleue une année entière
« de mes revenus — soit six millions — sur
« mes fonds déposés à la Banque d'Angleterre,
« laquelle a reçu des ordres en conséquence.

« Duc Harris Harrison. »

Vingt fois Angèle relut ce papier, où flamboyait ce chiffre fantastique de six millions.

Elle le tourna et le retourna en tous sens, se demandant si elle ne s'abusait pas...

Elle examina la signature avec une minutieuse attention, regardant chaque jambage, chaque lettre...

Sa vue se fatiguait...

Ses mains tremblaient et serraient nerveusement la feuille mince qui se froissait à ce contact et dont elle ne pouvait détacher ses doigts...

Les caractères dansaient devant ses yeux et prenaient des formes bizarres...

Bientôt même elle ne put plus trouver les trois syllabes magiques...

Alors elle eut peur...

Sa raison s'égarait-elle ?

Par un violent effort de volonté, elle rendit ses mains immobiles, chassa le brouillard qui obscurcissait sa vue, et relut encore...

Cette fois elle les voit... oui... c'est bien cela... *six millions... six millions* déposés à la Banque d'Angleterre !...

Elle n'en peut plus douter maintenant...

Elle est donc riche à son tour... riche par elle-même... et libre.

— Libre ! répéta-t-elle en prononçant ce mot avec une ardente volupté. Je ne dépends plus de personne... ma vie est à moi... et je puis en disposer à ma guise... réaliser tous mes désirs, enfin ! »

Et ses transports redoublèrent.

Un moment elle fut prise de l'envie folle de sortir telle qu'elle était, les cheveux dénoués et à peine vêtue, et de parcourir ainsi les rues de Londres, annonçant à tous la bonne nouvelle.

Son exaltation était montée à un tel degré de

puissance qu'elle n'entendait pas frapper depuis quelques minutes déjà à sa porte.

Mais la femme de chambre apparaissant sur le seuil la fit brusquement revenir à elle et reprendre tout son sang-froid.

Rapidement elle cacha dans le satin bleu de son corset le précieux papier.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-elle en affermissant sa voix.

— Madame, c'est un gardien chef de la maison d'aliénés de Colney-Hatch qui vient commencer une enquête sur les faits qui se sont passés cette nuit à l'hôtel. Il vous prie de vouloir bien le recevoir.

Cet incident lui rappella soudain Pierre, qu'elle avait complètement oublié.

— Dieu ! se dit-elle, encore *lui !*... le fou auquel je ne pensais plus... Se trouvera-t-il donc toujours sur ma route ?... Sera-t-il donc sans cesse un obstacle à mon bonheur ?...

De nouveau son visage s'assombrit, et elle s'absorba dans une anxieuse méditation.

— Que dois-je répondre au gardien ? finit par demander la femme de chambre après un assez long silence.

— Informez-le, dit Angèle, prenant une résolution subite, que je pars à l'instant pour

Colney-Hatch, afin de donner moi-même au directeur tous les renseignements qu'il peut désirer.

— Bien, madame.

— Et faites atteler sur-le-champ.

CHAPITRE VII

Colney-Hatch est un établissement qui a beaucoup d'analogie avec notre Bicêtre.

Il est situé à trois milles de Londres, au milieu d'une vaste et verdoyante prairie ; l'air y est sain et fortifiant.

Cela ne contribue pas peu à la guérison de ses pensionnaires qui, pour la plupart, ont eu la cervelle dérangée par l'immixtion dans la matière cérébrale des brouillards nauséabonds et putréfiants de la grande cité.

A l'époque où nous y conduisons le lecteur Colney-Hatch était dirigé par le célèbre médecin aliéniste Murray.

C'était un homme jeune encore, cinquante ans au plus, à la figure douce et bienveillante,

quoique la carrure de sa mâchoire et le ferme dessin de sa bouche indiquassent qu'au besoin il était susceptible d'une grande énergie.

Il possédait un immense savoir scientifique et, surtout, une profonde connaissance du cœur humain.

De cette dernière science il était fier à juste titre, car souvent, grâce à elle, il avait réussi à guérir des malades réputés incurables par tous ses confrères.

La Faculté le traitait bien de fantaisiste, d'innovateur naïf, mais que lui importait? Il savait qu'il se rendait utile à ses semblables, et cette satisfaction personnelle lui suffisait.

Lorsque Pierre lui avait été amené, deux heures après son arrestation, il avait constaté chez lui une variété de folie peu commune.

Vu l'état de fureur dans lequel le sujet se trouvait, il n'avait pas pu sur le moment étudier et par conséquent diagnostiquer son cas.

Mais il comptait que la réaction, s'opérant bientôt, provoquerait un abattement d'autant plus grand que l'accès aurait été plus violent.

Contre son attente, la rage de Pierre, au lieu de cesser, ne fit que s'accroître dans la journée, et atteignit une telle intensité que sir Murray

voulut connaître exactement les circonstances qui étaient cause de semblables désordres.

C'est pourquoi il avait adressé un de ses gardiens-chefs à la Dame-Bleue.

Il fut assez surpris de la voir venir elle-même.

— Je n'avais nullement l'intention de vous déranger, madame, croyez-le, lui dit-il dès qu'ils furent seuls dans son cabinet ; mais, puisque vous avez daigné m'honorer de votre visite, je vous avouerai que je préfère qu'il en soit ainsi.

— Si je suis venue en personne, c'est que j'ai pensé que je pourrais mieux vous renseigner que le procès-verbal d'une enquête.

— Et vous avez eu raison, madame ; voulez-vous alors me permettre de vous poser quelques questions ?

— Certainement.

— En premier lieu, je vous prierai de me raconter fidèlement ce qui s'est passé.

— Mon Dieu, rien que de très simple. Ma soirée terminée, tous mes invités partis, je m'étais retirée dans mon boudoir où, trop énervée encore pour me reposer, j'attendais que le sommeil me gagnât, lorsque tout à coup cet

homme a surgi devant moi, entré je ne sais par où ni comment.

— Et vous n'avez pas crié ?

— La peur me rendait muette, et une grande demi-heure durant j'ai dû supporter sa présence.

— Que faisait-il pendant ce temps ?

— Il s'était jeté à mes pieds, me prodiguant les noms les plus tendres, m'appelant même sa femme, je crois, m'adjurant de partir avec lui car il ne pouvait vivre sans moi, me racontant mille folies enfin dont je me souviens à peine.

— Était-il furieux ?

— Non.

— Quand l'est-il devenu ?

— Lorsque vos gardiens se sont élancés sur lui pour le saisir.

— En partant, n'a-t-il pas prononcé quelques paroles à votre adresse ?

— Il a fait plus que prononcer, monsieur, il a — comment dirai-je ? — vociféré une malédiction dont, bien entendu, je n'ai pas compris le sens.

— Ne vous a-t-il pas appelé « monstre et mère dénaturée » ? Je parle d'après le rapport de mes hommes.

— En effet, je me souviens imparfaitement de quelque chose de semblable.

— Je vous demande pardon, madame, de cet interrogatoire, mais, vu la fureur constante du sujet, fureur qui n'a pas cessé depuis ce matin et qui m'a empêché toute étude sérieuse, je me vois forcé, jusqu'à nouvel ordre, de procéder par déductions.

— Désirez-vous encore m'interroger, monsieur?

— Une seule question, je vous prie. A quelle heure à peu près est-il entré dans votre appartement?

— Dame, il pouvait être quatre heures du matin environ ; le jour commençait.

— Quatre heures? répéta le docteur. Oui, c'est bien cela ; un peu avant quatre heures mes hommes l'ont perdu de vue.

« Ils l'avaient aperçu, la veille au soir, rôdant aux alentours de l'hôtel ; mais n'étant pas très sûrs que ce fût lui, ils n'avaient pas osé l'arrêter.

« Ainsi, il a dû attendre que tous vos invités fussent partis, pour pénétrer, afin de ne pas se faire prendre.

« Ceci indique une certaine lucidité.

« A présent j'ai fini, madame, et il ne me

reste plus qu'à vous remercier de votre obligeance. »

— Alors à mon tour, monsieur, dit Angèle, je vais vous demander un renseignement touchant ma sécurité constamment menacée.

— Votre sécurité constamment menacée? observa le docteur avec un léger étonnement et en appuyant sur le mot « constamment ».

Angèle se mordit les lèvres ; sa langue l'avait trahie...

— Je veux dire grandement, ou que je crois grandement menacée, reprit-elle.

— Parlez, madame.

— Ai-je encore beaucoup à redouter de ce fou ?

— Mais non, puisqu'il est ici.

— Oui, mais s'il s'échappait, comme plusieurs fois il l'a déjà fait, paraît-il.

— D'abord, il ne s'échappera pas, madame, soyez-en assurée. Nous connaissons ses précédentes évasions et nous avons pris des mesures en conséquence.

« Ensuite, s'il parvenait jamais à fuir, ce serait une singulière coïncidence que précisément il retournât chez vous. »

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Je vais vous l'expliquer :

« Comme je viens de vous le dire, je n'ai pas encore étudié suffisamment l'affection cérébrale dont il est atteint pour pouvoir parler d'une manière affirmative.

« Cependant, d'après quelques indices qui se sont révélés à moi, ce doit être un homme de condition peu aisée à la poursuite d'une maîtresse ou d'une épouse qui l'a quitté pour aller vivre avec un autre homme dans une meilleure situation de fortune, et qui.... »

— J'admire votre perspicacité, interrompit Angèle en souriant pour cacher un commencement d'inquiétude.

— ... Et qui voit, reprit le docteur en continuant sa phrase, dans toute femme ayant une certaine ressemblance avec cette maîtresse ou cette épouse, l'objet de ses recherches.

« Or, et ce cas est connu des aliénistes, jamais, au grand jamais, un sujet dominé par ce genre de folie ne s'en prend à la même personne.

« Voilà pourquoi, madame, en supposant que cet infortuné nous échappe, vous n'avez plus rien à craindre pour votre sécurité. »

— Cette explication aurait, je l'avoue, tout lieu de me rassurer complètement ; malheureusement il n'en est pas ainsi, car ce fou semble au contraire s'acharner après moi.

« Déjà, à Vienne, il y a un an environ... »

— Ah! oui, je me rappelle avoir entendu parler de cela. Une rencontre dans le Prater, n'est-ce pas?

— Justement.

— Et c'était vous?...

« Je comprends maintenant ce mot de « constamment » dont vous vous êtes servie tout à l'heure.

— C'était moi. J'ai même dû partir dès le lendemain, de crainte qu'il ne mît à exécution les menaces qu'il m'adressait.

Angèle rougit malgré elle en faisant ce mensonge.

— C'est étrange! murmura le docteur comme se parlant à lui-même.

Et son œil clair et scrutateur se fixa sur sa visiteuse, qui se sentit gênée sous ce regard.

— C'est bien étrange! répéta-t-il, car, ainsi que je viens de vous le dire, la particularité de ce cas de folie est de se porter toujours vers un objectif nouveau.

— Pourtant, vous voyez qu'il y a des exceptions?

— En effet, et je me promets d'étudier cette anomalie avec le plus grand soin.

— Et parle-t-il? affirme-t-il que je suis vrai-

ment l'épouse ou la maîtresse qu'il cherche? demanda Angèle non sans quelque appréhension et en esquissant un petit sourire forcé qui ressemblait à une grimace.

— Non, à part quelques paroles incohérentes, qu'on saisit difficilement, il ne dit rien qui puisse nous mettre sur la trace de ce qui cause son mal.

« Du reste, l'accès de rage auquel il est en proie depuis ce matin lui contracte la gorge à ce point que, même le voudrait-il, il ne pourrait articuler une phrase de suite. »

— Le malheureux! fit hypocritement Angèle. Mais, ajouta-t-elle avec un air affecté d'intérêt qui n'échappa pas à son juge d'instruction, sa vie n'est-elle pas en danger?

— Certes, elle l'est, et beaucoup; car si sa fureur ne s'apaise complètement, il est fort à craindre qu'il ne se rompe un vaisseau cérébral; ce qui, naturellement, mettrait fin aussitôt à ses souffrances.

— Oh! la mort est un bien dans certains cas! observa la jeune femme avec un soupir.

— Oui, madame, c'est une délivrance!... appuya le docteur, en regardant froidement son interlocutrice.

En ce moment, un gardien ouvrit la porte du cabinet.

— Monsieur le directeur, dit-il, vous m'avez recommandé de vous prévenir, sans tarder, dès que le numéro 219 serait devenu calme. Je viens vous annoncer qu'actuellement il est affaissé dans un coin de sa cellule, où il reste entièrement immobile.

— Ah ! merci, voici l'instant que j'attendais avec impatience.

« Je m'empresse de me rendre près de lui. Veuillez m'excuser, madame, si je vous quitte aussi précipitamment, mais le devoir me réclame, et.....

« Au fait, j'y songe, dit le docteur en se levant et en fixant une seconde fois son regard pénétrant sur Angèle, vous plairait-il de m'accompagner?

— Moi! voir ce forcené?... exclama la visiteuse avec un geste d'effroi involontaire.

— Oui ; peut-être que votre présence déterminera une phase nouvelle de sa folie qui achèvera de me révéler ce que je cherche.

Cette proposition, à laquelle la jeune femme était si peu préparée, lui causa une telle émotion qu'elle fut prise d'un tremblement nerveux dont elle ne put se défendre.

Quoi ! elle allait se retrouver en face de Pierre ?...

Néanmoins, comme elle sentait le regard du docteur peser sur elle, redoutant qu'il pût soupçonner l'affreuse vérité, elle fit appel à toute son énergie et réussit enfin à redevenir maîtresse d'elle-même.

— Ma foi, docteur, répondit-elle, quoique, je le confesse, il me soit peu agréable de revoir... cet homme, je me rends cependant volontiers à votre désir, puisque vous pensez que ma présence peut vous être utile... et à lui aussi.

— Je vous en suis obligé, madame. Veuillez donc accepter mon bras, je vais vous conduire.

Et tous deux se dirigèrent vers l'aile du bâtiment réservée aux aliénés dangereux, où ils arrivèrent bientôt.

Une série de cellules, fortement capitonnées jusqu'aux barreaux des grilles qui les fermaient, s'étendait sur toute la longueur d'une cour immense bordée de platanes. Cette partie de Colney-Hatch retentissait sans cesse des cris et des hurlements des infortunés atteints de folie furieuse.

Le spectacle qu'ils offraient était horrible.

Tantôt se roulant, se tordant à terre en mille

contorsions, tantôt courant, bondissant autour de leur prisón avec une rapidité vertigineuse, ou encore mordant, arrachant l'étoupe des capitons qu'ils crachaient au dehors tout imprégnée d'écume sanglante, ils ressemblaient à de véritables fauves en cage.

Angèle, terrifiée, n'osait plus avancer.

— Nous sommes presque arrivés, lui dit sir Murray. Allons, un peu de courage. Tenez, c'est la quatrième avant-dernière cellule, vous la voyez d'ici, un gardien est devant... et nous y voilà.

— Eh bien ! demanda le docteur à son subordonné, il ne s'est rien produit de nouveau ?

— Non, monsieur le directeur, le malade est toujours dans son coin, sans bouger.

— Bon, éloignez-vous.

Angèle serrait nerveusement le bras du médecin.

Qu'allait-il se passer?

— Approchez-vous avec moi, madame, lui dit sir Murray ; il est nécessaire qu'il vous voie.

« Parfait. Maintenant je vais lui parler pour éveiller son attention. Ne craignez rien, ajouta-t-il en sentant la main d'Angèle se crisper sur son poignet ; remarquez ces barreaux, vingt

hommes ne pourraient en courber un, si peu que ce soit. »

Collant alors son visage à la grille, le docteur appela d'une voix douce :

— Mon ami?... Hé! mon ami?

Pierre parut ne pas avoir entendu.

Accroupi dans un angle du mur, les genoux à hauteur du menton, les mains aux tempes, perdues dans ses cheveux en broussaille, les yeux fixés à terre, atones, la lèvre inférieure tombante, il semblait plongé dans un complet état d'idiotisme.

— Dites-moi, mon ami, reprit l'aliéniste, voulez-vous me répondre? Je ne viens pas pour vous faire du mal. Voyez, je vous tends la main... donnez-moi la vôtre!...

Mais Pierre continua à garder son immobilité stupide.

— Rien! fit le docteur. Sa prostration est telle qu'il ne nous voit même pas. Allons, aux grands maux les grands remèdes!

Et avant qu'Angèle ait pu comprendre ce qu'il entendait par ces paroles, il porta à ses lèvres un sifflet dont il tira un son bref et perçant, en même temps que d'un mouvement rapide il plaçait la jeune femme tout contre les barreaux, le visage tourné vers l'intérieur de la cellule.

L'effet de cette étrange manœuvre fut instantané.

Pierre, comme fouetté par le coup de sifflet qui était venu déchirer ses oreilles, eut un violent sursaut et, se levant brusquement tout d'une pièce, il regarda enfin dans la direction de la grille.

Alors, apercevant Angèle, il poussa un véritable rugissement, puis s'élança d'un bond sur elle, les deux mains étendues.

Mais le docteur avait prévu son dessein et fait précipitamment reculer la visiteuse, la mettant hors des atteintes du fou.

— Maintenant, attendons ; nous allons voir ce qu'il va faire, lui dit-il à mi-voix.

Les traits de Pierre avaient pris une expression terrible.

Ses yeux jetaient des flammes et sa bouche écumait.

Les bras passés jusqu'aux épaules à travers la grille, les genoux embrassant les barreaux qu'il semblait vouloir briser, il tentait des efforts surhumains pour atteindre sa femme.

Impuissant à y réussir, il heurtait avec rage ses paumes l'une contre l'autre et se tordait les doigts à les broyer.

Un râle lugubre sortait de sa gorge haletante,

et sur son cou saillaient les veines grosses comme des cordes.

Angèle considérait avec épouvante cet horrible tableau dont elle ne pouvait malgré elle détacher sa vue, se serrant convulsivement contre le docteur qui, impassible, ne perdait pas un des détails de la scène.

— Surexcitation au dernier période, murmurait-il, et pour le même objectif. C'est curieux... bien curieux !

Soudain, sans aucune transition, sans que rien ait pu faire prévoir ce revirement subit, la fureur de Pierre se calma complètement.

Il cessa d'étreindre la grille, laissa tomber inertes ses bras le long de son corps, et ses traits détendus prirent une expression de douceur mêlée de tristesse.

— Ah ! autre phase, constata le docteur.

S'adressant alors à sa femme, Pierre lui dit :

— Tu vas venir avec moi, n'est-ce pas, Angèle ?... tu me l'as promis... et puis nous allons partir... loin, loin, loin... là-haut... là-haut, là-haut... près de celle qui nous attend... Allons, viens... viens, ma chère aimée !... tu n'es plus la Dame-Bleue aujourd'hui... tu es redevenue Angèle... mon Angèle que j'ai tant cherchée !... Je suis riche, moi aussi... très riche... j'ai des

millions... tiens, regarde tous ces tas d'or qui m'environnent... c'est pour toi... je te les donne... tiens!... fais-moi sortir d'ici... et tout de suite nous partons... tu veux bien, n'est-ce pas?...

Il se tut, les yeux fixés anxieusement sur Angèle, comme étonné qu'elle ne cédât pas immédiatement à sa prière.

— Ah! enfin, dit le docteur, je suis éclairé maintenant; c'est bien ce que j'avais supposé: il cherche sa femme qui l'a quitté pour aller vivre avec un autre plus riche que lui... Et c'est vous qui êtes cette femme!...

— Que dites-vous? exclama Angèle en regardant le médecin avec effroi.

— Je dis que, pour lui, c'est vous qui êtes sa femme.

— A la bonne heure, pour lui; car vous n'allez pas, je suppose, ajouter foi aux propos d'un insensé?...Je ne connais pas cet homme... je ne suis pas sa femme... non, je ne suis pas sa femme!... Je n'ai pas la cervelle dérangée, moi!... Et je vous le dis, s'écria-t-elle avec une exaltation toujours croissante... vous m'entendez bien, docteur,... je ne suis pas la femme de cet homme!...

— Mon Dieu, madame, il est inutile de me

l'affirmer davantage. Je ne suis pas assez naïf, vous me l'accorderez, ne fût-ce que par métier, pour aller prêter attention aux incohérences d'un aliéné, quelque apparence de raison qu'elles puissent avoir. J'ai voulu tenter une expérience, elle a réussi, c'est tout ce que je désirais.

— Viens... mais viens donc !... suppliait Pierre d'une voix lamentable.

— Partons, docteur, partons!... Cette scène m'a bouleversée et je me sens très énervée ; je ne puis réellement rester un instant de plus.

— A vos ordres, madame.

— Tu t'en vas... tu t'en vas !... gémit le pauvre Pierre en la voyant s'éloigner... Ah ! Angèle... reviens... reviens... Angèle ?... Mais non... tu pars... Quoi ! c'est donc vrai... tu pars ?... Ah ! infâme !... vociféra-t-il, redevenu furieux tout à coup... monstre !... mons...

Il ne put achever. La rage lui étrangla la voix dans la gorge, et un nouvel accès d'une violence inouïe se déclara.

Poursuivie par les hurlements du fou qui la terrorisaient, Angèle entraînait rapidement sir Murray.

Elle était en proie à un commencement de

crise nerveuse qui faisait craindre au docteur une véritable attaque.

Aussi s'empressa-t-il de la ramener dans son cabinet.

Là seulement elle reprit haleine.

— Tenez, madame, lui dit sir Murray en lui présentant un verre d'eau dans lequel il venait de verser quelques gouttes d'une liqueur jaunâtre et odorante, prenez ce cordial, cela vous remettra entièrement.

En effet, après avoir bu une partie du liquide qui lui était offert, elle sentit son malaise se dissiper comme par enchantement.

— Eh bien ! allez-vous mieux ? lui demanda le docteur.

— Beaucoup mieux ; mais j'ai failli devenir folle moi-même. L'aspect de cet homme, ses cris, ses allures désordonnées, tout cela me donnait le vertige.

— Je le comprends, madame, et vous remercie grandement d'avoir bien voulu accéder à mon désir.

— J'espère, monsieur, que vous ne me soumettrez pas une seconde fois à pareille épreuve ; il me serait impossible de la subir.

— Non, certes. Je sais maintenant à quoi m'en tenir sur ce cas. D'autant plus qu'il est

peu probable que ce malheureux puisse supporter longtemps encore de semblables secousses. A chacun de ses accès son organisme s'use, se détruit, et, je le répète, un dénouement fatal... et prochain est à craindre ; ce qui, comme vous l'avez fait observer, sera un bien pour lui.

— Mon Dieu, oui, l'infortuné !

— S'il vivait ce serait encore pis, car sa folie étant incurable...

— Incurable ? interrompit vivement Angèle.

— Tout ce qu'il y a de plus incurable. Votre présence seule aurait pu peut-être lui donner quelque chance de guérison ; mais vous partant, tout est bien fini. Il ne va plus y avoir désormais que nuit et ténèbres dans son cerveau.

— Vous m'avouerez cependant, monsieur, que je ne puis rester constamment près de ce fou... à titre de remède. Je perdrais l'esprit à mon tour, répliqua Angèle avec un sourire contraint.

— Naturellement, madame, aussi le sort de ce pauvre diable n'est-il pas douteux.

Il y eut un silence.

— Me retenez-vous encore, docteur ? finit par demander Angèle qui, sans savoir pourquoi,

avait hâte de ne plus se trouver en face de sir Murray.

— Non, madame, et je vous rends mille grâces de votre agréable visite.

— Alors, adieu, monsieur, je suis heureuse, très heureuse d'avoir pu vous être utile.

— Moi de même, madame, répondit le docteur avec un accent singulier.

Puis il reconduisit sa visiteuse jusqu'à la grille de sortie sans échanger un mot avec elle, tous deux paraissant, du reste, absorbés par eurs pensées respectives.

Mais au moment de monter en voiture, se retournant soudainement vers sir Murray.

— Ainsi vous dites : mort ou incurable ?

— Oui, madame, mort ou incurable !

Un instant après, le landau de la Dame-Bleue disparaissait à un angle de la route, pendant que le docteur, immobile sur le seuil, murmurait à part lui :

— Incurable, vous ai-je dit, madame ?... c'est ce que nous verrons !

. . . .

. . . .

En arrivant à son hôtel, Angèle ne prit même pas le temps de se déshabiller.

Elle courut à son secrétaire, écrivit quelques lignes et, sonnant sa femme de chambre :

— Tout de suite cette lettre à monsieur de Rosemonde ; on attendra la réponse.

Puis, quand elle fut seule :

— Mort ou incurable !... répéta-t-elle à plusieurs reprises, le visage rayonnant d'une joie méchante... Enfin, cette fois, je suis donc vraiment veuve !...

CHAPITRE VIII

Dans la célèbre et aristocratique taverne de Lombard-Street, trois jeunes gens étaient attablés devant les reliefs d'un confortable breakfast, qui eût suffi certainement à satisfaire le meilleur appétit de dix Français.

Largement repus, l'air béat, et tout en absorbant quantité de tasses de thé, ils contemplaient d'un œil de regret les nombreux mets qu'ils avaient dû laisser inachevés, en raison de cette règle absolue de géométrie : le contenu ne peut être plus grand que le contenant.

Ces trois disciples de Falstaff étaient les sirs Glocester, Middleton et Morris, jusqu'alors simples comparses de notre histoire, il est vrai, mais qui vont cette fois jouer un rôle un peu

plus sérieux, en renseignant le lecteur sur certains faits importants accomplis depuis la visite de la Dame-Bleue à Colney-Hatch.

Ils avaient peu devisé pendant le repas, étant, en véritables Anglais, trop soucieux du bon entretien de leur estomac pour perdre un temps précieux en paroles oiseuses.

Mais maintenant, tranquilles sur ce point, ils se mirent à deviser pour activer la digestion.

— Midleton, mon ami, disait lentement Glocester, dont la langue remuait avec peine dans sa cavité buccale, qu'avez-vous ce matin ? Vous avez mangé du bout des dents. Je ne vous reconnais plus.

— Je vous renvoie votre demande, très cher, repartit Midleton, ayant aussi quelque difficulte à formuler ses mots. Vous grignotiez comme une musaraigne. A preuve, voyez ces plats à demi entamés. Auriez-vous quelque noir chagrin ?

— Quelque noir chagrin ?

— Aoh ! pourquoi pas ? j'en ai bien un, moi... et très noir même. C'est cela qui m'a coupé l'appétit, continua Midleton.

— Vous avez un noir chagrin, vous, Midleton ? dit Glocester profondément étonné.

— Hélas !

— Et lequel, s'il vous plaît ? Suis-je assez votre ami pour que vous me le confiiez ?

— Oui, vous l'êtes assez, et je vais m'épancher en vous. Auparavant, je vous prie, versez-moi du thé — là, merci... puis du rhum... encore... très bien !...

Midleton but, en la dégustant, la savoureuse mixture ; puis, mettant ses deux pouces aux entournures de son gilet, renversant la tête en arrière, les yeux au plafond, les jambes étendues sous la table, il commença :

— Savez-vous, Glocester, que j'ai touché la main pendant près de cinq ans à un coquin de la pire espèce, que je l'ai appelé très cher et très grand ami, que je l'ai reçu chez moi, que je l'ai présenté à toutes mes connaissances des deux sexes, qui l'ont présenté à d'autres, qui, elles-mêmes...

« Enfin, savez-vous que j'avais mis ma bourse à sa disposition, qu'il y puisait sans pudeur et que, actuellement, il me doit environ trois cents guinées dont je n'ai, pour tout reçu, que sa parole d'honnête... ou plutôt de malhonnête homme ?

« Savez-vous cela, Glocester ? »

Celui-ci ne répondit pas à la question qui lui était posée, mais s'étant à son tour servi

abondamment d'un mélange de thé et de gin, il l'avala à petits coups, en amateur; après quoi, prenant une posture analogue à celle de Midleton :

— Confidence pour confidence, cher : vous seriez-vous douté que j'ai agi tout comme vous relativement à l'intrus dont vous parlez, avec la seule différence que c'est cinq cents livres sterling que je lui ai avancées? Hein! vous en seriez-vous douté, Midleton?

— Et moi, messieurs, intervint le baronnet Morris d'un ton larmoyant, soupçonneriez-vous que je suis absolument dans le même cas, si ce n'est qu'il faut ajouter à vos deux chiffres réunis une centaine de livres en plus?

— Comment! à vous aussi?

— Il a eu l'audace de vous emprunter?

— Hélas! Et j'empruntais moi-même afin de lui prêter, car vous n'ignorez pas, messieurs, que, n'étant pas majeur, je ne puis jouir encore de ma fortune personnelle. Je comptais donc qu'il me rembourserait, pour, de mon côté, pouvoir rendre. Tandis qu'à présent je n'ai plus rien à espérer, puisqu'on ne sait pas où il est.

« Et il me faudra tout avouer à mon père qui, à coup sûr, suppose que j'ai gaspillé cet argent en folies, lorsque, au contraire, je pen-

sais par là me créer un appui dans le monde. Ah ! je suis bien malheureux ! conclut sir Morris en absorbant un plein verre de gin en guise de consolation.

— Nous vous plaignons, cher ami, et sincèrement, croyez-le, mais qu'y faire ? Nous nous sommes laissés duper comme des niais ; supportons-en philosophiquement les conséquences, opina avec flegme Glocester. D'autant plus que notre infortune est collective, nombre de mes amis ayant été également escroqués par lui.

— Et nombre des miens aussi, ajouta Midleton.

— Mais enfin de quoi vivait-il donc, ce faquin ?

— De nous, parbleu ! Il empruntait à tout le monde en recommandant à chacun le secret, et chacun croyait être seul à l'avoir obligé.

— C'était subtil.

— Comment se fait-il que nous l'ayons reçu dans notre société ?

— C'est à vous que je poserai cette question ; je vous voyais constamment avec lui.

— Vous y étiez constamment aussi.

— Parce que je le prenais pour un de vos amis.

— Et moi pour un des vôtres.

— Ah ! c'est trop fort !... Dites-nous, sir Morris, lequel de nous deux vous l'a présenté ?

— Oui, lequel de nous deux ?

— Tous les deux, messieurs, et ensemble, autant que je me le rappelle.

Midleton et Glocester demeurèrent cois devant cette assertion, qui sembla les étonner singulièrement.

— En définitive, demanda Morris, qu'était-il et d'où sortait-il ?

— Ma foi, d'où il sortait, ce serait bien difficile à dire, car, si vous vous souvenez, Glocester, sans nous renvoyer la balle davantage, il est tombé un jour dans notre petit cénacle, nous séduisant par sa faconde, son entrain, sa *furia francese*.

— Et nous l'avons accepté tel que, sans plus amples informations.

— C'est vrai. Ce fut même moi, je l'avoue, qui le premier me liai intimement avec lui, et je m'en veux, ayant pu par là faire naître la confiance d'autres personnes à son égard.

— Non. A mon tour, je le confesse, c'est moi qui, avant vous, eus l'imprudence de l'appeler mon ami, et je ne me le pardonne pas...

— Vous voudriez prendre la faute pour vous

seul ; c'est généreux, Glocester, mais malheureusement je me sens trop coupable.

— Pas tant que moi certainement, Midleton, et c'est à ma personne que revient la plus grande part de cette sottise.

— Et qui était-il? réitéra sir Morris pour couper court à cet assaut de courtoisie.

— Qui il était ? Aoh ! ce n'est guère plus facile à savoir. Il se donnait pour un gentilhomme de haute naissance, dont la famille avait été ruinée par la Révolution qui avait confisqué tous ses biens, ajoutant qu'il était venu à Londres dans le but de recueillir un héritage...

— Dont le plus clair était le contenu de nos bourses. Nouvelle mode d'hériter.

Là-dessus les trois amis se versèrent derechef plusieurs tasses, mi-partie thé, mi-partie rhum ou gin, dans lesquelles ils tentèrent de noyer leur chagrin.

Puis ils restèrent silencieux et rêveurs.

— Eh bien ! Glocester, reprit tout à coup Midleton, en donnant sur la table un formidable coup de poing qui fit gémir les cristaux, vous doutez-vous de ce qui me vexe le plus dans tout cela?

— Oui, Midleton, je m'en doute.

— Peu importe, je vais vous le dire tout de

même : c'est que ce félon nous ait enlevé notre Dame-Bleue !

— C'est ce qui m'a aussi le plus froissé, quoique je me sois laissé dire que c'était elle qui, au contraire, l'avait enlevé.

— On ne sait au juste lequel des deux a enlevé l'autre, mais le fait est qu'ils sont partis ensemble, peu après cette fastueuse soirée où nous nous sommes si fort réjouis et qui devait être suivie de tant d'autres ! »

« Ah ! le traître, nous priver ainsi d'une somme de plaisirs aussi considérable ! »

— C'est un chenapan dans toute l'acception du mot.

— Que m'apprenez-vous ! exclama sir Morris, il est parti avec la Dame-Bleue ?

— Quoi ! vous en êtes là, Morris? De quelle caverne sortez-vous donc ? demanda Glocester à son jeune ami.

— Je savais qu'il avait fui, lui, mais je ne pensais pas du tout que ce fût avec son adorable compatriote.

« Vous comprenez, il y a huit jours à peine de cela !... Mais alors, sir Harris ? »

— Votre ignorance inconcevable des principaux événements qui se passent dans notre cité me rend vraiment honteux pour vous. Ainsi,

vous ne saviez pas que sir Harris s'était suicidé ; qu'on a retrouvé son corps dans une chambre d'hôtel de Ruppert-Street ; qu'il a légué six millions à la Dame-Bleue ; que celle-ci, délivrée du joug qui avait pesé sur elle pendant deux ans, s'était, sans perdre un instant, entendue avec de Rosemonde pour quitter Londres aussitôt et aller filer le parfait amour avec lui on ne sait où, après avoir, au préalable, touché une partie des fonds qui lui revenaient... Ainsi, vous ignoriez tout cela ?

— Encore une fois, je n'en connaissais qu'un lambeau, celui relatif à notre coquin.

— Pardon, cher ami, interrompit Midleton s'adressant à Glocester, en disant tout à l'heure « on ne sait où », vous vous trompiez. On sait où, au contraire, ils ont commencé par le filer cet amour parfait.

« Tenez, cette lettre que j'ai reçue ce matin de Manchester m'annonce qu'ils y étaient encore avant-hier, mais qu'ils en sont partis immédiatement après leur mariage. »

— Leur mariage ! s'écrièrent Glocester et Morris.

— Mais oui. Lisez ce passage :

« Une union qui fait quelque bruit dans notre « ville est celle de Mme veuve Beson, ci-devant

« Dame-Bleue, dont on a fort entendu parler ici, « avec un certain comte de Rosemonde, réputé « l'un des premiers viveurs de Londres.

« On n'a aucun détail sur ce mariage qui a eu « lieu en secret et qu'on n'a appris que par in- « discrétion, si ce n'est que la femme est très « riche, le mari très pauvre, et qu'ils se sont ma- « riés sous le régime de la communauté. »

« Hein ! est-ce clair ? »

— Absolument clair ; mais ce qu'il y a encore de plus limpide, c'est que je vois là-dedans la plus belle escroquerie qu'ait jamais commise notre filou, et que les six millions de cette pauvre Dame-Bleue n'iront pas loin !... Est-ce votre avis, Midleton ?

— Parfaitement.

— Maintenant, Midleton, pour terminer ce déjeuner aussi gaiement que possible, conclut Glocester d'un ton lugubre, je vous propose une chose : c'est de jouer, à croix ou pile, votre créance sur parole contre la mienne *idem*. Ça ne nous enrichira pas d'un schelling ni ne nous enlèvera un penny, mais cela fera qu'un de nous deux se déchargera d'une sottise sur la tête de l'autre.

— J'accepte.

— Et vous, Morris ?

— Moi, non. S'il a six millions, je trouverai bien moyen de lui faire rendre gorge, un jour ou l'autre.

— Et où le trouverez-vous ?

— Je ne sais pas, mais je courrai après lui.

— Eh bien ! partez vite, mon ami, et quand vous l'aurez attrapé, vous viendrez nous le dire. Mais je vous préviens que les gens comme ce Rosemonde courent fort, et qu'il est difficile de mettre la main dessus.

— Pile ! cria Midleton, jetant une livre en l'air.

— Vous avez gagné, annonça Glocester ; à vous ma créance. Je confesse que cela me soulage, car dorénavant j'aurai une bêtise de moins sur la conscience, et vous...

— Et moi une de plus, j'en conviens.

— Au revoir, messieurs ! dit précipitamment le jeune baronnet.

— Si pressé, Morris ? Vous allez donc commencer votre chasse au Rosemonde ? demanda Glocester avec un gros rire d'Anglais repu.

— Eh ! eh ! peut-être bien.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Nous voici maintenant en 1875, c'est-à-dire bientôt dix ans après les événements qui ont commencé ce récit.

Les années ont passé, rapides pour les uns, lentes pour les autres, apportant à chacun sa part de joies ou de douleurs, d'espérances ou de déceptions.

Que sont donc devenus les personnages que nous avions mis en scène alors, et qu'il nous a fallu quitter pour suivre Pierre et Angèle dans leur odyssée ?

Quelles ont donc été les diverses phases de leur existence depuis cette époque ? Où sont-ils et que font-ils à l'heure actuelle ?

C'est dans une coquette petite maison située rue Gabrielle, au bout de l'ancienne banlieue de Montmartre, que nous allons les retrouver.

Elle est bien connue par là cette maisonnette d'un étage avec terrasse à l'italienne, toute blanche, ponctuée de ses volets jaunes et entourée de son petit jardin de vingt mètres carrés au plus, mais si fourni d'arbustes et de plantes qu'on a grand'peine à le traverser sans être couvert abondamment de feuilles et de pétales.

Plus d'un œil s'est fixé avec envie sur ce nid et sur ses hôtes.

Comme on doit vivre heureux là-dedans! Tout y respire la paix, le calme, le bonheur tranquille.

Et comme on est loin, quoique si près cependant, de tout ce bruit, de tout ce tapage de la grande ville, dont quelques rumeurs à peine montent jusque-là en murmures confus, presque indistincts.

A l'ombre d'une tonnelle où s'enlacent délicieusement la clématite et la vigne vierge, par une chaude après-midi du mois de juin, une belle jeune fille de seize ans est assise devant une table chargée de tout un attirail de fleuriste qu'elle manie avec une habileté merveilleuse.

Est-il donc nécessaire de la regarder à deux fois pour la reconnaître ?

Oh ! non. Sous les traits fins et délicats, sous les formes chastes et gracieuses de cette enfant, nous revoyons facilement la petite Jeanne, la pauvre petite fillette de la mansarde de l'impasse Rabot.

Oui, c'est bien elle.

Elle a encore tout le charme de son sourire enfantin et la pureté candide de ses grands yeux bleus, quoique pourtant ils commencent déjà à regarder la vie ; ce qui, par moments, les anime d'une flamme plus vive, mais comme inquiète et craintive.

Le temps a bruni ses cheveux, jadis blonds, aujourd'hui d'une belle nuance châtain foncé et sur lesquels un rayon de soleil filtrant à travers le feuillage vient jeter un reflet d'or fauve.

Ses joues pleines et rosées, ses lèvres purpurines, un peu épaisses, — signe de bonté, — dénotent un sang robuste et généreux, une santé florissante.

Ce n'est encore qu'une fleur en bouton, mais qui ne va pas tarder à s'épanouir et à briller de tout son éclat.

A quelques pas de la tonnelle, sous un marronnier, est assis ou plutôt à demi couché dans

un large fauteuil américain, un vieillard presque octogénaire.

C'est le vieux Jean Beson. Il est bien cassé, le pauvre Jean, bien caduc ; deux fois déjà la paralysie l'a terrassé et il relève à peine de la dernière attaque.

Mais cela ne fait rien, il va, il va toujours, attendant sa fin stoïquement quoique ne la désirant pas trop tôt; car, il y a un an, une immense joie, une joie suprême lui a été donnée, et, dame ! il voudrait bien la faire durer le plus longtemps possible.

Oui, un jour de mai de l'année précédente...

Mais n'anticipons pas sur les événements...

Depuis plusieurs heures il est là, humant avec délices l'air vivifiant et tout embaumé du parfum des fleurs qui l'entourent.

En même temps, il écoute le gazouillement de sa petite Jeanne qui le charme et l'amuse.

Que dit-elle? Que raconte-t-elle ?

Oh! mon Dieu, beaucoup et rien.

Elle babille, babille, parlant fleurs, printemps, soleil, etc., toutes choses qui lui ressemblent. Les mots s'échappent de ses lèvres comme d'une source pure et intarissable, son jeune esprit, non encore faussé par le contact

de la vie, donnant à son gentil susurrement une saveur particulière.

Mais tout à coup, sans transition, la fillette se tait et devient rêveuse, laissant ses doigts inactifs sur le bouquet de roses thé qu'elle est en train de monter.

Qu'est-ce donc ?

Jean, habitué probablement à ces brusques interruptions, ne fait aucune remarque, mais un sourire malicieux détend les coins de sa bouche.

Car il sait bien pourquoi l'on ne dit mot.

Certes oui il le sait, et la preuve c'est que, s'apercevant de ce sourire, l'enfant court à son grand-père et cache sur son épaule sa jolie figure devenue soudain toute rose jusqu'aux deux lobes mignons de ses fines oreilles.

— Ah! ah! fifille, lui dit l'aïeul en hochant sa tête et en clignant de l'œil malicieusement, tu me prives de ta conversation pour songer à lui? C'est gentil, mais je lui chercherai noise pour se permettre de me causer un pareil préjudice.

Jeanne ne répond pas et dérobe davantage ses traits dont le rose est passé au pourpre.

— Allons, allons, mademoiselle, reprend Jean, cette fois encore je veux bien consentir à ne rien *lui* dire ; je vous autorise même à

continuer de reporter toutes vos pensées sur sa personne. Là, êtes-vous contente ?

— Oh ! le méchant grand-père, dit Jeanne, relevant enfin son visage et regardant le bonhomme avec une petite moue charmante, toujours me taquiner ! Je ne t'aime plus. Non, je ne vous aime plus du tout, monsieur !

— Parbleu ! je m'en doute, riposte Jean dont le sourire s'est accentué, tu n'as plus le temps maintenant.

Jeanne rougit de nouveau très fort, et menace son aïeul de son doigt effilé. Mais pour éviter ses taquineries, elle regagne sa place sous la tonnelle et recommence à travailler silencieusement, profitant sans doute de l'autorisation qu'on lui a accordée.

Jean se mit alors à la contempler, puisant dans cette fleur de jeunesse comme un regain d'existence, et tous deux demeurèrent absorbés dans une profonde méditation que rien ne vint troubler durant une grosse heure.

Néanmoins, à mesure que les instants s'écoulent, Jeanne est prise de fréquentes distractions.

A tout moment elle lance un rapide coup d'œil du côté de l'entrée, et le mouvement impatient de ses doigts révèle sa préoccupation.

Les rayons deviennent de plus en plus obliques et allongent les ombres sur le sol.

— Ah çà ! quelle heure est-il donc ? finit par demander Jean en voyant le soleil s'incliner sur l'horizon.

— Bientôt six heures, grand-père.

— Et il ne rentre pas ! Il aura été retenu, dit le vieillard à mi-voix.

— Oh ! on n'est jamais retenu quand on veut, observa d'un petit ton mutin Jeanne qui avait entendu cette remarque.

— Comment ! on n'est jamais retenu quand on veut ? Cependant, s'il n'a pas vu tout de suite les personnes qu'il comptait voir pour cette affaire importante et qu'il ait dû les attendre ?

— Y penses-tu, grand-père ? Il n'avait personne à voir et aucune affaire importante. Pas à ma connaissance, du moins.

— Mais si. Tu sais que ce matin il nous a annoncé qu'il devait se mettre en rapport, dans la journée, avec les gros bonnets de l'entreprise ?

— Je ne sais qu'une chose, repartit Jeanne dont l'impatience augmentait, c'est qu'il est en retard d'une grande demi-heure et que ce n'est pas bien. Il sort à cinq heures de son bureau et il

arrive toujours ici à cinq heures et demie. Pourquoi n'en est-il pas ainsi aujourd'hui ?

— Ah ! ah ! fit Jean dont la gaieté éclata alors en un bon rire sonore, nous jouions aux propos interrompus, fillette. Du diable si nous serions jamais parvenus à nous comprendre en continuant de cette façon. De qui parles-tu donc ?

— De qui, grand-père ? mais d'Henri... naturellement.

— C'est vrai, c'est vrai... naturellement, comme tu dis. Mais moi je parlais de...

Jean n'eut pas le temps de terminer sa phrase que la sonnette de la petite porte à claire-voie résonna bruyamment, et deux nouveaux venus pénètrèrent dans le jardin.

L'un d'eux, un jeune homme de vingt-huit à trente ans, aux allures distinguées quoique très simples, à la physionomie sympathique, auquel donnait le bras un autre homme plus âgé, dont la chevelure toute blanche, les épaules voûtées et quelques rides profondes indiquaient une vieillesse prématurée.

Jean tendit les bras à ce dernier, qui s'y jeta avec effusion, tandis que Jeanne, après lui avoir présenté ses deux joues à baiser, s'empressa auprès du jeune homme, avec lequel elle en-

gagea à mi-voix une conversation qui parut tous deux les intéresser fort.

Si fort même, qu'ils ne s'aperçurent pas de la présence d'une grande et pâle jeune fille qui venait d'entrer, et qui, depuis plusieurs minutes, les considérait en souriant doucement.

— Eh bien! dit-elle enfin, on ne me souhaite donc pas le bonjour à moi?

— Tiens, tu étais là, Alice? remarqua le jeune homme en se retournant, un peu étonné.

— On prévient son monde, au moins, continua Jeanne, se précipitant pour embrasser celle qu'on venait d'appeler Alice. On n'arrive pas comme cela sournoisement... ça ne se fait pas, vilaine!

— Oh! répondit Alice d'une voix un tantinet railleuse, je suis certaine qu'on aurait tiré le canon à vos côtés que vous n'auriez pas bougé plus que des termes.

— Crois-tu, Alice, que Mlle Jeanne m'accablait de reproches pour ne pas être venu à l'heure habituelle, quoique j'aie beau lui répéter que c'est la rencontre de son père qui est cause de ce retard?

— Je n'ai pas à entrer dans ces détails, monsieur Henri, riposta Jeanne, vous auriez dû

dire à papa que je vous attendais avec impatience et que...

Mais à ce mot l'enfant s'arrêta et rougit, voyant que son secret, si transparent déjà, venait de lui échapper sous une forme par trop tangible.

— Allons, mes amis, observa la jeune fille pâle, qui comprit la réticence de Jeanne et ne voulut pas ajouter à son embarras, vous vous querellerez à table. Il n'est pas loin de six heures et demie, et ces messieurs doivent avoir faim. Voyons, Jeanne, venez m'aider, cela permettra à mon frère d'aller saluer monsieur Jean, ce qu'il n'a pas eu le temps de faire, je suis sûre, vu votre empressement à l'accaparer.

Et pendant que les deux jeunes filles débarrassent la table de la tonnelle pour mettre le couvert, Henri va enfin serrer les mains de l'aïeul qui s'entretient avec son fils.

— Ainsi tu crois, mon enfant, que c'est une affaire bâclée? demande Jean à celui-ci.

— Autant dire, père. Je dois dans trois mois présenter les devis au comité d'examen.

— C'est un peu tôt; mais je ne m'en inquiète pas, car je connais ta facilité à créer. Et c'est bien ce que tu pensais?

— Oui, oui, un vaste bâtiment en plein cœur

de Paris, pour l'installation d'une société financière dont on dit déjà merveille.

— Et la raison sociale de cette société?

— Ma foi, je n'en sais absolument rien et ne m'occupe guère de le savoir. Qu'est-ce que cela me fait?

— Grand-père, le couvert est mis! annonce Jeanne, venant avec un gros baiser couper net, sans plus de formes, une nouvelle interrogation de son aïeul. A table tout le monde!

— C'est cela, à table! approuve Jean, nous n'en causerons que mieux.

Et le vieillard, soutenu par sa petite-fille et son fils, va s'asseoir sous la tonnelle, entre eux deux, en même temps qu'Alice et Henri y prennent place aussi.

Bien entendu, Henri s'est faufilé auprès de Jeanne, qui boude bien encore un peu, mais qui ne lui tiendra pas rigueur longtemps, nous le parierions.

CHAPITRE II

Oui, un jour de mai de l'année précédente, une immense joie, une joie suprême avait été donnée au vieux Jean Beson.

Un matin, il vit s'arrêter devant la grille du jardin un homme de haute stature, aux traits ravagés, qui s'était mis à le considérer, les joues ruisselantes de larmes.

Juste ciel! était-il donc halluciné?

Avait-il perdu l'esprit? ou était-il déjà dans un autre monde, près de celui qu'il pleurait depuis tant d'années?...

Car, avant ses yeux, son cœur l'avait reconnu cet homme qui lui apparaissait ainsi comme un échappé d'outre-tombe.

Et il n'en pouvait douter...

C'était son Pierre... son Pierre bien-aimé !

Fou d'un bonheur sans nom, il voulut s'élancer vers lui ; mais ses forces l'ayant trahi, il ne put que tomber à genoux, sur le sol, balbutiant des mots entrecoupés, le visage illuminé d'une sublime allégresse.

Ce fut dans les bras de Pierre qu'il se releva.

Est-il besoin de décrire la scène qui suivit ?

Pendant de longs moments, les deux infortunés se tinrent étroitement embrassés, mêlant leurs larmes, sans pouvoir proférer une parole.

Vingt fois s'éloignant pour se mieux voir, souriant, pleurant tout ensemble, vingt fois se rejetant dans les bras l'un de l'autre !...

La commotion que le vieux Jean éprouva alors faillit le tuer, et on dut lui prodiguer les soins les plus tendres pour éviter un funeste dénouement.

Lorsqu'enfin les premiers transports eurent cessé et que Pierre se trouva en présence de sa fille dont il n'avait appris le sauvetage miraculeux qu'à son arrivée à Paris, il sentit son cœur se fondre en un immense amour pour cette enfant que la Providence lui rendait tout à coup, semblant vouloir ainsi le payer d'une partie de ses maux.

Et Jeanne, à son tour, ne put que pleurer sur le sein de ce père adoré, pour lequel elle priait Dieu sans cesse depuis son enfance.

Le lendemain de ce bienheureux jour, Pierre, ayant écarté momentanément sa fille, raconta au vieux Beson toute sa vie, à partir du moment où le vaisseau s'était englouti, jusqu'à son départ de la maison d'aliénés de Colney-Hatch, d'où il était sorti guéri, il y avait trois mois environ, par suite des soins spéciaux que lui avait prodigués le brave docteur Murray, pris de sympathie subite pour son mystérieux et intéressant pensionnaire.

Le pauvre Jean frémit d'horreur au récit des tortures qu'avait endurées son fils pendant ses recherches pour retrouver Angèle, et maudit l'infâme créature qui l'avait renié et fait rejeter dans un cabanon.

— Et qu'est-elle devenue, cette misérable?

— Elle est remariée.

— Remariée !... que dis-tu ?

— La vérité. J'ai appris son mariage en Angleterre.

— Comment cela se peut-il ?

— Oh! c'est bien simple : il paraît que le docteur Murray lui avait afffrmé que j'allais mourir,

ou que, si je vivais, je resterais incurable. Alors elle s'est jugée libre.

— Mais elle est bigame !

— Tout ce qu'il y a de plus bigame.

— Tu vas agir, je pense ?

— Moi ? je m'en garderais fort ; je ne veux pas donner signe de vie.

— Bah ! quel est ton but ?

— Mon but est de la laisser tranquille avec son nouvel époux, qui se charge amplement de ma vengeance.

— Explique-toi donc.

— Je t'ai dit dans quelles conditions, n'est-ce pas, un maniaque, un halluciné, le duc Harris Harrisson, lui avait légué une somme de six millions ?

— Oui, eh bien ?

— Étant lasse, sans doute, de l'existence irrégulière qu'elle menait, et voulant rentrer dans le droit chemin tout en continuant à satisfaire son penchant pour le luxe et le plaisir, elle a épousé un homme qu'elle supposait être de haute naissance, de vieille noblesse, et avec lequel elle comptait pénétrer enfin dans cette fameuse sphère aristocratique qui lui avait été interdite jusqu'alors.

— La sotte ! grommela le vieux Jean.

— Or, il se trouve que cet individu, dont on ne connaît pas au juste l'origine ni les faits antérieurs, n'est rien moins que noble, a un passé plus que douteux et lui joue mille tours pendables. Il lui gaspille ainsi ses millions, lui préfère des maîtresses qu'il amène jusque chez elle et, pour comble d'humiliation, ne la conduit que dans un monde à peine avouable, un monde de boursiers plus ou moins véreux. »

« Ayant eu connaissauce de tout cela, j'ai pensé que c'était son châtiment qui commençait et je me suis tenu à l'écart.

— Tu as peut-être eu raison.

— Je le crois. Cette femme ne m'inspire plus qu'un mépris profond, et j'aime autant que la punition de ses fautes lui soit infligée de cette façon. Il m'eût répugné de remplir moi-même le rôle de justicier.

— Par qui donc as-tu été instruit de toutes ces choses ?

— Par le docteur Murray, qui me les a racontées dès que j'eus recouvré l'esprit.

— Sait-elle que tu existes ?

— Elle doit le savoir, car plusieurs fois elle a fait demander de mes nouvelles à Colney-Hatch, ce qui me donne lieu de penser qu'elle a été informée de ma guérison ainsi que de ma sortie.

— C'est assez probable.

— Mais elle doit ignorer l'existence de Jeanne.

— En es-tu sûr ?

— Presque sûr. Elle l'ignorait lorsqu'elle vivait à Londres sous le nom de la Dame-Bleue, et je ne vois pas comment elle aurait été à même de l'apprendre par la suite.

« Le sinistre de l'*Étoile du Sud* est un événement déjà ancien, relaté seulement par quelques journaux à cette époque et dont aucune feuille n'a jamais parlé depuis.

« Rien donc ne peut lui laisser présumer que sa fille est encore de ce monde. »

— Tant mieux, parce qu'il me vient une singulière idée en tête !...

— Laquelle ?

— C'est que si, certaine que Jeanne n'est pas morte et voulant redevenir sa mère, il lui prenait fantaisie de demander la cassation de son second mariage, alléguant qu'elle a été trompée sur l'identité de l'homme qu'elle a épousé, cela nous susciterait un bien grand embarras !...

— Tu ne songes pas, père, qu'elle ferait par là découvrir le crime de bigamie qu'elle a commis en convolant en secondes noces, me sachant encore vivant ?

— Ah ! c'est juste.

— Et qu'il lui faudrait, par conséquent, aller s'asseoir sur les bancs de la cour d'assises, d'où elle sortirait flétrie et condamnée.

— Parfaitement ; je n'y songeais pas, en effet.

— Tu vois qu'elle s'est prise elle-même dans ses propres filets.

« D'un côté, liée à un homme qui lui rend la vie intolérable ; d'un autre, la honte publique, le bagne !...

« Elle ne peut sortir de là. »

— Allons, tant mieux qu'il en soit ainsi ; au moins, nous sommes tranquilles. Et où est-il actuellement, ce joli couple ?

— A Saint-Pétersbourg, m'a-t-on dit, où les esclandres de tous genres du mari font assez de bruit... de très mauvais bruit même.

— Eh bien ! laissons-les y tous les deux, mon enfant ; et maintenant ne nous occupons que de nous.

« A présent, Pierre, c'est à mon tour de te mettre au courant de tout ce qui s'est passé depuis ton absence.

« Nous avons eu beaucoup à souffrir aussi, mon pauvre ami ; mais il nous est survenu du moins assez de bonheur pour atténuer nos maux

en partie, et notre lot a été meilleur que le tien.

« Tu vas, du reste, en juger toi-même. »

Et Jean commença à lui narrer en détail toute sa vie, depuis le moment où il avait ramené la petite Jeanne de Marseille.

Au tableau navrant que son père lui fit de la misère éprouvée lors de leur séjour dans la mansarde du passage Rabot, faute de n'avoir pu toucher un centime de la liquidation de l'hôtel, Pierre ne put retenir ses larmes.

— Grand Dieu, est-il possible ! interrompit-il, vous avez failli mourir de faim ?

— Oui, mon cher Pierre, et il s'en est fallu de bien peu ; sans un secours qui nous est tomqé du ciel, secours bien modique cependant, c'en était fait de nous!...

« Un brave jeune homme qui a glissé cinq francs dans le tablier de Jeannette, au moment où, désolée, elle pleurait devant le mont-de-piété, parce qu'on venait de lui refuser les objets que je l'y avais envoyée porter, notre dernier espoir !...

— Oh ! sans savoir qui il est, je le bénis du fond du cœur!...

— C'est ce que nous avons fait aussi, car son action était d'autant plus méritoire que lui-

même sortait de cet endroit, venant d'y engager un petit lot de livres.

« C'était donc sur le prêt qu'on lui avait consenti qu'il nous offrait cette somme.

« Je me promis alors, aussitôt que je serais en mesure, de la lui rendre.

« Et j'espérais y être bientôt, un entrepreneur devant me procurer un peu de travail la semaine suivante. »

— Vous le connaissiez donc ce jeune bienfaiteur ?

— Pas du tout. Seulement Jeanne, s'étant trouvée dans la salle des engagements avec lui, l'avait, paraît-il, très bien remarqué et se faisait forte de le reconnaître si jamais elle le rencontrait.

« Comme il devait habiter le quartier, cela ne semblait pas trop difficile.

« Mais le hasard voulut que je n'eus pas besoin de la petite ; une circonstance fortuite nous mit en présence tous les deux. »

— Comment cela ?

— Tu vas le savoir ; mais laisse-moi commencer par le commencement, sans quoi je vais m'embrouiller.

« Lorsqu'après le déjeuner rapide mais réconfortant que nous fîmes, Jeanne et moi, à l'aide

d'une partie des cinq francs venus si à propos, j'eus repris quelques forces, je sortis pour aller chez le patron qui m'avait promis de l'ouvrage.

« Je ne savais pourquoi, mais j'étais tout allègre, presque joyeux. Je croyais sentir un bonheur planer au-dessus de moi ; et ce pressentiment n'était pas trop dénué de fondement, ainsi que je pus m'en convaincre sous peu.

« En effet, tout à coup une idée me passa par la cervelle :

« Si j'allais voir où en est l'affaire de l'hôtel ? me dis-je. Il y assez longtemps qu'elle traîne ; peut-être est-elle enfin résolue.

« Et sans plus hésiter, immédiatement je me rendis chez l'avoué qui en était chargé, ne m'apercevant pas que j'étais dans un costume à peine présentable.

« Ma blouse blanche, ma casquette, fortement défraîchies, et mes souliers éculés ne me relevèrent guère, sans doute, aux yeux du domestique de l'étude, car il me demanda d'un ton frisant l'insolence :

— Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

— De l'argent, répondis-je d'aplomb, en le toisant fièrement. Allez prier votre patron de vouloir bien me recevoir, je me nomme Jean Beson. Dépêchez-vous !

« Le laquais, étonné de mon audace, demeurait bouche béante devant moi, ne sachant s'il devait m'obéir ou me mettre dehors, lorsque soudain une porte latérale s'ouvrit, livrant passage à l'avoué lui-même, qui s'avança vers moi et me dit très poliment :

— Entrez donc, entrez donc, monsieur Beson, il y a plus d'un mois que je vous envoie lettres sur lettres sans qu'aucune vous parvienne ; comment cela se fait-il ?

— Ah ! c'est que, lui répondis-je en rougissant un peu, j'aurai oublié de donner mon adresse à mon ancien logement.

« Tu penses bien que je n'avais pas voulu confesser notre misère extrême en indiquant le taudis du passage Rabot.

— C'est un oubli qui vous a porté préjudice, reprit l'avoué, car voilà bientôt cinq semaines que votre affaire est entièrement réglée.

— Vraiment ? fis-je, contenant ma joie.

— Mais oui, tout ce qu'il y a de plus réglée.

— Et... combien nous revient-il ? hasardai-je avec quelque anxiété.

— Je vais vous le dire exactement.

« Il prit un volumineux dossier contenant un tas de pièces, de papiers timbrés avec des mar-

ques à l'encre rouge et bleue qu'il se mit à consulter, inscrivant de temps en temps des chiffres sur une feuille placée à côté de lui.

« Ça me semblait bien long.

« Je me souvenais que, jadis, il m'avait prévenu de ne pas compter sur beaucoup, à cause des frais qu'occasionnerait cette affaire embrouillée, et j'étais là tout inquiet, me demandant quelle somme il allait me rembourser, grosse ou petite.

« Grosse, c'était l'avenir de Jeanne assuré, le repos de mes vieux jours; petite, c'était l'incertitude, la continuation de la lutte.

« Je n'avais, du reste, aucune idée de ce qui nous reviendrait, même approximativement.

« Le petit travail de l'homme de loi dura bien un grand quart d'heure.

« Enfin, me tendant la liste qu'il venait de confectionner, portant en regard des chiffres l'énoncé des dépenses et des recettes, il me dit :

— Tenez, voyez vous-même.

« C'était, à coup sûr, très facile pour lui de lire dans ce grimoire; quant à moi, je n'y comprenais goutte.

— Ma foi, lui dis-je en lui rendant le papier

après avoir vainement tenté de m'y reconnaître, je vous serais fort obligé de m'énoncer simplement le total de ce qui m'est dû, car il m'est tout à fait impossible de le découvrir au milieu de ce fatras.

— Comment ! vous ne le voyez pas, là, dans le bas ?

— Ah ! oui, j'y suis. — Quatre cent vingt-huit…

— Mais non, ce n'est pas cela.

— Pardon. — Quatre mille deux cent…

— Ce n'est pas encore cela. Allons! je vais vous aider : quarante-deux mille huit cent quatre-vingt-seize francs soixante-dix centimes. C'est clair, je pense ?

« J'étais si loin de m'attendre à une telle somme, car, d'après mes calculs à moi, j'avais établi une moyenne de dix à douze mille francs au plus, que j'en demeurai comme abêti, les yeux écarquillés et la bouche béante.

— Comment ! se récria Pierre, douze mille francs !... tu étais modeste, père. Tu ne te souviens donc pas du luxe avec lequel l'hôtel avait été meublé ?

— Ma foi, non ; puis les jours de misère que je venais de traverser ne permettaient plus à mon imagination de monter jusqu'à un chiffre

aussi élevé. Et, je te le répète, j'en étais totalement ébaubi.

« Mais l'avoué, en déposant sur la table une liasse de billets de banque et plusieurs rouleaux d'or, me fit reprendre une partie de mon aplomb.

— Voilà votre argent, monsieur Beson, me dit-il, signez-moi ce reçu et je vous le remets immédiatement.

« Je signai le papier, non sans que mes doigts ne tremblassent bien un peu ; puis, d'un mouvement fébrile, je m'emparai de l'or et des billets dont le contact me causa une étrange sensation de plaisir.

« J'en avais plein les deux mains, ce qui m'embarrassait fort.

« Comme je partais ainsi lesté, l'avoué me rappela :

— Serrez donc votre argent, monsieur Beson, me conseilla-t-il ; si vous l'emportez de cette façon, ou vous en perdrez ou on vous en volera.

— Tiens, c'est vrai, je n'y songeais pas.

« Et j'allais me conformer à sa recommandation, lorsqu'une réflexion qui traversa ma cervelle au même instant me fit raviser.

— Eh mais, lui dis-je, je n'ai pas besoin de prendre tout le magot, comme ça d'un coup.

Voudriez-vous avoir l'obligeance de me le garder, je le retirerai au fur et à mesure qu'il me sera nécessaire?

— Parfaitement, c'est alors à titre de dépôt et je vais vous ouvrir un compte. Combien désirez-vous aujourd'hui?

— Oh! peu de chose : deux mille francs me suffiront momentanément.

— Les voici. Je dois donc vous créditer de quarante mille huit cent quatre-vingt seize francs soixante-dix centimes.

— C'est cela; et vous me reverrez bientôt, car j'ai une idée qui vient de me pousser. Il s'agirait de... Mais ce serait trop long à vous expliquer maintenant, je vous en parlerai à ma prochaine visite.

« Au revoir, monsieur l'avoué, et merci, grand merci. Vous êtes un bien brave homme de me donner tant d'argent à la fois, ajoutai-je pour dire quelque chose.

— Oh ! il n'y a pas de quoi me remercier, monsieur Beson, c'est votre dû; il est donc naturel que je vous le remette.

— Ça ne fait rien, je ne vous en remercie pas moins de grand cœur. Vous ne pouvez m'empêcher de vous remercier, n'est-ce pas?

— Certes non, dit l'avoué en souriant et me

reconduisant jusqu'à la porte de son cabinet, remerciez-moi tant qu'il vous plaira, mon ami, et comptez sur mes services s'ils peuvent vous être utiles.

— Oui, oui, quand je reviendrai, je vous causerai de mon idée. Au revoir, monsieur l'avoué.

— Il n'y avait vraiment pas à le remercier si fort, observa Pierre ; si tu t'imagines qu'il ne s'était pas suffisamment engraissé à nos dépens, tu es bien naïf, mon pauvre père !

— Que veux-tu ? je ne suis pas au courant de tout ça, moi.

« Dans l'antichambre je rencontrai le valet qui m'avait reçu si impertinemment.

— Tenez, fis-je en lui présentant un louis, je vous paye votre politesse à mon égard.

— Oh ! monsieur, me répondit-il en courbant son échine à angle droit et en prenant les vingt francs, si j'avais pu prévoir... si je m'étais douté...

« Parbleu ! s'il s'était douté que l'homme à la blouse blanche et aux souliers usés allait le gratifier d'une pièce d'or, au lieu d'être grossier, il aurait été d'une humilité basse et servile.

« On ne pouvait se montrer plus cafard. Aussi je lui ris au nez et sortis triomphant, la tête haute et grandi de cent coudées.

« Dans la rue, je respirai à pleins poumons ; il me semblait qu'il n'y avait pas assez d'air pour les dilater à mon gré.

« Un peu étourdi de ce bonheur subit, je sentais une foule de pensées, trop confuses encore pour que je pusse les définir, se heurter dans ma bobine en travail.

« Toutefois, au milieu de ce cahos, l'une d'elles m'apparaissait plus lucide que les autres.

« C'était que ma Jeannette n'aurait plus jamais ni froid ni faim et que désormais son avenir était assuré.

« Cette seule pensée me causait une joie profonde et je m'y arrêtais avec complaisance.

« Non seulement elle n'aura plus ni froid ni faim, me disais-je, mais encore je la gâterai, je la dorloterai tout à mon aise, lui donnant autant de bien-être que je le pourrai, à cette chère petiote !

« Ce seront de beaux joujous, de belles robes, des morceaux délicats, toujours et sans cesse.

« Je jouissais déjà en moi-même de lui procurer toutes ces satisfactions, et mon visage devait refléter mon contentement intérieur, car

je m'aperçus que tous les passants me regardaient avec étonnement.

« On est si peu habitué à voir un homme heureux!... Mais cela m'était absolument égal. Bien mieux même, j'aurais voulu crier mon allégresse à l'univers entier.

« J'avais repris le chemin de la maison, n'ayant plus la moindre envie, cela va sans dire, d'aller chercher de l'ouvrage, mais au contraire pressé de rentrer pour faire part à Jeannette de l'aubaine qui venait de nous tomber des nues.

« Je marchais très vite, sans m'occuper beaucoup de ce qui se passait autour de moi, lorsque, tout à coup, j'entendis retentir des cris, des clameurs, et vis en même temps chacun se sauver de droite et de gauche.

« Un cheval, attelé à une voiture de maître, vide, arrivait de mon côté à fond de train.

« L'animal s'était emballé à cent mètres de là, et le cocher s'efforçait vainement de le maîtriser.

« J'étais en train de me consulter pour savoir si j'allais tenter de l'arrêter, quand soudain une jeune fille qui traversait la chaussée, voulant se garer précipitamment, trébucha et tomba sur le pavé, à quelques pas à peine de la voiture.

« Alors je n'hésitai plus. Mû par une force instinctive, je m'élançai à la tête du cheval, et m'y cramponnai en me laissant entraîner.

« Que se passa-t-il ensuite? Je ne saurais le dire exactement. Mais, toujours est-il que trente mètres plus loin la bête s'arrêtait, moi toujours suspendu à ses naseaux.

« Aussitôt on m'entoura, on me félicita, en me disant que, grâce à mon courage, je venais de sauver une existence, et patati et patata.

« J'étais parvenu, paraît-il, à faire dévier la voiture de sa direction première, et à éviter ainsi à la jeune fille tombée une mort horrible car elle aurait été infailliblement écrasée.

« Ne tenant pas à me voir l'objet d'une plus longue ovation et ne me sentant aucune contusion, rien qui m'empêchât de continuer mon chemin, je cherchais à fendre la foule pour rentrer au plus vite, lorsqu'on m'amena celle que je venais de sauver.

« C'était une blonde enfant de dix-huit ou vingt ans à peu près, à la figure angélique et d'une grande finesse d'expression.

« Elle avait voulu absolument me remercier, même avant qu'on lui donnât les quelques soins nécessités par l'émotion qu'elle venait d'éprouver.

« Mais encore toute bouleversée, elle ne put que fixer sur moi ses deux grands yeux pleins de gratitude, qui m'en dirent plus que bien des paroles.

— Bah! répondis-je à cette muette éloquence, il n'y a pas de quoi, mademoiselle.

« C'est le hasard qui a fait que précisément je me sois trouvé là; un autre, à ma place, eût agi de même; donc, n'en parlons plus.

« Tout en débitant cette phrase, qui n'était peut-être pas d'une logique parfaite, j'essayai de nouveau de m'esquiver, pendant que la fillette, après m'avoir fait de la main encore un signe de reconnaissance, se disposait également à s'éloigner.

— Mais cette pauvre enfant ne peut pas retourner seule chez elle dans cet état, observa un passant; voyez, elle est encore toute défaite et toute tremblante.

— Certainement non, ajouta un gommeux, la bouche en cœur. Mademoiselle voudrait-elle accepter que je la...

— Ah! permettez, l'interrompis-je, en remarquant à mon tour la faiblesse de la jeune fille. C'est plutôt à moi, en ce cas, de remplir ce devoir, et si mademoiselle y consent, je me mets à ses ordres.

« Pour toute réponse, elle appuya sa petite main blanchette sur mon bras, me montrant par là qu'elle acceptait ma proposition.

— Vous logez peut-être loin d'ici, lui demandai-je, parce qu'alors nous prendrions une voiture?

— Non, monsieur, me répondit-elle enfin d'une voix douce, je demeure rue Amyot.

— En effet, c'est à deux pas.

« Je me mis donc en route avec elle pour la rue en question, la faisant marcher lentement afin de la laisser se remettre peu à peu.

« Je lui avais défendu de m'adresser le moindre mot de remerciement, sans quoi je me fâchais.

« Dix minutes après, nous nous arrêtions devant sa maison.

— Maintenant, mademoiselle, lui dis-je, mon bras vous est inutile et je vais vous quitter. Une autre fois, si j'ai le plaisir de vous rencontrer, j'espère que ce ne sera pas dans une circonstance semblable.

« Et là-dessus, je me disposais à lui tirer ma révérence, lorsqu'elle me dit avec un regard de prière :

— Oh! monsieur, je vous en supplie, ne partez pas ainsi!... Mon frère est là-haut qui

m'attend, et puisque vous ne m'avez pas permis de vous remercier moi-même, souffrez du moins qu'il le fasse, lui. Il serait désolé de ne pas pouvoir exprimer sur-le-champ sa reconnaissance à celui qui vient de lui conserver sa sœur, et m'en voudrait beaucoup de ne pas avoir su vous retenir.

« Elle avait une physionomie si touchante en parlant ainsi, que je me demandais comment ne pas me rendre à ses instances.

— C'est que je suis bien pressé, mademoiselle, très pressé, objectai-je ; moi aussi je suis attendu et...

— Oh ! ne me refusez pas de monter, monsieur, vous m'affligeriez trop !

Et ses yeux devinrent humides.

— Voyons, lui dis-je, je ne désire point vous affliger, mon enfant. Je vais vous accompagner jusque chez vous, mais je ne resterai qu'un instant, un seul, c'est convenu.

« De crainte que je ne revinsse sur ma détermination, la jeune fille m'avait aussitôt entraîné dans le couloir, et je me défendais encore que nous étions déjà au sixième étage.

« Une porte a demi ouverte se trouvait devant nous. Ma conductrice la poussa et, entrant vivement, courut se jeter au cou d'un

jeune homme de vingt ans environ, qui écrivait assis à une petite table.

« J'étais resté sur le seuil, pour ne pas paraître indiscret.

— Oh ! cher Henri, cher frère ! dit-elle en embrassant l'adolescent avec effusion, j'ai failli ne jamais te revoir, et, sans le courage de monsieur, à cet instant je n'existerais plus !

— Hein ! que dis-tu ? exclama celui auquel elle s'adressait, en se levant brusquement, et tout pâle.

— Je dis, cher frère, que monsieur vient de me sauver la vie au péril de la sienne et que...

— Mademoiselle exagère, mon cher monsieur, fis-je alors, espèrant abréger cette scène que je supposais devoir être longue, un léger accident que j'ai eu la bonne fortune de lui éviter, voilà tout.

— Non, Henri, je n'exagère pas, et monsieur cherche à atténuer le mérite de sa conduite. Mais juges-en plutôt toi-même.

« Et rapidement elle lui raconta ce qui s'était passé.

« A peine avait-elle fini, que le jeune homme vint à moi et me serrant les mains avec force :

— Ah ! monsieur !... Ah ! monsieur !... ne

put-il d'abord que répéter à plusieurs reprises, tellement il était ému.

— Bah ! bah ! encore une fois tout cela est grandement amplifié, repris-je, et mademoiselle votre sœur a tort de me donner ainsi de l'orgueil.

« Et j'essayais de retirer mes mains emprisonnées.

— Vous ne vous en irez pas, monsieur, me dit alors le jeune homme ; non, vous ne partirez pas sans me faire connaître, du moins, à qui je suis redevable de l'existence de cette chère enfant. Votre nom, monsieur, je vous en prie, afin qu'il soit à jamais gravé au plus profond de mon cœur.

— Oui, monsieur, votre nom, renchérit la jeune fille ; dites-nous-le pour que je puisse le mêler à mes prières et appeler sur vous les bénédictions du ciel.

— Ma foi, je n'ai pas à le cacher, leur dis-je, commençant moi-même à être attendri, je m'appelle Jean Beson, tout simplement.

— Merci, monsieur, ce nom ne sortira pas un instant de ma mémoire, en quelque circonstance de la vie où je me trouve. Quant à moi, je me nomme Henri de Marville, et si jamais je puis à mon tour risquer ma vie pour

sauver la vôtre ou celle d'un de vos proches, croyez que je le ferai sans la moindre hésitation.

— Oh! oh! me récriai-je, vous allez un peu loin.

— Pas plus loin que vous n'êtes allé vous-même, répliqua-t-il.

— Tu le vois, cher Henri, continua la fillette, un bienfait n'est jamais perdu. En plaçant M. Beson sur mon chemin, c'est Dieu qui nous a récompensés de ta bonne action de ce matin. Car si vous saviez, monsieur, comme il est bon, mon Henri !

— Je n'en doute pas, mademoiselle, rien qu'à le voir, on le devine.

— Oui, n'est-ce pas? Ainsi tenez, tantôt...

— Veux-tu te taire, Alice ! interrompit son frère, as-tu besoin de parler de cela à monsieur?

— Oui, oui, je veux lui montrer ce que tu vaux. Figurez-vous donc que, dans la matinée, il avait été porter quelques livres au...

« Ici, elle s'arrêta court, rougissant légèrement.

— Là, tu vois bien que c'est inutile, observa le jeune homme devenu pourpre lui-même.

— Ah! tant pis !... il n'y a rien de déshono-

rant après tout ; du reste, monsieur voit, hélas ! que nous ne sommes pas riches... Je disais donc qu'il était allé engager quelques livres au mont-de-piété, lorsqu'en sortant, sur les huit francs qu'on lui avait prêtés, il en a donné cinq à une petite fille qui pleurait à la porte parce qu'elle ne pouvait rien rapporter à son grand-père, mourant de faim au logis...

— Quoi ! c'est vous qui avez remis cinq francs à Jeanne ? m'écriai-je.

— A Jeanne ?... Que voulez-vous dire ?

— Une petite fille qui sanglotait près du bureau, munie d'un paquet d'ustensiles de cuisine ?

— En effet, je me souviens de ce détail. On venait même de lui refuser son nantissement, à la pauvre petite, et son chagrin me faisait mal, c'est pourquoi...

« Je ne le laissai pas achever. L'attirant dans mes bras, je le pressai contre ma poitrine en l'appelant notre sauveur.

— Ainsi c'est vous, cher enfant ! lui dis-je, en cherchant à faire passer dans mes accents toute la gratitude que je ressentais pour lui. C'est vous qui avez empêché que ma petiote et moi ne mourions d'inanition ?... oui, d'inanition !... Et vous venez parler de reconnais-

sance?... Mais c'est moi qui vous en redois, beaucoup même!...

« Et je lui fis part de notre situation extrême au moment où son secours nous était parvenu.

— J'en suis enchanté, monsieur, répliqua-t-il, cela donne à mon modeste don une valeur inappréciable, j'en conviens.

— Inappréciable, comme vous le dites, mais vous ne savez pas encore tout. Si, grâce à votre générosité, il nous est donné d'être encore de ce monde, Jeanne et moi, nous lui devons aussi d'être assurés de ne plus jamais nous trouver dans une situation analogue, car, à l'heure actuelle, je suis presque riche, oui, presque riche, répétai-je en remarquant leur surprise.

« Hein ! ça vous étonne ? C'est pourtant l'exacte vérité. Mais je vous apprendrai plus tard comment cela s'est fait.

« Pour le moment c'est à mon tour de vous venir en aide. Autant que je puis le voir, les pièces d'or ne dansent pas la ronde ici, tandis que moi j'en ai plein mes poches! »

« Je m'étais aperçu, tout d'abord, du dénûment complet de leur logis, et j'avais pressenti que je me trouvais en présence d'une grande misère; misère d'autant plus pénible

qu'elle était inavouée. Absolument comme la mienne, du reste.

« Ces deux enfants devaient lutter sans cesse pour gagner de quoi subsister strictement. Encore que les engagements au bureau de la rue Servan eussent dû être fréquents, car, à part les quelques meubles qui *ornaient* la chambre, séparée dans le milieu par un rideau ouvert en ce moment, il n'y avait rien, rien qui parût leur appartenir, si ce n'est les vêtements qu'ils portaient et qui, quoique d'une coupe et d'une étoffe différentes des miens, ne valaient guère mieux.

« Le mobilier n'était pas à eux certainement ; son aspect criard et de mauvais goût formait un désaccord complet avec la distinction des locataires, ce qui me fit apercevoir seulement que j'étais dans un hôtel meublé... Et quel hôtel, bon Dieu !

« J'avais donc lancé ma phrase à la bonne franquette, sans penser à mal, lorsqu'un subit froncement de sourcils du frère et l'attitude embarrassée de la sœur me démontrèrent que j'avais touché à faux.

— Monsieur, me dit le jeune de Marville d'un ton où perçait un grain de fierté, vous ne voudriez pas nous faire l'injure de nous payer le

service que nous vous avons rendu ; cela nous froisserait grandement, croyez-le bien.

— Je n'avais nullement l'idée de vous offenser, lui répliquai-je, et je vous demande pardon de ma maladresse.

« Cependant je tiendrais à vous être utile. En définitive, j'ai de l'argent et vous en manquez, ce n'est pas juste et je puis vous avancer... Allons, bon!... voilà que ma langue me joue encore de vilains tours!...

« Enfin, saperlotte ! vous m'affligez, moi aussi, en m'empêchant de vous obliger d'une façon quelconque. Aidez-moi donc un peu dans mon intention et ne voyez que ce que je veux dire et non pas ce que je dis.

« Je ne sais ce qu'il allait me répondre, lorsqu'un nouveau personnage fit irruption au milieu de nous.

« C'était une grosse femme commune, à la face couperosée, aux lèvres lippues, aux yeux chassieux, et dont le bonnet crasseux recouvrait quelques rares cheveux gris-sale qui vagabondaient autour de son front et de ses tempes.

« Elle alla se camper sans façon devant le jeune de Marville, et le regardant d'un air goguenard :

— Ah çà, dites donc, mon bel Adonis, quand

me payerez-vous? Il y a assez longtemps que vous me faites droguer en me remettant toujours à la semaine suivante ; mais j'en ai pardessus les épaules, il me faut des picaillons aujourd'hui-même, ou sans ça, houst!

« Allez voir au grand air si je me chauffe, comme on dit dans mon pays. Vous me devez deux mois de chambre, soixante-dix balles, et je les veux *illico!* »

« Le frère et la sœur baissaient la tête sans répondre, tout remplis de confusion, ma présence ajoutant encore à leur gêne.

— Eh bien! où sont-ils ces petits jaunets? continua la mégère. Allons, vite, la main à la poche!

— Madame, hasarda timidement la jeune fille, mon frère comptait que la personne qui lui donne des écritures le payerait ces jours-ci, c'est pourquoi il avait cru pouvoir vous promettre pour hier le payement entier de notre arriéré. Malheureusement on l'a remis de nouveau à huit jours. Si vous aviez la bonté d'attendre jusque-là?

— Vous, la petite, vous êtes une blagueuse et une mijaurée. Je ne serai pas plus payée dans huit jours que maintenant. Quand on est jolie comme vous l'êtes, ça fait pitié de rester sans

le sou, et moi, à votre place, il y a longtemps que...

— Misérable! cria Henri, ne la laissant pas achever et s'avançant vers elle les yeux pleins de flamme, vous mériteriez qu'on vous fouettât en public, pour tenir de pareils propos devant cette enfant qui, par bonheur, n'en comprend pas l'infamie, et moi-même, si je ne me retenais!...

— Ah! ah! riposta la mégère, en riant d'un rire mauvais et sans s'émouvoir, il ne manquerait plus que cela! Voyez-vous ce gringalet qui voudrait cogner sur la mère Michonneau! Mais je ne ferais qu'une bouchée de vous tout entier, mon gars, s'il vous prenait cette fantaisie. Venez-y donc un peu, pour voir!...

« Et elle se mit en devoir de retrousser les manches jaunâtres et lamentablement effiloquées de sa camisole en calicot.

« Devant l'attitude de cette harpie, la colère du jeune de Marville tomba subitement et fit place à un profond mépris facile à lire sur son visage.

— Vous n'êtes que la concierge, en réalité, lui dit-il, et il ne me plaît point de discuter plus longtemps avec vous. Mais aujourd'hui même, j'irai chez le propriétaire lui demander

un délai qu'il ne me refusera pas, j'en suis convaincu.

— Le *propiétaire?* mais c'est moi qui *la suis* le *propiétaire* pour de vrai.

« Le père Brochon, dont je suis la *poupoule*, ne voit que par mes yeux, et si je suis sa concierge, c'est par vocation et non par besoin.

« Hein! ça vous la coupe, mon beau godelureau!... »

« A cette sortie, les deux jeunes gens se regardèrent douloureusement, paraissant se consulter pour savoir comment ils allaient sortir de cette impasse.

« Je pensai qu'il était temps d'intervenir. Ce nom de Brochon m'avait soudain rappelé que celui qui le portait était un de mes anciens compagnons, devenu propriétaire par suite d'héritage et avec lequel j'avais encore quelques relations.

« Certaines confidences même qu'il m'avait faites cinq ou six mois auparavant me revenaient en tête et me permettaient d'agir péremptoirement.

— Madame, dis-je à la concierge, je vous ordonne de demander immédiatement pardon à ces deux enfants des injures grossières que vous venez de proférer contre eux!... et vive-

ment, entendez-vous ?... ou ça se passera mal!...

— Qué qui veut celui-là ? ricana la matrone en me toisant dédaigneusement des pieds à la tête.

« Vous avez encore l'air d'un drôle de coco, vous !...

« C'est-y en *lavant* ce que vous avez sur le dos et aux pieds que vous achèterez de quoi me faire demander *escuse*?

« Elles se vendent au poids de l'or mes *escuses*, ma vieille branche, vous apprendrez ça !...

« Et pis, qué que vous êtes, vous, pour avoir le toupet de me donner des ordres? »

— Vous allez le savoir, répliquai-je, sans prendre garde au langage imagé de l'immonde créature :

« Je suis un vieil ami du père Brochon, lequel est un très brave homme quoique, aujourd'hui, il soit un peu tombé en enfance. Il y a cinquante ans que je le connais.

« Plusieurs fois déjà il m'a confié en causant que, si jamais il pinçait sa concierge à garder une partie de ses loyers, ce dont il la soupçonne fort, il la traduirait en police correctionnelle.

« Vous profitez de sa faiblesse d'esprit pour

le mener à votre guise et traiter ses locataires comme vous le faites ; c'est de la coquinerie, car vous rejetez sur lui les infamies que vous commettez !

« Si on le lui disait, en lui conseillant par la même occasion de mettre le nez d'un homme d'affaires dans ses comptes, il est à croire que sa *poupoule* ne serait plus si arrogante. »

« Pendant que je débitais cette petite tirade, le visage de la mère Michonneau avait changé de coûleur, passant d'abord au violet, puis au vert, et enfin s'arrêtant à une teinte terreuse qui la rendait encore plus ignoble.

— Je vous donne cinq minutes pour vous faire pardonner, continuai-je, sinon je cours à l'instant chez l'ami Brochon, 15, rue Piat, à Belleville. Est-ce bien l'adresse, hein ?

La vieille sembla tout d'abord vouloir se révolter ; mais me jugeant décidé à exécuter ma menace, elle se résolut à céder.

— Ce monsieur et cette demoiselle, commença-t-elle enfin d'un air obséquieux que démentait la lueur aiguë de son regard faux, ont bien compris que je voulais rire, n'est-ce pas ?... Mais faut pas m'en vouloir, n'est-ce pas ?... Hein ! vous ne m'en voulez pas, mes tourtereaux ?... Voyez, ils ne m'en veulent

pas... Pour ce qui est des loyers, jamais on n'a *suspété* mon *horabilité*, et M. Brochon, dont je suis la *poup*... la gérante, a une foi aveugle en moi... et il a raison, car jamais, oh! non jamais...

— C'est bien, assez!... fis-je, en lui coupant la parole. Vous êtes aussi vile que méchante; j'ai obtenu de vous ce que je désirais, *sufficit!*

« Je ne tiens pas à mettre mon doigt entre l'arbre et l'écorce.

« Maintenant, puisque vous attendez de l'argent, M. de Marville va vous en donner; je lui en apportais précisément. »

« M'adressant alors à Henri :

— Mon jeune ami, voici cent francs que je suis chargé de vous remettre.

« Ils vous arrivent par la même voie qui a servi ce matin à m'en faire parvenir. »

« Il y eut un silence.

— Vous n'avez pas le droit de refuser, insistai-je d'un ton ferme, en lui désignant sa sœur.

« Il comprit et me dit simplement : — Merci!

« Puis, tendant quatre louis à la concierge :

— Voici votre argent, madame, laissez-nous!

— Comment! il n'y a pas un petit pourboire

pour trinquer à votre santé ? pleurnicha la vieille drôlesse.

— Voulez-vous débarrasser le plancher! lui intimai-je rudement, sentant à la fin la colère me gagner.

« Pressentant que je n'étais pas d'humeur à la supporter plus longtemps, elle disparut aussitôt.

— A présent, dis-je aux enfants dès que nous fûmes entre nous, vous ne pouvez plus rester ici, vous le comprenez, et il faut aller tout de suite loger ailleurs. Or, voici ce que je vous propose :

« J'ai soixante-dix ans et je vis seul avec ma petite fille, orpheline de père et de mère.

« Une assez grosse somme d'argent, sur laquelle je ne comptais pas le moins du monde, vient d'être mise en ma possession il y a une heure au plus, et cela parce que vous nous avez prêté cinq francs !

« Je n'ai pas le temps de vous expliquer la chose sur-le-champ, mais vous verrez que ce que j'avance est vrai.

« Eh bien ! venez tous deux vivre avec nous. Nous prendrons un logement suffisant pour nous quatre, et nous formerons ainsi une petite famille. Monsieur de Marville est, je n'en doute pas, apte à faire autre chose que des écritures

à tant la page, et il lui sera facile, étant momentanément à l'abri du besoin, de trouver un emploi plus stable et plus lucratif... ce qui lui permettra de me rendre l'argent que je lui aurai avancé, m'empressai-je d'ajouter sur un geste d'Henri.

« Quant à cette chère demoiselle, n'ai-je pas en elle une institutrice toute trouvée pour Jeannette ?

« Moi qui ne voulais pas l'envoyer en pension pour la garder toujours à mes côtés, ça ne saurait mieux tomber.

« Je vous en prie, ne refusez pas mon offre, j'en serais, je vous l'avoue, sérieusement contrit et froissé.

« A moins, cependant, qu'il y ait des inconvénients majeurs que je ne prévois pas.

« En ce cas, je n'aurais rien à dire qu'à me rendre utile près de vous autant que je le pourrais. »

« La jeune fille et son frère étaient venus me prendre chacun une main et me regardaient avec des yeux hnmides de reconnaissance.

— Ainsi, c'est convenu, n'est-ce pas ? Alors, en route !...

« J'y songe : il faut vous laisser le temps de vous retourner. Mais vous avez consenti et votre promesse me suffit. »

— Monsieur Beson, objecta Henri, nous sommes on ne peut plus touchés de votre généreuse proposition, mais nous craindrions de vous causer une gêne constante et un tracas...

— Ta, ta, ta ! qu'est-ce que vous me contez-là ? repartis-je.

— Puis, vous nous connaissez à peine, et nous nous ferions scrupule...

— Comment ! je vous connais à peine?

« Vous nous avez sauvé la vie, à Jeanne et à moi ; vous dites vous-même que j'ai conservé celle de votre sœur, et vous trouvez que la connaissance n'est pas suffisamment faite ?...

« C'est trop fort, par exemple !

« Voyons, trêve de réticences, je n'en veux plus entendre, ou je me fâche... ah mais !...

« Pour commencer, si vous voulez bien me combler d'aise, nous dînerons tous ensemble ce soir.

« Rendez-vous à cinq heures et demie précises au *Panier-fleuri*, et ne manquons pas surtout ! sans cela, gare à ma grande colère !

« Jeannette et moi, nous vous attendrons dans le jardin du Palais-Royal, en face du canon. »

« Et après avoir de nouveau chaleureusement embrassé ceux que je considérais désormais

comme mes enfants, je m'en retournai enfin, l'esprit rayonnant et nageant en pleine félicité.

« Jeanne était encore trop jeune pour comprendre ce que c'était que l'argent; mais où son petit cœur eut aussi sa part de joie, c'est quand je lui appris que dans quelques heures elle allait revoir son « jeune homme de bureau », comme elle l'appelait.

« Elle en fut même si contente qu'elle n'eut de cesse que nous ne partions, ce que nous nous ne tardâmes pas à faire.

« Il était trois heures environ ; nous avions donc du temps devant nous. J'en profitai pour nous habiller de pied en cap tous les deux dans un de ces magasins de confection qui vendent de tout, et d'où nous sortîmes méconnaissables, tellement nous étions pimpants et pomponnés.

« A cinq heures nous entrions dans le Palais-Royal.

« Le temps, qui toute la matinée avait été brumeux et sombre, s'était levé dans l'après-midi. Un beau soleil égayait le jardin de ses clairs rayons, stimulant les ébats de la gente enfantine qui s'en donnait à cœur joie, heureuse enfin d'avoir pu sortir après un séquestre de plusieurs jours causé par l'inclémence de l'atmosphère.

« Nous nous promenions, tout en nous dirigeant vers l'endroit de notre rendez-vous, lorsque soudain Jeannette se mit à courir devant moi avec une grande rapidité et alla se jeter dans les jambes d'Henri qui, accompagné de sa sœur, venait à notre rencontre.

— Grand-père!... grand-père! criait la bambine, v'là le jeune homme de bureau, le v'là! viens donc vite!

« Nous nous joignîmes bientôt, Jeanne toujours pendue aux basques d'Henri.

— C'est lui! grand-père, continuait-elle, rouge de plaisir, c'est lui, je le reconnais!

— Attends donc, observai-je à Jeannette, je le sais bien que c'est lui, mais quitte-le un peu, tu vas lui déchirer son habit.

« La petite mâtine, loin de m'obéir, serra davantage dans ses mains le pan qu'elle tenait, en disant :

— Non, non, je ne le quitterai pas!... Je veux d'abord qu'il m'embrasse, et tout de suite, na!...

« Henri avait déjà enlevé l'enfant et faisait sonner sur ses joues rebondies de bons gros baisers qui claquaient comme une pétarade et qu'elle lui rendait avec usure.

« Puis ce fut le tour d'Alice, qui ne voulut

pas demeurer en compte avec son frère et paya largement à Jeanne sa part de caresses.

— Oh! la jolie petite fille! est-elle donc mignonne!... exclamait-elle en recommençant à l'embrasser de nouveau. Veux-tu être mon amie, Jeanne?

— Oui, oui, je veux bien; vous aussi vous serez la mienne?

— Naturellement, mais à une condition: c'est que tu me diras *tu* comme je te le dis, moi.

— Je veux bien encore; alors ça fait maintenant que je suis ton amie et que tu es la mienne?

— Oui, certes!

— Mais nous jouerons ensemble, n'est-ce pas?

— Tant qu'il te plaira, ma chérie.

— Et puis je serai aussi l'amie du monsieur. Hein! n'est-ce pas? ajouta-t-elle en s'adressant à Henri. Tu sais, je te tutoierai toi aussi à présent que je te connais. Comme ça nous serons mieux ensemble. Tu veux, dis?

— Oui, ma bonne petite, je serai ton grand ami et je t'aimerai de tout mon cœur; il faudra cependant que tu m'aimes aussi un peu, toi?

— Oh! moi, je t'aime déjà depuis ce matin, car, sans toi, grand-papa...

— Voyons, mes enfants, l'interrompis-je pour qu'elle ne rappelât pas encore une fois la scène de la matinée, souvenir qui aurait pu blesser Henri dans sa modestie, allons dîner!... Le grand air nous a, je suppose, donné de l'appétit à tous, et il ne faut pas faire attendre notre estomac.

« Peu après nous entrions au Panier-Fleuri, où nous nous installions dans un cabinet particulier, afin d'être plus à l'aise pour causer.

« Au dessert, nous entamâmes le chapitre des confidences.

« Moi, je racontai de ta vie et de la mienne ce qui pouvait intéresser, en évitant toutefois de parler de tes ennuis conjugaux. Par respect pour Jeanne même, je dus faire quelque peu l'éloge de sa mère.

« De son côté, Henri m'apprit qu'ils étaient d'une ancienne famille noble et possédaient encore, il y avait deux ans au plus, une petite fortune de cent cinquante mille francs environ, mais qu'à la suite d'une catastrophe financière ils avaient été entièrement ruinés du jour au lendemain.

« A cette époque, il sortait du collège et venait d'atteindre ses dix-huit ans ; sa sœur en comptait seize à peine.

« Leur mère, avec laquelle ils vivaient, était morte de chagrin de les voir tous deux livrés à la misère ; ils étaient donc restés seuls sur terre, sans aide, sans appui, dans une pénurie complète.

« Depuis lors ils végétaient, subsistant sur ce qu'il gagnait en faisant des écritures ou en donnant quelques leçons de français. Mais tout cela lui rapportait si peu qu'ils étaient constamment dans la gène.

« Sa sœur avait bien essayé, de son côté, de se mettre à la couture, mais on l'avait si mal payée qu'il avait préféré qu'elle ne travaillât pas ; d'autant plus que sa santé délicate ne s'accommodait guère de la trop grande assiduité qu'elle devait apporter à son labeur. Plusieurs fois, en effet, elle avait dû passer des nuits entières courbée sur son ouvrage, se brûlant la vue et se déformant la taille, et pour gagner quoi? vingt ou vingt-cinq sous au maximum!

« Et le pauvre garçon se désolait de ne pouvoir obtenir un emploi suffisamment lucratif qui les mît à l'abri du besoin et surtout leur épargnât des scènes semblables à celle dont j'avais été témoin rue Amyot.

— Eh bien! nous tâcherons de vous découvrir une place convenable, monsieur Henri, lui

dis-je quand il eut fini, ne vous désolez donc plus. Quant à mademoiselle votre sœur, elle en a déjà une, je crois vous l'avoir dit : elle sera l'institutrice de Jeanne.

« A cette nouvelle, la petite battit des mains et se livra à une joie si bruyante et si expansive que je dus la modérer tant soit peu, afin d'éviter qu'on ne nous prît pour des gens en goguette.

— Mais, demandai-je, vous n'avez pas pu rattrapper quelque chose dans votre débâcle? Vous avez donc été absolument décavés comme ça, tout d'un coup?

— Absolument, tout d'un coup; il a même fallu nous défaire de notre mobilier et de la plupart de nos effets d'habillement pour subvenir aux frais d'inhumation de notre vénérée mère et acheter une petite concession.

— C'était dur, mes pauvres enfants! Votre fortune était sans doute en valeurs qui brusquement sont tombés à plat. Hein! c'est cela, je parierais?

— Ah! non, ce n'est pas cela! murmura Henri, dont les traits se contractèrent soudain.

Puis, d'une voix sifflante :

— Nous avons été dépouillés, volés comme dans un bois, par un coquin qui, abusant de la crédulité de notre mère, s'est introduit chez

nous et a capté sa confiance, à tel point que...

« Mais il s'arrêta net en apercevant sa sœur qui, toute pâle et les yeux mi-fermés, semblait près de s'évanouir.

— Alice, ma chère Alice, qu'as-tu donc? dit-il en soutenant la jeune fille. Ah! maladroit, je me suis encore laissé entraîner par ce souvenir!... mais ça ne m'arrivera plus, je te le promets. Allons, reviens à toi, petite sœur, n'affligeons pas M. Beson et cette enfant par nos chagrins personnels!...

« Pardon de ne pas vous en dire davantage, ajouta-t-il, mais c'est une époque douloureuse de notre existence à laquelle je ne devrais jamais faire allusion, car cela nous peine tous deux!

« Alice rouvrit les yeux et sourit doucement à son frère.

— Ce n'est rien, mon ami, balbutia-t-elle, et me voilà mieux... mais, tu sais, lorsque je t'entends parler de ce... moment... c'est plus fort que moi, ça me donne un coup... et mon sang se retire... Et puis, il fait si chaud dans ce cabinet!...

— C'est vrai, il fait très chaud; si nous sortions prendre l'air, avançai-je, pour faire diversion à cet incident.

— Oui, sortons, appuya Henri, ça remettra complètement ma sœur.

« J'évitai, bien entendu, de ramener la conversation sur le sujet de leur ruine, car, je ne sais pourquoi, mais j'entrevoyais autre chose qu'une perte d'argent ordinaire dans l'exposé succinct qu'Henri venait de me faire, et je supposais que ces infortunés devaient avoir été victimes d'un de ces audacieux coquins, ainsi qu'il s'en rencontre tant, hélas! en ce monde.

Une légère contrainte nous rendit muets pendant quelques instants les uns et les autres; mais, reprenant le dé, Henri nous dit en riant, un peu forcément peut-être :

— Voyons, monsieur Beson, il ne faut pas que ma figure vous attriste. Ça me part comme ça de temps en temps, mais ça se passe de même. N'est-ce pas, Alice? Tenez, elle et moi n'y pensons déjà plus.

« Allons, mademoiselle Jeanne, donnez-moi la main, et courons regarder les belles boutiques.

« Vous, monsieur Beson, je vous cède ma sœur, et qui m'aime me suive!... ajouta-t-il en se sauvant avec Jeannette sous les galeries étincelantes de lumière. »

« Notre gaieté nous étant revenue, nous pas-

sâmes une partie de la soirée à nous promener, puis, vers dix heures, nous nous séparâmes.

« Le lendemain, d'après ce qui avait été convenu la veille, j'allai de nouveau avec Jeanne chercher Henri et Alice, et, tous les quatre, nous nous mîmes en quête d'un logement.

« Nos marches et contremarches nous conduisirent à Montmartre, où nous trouvâmes à quelque distance d'ici un appartement qui nous convenait à merveille.

« Précisément il était libre et nous nous y installâmes aussitôt.

« Il comprenait quatre chambres, deux pour eux et deux pour nous.

« Nous y vécûmes trois ans. Jeanne était devenue l'élève d'Alice, et Henri avait eu la chance d'entrer dans une grande administration financière aux appointements de cent francs par mois. Il y est encore, du reste.

« Un jour, il me prit fantaisie de devenir propriétaire. J'avais placé dix mille francs sur la tête de Jeanne. C'était l'idée qui m'était venue chez l'avoué lorsque j'avais touché mon argent.

« En quatorze ans, m'avait-il assuré, un capital se double. Or, j'avais calculé que la petite ayant sept ans, ça lui donnerait vingt mille francs à sa majorité.

« Ce placement opéré, il me restait encore une trentaine de mille francs liquides. Sur cette somme je résolus de faire bâtir. J'achetai du terrain relativement bon marché, et pour seize mille francs je fis construire notre maison actuelle.

« Il y a tantôt huit ans que nous l'habitons.

« A douze ans, j'ai laissé apprendre à Jeanne l'état de fleuriste, dans lequel elle est aujourd'hui très habile. Mais je ne l'ai pas envoyée au dehors pour son apprentissage. Oh ! non, on m'a raconté de trop singulières choses sur les ateliers de jeunes filles et je n'ai pas voulu exposer mon enfant à avoir l'esprit défloré et même gangrené par une promiscuité dangereuse. Je l'ai gardée près de moi, et c'est sous mes yeux qu'une ouvrière recommandée lui a, chaque jour durant trois années, donné des leçons. J'ai bien agi, n'est-ce pas, Pierre ?

— Je crois bien, cher père ; je n'eusse pas agi autrement à ta place. Comme toi, j'ai une prévention contre les ateliers de femmes, en général, car c'est là trop souvent que la prostitution recrute ses victimes.

— C'est ce que je me suis dit. Alice, de son côté, connaît le métier, ayant profité des leçons reçues par Jeanne, mais elle n'est peut-être pas

aussi adroite qu'elle, ou plutôt elle n'a pas son extrême facilité. Il est vrai qu'elle a commencé plus tard; elle avait presque vingt-deux ans, et dame! à cet âge les doigts n'ont plus la même souplesse qu'à douze.

« Cependant, à elles deux, elles gagnent encore une quinzaine de francs par jour. Ce n'est pas mal, comme tu vois.

« Il n'y a que ce pauvre Henri qui ne peut pas arriver à être retribué convenablement. Croirais-tu que, depuis bientôt dix ans qu'il est employé, il n'a été augmenté que de cent francs? C'est dérisoire. Pourtant il est loin d'être nul, ainsi qu'on aurait lieu de le supposer d'après cela. Bien mieux, c'est un garçon très intelligent, à l'esprit délié et qui, selon moi, mérite au moins le triple de ce qu'on lui octroie. Je n'y comprends rien.

— C'est facile à saisir cependant. Il a fait fausse route, pardié!

— Fausse route!... qu'est-ce que tu entends par là?

— J'entends qu'il n'a pas pris le métier qui qui lui convenait, ou plutôt qui convenait à ses aptitudes, lesquelles, si elles ne rencontrent pas leur objectif, ne seront jamais mises en lumière.

— Tiens! ça se peut bien, ce que tu dis-là.

— Le verrai-je bientôt ce jeune homme ?

— Ce soir ou demain au plus tard ; tu aurais même dû le voir déjà.

— Il habite ici, avec vous?

— Non, plus maintenant. Il y a habité plusieurs années avec sa sœur ; mais depuis deux ans tous deux logent à côté, parce que Jeanne, étant devenue grande, il n'eût pas été bienséant qu'un jeune homme demeurât sous le même toit qu'elle. Tu comprends, deux amoureux!

— Comment!... deux amoureux?

— Ah! c'est juste, j'ai oublié de te dire que leur amitié s'était changée en un sentiment d'un genre tout différent quoique non moins pur. Les deux enfants s'aiment. Ils ne me l'ont pas avoué, mais ça saute tellement aux yeux que je n'ai pas eu besoin de leur confession.

— Ce ne doit être guère difficile à deviner, dit Pierre en souriant. Alors ils songent déjà au mariage?

— Dame, je le suppose.

— Et depuis, tu n'as pas appris la suite de la confidence que le jeune homme avait commencé à te faire le jour de votre rencontre?

— Non, je n'ai jamais rien su ; il ne m'en a plus parlé et, de mon côté, je me suis, à ce sujet, toujours tenu sur la réserve. Je dois

convenir pourtant que la langue m'a souvent démangé pour amener la conversation là-dessus car, par moments, il paraissait tout préoccupé, se frappant le front et murmurant quelques paroles parmi lesquelles revenaient fréquemment ces mots : « Oui, je le retrouverai, le misérable! il faudra que je le retrouve, coûte que coûte! » J'ai pensé que cette épithète s'appliquait au coquin qui s'était immiscé dans leur intérieur, mais c'est tout ce que j'ai pu saisir.

— C'est assez étonnant que, vu l'intimité dans laquelle vous vivez, il n'ait pas été plus confiant.

— Oh! je ne lui en veux pas. Je suis à peu près convaiucu à présent qu'il s'agit d'un secret de famille, et je comprends qu'on ne livre pas pareille chose, fût-ce à son plus grand ami.

— Cependant si ce jeune homme désire épouser Jeanne, il faudra bien que nous sachions exactement qui il est et l'événement mystérieux auquel il a fait allusion.

— Il est probable, Pierre, que le moment venu, Henri, qui est la droiture même, ira de son propre chef au-devant des questions qui pourraient lui être posées à cet égard.

— J'en serais heureux. Et sa sœur, elle ne se marie donc pas?

— Non, elle s'obstine à rester fille : deux ou

trois partis très convenables, ma foi, se sont déjà présentés, mais elle les a tous refusés, sans même consentir à voir les personnes, ce qui indique une décision bien arrêtée.

— Ah ! fit Pierre, pensif.

— Voilà, mon cher enfant, ce que j'avais à te raconter, dit le vieillard en achevant son récit. Pendant ces dix années où je me suis substitué à toi, j'ai suivi les conseils que me dictait ma conscience, et je pense n'avoir pas failli à la mission qui m'incombait.

« J'ai éloigné de ta fille tout ce qui était de nature à fausser son esprit ou son cœur, et j'ai semé en elle les germes du devoir et de l'honnêteté. Dieu qui, après m'avoir si douloureusement éprouvé, m'avait rendu une partie de mon bonheur perdu, a voulu encore, avant que je fisse le grand voyage, me donner la faveur suprême de serrer dans mes bras mon fils, mon cher Pierre, que je croyais près de lui ; je ne puis que le bénir et adorer ses divins décrets, car je n'ai plus rien à désirer ici-bas ! »

Et deux grosses larmes perlèrent aux cils blancs du maître maçon.

Puis le père et le fils restèrent silencieux, confondant leur douleur et leur joie dans une longue et vigoureuse étreinte.

CHAPITRE II

Pierre s'est repris à vivre. Au milieu de cette famille qu'il a retrouvée il a senti son âme se rasséréner et les meurtrissures de son cœur se cicatriser peu à peu.

Son vieux père, son enfant, ces deux êtres sont maintenant près de lui, en s'efforçant par leurs tendres et constantes caresses de lui faire oublier ses dix ans de malheur.

Puis le respect et la sollicitude que lui témoignent les jeunes de Marville, devenus ses amis depuis le premier jour, le touchent profondément et lui apportent aussi de douces consolations.

Ses souffrances s'apaisent sensiblement et les événements antérieurs s'effacent de plus en plus dans les brumes de l'oubli.

Mais il a compris qu'il ne devait pas laisser son esprit, inactif et il s'est remis au travail avec courage.

Depuis un an qu'il est revenu, il a déjà exécuté plusieurs œuvres, de peu d'importance il est vrai, mais qui cependant lui ont valu un renouveau de notoriété.

Nous disons renouveau parce que, durant son absence, il a été mis de côté et il lui faut, pour ainsi dire, recommencer sa vie.

Ce jour même où nous venons de le voir rentrer avec Henri de Marville, il vient de conclure une grande affaire sur laquelle il compte fort pour arriver à reconquérir une partie de son ancienne célébrité.

Comme il l'a annoncé à son père, il s'agit d'un vaste établissement financier situé au centre de Paris. On lui a commandé, à cet effet, une construction luxueuse et grandiose, où il va pouvoir exhiber les ressources de sa féconde imagination.

Déjà son esprit est en plein travail de création, et il se plaît à décrire à son père l'ébauche qui vient de s'y former.

Le vieux Jean l'écoute en connaisseur et discute savamment avec lui tel ou tel point d'architecture.

Mais les jeunes filles, que cela n'amuse guère, trouvent, maintenant que le repas est terminé, un prétexte pour s'éclipser. Henri, qui par déférence n'ose en faire autant, les voit partir d'un œil de regret.

Lorsque Pierre a fini sa description :

— Et tu dis que tu ne connais pas la raison sociale de cette entreprise? lui demanda Jean.

— Non. La seule chose que je sache, c'est que c'est une espèce de banque cléricale et qu'il y a beaucoup d'argent.

— Naturellement. Et quand commence-t-elle à fonctionner?

— Dans un an au plus tard. J'ai ordre de négliger momentanément l'extérieur pour activer au contraire les locaux, afin qu'au besoin on puisse s'y installer avant que tout soit achevé.

— Allons! ça va jeter encore sur le pavé de Paris pas mal de dupeurs et de dupés! observa le vieux Jean avec un fin sourire.

— Tu peux en être certain, père, et je ne conseillerais pas à Henri d'aller y porter ses économies... bien que le pape ait, paraît-il, béni cette nouvelle... exploitation!

— Oh! moi, mes économies, si jamais j'en ai un jour, je me promets de les serrer si soi-

gneusement qu'elles seront à l'abri des fripons, répliqua Henri d'un ton dur.

— Et vous agirez sagement, ajouta Pierre, il y a tant de voleurs en ce monde!

— S'il n'y avait que des voleurs encore! riposta le jeune homme dont le regard devint aigu.

Jean et Pierre le regardèrent d'un air étonné; mais ils se souvinrent que l'existence d'Henri renfermait un secret qu'il n'avait pas jugé utile de leur confier et ils ne lui demandèrent pas l'explication de sa phrase.

Pierre s'empressa même de changer de conversation.

— Je suis très heureux, cela va sans dire, reprit-il, que le concours m'ait favorisé pour cette affaire qui, selon moi, est excellente à tous les points de vue; mais il y a une chose qui me taquine, c'est que mon œuvre soit affectée à une administration... et à une administration financière surtout!

— Ah! et pourquoi cela?

— Pourquoi cela? Parce que je suis la cause indirecte que des centaines d'intelligences, vont aller s'éteindre dans ce repaire.

— Je ne te comprends pas.

— C'est bien simple. Il va falloir un nombre

considérable d'employés, n'est-ce pas? Eh bien! autant d'employés, autant de cerveaux annihilés.

« Quand je songe que pour l'industrie nous nous laissons niaisement devancer par les nations étrangères, tandis que nous devrions avoir sur elles au contraire une haute priorité, et cela parce que la bureaucratie, cette tache d'huile qui s'étend sans cesse, absorbe la plupart des jeunes esprits, j'en suis profondément attristé!...

« Regarde tous ces établissements financiers qui depuis une trentaine d'années ont surgi dans Paris et compte le nombre de déclassés qui y sont séquestrés du matin au soir, occupés à un travail banal, sans émulation, inintelligent, ne profitant qu'à quelques-uns, aux principaux personnages de l'endroit, et tu verras si ce n'est pas pitoyable!...

« Cela fait, j'en suis sûr, plus de vingt-cinq mille initiatives retirées de l'industrie. Et je ne compte pas la province qui, peu à peu, se laisse aussi envahir par le fléau, car, si je la comprenais, nous arriverions au chiffre formidable d'au moins deux cent mille!... »

— Cependant, mon ami, la finance est un des éléments vitaux du pays?

— Oui, j'en conviens ; mais à condition qu'elle fasse équilibre et ne détruise pas les autres éléments qui constituent aussi la vitalité d'une nation.

« Où irons-nous, si cela continue?

« Tout est aujourd'hui pour cette maudite bureaucratie boursicotière qui, à elle seule, détruit vingt fois plus d'intelligences que celle de l'État, laquelle pourtant en dévore pas mal !...

« Tous les métiers, surtout les métiers touchant à l'art, sont délaissés et, à de rares exceptions près, il n'y a absolument que les esprits d'un ordre inférieur qui s'y adonnent ; aussi dégénèrent-ils chaque jour, au grand détriment de notre honneur national.

« Ah! notre pauvre industrie française, si vantée jadis, qu'est-elle devenue à l'heure actuelle ?

« Et ce qui m'horripile le plus, c'est cet engouement des jeunes gens pour la paperasserie !

« On rougit maintenant de prendre un état. On préfère de beaucoup être employé à quinze ou dix-huit cents francs dans telle ou telle grande administration, que d'être artisan et gagner dix, quinze et même vingt francs par jour.

« C'est d'autant plus bête que, dans le premier cas, vous n'êtes qu'une machine inconsciente, sans initiative, un rouage de si peu d'importance que, si vous partez, vous êtes remplacé immédiatement par un autre, qui s'asseoit à votre place et continue mécaniquement votre travail; en un mot, vous n'êtes qu'un pupitre et non une intelligence.

« Dans le second cas, au contraire, vous êtes bien *vous*, c'est vous qui créez votre œuvre, qui la signez et qui en profitez.

« Si, du moins, on les payait suffisamment ces malheureux employés, je comprendrais jusqu'à un certain point cette folie de faire ainsi abstraction de soi-même ; mais non, loin de là, on les rétribue à peine.

« La moyenne de leurs traitements est de dix-huit cents francs!

« Or, où peut-on aller avec dix-huit cents francs par an, surtout si on a, comme la plupart d'entre eux, femme et enfants?... C'est la pire misère!

« Ainsi, regarde Henri. Voilà bientôt dix ans qu'il végète dans son emploi. Quels sont ses appointements? Dix-neuf cents francs. Je te demande un peu si réellement son travail est équitablement rétribué?

« Au lieu de cela, suppose qu'il se soit mis dans l'industrie ; aujourd'hui il gagnerait aisément de quatre à cinq mille francs par an, peut-être plus. Intelligent comme il l'est, cela lui eût été facile.

« Ai-je raison, Henri ? »

— Parfaitement raison, et cette idée m'est venue souvent. Malheureusement, j'ai été complètement dévoyé. Je n'avais aucun état, je ne possédais aucun art, rien qui fût à même de me procurer le pain de chaque jour, et j'ai pris le premier emploi qui s'est offert.

« Il me semble que j'avais une aptitude qui, si elle eût été développée, aurait pu me créer une heureuse situation. »

— Vraiment ! et laquelle ? lui demanda Pierre avec intérêt.

— J'aurais voulu être orfèvre. Je me suis toujours senti un goût très prononcé pour l'orfèvrerie artistique, et fréquemment j'ai regretté de ne pas avoir appris cet état.

— Pourquoi ne l'apprenez-vous pas ?

— A mon âge ! dit Henri en souriant, et forcé comme je le suis de donner tous mes instants à mon bureau ?

— Pour votre âge, mon ami, cela importe peu. Vous n'avez pas trente ans et, par consé-

quent, il y a de la marge. Quant au temps, en dehors de celui que vous prennent vos fonctions, il vous reste bien des moments libres que moi, à votre place, j'utiliserais à faire mon apprentissage.

« Ce sera plus long, bien entendu, que si vous y consacriez toutes vos journées, mais enfin vous y arriverez. Les maitres seront faciles à trouver et, si vous y tenez, je me charge de vous en procurer. »

— Ah! très volontiers, répondit Henri, et je suis tout disposé à m'y mettre dès que j'aurai reçu les premières notions.

— Eh bien! c'est une affaire conclue, et je parie que d'ici à quelques années vous parviendrez à produire déjà des œuvres passables.

— Je souhaite de grand cœur que votre prédiction se réalise!

Pendant que tous trois restent à causer sous la tonnelle, Jeanne et Alice devisent mystérieusement en se promenant autour des corbeilles de fleurs.

— Comme tu es pressée! répond Alice à une confidence de Jeanne.

— Pressée? reprend celle-ci, pourquoi?

— Parce que tu es encore bien jeune, ma chérie.

— Bien jeune! mais sais-tu, Alice, que je marche à grands pas sur mes dix-sept ans?

— Voyez-vous cela... dix-sept-ans!

— Mais oui, autant dire. En définitive, l'âge importe peu, et puisqu'Henri et moi sommes destinés à être unis, il vaut mieux que ce soit le plus tôt possible. C'est mon avis.

— Vraiment!

— Du reste, il a été convenu entre nous deux qu'il devait faire prochainement sa demande à mon père. Il y a de cela huit grands jours, et je ne m'explique pas pourquoi il tarde tant.

— Ah! il t'a promis de faire sous peu sa demande? dit Alice d'une voix légèrement altérée.

— Et fermement promis même. Tu en doutes? Eh bien, tu vas voir. — Monsieur Henri! venez donc près de nous, s'il vous plaît, nous avons besoin de vous consulter sur certaine matière.

Le jeune homme ne se fait pas prier et accourt aussitôt.

— Croyez-vous, mon ami, continue Jeanne, qu'Alice s'étonne de ce que vous devez prochainement demander ma main à papa, qu'elle en doute même!... Dites-lui donc que c'est pourtant la pure vérité.

— Oui, certes ; et si je n'ai pas encore risqué ma démarche, c'est que... je n'ai pas osé...

— Mais il faut oser, monsieur !... comment voulez-vous que je devienne votre femme sans cela?

— J'oserai, Jeanne, oui, j'oserai.. et bientôt.

— Non, pas bientôt... tout de suite, tout de suite !

— Comment !... tout de suite?... Mais, ma chère Jeanne, cela ne se fait pas ainsi ; les convenances exigent que...

— Il n'y a pas de convenances qui tiennent. Vous m'aimez, je vous aime, nous devons nous marier. Eh bien ! obtenez de papa son consentement à notre union et marions-nous !... conclut-t-elle avec une mutinerie charmante.

Henri, qui a jeté un coup d'œil sur sa sœur, a remarqué enfin la pâleur de son visage et l'embarras auquel elle semble être en proie.

— Encore une fois, ma chère Jeanne, je ne puis réellement agir d'une façon aussi... sommaire.

A son tour, Mlle Beson s'aperçoit du changement qui s'est opéré dans l'attitude d'Alice.

— Qu'y a-t-il donc? demanda-t-elle toute surprise.

« Henri, que peut avoir notre pauvre Alice ?... on dirait qu'elle souffre !...

— Moi ? non, non, je n'ai rien, répond vivement Mlle de Marville.

— Mais si, tu as quelque chose, Alice !

— Je t'assure que non, Jeanne.

— Et moi je t'assure que si. Ça vient de te prendre maintenant. Voyons, qu'as-tu ? Confie-le moi. Serait-ce notre mariage qui te causerait quelque chagrin ?... Je ne comprends pas vraiment... Ah ! si, je devine. Tu crains peut-être que je ne te prenne ton frère et que je ne le garde pour moi seule ?... Si c'est cela, combien tu te trompes !... As-tu pu penser que je voudrais te séparer un seul instant de lui ?... Non ! non ! Nous vivrons tous ensemble, toujours aussi unis qu'à présent ; notre mariage n'aura fait, au contraire, que resserrer plus étroitement notre amitié à toutes deux, car tu seras devenue ma sœur.

— Que tu es bonne, a Jeanne ! lui répond Alice en l'embrassant tendrement, mais je n'ai jamais eu un tel soupçon ; je connais trop ton cœur pour cela !

— Alors d'où vient donc la tristesse qui s'est répandue tout à coup sur ton visage ?

— Je te répète que tu t'abuses, Jeanne.

— Soit, je le veux bien, réplique M[lle] Beson d'un petit air pincé ; mais pour moi je ne me trompe pas et je suis convaincue plus que jamais que tu me caches quelque chose. N'est-ce pas, Henri, que j'ai raison ?

— Je... je ne crois pas, répond Henri, balbutiant presque.

— Quoi ! vous aussi, monsieur, vous la soutenez quand elle ne veut pas me confier ce qui cause sa peine ? C'est bien, vous voici maintenant tous les deux contre moi. Franchement, je finirai par supposer, Alice, que tu es jalouse de mon bonheur !

— Moi ! jalouse de ton bonheur ?

— Oui, jalouse de mon bonheur. Je le vois bien, continue Jeanne sur le point de pleurer. Depuis qu'il est question de notre union, tu n'es plus la même qu'autrefois. Tes yeux souvent me regardent d'une étrange façon et on dirait que par moments tu ne m'aimes plus !...

— Oh ! que dit-elle, grand Dieu !

— Je dis ce qui est. En somme, pourquoi ne te maries-tu pas, toi, puisque le mariage te fait envie ? Ce ne sont pas les partis qui te manquent. Mais non, tu refuses tous ceux qui se présentent, je ne sais pourquoi, et puis tu m'en veux que je sois heureuse... Encore une

fois, c'est de la jalousie et tu es une méchante !...

— Enfant, enfant ! murmure Alice d'une voix émue et empreinte d'une profonde gravité, tu me condamnes sans savoir, toi qui entres à peine dans la vie et qui n'en as encore vu que les fleurs !... Tu crois à une jalousie mesquine et tu m'appelles méchante, sans penser que le malheur a déjà pu s'abattre sur moi et me blesser cruellement de sa main de fer !...

« Si je te disais que je porte au cœur une plaie vive qui, jusqu'à présent, n'a saigné que pour moi seule, mais que bientôt, sans doute, je devrai mettre à nu devant des personnes qui seront en droit de me chasser de leur présence !... Si je te disais que toi-même, peut-être, lorsque tu apprendras... ce que j'ai souffert, tu me renieras et tu te détourneras de moi !... Croirais-tu encore que ma tristesse provient de cette jalousie puérile dont tu m'accuses ? »

A mesure que la jeune fille parle, sa voix devient de plus en plus animée et vibrante.

Jeanne l'écoute stupéfiée, sans comprendre, pendant qu'Henri, les traits contractés, fixe sur sa sœur des regards inquiets.

Alice continue :

— Tu me demandes pourquoi je ne me marie pas? hélas! pauvre enfant, tu ne peux pas savoir, toi!...

Puis, avec une sorte de fureur :

— Me marier, moi?... Elle me demande de me marier?... Ah! ah! ah! c'en est trop! s'écrie-t-elle, prise soudain d'un rire nerveux qui ne tarde pas à se noyer dans un torrent de larmes. Est-ce que je puis me marier, moi?...

Et des sanglots convulsifs secouent violemment tout son être.

— Alice! Alice! supplie tendrement le jeune de Marville, je t'en prie!...

— Mon Dieu, qu'ai-je fait? demande Jeanne éplorée. Alice, ma sœur, pardonne-moi... je n'avais pas l'intention de te causer du chagrin... Je ne connais pas la blessure de ton cœur, mais j'y compatis de toutes mes forces... et sache bien que plus elle est cuisante, plus mon amitié s'en accroît.

— Merci!... merci, Jeanne!

— Tu me pardonnes, alors?

— Te pardonner, moi! s'écrie Alice en relevant son visage tout baigné de pleurs. Oh! chère Jeanne, chère fleur d'innocence!...

— Alice, interrompit Henri, ce qui vient de se passer m'oblige à m'entretenir quelques in-

stants avec Mlle Jeanne. Veux-tu nous laisser seuls tous les deux?

— Oui, frère, je vous laisse; mais dis-lui, à cette enfant, que son amie a été plus malheureuse que...

Un regard du jeune homme arrête le mot sur les lèvres de sa sœur, qui s'éloigne lentement.

— Jeanne, reprit alors Henri, ce qui cause la tristesse d'Alice, c'est qu'elle sait que le jour où je demanderai votre main, je devrai par loyauté dévoiler à votre père un secret qui pèse sur nous depuis de longues années, c'est-à-dire lui faire part d'une infamie dont cette pauvre sœur a été victime lorsqu'elle avait tout au plus votre âge. Je n'achèverai pas la confidence qu'elle a commencée. La pureté de votre âme ne vous permettrait pas de comprendre ce que je serais forcé de vous révéler. Je vous prierai simplèment de vouloir bien répondre en toute franchise à la question que je vais vous poser : si on venait vous dire qu'Alice est indigne de votre amitié, le croiriez-vous?

— Si quelqu'un osait tenir devant moi pareil langage, répartit aussitôt Jeanne avec véhémence, je le traiterais d'imposteur, car c'est impossible!...

— Bien, Jeanne, c'est tout ce que je désirais

savoir de vous. Votre cœur est noble et généreux.

— Ma sœur! dit Jeanne en courant à Alice, qui, assise à peu de distance de là sur un banc de gazon, donnait de nouveau un libre cours à ses larmes, ma chère sœur, comme je t'aime!

Et enlaçant tendrement son amie, elle mêla ses larmes aux siennes.

M. de Marville se disposait à les rejoindre quand Pierre, dont l'attention avait été attirée par cette scène, demanda :

— Qu'ont donc ces enfants à pleurer ainsi, Henri?

— C'est, si vous me le permettez, ce que je vais vous expliquer, monsieur Beson. Mais comme notre entretien traitera sans doute de matières délicates, je vous serais obligé qu'il n'eût pas lieu ici.

— C'est donc sérieux?

— Très sérieux.

— En ce cas, entrons chez moi, mon ami.

Et ils allèrent s'installer dans l'atelier de l'architecte.

— Monsieur Beson, commença Henri, lorsque votre père eut jadis la générosité de nous appeler à vivre auprès de lui, ma sœur et moi, il

s'en rapporta entièrement à ce que je lui appris de notre passé, à savoir que nous avions été ruinés par un coquin qui était parvenu à capter la confiance de notre mère.

« Je ne pensai pas alors devoir entrer dans de plus amples détails à ce sujet. Aujourd'hui les circonstances m'obligent à le faire, quoiqu'il m'en coûte beaucoup, mais il ne m'est pas permis de différer davantage.

« En peu de mots, je vais donc vous mettre au courant de toute notre existence antérieure, à partir du moment ou nous avons été frappés.

« A l'époque dont je vous parle, nous vivions, ma sœur et moi, avec notre mère, veuve depuis plusieurs années de M. le marquis de Marville, capitaine d'artillerie, tué à la prise de Mazagran. Nous possédions un peu plus de six mille livres de rente. Ce n'était pas grand'chose, mais cela suffisait amplement à nos besoins. J'avais alors dix-huit ans, et Alice seize. Ma mère qui, bien que jeune encore, se sentait affaiblie par suite du chagrin éprouvé par la mort de mon père et pressentait sa fin prochaine, songeait déjà à établir ma sœur. Dans ce but, elle la menait dans le monde et donnait elle-même quelques soirées.

« Un jour, un jeune homme qui se faisait

appeler le vicomte de Varennes lui fut présenté par une de ses amies.

« Beau, aimable et gracieux, de manières qui pouvaient passer pour distinguées, il plut tout de suite à ma mère, qui, croyant voir en lui un parti pour sa fille, l'attira chez nous. En peu de temps il devint notre commensal; mais malgré son extérieur séduisant, je n'éprouvais pour lui qu'une médiocre sympathie.

« Malheureusement, ma sœur ne le voyait pas du même œil que moi et semblait, au contraire, être très sensible au charme de sa personne. Il y avait cinq ou six mois que nous le connaissions lorsqu'il proposa à ma trop crédule mère une opération de bourse qui devait infailliblement lui doubler son revenu d'un seul coup.

« Pour cela il était nécessaire qu'elle lui confiât tous ses titres et valeurs, afin qu'il pût en disposer à sa guise et les faire valoir au moment opportun.

« Ma mère, de plus en plus aveuglée sur son compte, n'hésita pas un instant, et lui remit imprudemment tout ce qu'elle possédait. Quinze jours après, il passait la frontière, emportant notre avoir et nous ruinant ainsi totalement. Ma mère ne put croire d'abord à une telle fripon-

nerie; elle patienta quelque temps, espérant toujours qu'il reviendrait pour lui restituer au moins les titres nominatifs qu'elle avait déposés entre ses mains. Mais les semaines et les mois s'écoulèrent sans qu'on entendît parler de lui.

« Alors la pauvre femme, prise d'un grand désespoir, alla trouver l'amie qui le lui avait présenté, afin de savoir à quoi s'en tenir; mais cette dernière, loin de la consoler, ajouta encore à ses angoisses en lui avouant qu'elle-même s'était laissé tromper sur le compte de ce personnage qui lui avait également escroqué une grosse somme d'argent.

« Ma mère revint chez nous bouleversée, et au milieu de ses sanglots nous raconta ce qu'elle avait fait... à notre insu!...

« Je fus, vous le comprenez, atterré de cet événement aussi imprévu que funeste, car il nous mettait dans la plus triste situation.

« C'était la misère, l'affreuse misère, qui tout à coup fondait sur nous!...

« Hélas ! ce n'était rien encore en comparaison de ce qui nous attendait!...

« Depuis le départ du vicomte, le caractère d'Alice, toujours égal jusqu'alors, s'était subitement modifié. Elle était devenue inquiète,

nerveuse, avait des accès d'humeur non provoqués, pleurant subitement sans motif...

« Nous avions bien remarqué ce changement, ma mère et moi, mais nous ne savions à quoi l'attribuer.

« Lorsqu'elle eut la certitude que M. de Varennes ne reviendrait plus et qu'elle sut qui il était, Alice se jeta aux genoux de ma mère et, en proie à une douleur sans nom, lui révéla que ce misérable, abusant de sa candeur, de son innocence, l'avait séduite après lui avoir solennellement promis le mariage. »

— L'infâme ! interrompit Pierre.

— Oh! oui, l'infâme, car ma pauvre sœur n'avait été qu'un jouet pour lui, qu'un instrument de plaisir passager, et dans son sein déjà elle sentait tressaillir le fruit de ce coupable amour !... A ce terrible aveu, ma mère reçut une telle commotion qu'elle en fut comme foudroyée. Peu après, elle s'alitait pour ne plus se relever, et la semaine suivante elle rendait son âme à Dieu !... Vous peindre notre douleur serait impossible. Alice, accablée par la honte et se croyant la cause de ce malheur, voulait se tuer, mais j'eus assez d'empire sur elle pour l'en empêcher. Le terme de sa délivrance arrivé, elle accoucha d'un enfant mort, ce qui fut pres-

que un bienfait, vu les tristes auspices sous lesquels l'innocent petit être aurait commencé la vie!...

— C'est bien vrai! soupira Pierre, que ce récit impressionnait visiblement.

— Depuis ce temps, continua Henri de Marville, l'existence de ma chère sœur n'a été qu'une torture de tous les jours, de tous les instants, un remords qui, sans cesse, lui ronge le cœur et la mine lentement.

« Tout à l'heure même sa souffrance était telle que, dans un moment d'oubli, elle a failli trahir une partie de son secret; j'ai pu arrêter sur sa bouche le mot révélateur. Mais Mlle Jeanne, sans comprendre son mal, a vu son amie affligée et elle a compati à sa peine. Voilà pourquoi vous venez de les voir pleurer ensemble. »

— L'infortunée jeune fille... combien je la plains! murmura Pierre avec sentiment.

— Vous la plaignez? Ah! vous êtes généreux, monsieur Beson. Cet aveu, que je retardais chaque jour, de crainte que vous ne nous éloigniez de vous, me pesait comme un crime. Il me semblait que je vous trompais.

— Vous éloigner de nous parce que vous étiez malheureux! Y pensez-vous, Henri? Une semblable chose ne pouvait me venir à l'idée.

— C'est vrai, j'ai eu tort de douter de votre cœur ; mais que voulez-vous? le malheur rend méfiant, et vous avez été si bons pour nous, vous et votre père, que j'appréhendais toujours de perdre votre affection...

— Au contraire, mon ami, maintenant que je connais vos souffrances, je sens qu'elle ne fait que doubler pour vous. Je considère votre sœur comme une martyre et non comme une coupable, et vous lui direz que, plus que jamais, elle a le droit de porter la tête haute devant les miens et moi.

— Comment puis-je vous exprimer ma gratitude pour les paroles consolantes que vous prononcez en ce moment, répliqua Henri violemment ému. Si vous saviez quelle profonde allégresse vous faites pénétrer en moi !...

— Vous parlez de votre gratitude, Henri? reprit Pierre en souriant doucement. Il y a un moyen bien simple de me la prouver, c'est de rendre ma fille heureuse lorsque vous serez son mari.

— Quoi !... exclama le jeune homme rayonnant, vous consentez à m'accorder la main de Mlle Jeanne ?

— Oui, j'y consens, et très volontiers. C'est même mon vœu le plus cher de vous voir unis,

car j'apprécie souvent les nombreuses qualités que vous possédez, et je ne doute pas que vous ne donniez le bonheur à mon enfant.

— Oh! monsieur, vous me rendez fou de joie!

— Ne deviez-vous pas, du reste, m'adresser votre demande ces jours-ci?

— En effet, mais notre infortune, que je ne pouvais me décider à vous avouer, m'en empêchait toujours; ainsi que je vous l'ai dit, je me faisais un scrupule de conscience de vous la cacher, car plus tard vous auriez été en droit de me reprocher mon manque de confiance.

— Je ne puis que louer votre loyauté, Henri; c'est d'un esprit droit et sincère, et, franchement, s'il faut vous l'avouer, je préfère avoir appris cela de votre bouche. Mais qu'est donc devenu le gredin qui vous a tant fait souffrir? Vous l'avez signalé à la justice, je suppose?

— Oui, certes. Mais ce n'est pas tout: cet homme abominable, pour compléter ses forfaits, a failli me tuer.

— Vous tuer?

— Oui. Voici dans quelles circonstances: Rempli du désir de la vengeance, je ne pensai d'abord qu'à une chose: le retrouver et obtenir

de lui réparation du vol de notre honneur. Je ne songeai pas même alors à la perte de notre fortune.

« Au bout de six mois de recherches actives, je parvins à le découvrir. Il revenait de l'étranger et menait la vie à grandes guides. C'est au bois de Boulogne que je le rencontrai. Il était entouré de jeunes hommes et de jeunes femmes avec lesquels il riait et plaisantait comme si sa conscience eût été sans reproche. Je m'approchai de lui et le souffletai rudement. Le lâche refusa d'abord de se battre, mais l'ayant menacé tout bas de le livrer aux tribunaux s'il se dérobait, il finit par accepter. »

— Vous étiez bien bon d'exposer votre vie pour un pareil chevalier d'industrie. Moi, je l'eusse tout bonnement signalé aux agents comme escroc. On ne se bat pas avec ces gens-là.

— Peut-être aurais-je dû agir ainsi que vous le dites, au lieu de remettre à plus tard ma plainte au parquet; mais, je le répète, je ne songeais pour le moment qu'à venger le déshonneur de ma pauvre Alice.

« Le combat eut lieu, et ce coquin, craignant pour lui, me porta, en dehors de toutes les règles du duel, un coup d'épée qui me traversa la poi-

trine de part en part et me cloua sur mon lit pendant trois grands mois.

— L'assassin !

— Sa félonie fut si flagrante que tous, jusqu'à ses témoins, le désavouèrent pour un des leurs.

« Il fut même question de lui intenter une action en justice.

« Mais il n'en donna pas le temps et s'empressa de quitter Paris le jour même.

« Il était reparti à l'étranger commettre sans doute de nouvelles infamies, car il était coutumier du fait.

« J'appris en effet plus tard, en recherchant vainement sa trace, que ce titre de vicomte de Varennes ne lui appartenait pas le moins du monde, qu'il se nommait simplement Antoine Mouchot et était le fils d'un ancien avoué, M. Désiré Mouchot, qu'il avait commencé par ruiner et mettre sur la paille, à telle enseigne que le pauvre homme s'était vu forcé, pour vivre, d'accepter une place de commis dans un des bureaux du Mont-de-Piété.

« Je sus aussi que nous n'étions pas ses premières victimes, mais que, après notre affaire, il avait abandonné son titre d'emprunt pour

s'affubler d'un autre non moins faux, celui de comte de Rosemonde...

— Hein ! que dites-vous ?... de Rosemonde ? s'écria Pierre, qui eut un sursaut en entendant prononcer ce nom.

— Oui, de Rosemonde, répéta Henri, le connaîtriez-vous par hasard ?

— Si je le connais ? reprit Pierre avec une ironie amère, ah ! oui, je le connais !...

Mais revenant aussitôt à son ton habituel :

— Un peu..... pas personnellement..... d'en avoir entendu parler.

— Vraiment ! en quelles circonstances ?...

— En de mauvaises, très mauvaises, et qui malheureusement me touchent de fort près.

— Etrange coïncidence !

— En effet, c'est une bien étrange coïncidence, dit Pierre, comme se parlant à lui-même. Mais continuez, Henri, je vous prie.

— Ma foi, je n'en dirai guère davantage sur son compte, si ce n'est qu'on l'a vu en Angleterre, tantôt à Londres, tantôt ailleurs, vivant toujours largement sans qu'on sût exactement d'où provenaient ses moyens d'existence. Si j'eusse alors possédé de quoi entreprendre ce voyage, je serais parti là-bas ; mais, hélas !

l'argent m'a toujours manqué et j'ai dû rester ici à ronger mon frein.

« Cependant je n'en ai pas fini avec lui, et si jamais il se retrouve devant moi, je me promets bien de tirer de lui une vengeance éclatante. »

— Laquelle?

— Ah ! je n'en sais rien, mais mon sang bout dans mes veines chaque fois que je songe à ce misérable !

— Je vous comprends, mon pauvre Henri, et si je puis vous aider, ce sera avec bonheur, croyez-le.

— Vous m'aideriez, vous, monsieur Beson?

— Oui, ce que vous venez de m'apprendre a fait naître en moi, sur ce triste personnage, certains projets que je n'avais pas auparavant.

— Ah! dit Henri, en regardant Pierre d'une façon interrogative et cherchant à pénétrer le sens de ses paroles.

— Ne tentez pas de saisir, Henri. Plus tard, à mon tour, je vous révélerai différentes choses qu'il ne vous importe pas de savoir aujourd'hui.

— Espérez-vous donc le rencontrer?

— Oui, sans pourtant baser mon espérance sur quoi que ce soit, mais un secret pressentiment m'annonce que nous ne serons pas long-

temps avant de nous trouver face à face avec lui.

— Ah! puissiez-vous dire vrai! s'écria Henri, les yeux étincelants de colère.

— J'en suis même tellement convaincu, que je vous prierai d'ajourner votre mariage jusqu'après cette rencontre.

— J'allais vous le proposer, car il me serait pénible que ma femme eût à supporter, même indirectement, ce qui pourra en résulter.

— Très bien, Henri! Attendons donc et ayons confiance, conclut Pierre. A présent, mon ami, voulez-vous que nous retournions près de mon père? Cet entretien est terminé, je pense, et il me tarde d'embrasser votre sœur.

Pierre et Henri reparurent dans le jardin. Jeanne et Alice causaient tout bas près du vieux Jean, assoupi dans son large fauteuil.

Henri alla prendre sa sœur par la main, et l'amenant à Pierre :

— Alice, fit-il, M. Beson connaît notre malheur, et il nous conserve son affection.

La jeune fille, confuse et les joues empourprées, se jeta dans les bras de Pierre.

Mais celui-ci, la baisant tendrement au front :

— Vous avez droit à tous les respects, pauvre

martyre, lui dit-il à mi-voix, et je vous aime comme ma fille !

Puis, élevant le ton :

— Dès ce soir, chère Alice, vous pouvez appeler Jeanne votre sœur, car elle est fiancée à Henri.

— Oh ! quel bonheur ! Il a donc osé... enfin ?... observa la rieuse enfant à qui la gaieté était soudain revenue.

Et courant mettre sa petite main dans celle d'Henri, qui se garda bien d'avouer qu'il n'avait pas *osé*, mais que son père avait prévenu sa démarche :

— Tenez, ajouta-t-elle, la voilà cette main que vous avez eu tant de peine à demander !...

— Jeanne ! chère Jeanne ! ne put que répéter le jeune homme d'une voix toute palpitante d'émotion.

— Allons, Henri, embrassez votre femme, dit Pierre.

Jeanne présenta successivement à son futur ses deux joues roses aux mutines fossettes, et ce fut sur ces nids à baisers que l'amoureux posa ses lèvres, chastement mais longuement.

— A la bonne heure ! fit l'espiègle, rayonnante de cette joie permise. Et maintenant, petit père, quand nous maries-tu ?

— Ceci, ma fille, ne dépend pas de moi, mais d'Henri, qui, avant de devenir ton époux, a une mission à remplir. Dès qu'il s'en sera libéré, nous ferons votre noce. N'est-ce pas, Henri, que cela a été convenu ainsi? demanda Pierre en jetant à ce dernier un regard d'intelligence.

— Certainement, monsieur Beson, et il ne peut en être autrement, répondit Henri, qui comprit.

— En tout cas, reprit Pierre, je vous donne ma parole, mes enfants, que, quoi qu'il advienne, vous serez unis avant un an.

— Un an? c'est bien long! soupira Jeanne en sautant au cou de son père; pourtant s'il le faut absolument, on se résignera!

— Il le faut absolument, Jeanne, affirma Henri d'un ton grave.

— Allons, on en prend son parti, monsieur. Mais pourquoi toutes ces complications?

— Comment! oberva le vieux Jean, qui réveillé depuis un instant par le bruit de la conversation avait assisté à cette petite scène, tout le monde s'embrasse et moi on me laisse seul ainsi dans mon coin? Vite, vite, je réclame ma part!

— Tiens, grand-papa, dit Jeanne en faisant

résonner une ribambelle de bons gros baisers sur le front ridé du vieillard, tu es mieux servi que les autres, toi, ne te plains pas.

« Voyons, Alice, à ton tour... Bien... Puis à vous, monsieur mon mari, car il est aussi votre grand-père à présent !... »

— Hein ! ton mari? c'est donc fait ?

— Oui, c'est fait depuis cinq minutes, mais nous ne nous marions pas tout de suite, parce qu'il y a encore des mystères.

— Des mystères ?

— Jeanne est folle, intervint Pierre, ne prête pas attention à ce qu'elle dit. Il n'y a aucun mystère. Ce n'est qu'un simple devoir qu'Henri a à remplir avant son mariage.

— A la bonne heure, je préfère cela, parce que, voyez-vous, ma pauvre tête n'est plus de force à deviner les énigmes ; et le peu de cervelle qui me reste, je le garde précieusement pour vous aimer bien tous encore, mes bons et chers enfants !

« Plus de discordes, plus de soucis, et dès maintenant vivons heureux puisque nous le pouvons, saperlotte ! ajouta gaiement le vieillard. »

Le pauvre Jean ne se doutait pas que ceux auxquels il s'adressait devaient encore être mêlés à de prochains et terribles événements.

CHAPITRE III

Nous avons dit que Jeanne était une habile fleuriste, et c'était vrai. Des merveilles naissaient sous ses doigts avec une facilité extraordinaire.

Elle avait toujours beaucoup aimé les fleurs vers lesquelles elle se sentait attirée comme par une sorte d'affinité, et lorsque son grand-père lui avait demandé, remarquant ce goût prononcé, si cela lui plairait d'en produire de semblables, elle avait sauté de joie.

Dès qu'elle avait su son métier, elle s'y était adonnée avec passion et en avait fait un art véritable au lieu d'un simple gagne-pain. Aussi n'avait-elle pas tardé à être fort renommée dans cette branche d'industrie.

Son petit atelier, gai et coquet, était situé en plein soleil levant.

Souvent en été, le matin, aussitôt que le premier rayon pénétrait dans sa chambre, elle courait cueillir quelque belle fleur encore humide de rosée ; puis, la mettant dans un vase rempli d'eau afin de conserver sa fraîcheur, elle s'attachait à l'imiter.

Et elle y parvenait si bien qu'il était fort difficile de distinguer la copie de l'original.

Maintes fois, plaçant les deux devant Alice, elle s'était fait un jeu de l'embarrasser en la priant de lui indiquer laquelle était la naturelle ; et presque toujours son amie n'avait pu tomber juste.

— Tu es une fée, lui disait alors celle-ci, jamais on n'a atteint une telle perfection de copie, et tu deviendras une grande artiste, si tu ne l'es déjà.

— Tu crois?... C'est donc cela qu'on appelle être artiste?

— Mais oui, ma chérie. Être artiste, c'est reproduire la nature par un moyen quelconque, c'est s'inspirer d'elle pour en rendre l'image aussi exactement que possible. Ce à quoi tu réussis d'une façon vraiment surprenante.

— Mais alors, toi, pourquoi n'essayes-tu pas d'être artiste aussi?

— Parce que je ne peux pas. Je ne serai jamais qu'une ouvrière, et médiocre encore, car les fleurs n'ont plus pour moi les attraits que j'y trouvais à ton âge. Par moments même, il me semble qu'elles sont ternes, sans parfums! qu'elles se flétrissent dès que je les touche. Je crois qu'elles ne m'aiment plus! ajoutait-elle avec un accent de tristesse indéfinissable, que Jeanne, dans sa naïveté, attribuait à un léger dépit d'amour-propre, la scène du jardin n'ayant pas encore eu lieu.

La plupart du temps les deux jeunes filles reportaient ensemble l'ouvrage de la semaine.

La maison qui les employait était une des plus grandes de Paris et avait son magasin rue de la Paix.

C'était pour elles une promenade et une récréation, car, habituées au calme, à la tranquillité de leur quartier, elles étaient toujours étonnées du bruit, du tumulte, du mouvement incessant du centre de la ville.

Mais quelquefois, quand la besogne était pressée, Alice seule faisait la course.

Le lendemain du jour où se sont passés les événements qui terminent le précédent chapitre,

et qui était un samedi précisément, Jeanne, fort occupée, avait dû rester au logis pendant que Mademoiselle de Marville se rendait au magasin.

Celle-ci, invitée par le beau temps, par les effluves printanières qui se dégageaient de la nature en fête et semblaient apporter quelque adoucissement à son mal, résolut de prendre le chemin des écoliers.

Au lieu de remonter directement à Montmartre en suivant son trajet ordinaire, c'est-à-dire la rue de la Chaussée-d'Antin et la rue Blanche, elle tourna sur les boulevards avec l'intention de prendre le faubourg Montmartre.

Elle marchait assez doucement, aspirant avec délices cet air pur et vivifiant des premiers jours de mai, lorsqu'à la hauteur de la rue de Grammont elle fut arrêtée par un embarras de voitures qui en obstruait l'extrémité.

Parmi les vulgaires fiacres stationnaires et qui paraissaient engrenés les uns dans les autres comme si on les y eût fait entrer de force, une calèche, dont la capote était rabattue, se faisait remarquer par son riche attelage ainsi que par la livrée entièrement violette que portait le cocher, un gros homme à face rougeaude et béate.

Cet automédon n'avait pas l'air très pressé

d'avancer, car, le fouet au repos, les yeux mi-fermés, il attendait placidement que le passage fût libre, sans tenter le moindre effort pour y aider.

Son immobilité même contrastait singulièrement avec l'impatience de ses chevaux, qui piaffaient et mordaient leur mors, éclaboussant d'écume les alentours.

Le maître, un homme jeune encore, de trente-cinq à quarante ans environ, devait avoir, lui aussi, du temps à perdre ; en effet, à l'égal de son cocher, il somnolait sur les coussins dans une pose des plus nonchalantes.

Alice, jusqu'à ce qu'elle pût passer, s'intéressait à observer l'attitude des personnes qui occupaient les voitures, ne pouvant s'empêcher de sourire en voyant leur visage refléter l'ennui ou la fureur, suivant qu'elles se trouvaient arrêtées dans leurs plaisirs ou leurs affaires.

Les cochers juraient, pestaient, s'apostrophaient, se lançant les épithètes les plus malsonnantes, tandis que les voyageurs eux-mêmes finissant par se mêler de la bagarre prenaient part chacun pour leur automédon et étaient sur le point d'en venir aux mains.

Seuls le conducteur de la calèche et son maître demeuraient impassibles au milieu du vacarme.

De l'endroit où elle était, c'est-à-dire un peu en arrière de la voiture, la jeune fille ne distinguait que difficilement ce dernier.

Mais soudain, à une violente secousse que reçut le véhicule, il fit un bond sur les coussins et, se retournant avec colère, il parut chercher des yeux le rustre qui avait osé le troubler dans sa quiétude.

En apercevant son visage, Mlle de Marville poussa un cri étouffé et devint livide.

Se trompait-elle? ou était-elle dupe d'une ressemblance extraordinaire?

L'homme qui, à quelques pas d'elle, trônait dans sa richesse insolente et qu'elle apercevait en ce moment distinctement, avait les traits du misérable qui, douze années auparavant, l'avait lâchement séduite, puis s'était enfui, l'abandonnant à sa honte, à son désespoir, et arrachant ainsi brutalement de son cœur la fleur d'amour à peine éclose.

Oui, c'était bien lui, l'escroc d'honneur et d'argent, l'audacieux chevalier d'industrie qui s'était joué de la confiance de leur mère, dont il avait causé la mort!

Elle n'en pouvait douter, malgré le changement qui s'était opéré dans toute sa personne.

Il avait pris de l'embonpoint ; la graisse avait envahi ses joues et élargi, en le raccourcissant, son cou qui, maintenant, lui entrait un peu dans les épaules ; quelques rides précoces plissaient ses tempes et tiraient en bas les commissures de ses lèvres.

Quoique cela, plus elle le dévisageait, plus elle le reconnaissait.

Mais ces traits, qui jadis l'avaient tant charmée, à présent lui semblaient odieux et comme empreints d'une expression diabolique.

A sa vue, le fiel qui emplissait son âme bouillonnait et lui jetait au cerveau des pensées de vengeance.

Elle eût voulu crier, s'élancer pour lui arracher son masque et étaler son infamie à la face du public...

Mais comme rivée à sa place, la pauvre fille se sentait incapable d'aucun mouvement.

Lui, après avoir promené sur la foule un regard arrogant et provocateur, n'ayant pas découvert l'objet de sa colère, avait repris sa première position sans remarquer la présence de son ancienne victime.

Les fiacres réussirent enfin à se dégager, chacun d'eux suivit sa route, s'empressant de s'éloigner rapidement pour réparer le temps perdu.

Les chevaux de la calèche n'eurent pas besoin de sentir le fouet. Sur un simple claquement de langue du cocher, ils filèrent au grand trot remontant la rue de Grammont.

En voyant partir le traître, Alice, instinctivement et sans savoir au juste ce quelle faisait, voulut s'élancer à sa poursuite, mais avant qu'elle eût mis un pied devant l'autre, la voiture disparaissait tout à coup dans une rue latérale, laissant là la malheureuse, le cou tendu, la bouche entr'ouverte, dans une inconscience complète de ce qui se passait à ses côtés.

Plusieurs passants cependant s'étaient arrêtés et, depuis quelques minutes, l'examinaient avec attention, se demandant sans doute si elle n'était pas atteinte d'aliénation mentale.

Mais, durant vingt minutes au moins, elle ne s'aperçut de rien, son esprit concentré sur une idée fixe ne lui permettant pas de percevoir les choses extérieures.

Néanmoins, le groupe de badauds grossissant autour d'elle, il fallut bien que la pauvre Alice se rendît enfin compte de la curiosité qu'elle provoquait par son attitude étrange.

Alors, revenant aussitôt à elle par un violent effort de volonté, elle se remit vivement en marche.

Mais elle ne songeait plus à se promener.

Gagnant la rue Laffite et hâtant le pas autant qu'il lui était possible, elle rentra tout d'une traite à Montmartre.

Pendant le chemin elle s'était efforcée de dompter peu à peu son émotion, afin de ne pas déceler son trouble à Jeanne ou à ses parents, ce qui aurait pu les inquiéter et amener des questions auxquelles il lui eût été difficile de répondre.

Lorsqu'elle entra dans le petit jardin, elle était à peu près redevenue maîtresse d'elle-même.

Jeanne, ainsi qu'elle le faisait souvent dans la belle saison, travaillait sous la tonnelle, auprès de son grand-père.

— Ah! voilà Alice! s'écria-t-elle. Tu as donc fait le grand tour que tu as été si longtemps? Tu t'es arrêtée à voir les beaux magasins, je suis sûre, et sans moi, vilaine!

— Oui, ma chérie, répondit Mlle de Marville d'une voix contenue, je me suis attardée plus que je n'aurais voulu aux devantures, mais ça ne m'arrivera plus.

— Pourquoi dis-tu cela?

— Pourquoi? Parce que dorénavant, quand je sortirai, ce ne sera pas pour m'amuser.

— Ah ! fit Jeanne, qui n'osa pas l'interroger davantage, craignant, depuis la vieille, de toujours en trop dire. Eh bien ! continua-t-elle, pour essayer de faire une diversion et voulant en même temps distraire un peu son amie dont elle remarquait la préoccupation, regarde ce que j'ai monté, moi, pendant que tu te promenais : un bouquet entier d'amaryllis, et à ton intention encore ! C'est la parure que je t'avais promise la semaine dernière. Comment la trouves-tu ?

— Des amaryllis ! murmura Alice au lieu de répondre. Tu m'offres des amaryllis... et aujourd'hui... Oh ! quelle coïncidence !

Puis, après une pause :

— Connais-tu le langage des fleurs, Jeanne ?

— Non, ou du moins à peine.

— Alors tu ne sais pas ce que signifie l'amaryllis ?

— Non, je l'ignore.

— Sache donc, Jeanne, que ces fleurs rouges et vertes, aux formes singulières, signifient vengeance... entends-tu ?... vengeance !

— Vengeance ? redit machinalement Mlle Beson.

— Oui, vengeance !...

Et soudain, oubliant la promesse qu'elle s'était

faite de garder son sang-froid, Alice répéta avec exaltation et à plusieurs reprises, comme savourant ce mot :

— Oui, vengeance ! vengeance !

— Ma pauvre Alice, gémit Jeanne, je te causerai donc toujours du chagrin sans le vouloir !

— Toi ! me causer du chagrin ?... Non, non, au contraire ; le cadeau dont tu viens de me gratifier dilate mon cœur et le remplit de joie, car, grâce à lui, je sais à présent quel chemin je dois suivre, je connais enfin le but de ma vie !

« Mais pardon, je ne me sens pas très bien, je suis fatiguée j'ai besoin d'être seule.

« Aussi, je te laisse avec ton grand-père et je retourne chez moi me reposer quelque peu. Tu m'excuses, n'est-ce pas ? »

Et sans attendre la réponse de Jeanne, elle s'éloigna.

— Ah ! reprit-elle en revenant sur ses pas, dès qu'Henri viendra dis-lui donc que j'ai quelque chose de très important à lui communiquer. Au revoir, chérie !

Et elle partit cette fois définitivement.

Jeanne et son grand-père s'interrogèrent du regard.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! Mais qu'a-t-elle

donc? demanda l'enfant. As-tu remarqué cette sorte de joie méchante qui brillait dans ses yeux? As-tu senti cette âcreté qui perçait dans ses paroles? Qu'est-ce que tout cela signifie?

— Alice souffre, Jeanne; elle a dû subir autrefois une grande douleur qu'une circonstance fortuite a sans doute ravivée. C'est pour cela que tu viens de la voir ainsi.

— Si je pouvais seulement la consoler! Mais elle ne veut rien me confier, elle garde son affliction pour elle seule, l'égoïste. Oh! grand-père, que dois-je donc tenter pour adoucir sa peine?

— Rien, mon enfant, rien. Il y a des chagrins inconsolables! ajouta sentencieusement le vieux Jean.

En silence Jeanne se remit à travailler, pendant que l'aïeul murmurait tout bas, comme à lui-même:

— Pauvre fille!... c'est le cœur qui est blessé, et il est bien difficile de se guérir de ces blessures-là!... Après l'amour, le ressentiment, c'est dans l'ordre. Pierre ne m'a rien dit, mais j'ai deviné.

Henri revint une demi-heure après le départ de sa sœur.

Jeanne lui fit la commission dont elle était chargée.

— Que peut-elle donc avoir de si important à me communiquer? fit le jeune homme.

— Je ne sais pas, mais elle paraissait toute bouleversée. Elle disait avoir besoin d'un peu de tranquillité. Allez vite, peut-être est-elle indisposée.

Henri se rendit précipitamment auprès d'Alice, qu'il trouva dans sa chambre se promenant de long en large avec une extrême agitation.

Dès qu'elle aperçut son frère :

— Je l'ai vu ! cria-t-elle, je l'ai vu !

— Qui donc ?

— Lui ! lui ! lui !

— Lui ?

— Oui, *lui*, comprends-moi enfin !

— Quoi ! ce scélérat qui nous a...

— Lui-même !

— Ce serait possible ! exclama Henri, dont les yeux s'allumèrent. Es-tu sûre?... ne t'es-tu pas trompée?

— Oh ! non !... la haine qui soudain m'est montée du cœur au cerveau m'en est un trop sûr garant !

— Et où ?... et comment ?...

Succinctement Alice lui raconta l'événement du boulevard.

— Ainsi, il est à Paris ! dit Henri quand elle

eut terminé. Le bandit ose reparaître sur l'ancien théâtre de ses exploits. Il se croit oublié... à l'abri du châtiment !... Ah ! lâche coquin, continua-t-il en serrant les poings, c'est la fatalité qui te ramène ici, car je te jure bien de ne pas avoir un instant de répit que tu n'aies expié ton crime envers nous !...

— Et moi, Henri, ajouta Alice d'une voix sifflante, je fais aussi le serment de me venger d'une terrible façon... quoi qu'il puisse en résulter !

— Alice, observa Henri, surpris du ton exalté de sa sœur en prononçant ces paroles, repose-toi sur moi du soin de notre vengeance. Elle sera telle que nous aurons lieu d'en être satisfaits, mais ce n'est pas à toi d'entreprendre une pareille tâche ; mille obstacles que tu ne prévois pas t'arrêteraient avant que tu l'aies accomplie. Donc, laisse-moi agir seul.

— Tu penses que les obstacles m'arrêteraient ? Ah ! Henri, si tu pouvais lire dans mon âme, tu ne parlerais pas ainsi !... Car cette haine, qui depuis trop longtemps sommeillait en moi, vient de se réveiller avec une si puissante intensité que je me sens capable de tout affronter !...

— Encore une fois, Alice, je te prie, au besoin

je t'ordonne, de m'abandonner cette mission, car il est probable que tu te laisserais entraîner à des excès qui nous seraient plutôt nuisibles qu'utiles.

— Des excès! mais quels excès peut-on commettre envers le... meurtrier de sa mère, si ce n'est de...

— Alice! Alice!... supplia Henri, aie donc pleine confiance en moi. Je t'assure que ce gredin sera châtié selon ses forfaits. Mais ne te mêle de rien. Tu ne ferais qu'entraver mes projets au lieu de les seconder... Me promets-tu de te tenir à l'écart?

— Tu le veux? Eh bien, soit! répondit la jeune fille après un instant de réflexion, je resterai neutre...

Puis, d'une voix sourde :

— Si toutefois mon intervention n'est pas nécessaire!...

— Bien, je te remercie, dit Henri, qui n'avait pas entendu ces derniers mots. Maintenant, si tu veux m'écouter, nous irons comme à l'ordinaire partager le repas de nos amis, en refoulant au plus profond de nous-mêmes notre inimitié, afin de ne pas inquiéter Jeanne et son grand-père, qui depuis hier n'ont eu déjà que trop de soucis à cause de nous. Quant à

M. Pierre, je lui annoncerai cette rencontre, en lui demandant conseil.

« Voyons, essaye de donner à ta physionomie un air moins sombre et faisons ce que je te dis. »

Alice, se rendant au désir de son frère, parvint à dominer la fièvre intense qui la dévorait, et retourna avec lui dans le jardin.

Pierre venait de rentrer et Jeanne achevait de dresser le couvert.

On se mit à table.

Le dîner fut froid et silencieux, malgré les efforts des deux jeunes gens pour ne pas laisser paraître le trouble qui les agitait.

Mais leurs mouvements saccadés, nerveux, l'air songeur qu'ils prenaient par moments sans s'en douter indiquaient assez la situation anormale de leur esprit.

L'aïeul et sa petite-fille, qui savaient dans quelle disposition d'humeur était revenue Alice, se gardaient bien de souffler mot, de peur de provoquer quelque nouvel incident de sa part.

Mais Pierre, que l'on n'avait pas eu le temps de prévenir, remarquant les allures singulières du frère et de la sœur, finit par demander :

— Qu'avez-vous donc, mes enfants? depuis le commencement du dîner vous paraissez fortement préoccupés.

— Vraiment! fit le jeune homme, jouant la surprise. Il ne s'est cependant rien passé d'extraordinaire, n'est-ce pas Alice?

— Rien! Rien! répondit celle-ci, d'un ton qui donnait un démenti formel à son affirmation.

Pierre la considéra attentivement et, à l'altération de ses traits, il comprit qu'un événement quelconque s'était produit en son absence.

Il fut, du reste, confirmé dans cette idée par un geste d'Henri qui, deux doigts sur les lèvres, lui recommandait la discrétion.

A la fin du repas, voyant Pierre se diriger vers son atelier, le jeune de Marville l'y suivit, et dès qu'ils furent seuls :

— Monsieur Beson, lui dit-il, vous ne vous étiez pas trompé en pressentant une rencontre prochaine avec l'auteur de tous nos maux, car Alice, aujourd'hui même, s'est trouvée presque face à face avec lui.

— Ah bah!

— Oui, il est à Paris.

Et il le mit au courant de la scène du boulevard.

— Avez-vous au moins quelque indice capable de vous faire connaître sa demeure ?

— Hélas ! non, aucun. Mais je n'aurai de cesse que je ne l'aie découverte.

— En somme, s'il est ici, une seconde rencontre peut se présenter, et alors avec de l'adresse vous devrez arriver facilement à savoir sa résidence exacte.

— C'est bien sur quoi je compte. Tous mes instants de liberté vont être désormais employés à le chercher.

— Et quand vous le tiendrez, avez-vous un dessein déterminé ?

— Pas encore au juste, et c'est précisément pour cela que je voulais vous parler en particulier. Voyons, conseillez-moi.

— Mais c'est bien simple. Puisque les preuves de son escroquerie sont entre vos mains, vous n'aurez qu'à le faire arrêter comme voleur et à l'envoyer sur les bancs de la correctionnelle.

— C'était mon intention, et je suis heureux que nous nous accordions sur ce point.

— Si même, ainsi que je vous l'ai déjà proposé, vous avez besoin de mon secours à cet

effet, je me tiens entièrement à votre disposition.

— Merci, monsieur Beson. Je suis loin de refuser votre offre, car contre un individu de cette espèce on ne peut jamais trop prendre de précautions. Ainsi, c'est bien entendu, je le déférerai à la justice?

— Certainement. Il n'y a absolument que cela de pratique, et, s'il est riche, les juges se chargeront de le rançonner à votre profit.

— Oh ! quant à cela, je ne m'y attends guère.

— Pourquoi?

— Parce que sa richesse, comme jadis, ne doit-être qu'apparente, ou provenir de vols si elle est réelle, et je ne me soucierais pas, en ce cas, d'être remboursé avec l'argent d'autres victimes.

— Ce que vous dites-là est généreux, Henri, et ne m'étonne pas de votre part. Mais peut-être possède-t-il vraiment une fortune personnelle provenant d'une source légale.

— Ah ! par exemple, je mettrais ma tête sous le billot qu'à ce sujet vous êtes dans une profonde erreur, monsieur Beson.

— On ne sait pas! fit Pierre d'un ton significatif.

Henri le regarda, surpris. En savait-il donc

sur de Rosemonde plus qu'il ne voulait en dire?

C'était la seconde fois que, en parlant de ce personnage, il lui adressait des réponses énigmatiques.

Toutefois il n'insista pas pour en connaître davantage, et il alla rejoindre Jeanne et Alice.

Cette dernière était visiblement fatiguée. A l'énergie qui l'avait soutenue jusqu'alors succédait maintenant un accablement général qu'elle tentait mais en vain de cacher.

Henri s'en apercevant, ils ne tardèrent pas à se retirer tous deux.

— M. Beson m'a conseillé de signaler tout bonnement à la police notre fripon, annonça, dès qu'ils furent rentrés, le jeune homme à sa sœur.

— C'est là cette grande vengeance que tu devais tirer de lui?

— Penses-tu qu'elle ne soit pas assez forte? Cet homme qui est riche, habitué aux raffinements de l'existence, à la considération que donne la fortune, et qui brusquement sera jeté au fond d'une prison et conspué par ceux-là mêmes qui l'encensaient la veille, ne souffrira-t-il pas cent fois plus que si je le châtiais de mes propres mains? Puis, je ne veux plus me

commettre avec lui. C'est un individu taré auquel il est impossible de demander une réparation d'honneur, attendu qu'il n'en a pas.

— Ainsi, celui qui a abrégé la vie de notre mère, qui a failli te tuer, qui m'a lâchement outragée, en serait quitte pour quelques mois de prison passés plus ou moins agréablement ?

— Ce que tu avances est malheureusement vrai, mais je te répète que je ne saurais le signaler autrement que pour vol.

« Les autres crimes qui sont à sa charge ne peuvent être jugés par les tribunaux.

« Le meurtre qu'il a tenté sur moi n'a jamais été exactement prouvé ; quant aux autres causes... »

— En effet, Henri, interrompit Alice gravement, je comprends que la justice des hommes soit impuissante à punir de pareils crimes. Il faut donc laisser ce soin à Dieu ! Embrasse-moi, frère, et permets que je me repose, je suis tellement lasse !...

— Pauvre fleur brisée ! murmura le jeune homme, après avoir baisé tendrement sa sœur au front.

Et il se détourna pour cacher deux larmes qui coulaient lentement sur ses joues.

A partir de ce jour, il s'opéra une notable transformation dans les habitudes des jeunes de Marville.

Alice avait toujours été un peu triste, silencieuse, sobre de paroles ainsi que de mouvements, mais à présent c'était bien autre chose. Abattue, prostrée, toute renfermée en elle-même, elle ne parlait plus qu'à de rares intervalles, répondant laconiquement aux questions qui lui étaient posées et méditant sans cesse dans une immobilité absolue.

Parfois cependant et sans transition elle était prise soudain d'une fièvre d'ardeur, d'un besoin d'activité qui la métamorphosait complètement. Alors, en plein travail, elle se levait d'un bond, les yeux ardents, les gestes rapides, cassants, et arpentait le petit atelier d'un mur à l'autre, en même temps qu'un flux de paroles inintelligibles, entrecoupées d'éclats de voix stri dents, métalliques, s'échappait violemment de ses lèvres.

Puis, sans motif :

— Je sors, Jeanne, disait-elle ; ne t'inquiète pas, je vais revenir.

Et elle quittait aussitôt son amie pour descendre dans Paris.

Où courait-elle ainsi?

Comme attirée par un aimant invisible, elle allait se poster à l'angle du boulevard et de la rue de Grammont, s'attendant à toute minute à voir apparaître la calèche au cocher en livrée violette, prête cette fois à s'élancer, à crier, à commettre un esclandre s'il le fallait, plutôt qu'à laisser échapper le misérable.

Hélas! c'était en vain qu'elle stationnait là des heures durant. Malgré le soin qu'elle mettait à scruter le visage de chaque personne qui passait soit à pied, soit en voiture, elle ne découvrait rien dans les physionomies qui le lui rappelât.

Et, navrée, elle reprenait le chemin de la maison.

Quand elle rentrait, après être restée quelquefois tout l'après-midi dehors, elle se rasseyait à sa place, un peu plus sombre qu'avant son départ, et continuait l'ouvrage interrompu sans prononcer un mot, sans expliquer sa fugue en quoi que ce soit.

Puis, la fièvre l'abandonnant peu à peu, elle finissait par retomber dans sa torpeur habituelle.

Henri, de son côté, ainsi qu'il l'avait annoncé, employait tout son temps disponible à poursuivre le même but.

Il se rendait partout où il espérait rencontrer

de Rosemonde. D'après le récit d'Alice, il devait jouir d'une certaine fortune et, par conséquent, fréquenter les lieux de rendez-vous des gens riches, tels que le bois de Boulogne, Longchamp, etc.

Il y allait donc assidûment, toujours avec la conviction intime d'obtenir un résultat.

Il visitait aussi les établissements à la mode, étendant ses investigations jusqu'aux grands restaurants, aux grands cafés, aux théâtres d'opérettes même, dépensant ainsi ses modestes économies si péniblement amassées, mais sans qu'il fût plus heureux que sa sœur.

Et à son tour, lorsqu'il revenait rue du Poirier, harassé, les habits poussiéreux, les yeux fatigués d'une observation incessante, c'était pour s'absorber dans une sombre rêverie dont les câlineries de Jeanne pouvaient à peine le détourner.

— Eh bien? lui demandait Pierre quelquefois en forme d'interrogation.

— Rien, murmurait le jeune homme, toujours rien!

— Tant pis! Pourtant ne désespérez pas, je suis convaincu que vos recherches aboutiront. De même que je vous ai prédit une première rencontre, — prédiction qui s'est réalisée, — de

même je vous en prédis une seconde avec non moins de certitude.

— Oui, mais quand?

— Dans peu, répondait Pierre avec une sorte d'accent prophétique.

— Voilà déjà six mois de passés! ajoutait Henri d'un air désolé.

— C'est vrai, mais une voix intérieure me dit que vous n'avez plus longtemps à attendre.

— Dieu vous entende, monsieur Beson, car je ne serai heureux que lorsque j'aurai satisfait ma vengeance!

En effet, une demi-année venait de s'écouler.

Les alternatives d'accablement profond et de transports subits auxquels était en proie Mlle de Marville avaient grandement altéré sa santé.

Et plus elle allait, plus elle dépérissait.

Ses yeux caves, ses joues qui se creusaient chaque jour davantage, un affaiblissement général de tout son être ne laissaient plus aucun doute sur la maladie qui la minait lentement : c'était la consomption avec tous ses sinistres symptômes!

Les phases de prostration l'emportaient maintenant sur celles d'ardeur fiévreuse, qui ne se produisaient plus qu'à d'assez longs intervalles

et avec beaucoup moins d'intensité qu'auparavant.

Deux ou trois fois encore elle avait eu quelques velléités de sortir pour recommencer ses démarches, mais ses forces l'ayant trahie, elle était retombée épuisée, les lèvres contractées par un rictus amer.

Jeanne, la joyeuse enfant, recevait le contrecoup de ce déplorable état de choses.

Sa bouche purpurine ne s'épanouissait plus comme autrefois dans un rire perlé, et une nuance de tristesse se reflétait aussi sur son gracieux visage.

Elle sentait son fiancé malheureux et souffrait de sa souffrance.

Elle voyait son amie, sa chère Alice malade, brisée par le chagrin, et elle en éprouvait une profonde affliction.

Et dans son innocence, dans la bonté de son cœur, elle priait Dieu d'amoindrir leurs maux à tous deux en les lui faisant partager.

Le vieux Jean lui-même était assombri du douloureux spectacle qu'il entrevoyait au déclin de sa vie.

— Le bonheur n'est-il donc réellement pas sur terre? soupirait-il. Moi qui me réjouissais de voir ces enfants heureux prochainement, me

faudra-t-il partir avant cette dernière consolation?

Et des pensées amères surgissant en son esprit, y faisaient naître le doute, l'anxiété.

Seul, Pierre semblait ne pas s'apercevoir de toutes ces angoisses, de tous ces funestes présages!

Entièrement occupé par la construction de son fameux bâtiment, commencée depuis plusieurs mois déjà et qu'il devait achever à bref délai, il y dépensait tout son temps, toutes ses facultés, et ne se rendait pas bien compte de ce qui se passait dans son intérieur.

Du reste, afin de ne pas le distraire de son œuvre, on lui épargnait autant que possible la vue d'un chagrin auquel il aurait certainement pris part sans pouvoir y remédier.

Un soir il revint avec un air de grande satisfaction rayonnant sur sa bonne et franche physionomie.

— Père, dit-il d'un air joyeux, c'est fini!

— Déjà?

— Oui, la partie architecturale est complètement terminée, aussi bien au dedans qu'au dehors, jusqu'à l'aile détachée que le directeur général s'est réservée pour y établir ses appartements.

— Combien donc as-tu mis de temps?

— Juste sept mois à dater du jour où mes devis ont été approuvés.

. — C'est merveilleux, mon enfant! Et tu m'as dit, n'est-ce pas, que ce bâtiment avait de vastes proportions?

— Juges-en toi-même : cent cinquante mètres de façade sur soixante-quinze de profondeur. De quoi élever un superbe atelier industriel.

— Ah! ah! toujours ta marotte... Et comment es-tu parvenu à construire si vite?

— Tout bonnement en employant beaucoup de monde et en travaillant la nuit.

— La nuit?

— Mais oui, à la lumière électrique.

— Qu'est-ce que tu me chantes là! Tu veux rire?

— Pas du tout, père; actuellement, en soixante jours, à l'aide de ce puissant auxiliaire, on élève une bâtisse qui autrefois eût nécessité une année entière.

— Je te le répète, cela tient du prodige!

— Je te l'accorde, car, grâce à la science appliquée à l'industrie, tout est prodige à notre époque.

« Ainsi, j'avais près de cinq cents ouvriers à

ma disposition. Eh bien ! j'en faisais travailler la moitié le jour et la moitié la nuit.

« Ce qui me donnait vingt-quatre heures de travail sans interruption.

« Or, multiplie ces vingt-quatre heures par le nombre de jours compris dans sept mois, et tu verras qu'au fond il n'y a rien de vraiment extraordinaire dans la rapidité avec laquelle j'ai achevé ce monument.

« Du reste, j'avais reçu l'ordre de me hâter le plus possible et de ne reculer devant aucune dépense ; aussi ai-je usé sans hésiter de ce moyen, très coûteux il est vrai, mais qui, tu le vois, a bien son avantage. »

— En effet. Et quand ôtes-tu les échafaudages ?

— Tout de suite. Les sculpteurs donnent leurs derniers coups de ciseau, et dans trois semaines au plus tard le bâtiment sera entièrement dégagé.

— En es-tu satisfait ?

— Oui, père, sans fatuité, très content. Ce sera certainement une de mes meilleures œuvres, si ce n'est la meilleure.

— Qui est-ce qui te payera ça ?

— Par exemple, je n'en sais rien encore. Jusqu'à présent, tout s'est fait par l'intermé-

diaire d'un avoué doublé d'un administrateur, tous deux chargés de pouvoirs ; c'est donc à eux que j'aurai à m'adresser quand il le faudra.

— Tu ne connais toujours pas, alors, le grand maître de l'affaire ?

— Ah ! si, de nom. Je ne te l'avais donc pas dit ? Il y a déjà quelques jours que je l'ai appris. C'est un certain marquis de Santavilla, un Italien fort bien en cour... papale et qui actuellement est à Rome, en train de former le noyau de son association.

— C'est une association ?

— Il paraît ; une société, une banque, je ne sais pas précisément, qui a pour but d'exploiter les lieux de pèlerinage.

— Les lieux de pèlerinage ! De quelle facon ?

— Ah ! cette fois tu m'en demandes trop. Je crois cependant qu'on me l'a expliqué, mais du diable si j'y ai compris quelque chose ; ça m'a eu l'air d'un compliqué !...

« Toutefois nous saurons bientôt à quoi nous en tenir, car l'entreprise doit commencer ses opérations dans six semaines au plus tard et, par conséquent, indiquer son mode de fonctionnement au public. »

— Oui, mais en attendant, si c'est si compliqué que tu le dis, serrons bien les cordons

de notre bourse, afin que nos écus ne soient pas tentés d'aller dans le tronc de ces banquiers de sacristie pour n'en plus ressortir.

— Ce qui serait très possible, ajouta Pierre ; aussi, méfions-nous !

CHAPITRE IV

Un mois après, Paris se réveille avec un établissement financier de plus.

La *Banque du Pèlerin* est fondée et a son siège principal boulevard Haussmann, dans un immeuble à elle appartenant.

Immeuble représenté par un riche et luxueux édifice qui, débarrassé en entier du rideau de poutres et de planches qui l'avait masqué jusqu'alors, apparaît aujourd'hui dans toute sa splendeur.

Depuis le matin la curiosité des passants est vivement sollicitée par cette architecture étrange autant que hardie qui, avant tout examen, provoque l'admiration.

Ce monument n'a, en effet, aucun rapport avec les constructions élevées de nos jours.

Au lieu de la massiveté, de la lourdeur ou de la recherche affectée qui caractérisent celles-ci et qui font que l'œil se heurte à des angles durs et brusques qui le fatiguent, il est au contraire d'une grande légèreté, d'une grande simplicité dans tout son ensemble.

La vue se perd à l'aise sous ses arceaux, à travers ses colonnades élégantes, se repose sur ses lignes pures savamment calculées, et monte jusqu'au faîte par une gradation d'heureuses perspectives.

C'est un émerveillement général.

A part le gros de la foule qui admire sans discuter, il y a les connaisseurs qui essayent d'en définir le style.

— Est-ce le corinthien? l'ionien? le dorique ? se demandent-ils assez étonnés.

Non, parbleu ! ils le voient bien tout de suite, ce n'est ni de celui-ci ni de celui-là, pas plus que de l'autre, ou plutôt c'est de tous les trois à la fois sans être d'un seul complètement.

— C'est donc du composite ? finissent-ils par dire.

Oui vraiment, c'est du composite, mais agencé, amalgamé comme on n'a jamais su encore lè

faire, avec un art exquis, une cohésion parfaite.

— Et que représente-t-il ce monument?

— Est-ce un temple? une église? un palais?

Là-dessus les avis sont partagés, car il tient en même temps du temple, de l'église et du palais.

Mais l'inscription, sculptée en creux et en lettres magistrales au frontispice, ne permet pas qu'on hésite longtemps.

Ces trois mots « Banque du Pèlerin » indiquent sur-le-champ qu'il est affecté à une agence financière cléricale.

Dame! ça ôte bien un tantinet d'illusion de songer que ce superbe édifice a une destination aussi vulgaire, mais — point essentiel — ça laisse supposer qu'il faut que les caisses de cette banque soient diantrement garnies pour pouvoir payer une telle magnificence.

Toute la famille Beson, y compris Henri et Alice, est depuis une heure parmi les groupes toujours grossissants des curieux.

Aussitôt après le déjeuner, Pierre, ayant annoncé la veille que, dès le lendemain matin le « bâtiment » serait sans remise livré au public, a dû céder aux instances des siens et les mener voir son œuvre.

Le vieux Jean, qui pour cette occasion solennelle a retrouvé une partie de ses forces, est

pénétré d'une joie profonde en entendant les hommages flatteurs et sincères décernés à son enfant.

L'orgueil du père se mêle à une sorte de déférence pour ce fils qu'il sent au-dessus de lui, et c'est les yeux pleins de rayons qu'il regarde la foule ébahie, semblant lui dire :

— Ce chef-d'œuvre que vous admirez est de lui, de mon Pierre qui est là, près de moi !... Vous ne le devinez donc pas?

Et pour un peu il prendrait chaque assistant par le bras pour lui montrer le fameux architecte !

Puis, à lui-même, avec une sourde colère :

— Et penser qu'une coquine a failli anéantir pareille intelligence, éteindre flamme si belle !

Jeanne aussi est bien heureuse ! Heureuse de se dire que ce père chéri, si miraculeusement rendu à son amour, est un homme supérieur aux autres !

Et sa tendresse, son respect pour lui s'en accroissent encore si cela se peut.

Henri a admiré comme les autres, sans restriction et en partageant l'enthousiasme de l'assistance.

D'un ton simple mais ému, il a félicité le père de Jeanne et l'a appelé maître, ajoutant qu'il

était fier d'avoir le droit de serrer la main d'un artiste de sa valeur.

Cette approbation unanime remue doucement le cœur de l'architecte, car, quoique sans vanité, il est grandement flatté que son appréciation personnelle sur son œuvre soit consacrée par l'opinion publique.

Demain il y mettra son nom, et l'on se ressouviendra peut-être ainsi de Pierre Beson, autrefois surnommé « le célèbre » et dont aujourd'hui on se souvient à peine !

Alice seule était demeurée indifférente à cette joie.

C'est tout au plus si elle avait jeté un coup d'œil sur l'édifice.

Elle ne s'était occupée qu'à une chose : scruter avec soin les physionomies.

Le mal de cette pauvre fille s'accentuait chaque jour de plus en plus, et la consomption se compliquait maintenant de la singulière monomanie de regarder avec une étrange fixité, durant de longs moments, tous les visages nouveaux qui lui apparaissaient.

Lorsque le vieux Jean avait manifesté le désir de voir la « Banque du Pèlerin », Jeanne et Henri s'étaient offerts chacun pour tenir compagnie à la malade pendant qu'elle resterait à

la maison, ainsi qu'on le supposait, vu son état de faiblesse.

Mais elle aussi avait voulu sortir, quoique presque chancelante. Elle semblait même joyeuse de cette occasion qui se présentait de descendre dans Paris, et malgré toutes les remontrances, toutes les prières, il avait fallu satisfaire à son envie.

Toutefois son but était loin d'être le même que le leur. Elle se disait que peut-être, parmi les milliers de personnes qu'elle allait rencontrer sur son chemin, elle le découvrirait et pourrait enfin assouvir la haine qui lui dévorait l'âme et le cœur et la tuait lentement.

C'était ce secret espoir qui l'avait fait tant insister pour suivre ses amis et provoqué l'examen minutieux auquel elle s'était livrée durant leur présence au milieu de la foule.

Hélas! rien, aucun indice ne s'était encore révélé à la pauvre folle, et Pierre donnait déjà le signal du départ.

Soudain, l'attention des curieux se porta sur un autre point que le monument.

Tous les yeux se dirigèrent vers la chaussée du boulevard où venaient d'arriver à la file, se rangeant le long du trottoir, plusieurs riches voitures de maître qui déposaient au fur et à

mesure ceux-ci à terre, et décrivaient ensuite un demi-arc de cercle pour aller s'aligner de nouveau plus loin et en sens opposé.

Les badauds s'étaient massés et formés en haie sur l'invitation de plusieurs valets de pied annonçant que leurs maîtres se rendaient à la « Banque du Pèlerin. »

En effet, une quinzaine de personnages tout de noir vêtus et réunis en cortège prenaient la direction de l'établissement.

Au moment où cet incident se produisait, la famille Beson s'était éloignée déjà de quelques pas. La légère rumeur qui eut lieu alors fit retourner la tête à Pierre qui, grâce à sa haute stature, pouvait facilement voir ce qui se passait.

Après avoir regardé un instant :

— Ah! ah! dit-il, ce sont les gros bonnets de l'endroit qui viennent prendre possession de l'immeuble. C'est vrai, je me souviens que les fondés de pouvoir m'ont dit qu'il y aurait réunion le jour même où les locaux seraient disponibles. Je m'aperçois que la date que j'avais donnée n'a pas été oubliée.

« Mais ceci nous importe peu. Remontons donc paisiblement chez nous et laissons-les tout

à leur aise manigancer leurs projets d'exploitation... »

— Cléricale... et lucrative, ajouta Jean avec un sourire caustique.

— Tiens! mais où donc est Alice? demanda tout à coup et plein d'inquiétude Henri, qui depuis un moment causait avec Jeanne; je ne l'ai pas sentie me quitter le bras.

— Comment! Alice n'est plus là? interrogea chacun avec anxiété.

Et tous les quatre se disposaient déjà à courir à sa recherche, lorsqu'une exclamation du jeune de Marville les arrêta.

— Ah! la voilà! s'écria-t-il en la voyant venir à lui, perçant avec peine le rassemblement.

— Voyons, ma chérie, à quoi penses-tu de nous abandonner ainsi et de nous mettre dans les transes? Tu ne sais donc pas qu'il est excessivement dangereux en l'état où tu es de t'écarter, ne fût-ce qu'une seconde?

— J'ai été brusquement séparée de vous par un groupe de spectateurs, répondit-elle froidement, mais me voici, je ne suis pas perdue.

Et tranquillement elle reprit le bras de son frère.

Ce qu'elle n'eut garde d'avouer, c'est qu'elle venait de reconnaître la livrée violette qui lui

était apparue un jour au coin de la rue de Grammont, et qu'aussitôt, poussée par une force irrésistible, elle avait gagné les premiers rangs des curieux, d'où elle l'avait vu passer, *lui*, son misérable séducteur, entouré des personnes descendues des voitures et sur lesquelles il semblait avoir une certaine suprématie.

Mais au lieu de faire un esclandre, comme jadis elle en avait formé le dessein, la pauvre fille s'était au contraire dissimulée soigneusement afin de ne pas être remarquée,

— Maintenant, se dit-elle, je sais où le trouver, c'est tout ce que je voulais. Si Henri a sa vengeance, moi j'ai la mienne !...

Et elle rejoignit ses compagnons.

Pendant qu'elle s'éloigne avec eux, les financiers sont entrés dans l'établissement, où ils ont été reçus par un huissier — le seul occupant de l'immeuble pour le moment — qui, après un salut à chacun d'eux ressemblant fort à une génuflexion, s'est mis en devoir de leur servir de cicerone.

Cet huissier n'avait pas tout à fait le costume habituel des gens de sa qualité.

Le sien se composait d'une ample tunique noire aux revers et parements violets, de culottes courtes de même nuance, de bas blancs à coins

rouges et de souliers à larges boucles en croix.

Pour coiffure il portait un immense bicorne posé en travers sur son chef, dont les cheveux plats et luisants collés aux tempes paraissaient avoir été vernis avec quelque onctueuse mixture.

De plus, sa dextre s'appuyait sur la poignée en nacre d'une fine épée, en même temps que sa sénestre tenait belliqueusement un long bâton recourbé en forme de crosse et dont l'extrémité était d'argent.

Ainsi accoutré... et armé, il avait absolument l'aspect d'un bedeau dans l'exercice de ses fonctions.

Du reste, il s'en fallait de peu qu'il ne le fût réellement, car il y avait à peine trois semaines qu'il remplissait encore cet emploi dans une des grandes églises de Paris.

Sa belle prestance et sa mine béate ayant frappé un des fondés de pouvoir, un jour que, muni de sa hallebarde, il conduisait une quête pour l'entretien de l'église, ce dernier lui avait fait des offres brillantes pour l'attacher à la « Banque du Pèlerin » lui alléguant que son nouveau service ne différerait pas, pour ainsi dire, de celui qu'il allait quitter.

Il avait assez facilement consenti à se déplacer, mais à la condition expresse qu'il continuerait à porter une hallebarde ou un engin de cette nature.

Promesse formelle lui avait alors été souscrite de satisfaire à ce désir, qui n'était que trop légitime, et le jour de son entrée en exercice on lui avait remis la crosse avec laquelle nous venons de le voir.

Son épée même, qui faisait partie de ses insignes de bedeau, lui avait été conservée afin qu'il n'eût aucun regret.

Quand ces messieurs du cortège le distinguèrent dans tout son éclat, leur visage exprima un vif contentement, et chacun de s'écrier à qui mieux mieux :

— Parfait !

— Splendide !

— Magnifique !

— C'est absolument l'homme qu'il nous faut !

— Quelle allure !

— Le Vatican nous l'envierait !

Et ils se prirent à tourner autour du sire pour ne perdre aucun des détails de sa personne, en redoublant leurs épithètes flatteuses.

Lui, immobile, dans une pose à la fois superbe et pleine de désinvolture, se laissait con-

sidérer sur toutes les faces, habitué à ce tribut d'admiration qui lui rappelait ses anciens succès à l'église, quoique ce ne fussent pas alors des yeux masculins qui le regardassent.

Cependant cet examen ne pouvant se prolonger indéfiniment, celui que les autres semblaient reconnaître pour leur supérieur crut devoir en finir par quelques questions :

— C'est vous, mon ami, qui vous nommez Jéromé Mâtiné, et dont mon chargé d'affaires m'a annoncé l'engagement ces jours derniers?

— Oui, monsieur le cur... le... le...

— ... Directeur général, mon garçon.

— Oui, monsieur le directeur général.

— Très bien. Vous a-t-on dit quel serait votre service?

— A peu près, monsieur le directeur général : je dois veiller à ce que la tranquillité de ce lieu ne soit jamais troublée ; conduire près de monsieur le directeur les personnes qui auraient besoin de ses priè... de ses conseils, et empêcher les profanes, ceux qui voudraient le déranger par des récriminations importunes, de pénétrer jusqu'à lui ; faciliter aux fidèles les moyens de coopérer à notre œuvre en les accompagnant moi-même jusqu'aux chap... bureaux où ils doivent souscrire et opérer leurs versements.

Puis, enfin, m'assurer que tous les soirs les clefs de la caisse ont été portées dans l'appartement de monsieur le directeur.

— C'est exactement cela et je vois que vous êtes déjà parfaitement au courant de votre emploi. Il y aura beaucoup de serviteurs ici, mais je vous nomme leur chef. Vous aurez le grade de surveillant principal. A présent, mon ami, ou plutôt Jéromé, — ainsi que je vous appellerai dorénavant, — veuillez nous faire visiter l'établissement que vous connaissez certainement mieux que nous, car c'est la première fois que nous y pénétrons.

— A vos ordres, messieurs, répondit Jéromé.

Puis, selon la coutume, des gardiens de monuments célèbres :

— Le *hall!* annonça-t-il en frappant en même temps un coup de crosse sur les dalles sonores.

Ces messieurs s'empressèrent alors d'examiner l'endroit où ils se trouvaient.

C'était en effet le *hall*, enceinte destinée à recevoir le public.

De plain-pied et tout autour, c'est-à-dire sur trois côtés, le quatrième servant d'entrée,

s'étendaient les bureaux affectés spécialement au service courant.

Les autres étaient installés dans une galerie supérieure.

Les visiteurs ne purent retenir une exclamation de surprise admirative à la vue de la richesse architecturale du lieu, et surtout de son splendide non moins qu'étrange agencement.

D'après certaines instructions que Pierre avait reçues et par lesquelles on lui avait recommandé de faire *quelque chose* qui se rapprochât du genre monumental religieux, il avait cru devoir imiter, dans les lignes générales seulement, bien entendu, le style des anciennes églises romaines construites par les premiers chrétiens aux deuxième et troisième siècles de notre ère.

C'est ce qui, entre autres, avait fait primer son plan sur ceux de ses concurrents.

Aussi se serait-on bien plutôt cru dans un temple que dans un établissement financier, et machinalement on cherchait le bénitier.

Ce *hall* était surmonté d'un dôme d'une grande hauteur, sur les parois duquel s'ouvraient plusieurs immenses fenêtres à vitraux coloriés, représentant les principales villes de

pèlerinage en France et les miracles y opérés.

Toutes les croisées, du reste, étaient vitrées de même et relataient des sujets analogues.

Par suite de cette singulière disposition, une lumière douce et portant au recueillement éclairait l'espace, allant rayer le sol de ses stries multicolores.

Le vieux Jean qui, avant de se perdre avec les siens dans la foule stationnant au dehors, avait visité l'édifice intérieurement, s'était écrié comme malgré lui :

— Mais c'est une église que tu as édifiée-là, mon garçon!

— A peu près, avait répondu Pierre. Que veux-tu, j'avais reçu des ordres.

— Ah! ils tendent bien leurs filets, les mâtins! Ils grugeront d'abord les bonnes âmes qui se prendront dans leurs mailles, puis les confesseront, leur promettant le ciel en retour de leur argent.

« Peut-on se jouer ainsi de Dieu! »

Le cortège continuait sa visite, ceux qui le composaient marchant à petits pas et s'extasiant devant les merveilles qui s'offraient à eux.

Jérome ne manquait pas d'annoncer les endroits par où l'on passait, accompagnant chaque

fois son annonce d'un coup de crosse comme pour lui donner plus de relief.

L'aménagement, d'un luxe inouï, venant d'être complètement terminé, il n'avait qu'à lire au haut de l'entrée de chaque local l'inscription qui indiquait ce à quoi il était affecté.

— La Comptabilité, messieurs!... Pan!...

— La Correspondance, messieurs!... Pan!...

— Les Versements, messieurs!... Pan!...

— La Caisse, messieurs!... Pan!... pan!...

Ces deux derniers bureaux furent l'objet d'une plus grande attention que les précédents.

Plusieurs volumineux coffres-forts — surmontés d'une croix — y étalaient leurs ventres énormes, qui bientôt devaient recéler les pieuses économies des âmes naïves.

Et chacun de jeter un regard caressant sur ces tirelires du bon Dieu.

— Ah! marquis de Santavilla, dit l'un des intéressés en s'adressant au directeur général, permettez-moi de vous féliciter chaudement de l'heureuse inspiration que vous avez eue de faire construire un monument pareil.

— C'est on ne peut plus en rapport avec nos futures opérations... sacrées, ajouta un autre.

— La sainte mission qui nous est échue ne

saurait trouver un lieu plus propice à son accomplissement, renchérit un troisième.

— Les fidèles seront forcément convertis rien qu'en entrant ici.

— Vous êtes un grand homme, marquis de Santavilla, et il n'est pas douteux que notre part de divid... notre juste récompense, veux-je dire, ne nous aide à atteindre certainement et promptement notre but.

— J'ai agi pour le mieux, messieurs, répondit modestement le marquis de Santavilla, et je suis hautement honoré d'obtenir une aussi unanime approbation.

« Toutefois, je crois juste de ne prendre pour moi qu'une partie de vos éloges et d'abandonner le reste à nos représentants de Paris ; car si c'est un peu, j'en conviens, grâce à mes recommandations que notre immeuble a ce caractère religieux que vous admirez, c'est aussi grandement à leur bon goût, à leur tact que nous en sommes redevables.

« Ce sont eux qui, en effet, avaient plein pouvoir pour choisir, parmi les nombreux plans qui leur ont été présentés, celui dont l'exécution devait le mieux seconder nos projets.

« Et je constate qu'ils ont eu la main heureuse.

« Pour moi, j'ai toujours été tellement absorbé par l'organisation de notre entreprise, que je n'ai pas eu un instant le loisir de m'occuper d'autre chose, à ce point que, vous le croirez à peine, je ne connais même pas aujourd'hui le nom de l'architecte qui a construit ce chef-d'œuvre ! »

— Pas possible !

— Je l'avoue à ma honte ; mais je ne veux pas l'ignorer davantage, et sous peu je vais m'en informer afin de pouvoir me mettre en relation avec cet éminent artiste et le complimenter, non seulement en mon nom, mais au vôtre aussi, messieurs.

— Nous y comptons bien, marquis.

— Cela lui fera, je n'en doute pas, grand plaisir de savoir que des personnes de votre valeur, les fondateurs de la « Banque du Pèlerin », ont su apprécier et reconnaître son talent comme il le mérite.

« Mais permettez-moi, messieurs, d'aborder maintenant un autre ordre d'idées.

« Puisque nous avons parcouru notre palais à peu près dans son entier, et que nous nous sommes suffisamment rendu compte de l'heureuse impression qu'il est appelé à produire sur l'esprit des fidèles, ne pensez-vous pas qu'il

serait utile de nous réunir immédiatement en conseil pour délibérer au sujet de nos opérations prochaines? »

— Si! si! firent plusieurs voix dans le groupe.

— Cela est grandement utile.

— Absolument nécessaire.

— Indispensable même.

— Il ne faut pas retarder plus longtemps la manifestation du zèle de ceux qui désirent collaborer à la réussite de notre œuvre pie, ajouta d'une voix nasillarde un jésuite de robe courte attaché à la légation papale de France.

— Jéromé, ordonna le directeur général, conduisez-nous à la salle du conseil.

— La « salle du conseil! » prononça Jéromé d'une voix onctueuse, comme s'il eût annoncé « la sacristie! » après avoir mené le cortège devant une large porte qu'il ouvrit à deux battants pour le laisser passer, non sans fléchir légèrement le genou devant chacun de ses membres.

Puis, quand l'huis fut refermé sur le dernier :

— Le conseil est en séance! cria-t-il dans l'espace, oubliant qu'il était seul à s'entendre.

Et fièrement campé en face de la porte, une

main à son épée, l'autre à sa crosse, il demeura immobile, une expression de profonde béatitude empreinte sur les traits.

La salle du conseil était, cela va sans dire, luxurieusement et pompeusement meublée.

De plus, quatre grandes fresques en décoraient les murs.

Ces peintures, qui n'étaient encore qu'ébauchées, représentaient les principaux miracles connus en France : la Salette, Lourdes, Paray-le-Monial et la source du Précieux-Sang, à Fécamp.

Chacune d'elles comportait au premier plan trois sujets bien distincts :

A gauche, une longue file de pèlerins, composée de malades et d'infirmes de toute sorte dont les souffrances étaient rendues avec un réalisme navrant, arrivait près de l'endroit où le miracle avait été confectionné.

Dans le milieu, les fervents dans l'exercice de leurs dévotions et de leurs saintes ablutions.

A droite, ceux qui avaient été guéris adressaient au ciel des actions de grâce pour les avoir débarrassés si promptement et si facilement de leurs maux.

Au deuxième plan, dans le paysage, s'élevait un vaste bâtiment entouré d'immenses jardins

agrémentés de rochers, de chalets, de cascades, de pièces d'eau.

Au fronton de l'édifice se lisait en lettres d'or gigantesques :

PROPRIÉTÉ DE LA BANQUE DU PÈLERIN

Et au-dessous :

HOTEL DES CROYANTS

Grand et pieux confortable.

Prix modérés.

L'ensemble de ces peintures avait un attrait, un pittoresque qui flattaient très agréablement la vue, et messieurs les membres fondateurs les contemplèrent longuement avec une certaine complaisance, souriant et opinant de la calotte pour marquer leur approbation.

Puis, ayant de nouveau félicité le marquis de Santavilla de cette heureuse idée, qu'il s'attribuait en entier, par exemple, et qui devait réagir sur l'esprit de ceux qui concevraient quelques doutes au sujet de la réussite de l'œuvre, ils prirent place enfin autour de la table du conseil.

Le marquis, estimant alors qu'on était dis-

posé à l'écouter, se leva et, après s'être recueilli un moment, commença son discours en ces termes :

« Messieurs, mes chers collaborateurs, dit-il d'une voix lente et pondérée...

« Avant tout, je dois vous remercier de votre empressement à répondre à l'invitation que je vous avais adressée de vous trouver à Paris ce présent jour.

« On ne pouvait être plus ponctuel, et je me suis senti, je l'avoue, pénétré d'une douce joie en vous voyant tous arriver ce matin chez moi, et à si peu d'intervalle l'un de l'autre.

« Plusieurs d'entre vous cependant, je le sais, résident dans des provinces éloignées, telles que la Bretagne, la Vendée et le midi de la France.

« Aussi tiré-je de ce zèle un présage de bon augure pour le succès de notre aff... de notre œuvre.

« Quoique je vous eusse fait part déjà à chacun, soit verbalement, soit par écrit, des éléments principaux qui devaient composer les opérations de la Banque du Pèlerin, j'ai pensé toutefois qu'il n'était pas sans intérêt de vous les rappeler de nouveau et dans une réunion préparatoire.

« C'est pourquoi je vous ai tous convoqués le même jour et à la même heure, afin qu'il y ait entre nous plus de cohésion, plus d'homogénéité.

« J'ai désiré également que nous nous assemblions ici pour que, entièrement sous l'impression produite par la solennité du lieu, nous soyons mieux inspirés, plus ardents à la tâche ! »

Ce petit exorde terminé, le directeur général fit une légère pause pendant que quelques murmures d'assentiment s'élevaient parmi ses auditeurs.

« Maintenant, messieurs et chers collaborateurs, continua-t-il, je vais entrer dans le vif de la question et démontrer aussi exactement, aussi lucidement que cela me sera possible, quel rôle nous est dévolu dans la grande lutte que nous nous préparons à entreprendre contre l'erreur et la négation du vrai ! »

Nouvelle pose du marquis.

Puis, comme s'il prêchait :

« Vous savez tous, n'est-ce pas, messieurs et chers assoc... et chers collaborateurs, le mal qui envahit peu à peu, avec une marche lente mais sûre, les âmes de la génération actuelle et les mène tout droit à leur perte, au néant !

« Vous le connaissez ce fléau, vous l'avez touché du doigt, et vous avez profondément souffert de le voir ainsi s'étendre comme une lèpre hideuse !...

« Faut-il donc vous le nommer?

« Faut-il que son nom vienne cruellement déchirer vos pieuses oreilles? »

— Inutile, marquis, nous savons tous que c'est le *manque de foi*.

— Vous l'avez dit, comte de Brouette, c'est en effet le *manque de foi!* Aujourd'hui, messieurs, on ne croit plus à rien !... à rien !... pas même aux miracles, qui sont cependant les seules choses auxquelles on devrait croire absolument, car ils sont la manifestation du Vrai !

— Même les sceptiques, marquis, même les sceptiques.

— Même les sceptiques, comme le fait judicieusement observer M. Basilic.

« J'ajouterai avec lui que plus on croit à un miracle douteux et plus on est fort, car, s'il faut déjà une certaine dose de foi pour croire à ceux qui sont avérés, il en faut une autrement grande pour croire à ceux qui ne le sont pas.

— C'est parfaitement logique et entièrement

irréfutable, conclut M. Basilic, le jésuite de robe courte.

— Je dis donc qu'on ne croit plus aux miracles et, partant, qu'on n'entreprend plus ou presque plus de pèlerinages.

« Depuis longtemps j'avais été frappé de cet état de choses qui m'avait navré, moi, un croyant, un fanatique de la Foi ; et, à maintes reprises, je m'étais demandé pourquoi les fidèles reniaient aujourd'hui leurs premières croyances.

« Or, après de longues et sérieuses méditations, j'ai cru enfin l'avoir trouvé ce pourquoi. »

— N'est-ce pas, comme vous l'avez démontré, parce qu'on ne croit plus à rien ? observa le duc d'Imbroglio.

— Oui, monseigneur, et je le répète, c'est parce qu'on ne croit plus à rien ; mais pourquoi ne croit-on plus à rien?

— A cause du *manque de foi*, évidemment, renouvela le comte de Brouette.

— Évidemment, très évidemment même, appuya le directeur général, mais, je le réitère, pourquoi ce manque de foi?... Parce que, certainement, les miracles ne sont pas entourés d'un assez grand prestige.

« En effet, et je procède ici par comparaison, voyez les lieux de plaisirs mondains, les villes d'eaux, les villes de jeux, etc. ; remarquez combien pour ces futilités on étale de luxe, de richesse ; constatez ces immenses et coûteux hôtels, ces brillants casinos qui en font l'ornement et où l'on jouit sans pudeur de toutes les délices profanes de l'existence !...

« Puis, établissez maintenant une différence avec les sites privilégiés où la divinité est apparue !

« Tout y est laissé dans un profond dénûment, dans une incurie complète.

« Car, je vous le demande, qu'y voit-on d'imposant, de majestueux ?

« Rien, absolument rien ; aucun ornement, aucun luxe qui rappelle la venue d'un être divin.

« Loin d'embellir ces localités, de les rendre dignes de Celui ou de Celle qui les a visitées par une splendeur sans égale, on les laisse arides, nues, vagues.

« Quoi ! se disent alors les fidèles à cette vue, ce seraient là ces lieux choisis par Dieu pour se manifester à nous ? C'est ainsi qu'on les abandonne, sans respect pour leur sol sacré,

de même qu'on ferait d'une terre de réprobation?

« Ce n'est pas possible! Il n'y a jamais eu ici de miracles, ou s'il s'en est réellement accompli, ils sont de si peu d'importance qu'ils ne valent pas la peine qu'on s'en occupe.

« De ce raisonnement à la négation il n'y a qu'un pas, qui bientôt mène à l'indifférence, laquelle finalement empêche qu'on entreprenne un pèlerinage supposé inefficace.

« Eh bien! messieurs, j'ai découvert, je le pense du moins, le moyen de remédier à ce déplorable état de choses.

« Je me suis dit qu'il fallait que les stations de pèlerinage fussent parées d'une magnificence éclatante, laissant bien loin derrière elle celle qui est déployée dans les villes d'eaux et de jeux, et qu'alors la croyance, la foi renaîtraient dans les cœurs et ramèneraient sur leur sol déserté les fervents en nombre considérable.

« Du moment où cette idée m'est venue, j'ai résolu de fonder la Banque du Pèlerin, et, par suite, fait appel, messieurs, à votre précieuse collaboration, appel auquel vous avez bien voulu répondre avec empressement en me

nommant votre directeur général, ce dont j'ai été grandement touché.

« Alors, fort de votre appui, je suis aussitôt allé me prosterner aux pieds de notre Saint-Père, le pape, afin d'obtenir d'abord sa bénédiction pour nous tous, et spécialement sa sanction à notre entreprise.

« Il me les a accordées avec une grâce parfaite, en me souhaitant les meilleurs résultats et en me recommandant surtout, si nous désirions prospérer, de ne pas oublier le denier de Saint-Pierre, ce que, de mon côté, je lui ai promis absolument.

« Je suis donc venu à Paris, il y a de cela un an environ, jeter les premières bases de notre banque, ainsi que dans le but d'y établir le siège central.

« Car à Paris, la ville pervertie par excellence, nous ne manquerons certainement pas de prosélytes, dès qu'on saura qu'en nos lieux bénis, jadis si arides, si dénués de tout, existe maintenant la pompe que réclame leur saint caractère.

« Oui, messieurs, oui, il faut que la source du Précieux Sang, les fontaines de Lourdes et de Paray-le-Monial, la montagne de la Salette soient désormais situées au milieu de véritables paradis.

« Aujourd'hui ce ne sont encore que des déserts, demain ce seront des Édens. »

— Des jardins d'Armide ! lança le vicomte de Faissonsac.

— Parfaitement ! affirma le directeur général, dans la bonne acception du mot s'entend.

« Il est nécessaire que le pèlerin, après avoir subi l'influence divine, puisse rendre hommage au Créateur en se livrant aux jouissances corporelles ordonnées par l'Ecriture, qui a prescrit d'avoir toujours une âme saine dans un corps sain. »

— Bravo ! bravo ! lança d'une voix de tonnerre M. de Münthabor, ancien officier aux zouaves pontificaux.

— Nous allons donc ériger dans chacune de ces localités une construction semblable à celle que vous apercevez sur ces tableaux. Sa dénomination en indiquera suffisamment l'emploi, et le pèlerin n'hésitera pas à venir s'y reposer en élevant son âme vers Dieu par une suite de pieuses récréations.

« Il y aura dans chaque *Hôtel des croyants* tout l'apparat, tout le confortable des plus grands hôtels du monde, avec cette différence, toutefois, que dans nos établissements les joies et

les plaisirs y seront sanctifiés par la présence du lieu miraculé.

« Ainsi, les salles de jeu, de danse, de réfection porteront toutes des emblèmes religieux, rappelant sans cesse au devoir ceux qui tenteraient de s'en écarter par des actions jurant avec la sainteté de l'endroit

« De plus, un médecin et un aumônier seront spécialement attachés à l'hôtel.

« Les fonctions du premier auront pour but d'achever la guérison corporelle de ceux auxquels Dieu n'aurait pas jugé devoir accorder une cure entière.

« Les attributions du second seront de concourir à l'épurement complet de l'âme des pécheurs timorés — comme il s'en trouve hélas! parmi les pèlerins — qui n'auraient pas été suffisamment touchés par la grâce, et qui, en ce cas, seraient au besoin priés de séjourner chez nous ou de revenir plusieurs fois jusqu'à ce que la paix soit entrée dans leur cœur. »

Il y eut un silence.

L'orateur paraissait visiblement fatigué.

— Reposez-vous ! cria-t-on dans l'auditoire.

Le marquis de Santavilla inclina gracieusement sa tête à gauche et à droite pour remercier.

Jérome profita de cette interruption pour apporter à son directeur, avec la majesté d'un suisse qui sait son métier, un plateau sur lequel étincelaient un calice, deux burettes et une coupe-quêteuse transformée en sucrier pour la circonstance.

Le tout, en vermeil artistement ciselé, avait été emprunté par Jérome au magasin d'accessoires de l'église Saint-Augustin.

Le marquis de Santavilla lui sut gré de cette délicate attention par un :

— Merci bien, mon ami, accompagné d'un sourire bienveillant.

Et après avoir porté le calice à ses lèvres avec l'onction d'un prêtre officiant, le directeur général reprit :

— Voilà, messieurs, en résumé, les éléments *spirituels* de la *Banque du Pèlerin*.

« Quant aux éléments *temporels*, je n'en dirai qu'un mot, désirant glisser avec rapidité sur ce côté mesquin de notre grande mission.

« Le capital, comme cela a été convenu, sera d'abord de cinquante millions, divisés en cinquante mille actions de mille francs.

« En qualité de membres fondateurs, nous avons droit chacun à mille actions, soit quinze

mille actions que nous prélevons sur lesdites cinquante mille.

« Ce qui en laisse disponibles trente-cinq mille, dont nous partageons la répartition entre les fidèles de notre connaissance.

« Pour mon compte personnel, je puis facilement répondre d'un placement de trois mille de celles-ci, parmi les nombreuses liaisons que j'ai contractées à Rome et dans lesquelles figurent maints cardinaux.

« Si, de votre côté, vous en placez une moyenne de deux mille à deux mille cinq cents, nous arriverons sans peine au chiffre total que je viens de citer plus haut.

« Ces cinquante mille actions une fois en bonnes mains, en mains amies et sûres, nous émettons aussitôt cent mille obligations de cinq cents francs et portons alors notre capital à cent millions.

« Cette dernière clause de nos statuts n'est mise en vigueur que dans l'intention de faire participer le public à notre œuvre de régénération morale.

« Et comme tout louable effort mérite une récompense, nous donnons un intérêt de dix pour cent par an, — pour le moment, car plus tard nous pourrons indubitablement, par

suites d'habiles... mais honorables conversions de taux, élever cet intérêt jusqu'à quinze et même vingt pour cent.

« Avantage que je m'efforcerai de faire ressortir en lançant le prospectus explicatif destiné à provoquer les souscriptions coûte que coûte.

« Quand je dis coûte que coûte, c'est toujours, bien entendu, dans la meilleure acception du mot, vous n'en doutez pas?

— Non, non, nous n'en doutons pas! appuyèrent plusieurs auditeurs.

— Donc, messieurs et chers associés, continua le directeur général, notre banque ainsi constituée possédera un capital net de cent millions.

« Cent millions! messieurs, de quoi accomplir des prodiges! De quoi, non seulement exploiter... pardon, honorer, veux-je dire, les stations de pèlerinages de France, mais encore celles des nations étrangères dont les gouvernements ne nous refuseront certainement pas le saint privilège.

« Puis aussi de quoi créer de nouveaux miracles et par conséquent d'établir de nouvelles stations. »

— Excusez-moi si j'ose vous interrompre, hasarda à ce moment un des membres fondateurs

qui portait le nom fameux de baron de Saintoux, mais qu'entendez-vous par créer de nouveaux miracles?

— Ce que j'entends? une chose bien simple: Depuis que le monde existe, il n'y a pas un seul point du globe où Dieu ne se soit révélé d'une façon quelconque et plus ou moins tangible. Malheureusement ces révélations ont passé inaperçues, ou ont été considérés comme des circonstances normales relevant de l'ordre des faits naturels.

« Personne n'y a jamais vu une main divine.

« Mais nous, nous la verrons cette main, et nous en montrerons toute la puissance par les cures merveilleuses qui seront opérées et que, s'il le faut, nous provoquerons par de pieux subterfuges, desquels on ne pourra que nous savoir gré.

« Voilà ce que j'entends par créer, ou, pour parler plus proprement, par découvrir de nouveaux miracles.

« Ne sera-ce pas là une de nos plus belles attributions? »

— Si, si, certainement! affirma M. Basilic; ce sera même notre plus jolie inventi... attribution.

— Maintenant, messieurs et chers collaborateurs, je termine :

« Vous avez pu voir, d'après ce rapide exposé, quels horizons immenses nous sont ouverts et quel brillant avenir nous est réservé ; à l'œuvre donc ! à l'œuvre ! et sans relâche, jusqu'à ce que le succès nous soit pleinement assuré.

« Propagez la foi parmi vos proches, vos amis, vos simples connaissances même. Faites des adeptes, des prosélytes autant que vous le pourrez. Qu'ils prennent chacun le plus d'actions possible, car plus ils en prendront et plus leur fortu... leur récompense sera grande.

« Quant à moi, je jure sur la croix qui surmonte chacun de nos coffres-forts d'employer tous mes moyens, tout mon temps, toute mon habil... mon âme, à les rempl... à remplir mon devoir.

« J'aurais désiré entrer encore dans de plus amples détails, mais cela m'aurait entraîné trop loin et je ne veux pas abuser de vos instants.

« A la première assemblée générale, qui aura lieu aussitôt après l'émission de nos obligations, c'est-à-dire d'ici quinze jours environ, j'achèverai de développer entièrement notre programme. »

— Ainsi soit-il! nasilla le jésuite de robe courte.

Sur ces dernières paroles, le marquis de Santavilla tira de sa poche un mouchoir de fine batiste exhalant une délicate odeur d'ylan-ylan, et se tamponna doucement le front et les tempes, pendant que ses auditeurs se levaient et venaient lui serrer les mains en lui prodiguant les louanges les plus hyperboliques pour sa sublime, sa sacrée conception.

Modestement il recevait ces flatteries, ne demandant comme rémunération de tous ses efforts qu'une prompte réussite, ce qu'on lui promettait chaudement et indubitablement.

Après une congratulation mutuelle de quelques minutes, les membres fondateurs de la *Banque du Pèlerin* prirent congé de leur directeur général, qui restait dans l'établissement afin de procéder à son installation définitive, tant en matériel qu'en personnel.

En sortant de la salle du conseil, ces messieurs retrouvèrent Jéromé, toujours dans la même attitude mi-béate, mi-belliqueuse, qu'il avait conservée religieusement durant toute la séance.

A leur vue, il frappa le sol d'un coup de crosse, puis, de la même voix dont il avait

annoncé une heure auparavant : « Le Conseil est en séance! », il annonça : « La séance du Conseil est terminée! », en même temps qu'il renouvelait ses génuflexions devant chaque membre.

Ensuite, tendant le jarret et faisant régulièrement résonner sa crosse sur les dalles, il suivit le cortège qui, reconduit par le directeur général, se dirigeait vers la porte d'entrée.

Lorsque le marquis de Santavilla, une fois seul, se retourna, il trouva le suisse derrière lui, attendant ses ordres.

— A présent, Jéromé, lui dit-il, vous allez me guider jusqu'à mes appartements particuliers, qui, selon mes instructions, doivent être prêts.

— Ils sont prêts, monsieur le directeur général. Si monsieur le directeur général veut me faire l'honneur de me suivre, je vais l'y mener sur-le-champ.

— Allons, mon ami, allons.

Et il emboîta le pas à Jéromé, qui, d'une allure compassée et mécanique comme s'il conduisait une procession, gagna une petite porte de service privé dont il avait le secret et donnant accès sur une cour formée par l'aile antérieure du bâtiment, pénétra dans un vestibule,

gravit un escalier en marbre recouvert d'un riche et moelleux tapis, puis s'arrêta sur un spacieux palier.

— M. le directeur général est chez lui, dit-il alors. Dois-je l'accompagner dans sa visite?

— Non, Jéromé, inutile, je ne veux pas vous détourner ainsi de vos devoirs à mon profit.

Jéromé esquissa un profond salut auquel prit part sa crosse, et, pirouettant sur ses talons avec une régularité automatique, il regagna son poste.

L'aile que le marquis de Santavilla s'était fait construire pour son habitation particulière était un gracieux et coquet petit pavillon de deux étages seulement.

Mais loin de posséder le caractère religieux du corps principal, il avait au contraire un aspect des plus mondains. Ce n'était partout qu'astragales et festons, larges fenêtres à vitres bien claires, salles délicatement ornementées, marbres rares, boiseries de luxe, etc., etc.

Pendant de longs moments il resta à admirer sa nouvelle demeure, qui paraissait l'enchanter.

— Charmant! charmant! s'exclamait-il. Je ne pouvais désirer mieux. C'est tout à fait ce que j'avais rêvé. Ce qui me surprend fort, par exemple, c'est qu'en si peu de temps on ait pu

terminer ce pavillon d'une façon aussi complète, vu l'importance du bâtiment principal que j'avais recommandé d'achever avant tout.

« Celui qui a accompli ce prodige est certainement un grand artiste, et je regrette bien de ne pas le connaître encore. »

Puis, après un moment de réflexion :

— Avec cinquante ou soixante mille francs de meubles là-dedans, ce sera une résidence absolument princière.

« Ma foi! si Angèle n'est pas contente, je ne saurai plus que lui offrir.

« En tout cas, je vais lui écrire de quitter Rome sans tarder pour venir s'intaller ici. Je n'aime pas à la savoir si loin de moi... Ses accès de remords pourraient me jouer un vilain tour..., et j'ai encore trop besoin d'elle pour lui permettre des scrupules... actuellement, du moins!

CHAPITRE V

Quinze jours après, dans un ravissant boudoir situé au premier étage du pavillon dont nous venons de parler, se trouvaient en tête-à-tête le marquis et la marquise de Santavilla.

Mais qui aurait deviné dans cette dernière la rayonnante Angèle d'autrefois?

Qui aurait reconnu dans cette femme à la chevelure sillonnée de nombreux fils d'argent, au visage émacié et portant les traces d'un pénible accablement, les traits de celle qui jadis était proclamée partout reine de beauté et dont le charme magnétique enivrait tous ceux qui l'approchaient?

Quiconque l'eût aperçue aujourd'hui, sur le sofa où elle reposait en ce moment, les yeux

voilés, les tempes creuses et laissant saillir des veines d'un bleu foncé, la taille affaissée, les mains amaigries et diaphanes, se fût cru certainement en face de son fantôme.

Par quelle suite de déboires et d'amertumes était-elle donc déchue ainsi?

Quelles poignantes douleurs l'avaient donc terrassée?

Quelles tortures avaient donc brisé son âme et éteint la flamme de son regard?

Hélas! pour découvrir le secret de cette effrayante métamorphose, il eût fallu descendre au plus profond de son cœur, où le remords, ce spectre terrible, avait élu domicile à tout jamais.

Oui le remords, qui, plus il était venu tard, plus fort s'était attaché à sa proie, plus cruellement la déchirait!

Un jour, après avoir été abreuvée pendant deux longues années de hontes et d'humilations de toute sorte par ce misérable sans foi ni loi auquel elle s'était liée et dont elle n'avait pas tardé à connaître toutes les infamies, sa conscience s'était enfin réveillée, et lui avait montré, dans un sinistre horizon, tous les actes de sa vie passée, visions terribles qui soudain lui étaient apparues comme si on eût déchiré un voile devant elle.

Alors elle avait maudit sa folle passion pour le luxe qui lui avait fait dédaigner les caresses de son enfant, haïr l'honnête homme qui l'adorait, et contracter de nouveaux nœuds, escomptant ainsi la mort de cet infortuné dont, par surcroît de misères, elle avait appris la guérison et la sortie de Coley-Hatch.

Elle s'était amèrement repentie d'avoir délaissé cette existence toute de tendresse et d'amour, pour courir après une chimère qui l'avait menée vers un abîme sans fond et dont elle sentait le gouffre déjà sous ses pieds.

Maintenant elle ne voyait que trop que l'impasse ténébreuse où elle se trouvait était sans issue.

Car il fallait bien qu'elle s'avouât qu'elle était bigame !...

Bigame, c'est-à-dire hors la loi, mise au ban de la société si on venait à apprendre son crime et surtout les circonstances dans lesquelles elle l'avait commis.

Et de plus, alors, non seulement répudiée par chacun, non seulement chassée honteusement comme une pestiférée, mais encore clouée au pilori par la justice des hommes dont les cachots l'attendaient.

Elle avait quelquefois songé à faire casser

son mariage avec de Rosemonde, qu'elle savait avoir employé des moyens frauduleux pour devenir son mari, tels qu'usurpation de titre et fausse individualité, mais elle s'était toujours arrêtée devant l'aveu public de son infamie.

Donc, d'un côté, une vie d'angoisses incessantes, la présence d'un être méprisable et dont elle devait supporter l'autorité ; d'un autre, les tribunaux, la réprobation universelle !...

Dans cette épouvantable alternative, elle avait fini par accepter la vie avec de Rosemonde, dont elle était devenue le jouet, l'esclave, la créature, et qui la traînait après lui dans des orgies sans nom, au milieu d'un monde inavouable, gaspillant sa fortune dans une débauche continuelle.

A maintes reprises elle lui avait proposé une somme considérable, à condition qu'il consentît à s'éloigner ; mais il avait refusé chaque fois, prétextant qu'il ne voulait pas se séparer d'une femme aussi charmante, dont la possession lui donnait un relief, un prestige qu'il n'aurait pas sans elle.

— Au surplus, avait-il ajouté certain jour, j'ai besoin de vous... pour plus tard ! Je mûris un vaste projet financier, dans l'exécution duquel vous me serez d'un grand secours, et qui nous

rendra dix fois cette fortune que nous avons si fort ébréchée tous les deux.

La malheureuse femme était donc restée, courbée sous ce joug de fer qui la meurtrissait et lui causait un supplice de tous les instants.

Et voilà pourquoi nous la retrouvons, aujourd'hui, flétrie, brisée, lasse de la vie qu'elle ne porte plus que comme un lourd fardeau.

Près d'elle, mais un peu en arrière, dans un large fauteuil, se tenait le marquis, les pouces dans ses goussets et la considérant, un étrange sourire sur les lèvres.

Il venait seulement d'entrer dans le boudoir de sa femme, qui s'était à peine retournée pour le saluer.

Lui aussi, le brillant de Rosemonde, était bien changé. Nous le savons, du reste, puisque nous avons dejà esquissé rapidement le nouvel aspect de sa personne au moment où il stationnait dans son landau, au coin de la rue de Grammont.

Toutefois, il nous faut ajouter un dernier détail pour compléter l'ensemble de sa physionomie : c'est qu'il a le cheveu rare, rarissime même, au point de ne plus posséder que la couronne de moine, comme on dit. Ce qui,

paraît-il, ne lui déplaît pas trop, eu égard à ses récentes fonctions.

— Eh quoi! chère Angèle, dit-il, rompant enfin le silence qui durait déjà depuis quelques minutes, c'est ainsi que vous me savez gré de vous avoir préparé ce joli nid?... Voilà tantôt quarante-huit heures que vous êtes arrivée, et vous ne m'avez pas adressé le plus petit compliment à ce sujet! En vérité vous devenez d'un difficile!... Regretteriez-vous votre appartement du Corso?

— Qu'importe, monsieur, répondit Angèle d'une voix ennuyée, être ici ou ailleurs, n'est-ce pas pour moi la même chose?

— Oh! oh! je vois que vous êtes dans un de vos moments d'humeur sombre.

— Je n'ai pas le loisir d'avoir des moments d'humeur sombre, monsieur, vous savez bien que maintenant ma vie tout entière n'est plus que ténèbres!...

— Je sais, en effet, qu'il y a beaucoup d'obscurité dans votre existence, répliqua le marquis d'un ton légèrement railleur et en soulignant le mot « obscurité », mais je ne pensais pas qu'elle fût si noire que cela!

A ce sous-entendu, Angèle détourna vivement la tête et lança à son mari un regard aigu

qui le fit frissonner malgré lui, tellement il y sentit de haine.

— Peste! madame, continua-t-il, vos yeux ont une éloquence sans pareille et, s'ils eussent été deux stylets, mon compte était réglé. C'est, vous l'avouerez cependant, bien mal recevoir le messager d'une bonne nouvelle. Moi qui me flattais par là de mériter vos bonnes grâces...

Il y eut un silence.

— Eh! bien, vous ne me la demandez pas, cette nouvelle?... Non?... Vous avez tort, car elle a lieu de vous intéresser. Enfin, je suis bon prince et je vais vous l'apprendre tout de même.

Puis, d'un ton où perçait une ironie méchante :

— J'ai l'honneur et l'avantage de vous informer, marquise de Santavilla, que l'édifice qui comprend la « Banque du Pèlerin » et ce pavillon a été élevé par le célèbre architecte... Pierre Beson.

En entendant prononcer ce nom, Angèle, comme si elle eût été touchée par une étincelle électrique, sursauta violemment, puis, se levant d'une seule pièce, elle fit face au marquis et plongea ses yeux dans les siens, semblant lui demander ce qu'il avait voulu dire.

Mais lui, sans prêter attention à la singulière attitude de sa femme, reprit, toujours gouailleur :

— Je ne puis réellement, madame, que vous féliciter du choix de... mon prédécesseur : car c'est un bien grand artiste, dont le nom, à l'heure présente, se trouve dans toutes les bouches, accompagné des épithètes les plus louangeuses.

« Aussi me suis-je fait un devoir, dès que j'ai su que c'était lui l'auteur de ces deux chefs-d'œuvre, de venir immédiatement vous en instruire. Vous ne pouvez, je pense, que me remercier de cette attention délicate. »

— Pierre Beson... avez-vous prononcé? articule enfin Angèle, en saccadant ces deux mots d'une voix émue.

— Oui, Pierre Beson, vous avez bien entendu.

— Ainsi, Pierre est à Paris... près de moi !... dit Angèle comme à elle-même.

— Naturellement, puisque je vous annonce qu'il est notre architecte.

— Pierre !... Pierre !... répète la marquise, semblant étonnée de la consonnance de ces deux syllabes que ses lèvres murmurent à plusieurs reprises.

— Diantre! madame, cette nouvelle vous émeut grandement, autant que je puis m'en apercevoir. J'avoue, du reste, que moi-même, lorsque j'ai lu hier ce nom sur la façade de notre établissement où il venait d'être gravé, j'ai été tant soit peu interloqué. J'étais si loin de songer à le rencontrer... chez nous!

— Pierre ici... lui!... continue à murmurer Angèle, sans se préoccuper de ce que dit le marquis, absorbée qu'elle est dans un monde de pensées qui soudain viennent de surgir dans son esprit terrifié.

— Hein! marquise, vous ne vous attendiez guère à cela, je suppose?

— Pierre!... se dit encore la marquise d'une voix profonde.

Puis, tout à coup, tombant sur le sofa, la tête enfouie dans les coussins, en même temps qu'un flot de larmes inonde son visage :

— Oh! Pierre!... Pierre!... s'écrie-t-elle avec un accent déchirant.

— Ah! bien, exclame le marquis, feignant de se tromper sur l'émotion de sa femme, si j'avais su ainsi exciter votre ressentiment et vous causer un tel chagrin, je me serais gardé, croyez-le, de vous faire cette confidence.

Je pensais, au contraire, vous rendre toute joyeuse.

Puis, après un instant de silence durant lequel il a considéré Angèle d'un regard mauvais :

— Aussi, voilà ce que c'est que de ne pas prendre ses précautions d'une façon plus sérieuse.

« Au lieu d'ensevelir... ce fou dans une de ces maisons sûres et bien closes d'où l'on ne sort plus, — cela vous eût été facile, moyennant finances, bien entendu, — vous le laissez entre les mains d'un brave et honnête docteur qui, à force de soins, parvient à le guérir et lui rend la liberté !...

« De sorte qu'au moment où vous vous y attendez le moins, comme aujourd'hui par exemple, vous apprenez tout à coup qu'il est bel et bien vivant et à deux pas de vous.

« C'est, j'en conviens, jouer de malheur !

« Moi, à votre place, puisqu'il paraît que le cerveau conserve toujours quelque vestige de la folie et que, tôt ou tard, elle revient, je m'arrangerais de façon à provoquer une bonne petite crise et à faire, cette fois, sequestrer... l'importun pour le reste de ses jours.

« Cela vous ôterait désormais toute inquié-

tude et vous épargnerait des scènes pareilles à celle-ci. »

A mesure que le marquis a parlé, Angèle a relevé la tête, et peu à peu a fini par se dresser, puis s'est avancée lentement vers lui.

Sa figure est encore tout humide de ses larmes; mais le sang qui lui est monté aux joues, les vermillonnant aux pommettes, les sèche rapidement.

Elle est maintenant tout près de cet homme, le touchant presque.

Machinalement il s'est levé et a même fait deux pas en arrière, semblant se demander ce que signifie cet air tragique empreint sur les traits d'Angèle, si calme, si résignée d'habitude.

— Je suis une grande coupable, lui dit-elle alors d'une voix grave; j'ai commis plusieurs crimes dont je m'accuse et dont je reconnais toute l'ignominie.

« Mais, pour mon châtiment, je vous ai rencontré sur ma route, et depuis de longues années vous me torturez à plaisir, retournant sans cesse le poignard dans la plaie, de même qu'un bourreau!

« J'ai accepté l'horrible situation que vous m'avez faite, sans murmurer, en punition de mes fautes!...

« C'est mon expiation, et je la subis!...

« Mais vous, homme à l'âme pervertie et souillée de vices, jamais une ombre de repentir n'entrera dans votre cœur.

« Loin de là. Chaque jour de nouveaux forfaits s'ajoutent à ceux dont votre conscience est déjà chargée!...

« Vous avez commencé par voler votre père qui, hélas! vit encore et végète dans la pauvreté!... Vous avez trahi la foi d'une jeune fille, empoisonné son existence et mené sa mère au tombeau!... Vous avez tenté d'assassiner son frère, un enfant qui cherchait à venger son honneur!... Vous avez lâchement abusé de la confiance de tous ceux que vous avez osé appeler vos amis, et fabriqué des faux pour les tromper plus sûrement!...

« Et, en ce moment même, j'en jurerais, vous vous disposez à commettre de nouvelles escroqueries sous le couvert de la religion dont vous vous jouez hypocritement.

« Vous êtes donc un monstre humain, et il est temps de dévoiler vos dangereuses manœuvres... C'est mon devoir et je cours le remplir immédiament.

« Oui je vais me livrer et vous livrer en même temps et, demain, tout Paris saura que

le directeur général de la Banque du Pèlerin n'est autre que Antoine Mouchot, dit le vicomte de Varennes, dit le comte de Rosemonde et, finalement, le marquis de Santavilla, ou, pour mieux parler, le vil et lâche séducteur d'une malheureuse enfant, l'assassin de son frère et l'escroc fieffé que les prisons réclament depuis douze ans! »

Et d'un geste fébrile :

— Place donc! ordonna-t-elle, que j'aille accomplir cet acte de justice!

Le marquis avait écouté toute cette virulente tirade sans marquer grande émotion.

Lorsque Angèle se tut, il se rassit tranquillement et répliqua d'une voix calme et posée, en se regardant les ongles :

— Passez, madame, je n'ai nullement l'intention de vous retenir contre votre gré. Toutefois, avant d'accomplir l'acte de justice en question, je crois qu'il serait utile... pour vous, que vous me prêtiez encore quelques minutes d'attention. Ceci dans le seul but de vous épargner un nouveau crime.

Sur le point de sortir, Angèle s'arrêta et regarda son mari d'un air interrogatif.

— Ce dernier mot paraît vous étonner? Il ne peut pourtant être plus juste, car vous tueriez

moralement, après l'avoir presque tué physiquement, celui pour lequel vous semblez avoir aujourd'hui une... tendresse tardive!...

— Que voulez-vous dire, monsieur?

— Une chose bien simple. Supposons que vous exécutiez votre menace, qu'arriverait-il? Que la marquise de Santavilla redeviendrait immédiatement Mme Pierre Beson, lequel Pierre Beson serait peu charmé, j'en suis sûr, que le monde entier sût qu'il a pour femme une bigame, dont la condamnation aux travaux forcés va flétrir son nom, le forcer à baisser la tête et briser encore une fois son avenir, sa vie!...

« Ainsi, voilà ce malheureux qui, après dix ans de tortures, commence à renaître, à reprendre pied dans la société, devant qui l'existence paraît de nouveau s'ouvrir riante et paisible, qui demain aura reconquis son ancienne célébrité, lorsque tout à coup cette femme, cause unique de ses souffrances, cette femme qui l'a fait enfermer dans un cabanon de fous, qui l'a rayé, pour ainsi dire, du nombre des vivants, cette femme, trouvant sans doute qu'il n'a pas encore assez bu la coupe jusqu'à la lie, va généreusement lui jeter à la face toute la boue dont elle est couverte!...

« Franchement, madame, il faut que vous

lui en vouliez bien à ce pauvre homme, et je vous conseille de courir sur-le-champ chez le juge d'instruction. Ah! ah! ah! ce serait le comble!

Et accentuant son ironie :

— Mais allez donc, chère marquise de Santavilla, ne perdez pas un instant, ajouta l'ex-comte de Rosemonde d'un air sardonique.

Il y eut un moment de silence.

— Eh bien! vous restez immobile, comme pétrifiée!... Mais où donc est cette noble ardeur dont vous étiez animée il n'y a qu'un instant?

Puis, brusquement changeant de ton :

— Marquise de Santavilla, reprit-il, cette fois d'une voix dure, vous le voyez, vous m'appartenez entièrement; vous ne pouvez même plus me trahir, car votre infamie rejaillirait sur celui qui fut si longtemps votre victime et dont vous empoisonneriez à jamais l'existence.

« Après avoir exploité vos vices, j'exploite vos vertus. Donc, vous devriez m'en savoir gré.

« Mais puisque, je le constate, vous vous courbez enfin sous mon autorité, puisque vous n'avez plus aucune velléité de dénonciation, je profiterai de l'occasion que m'offre ce tête-à-tète pour répondre à quelques-unes de vos

apostrophes et vous narrer en détail certains faits que vous n'avez appris que sommairement.

« Car je vois que, malgré nos six années de mariage, vous ne me connaissez encore qu'à moitié.

« Je vais vous révéler le mobile des principaux actes de ma vie, ceux qui vous ont provoqué les... aménités dont vous avez émaillé votre petit discours.

« Pardon, madame, mais il m'en coûte de vous voir debout, moi étant assis. Vous plairait-il de reprendre votre place? ajouta-t-il en désignant le sofa.

Angèle demeura d'abord interdite de ce sang-froid, ne sachant si elle devait partir ou céder au désir du marquis ; mais celui-ci avait un tel air d'assurance que, craignant de se rendre involontairement coupable d'une nouvelle faute, elle finit par obéir.

— Remarquez, observa de Santavilla, que je ne cherche pas à me disculper... Oh! non! Je tiens seulement à motiver les forfaits que vous me reprochez et que je reconnais avoir commis, aussi franchement que vous avez reconnu les vôtres, avec cette différence que, moi, je ne m'en repens pas le moins du monde.

« Ceci posé, je commence :

« J'ai volé mon père, avez-vous dit? C'est vrai, et en voici la raison. Est-elle bonne ou mauvaise, peu m'importe!

« L'auteur de mes jours était un ancien avoué, fils de paysans ambitieux qui voulurent faire de lui ce qu'ils appelaient « un personnage », et, à cet effet, lui donnèrent une assez bonne éducation qui lui permit plus tard d'être à la tête d'une étude dans laquelle il gagna environ 200,000 francs.

« Mais, au lieu de me lancer dans la basoche, il marcha dans la même voie que ses parents, c'est-à-dire conçut pour moi une situation bien au-dessus de celle qu'il occupait dans la société, et m'inculqua dans ce but des principes et des idées de grandeur qui me firent rêver les plus hautes destinées.

« Ce fut cela qui décida de mon sort.

« A vingt-deux ans, plein de désirs et d'ambition, je compris que la fortune, et non le travail, pouvait seule me mettre à même d'atteindre les sommets que j'enviais; et comme mon père refusait de seconder mes projets en me donnant une partie de son bien, je le lui volai entièrement après avoir eu soin de le lui faire réaliser auparavant.

« Mon intention était excellente alors. Je me

disais que, si j'arrivais à doubler son avoir, je le lui restituerais, en gardant par devers moi le gain qu'il m'aurait procuré.

« Sans expérience, ne connaissant pas la vie, je dévorai complètement cette fortune en une année à peine, par suite d'entreprises hasardées et de mauvaises spéculations dans lesquelles je jouai le rôle de dupe, car on me dévalisa comme dans un bois.

« Cet échec me donna fort à réfléchir, quoique, au fond, je ne pusse m'empêcher de trouver la chose assez juste : j'avais volé, on me volait ! Qu'avais-je à dire?

« Malheureusement, mes ambitions avaient grandi et ma poche s'était vidée.

« Que devenir? Mon père n'avait plus d'argent, et je voulais recommencer la lutte.

« Je cherchai donc à m'en procurer de nouveau, et comme le nom d'Antoine Mouchot sonnait mal, je pris celui plus aristocratique de vicomte de Varennes.

« La famille de Marville se trouva précisément sur mon chemin. Reçu chez elle dans une grande intimité, je ne tardai pas à m'apercevoir que Mme de Marville n'aurait pas mieux demandé que d'augmenter les 6,000 livres de rente qui la faisaient vivre tout juste, ainsi que

ses deux enfants, et ne lui permettaient pas d'établir sa fille selon son gré.

« Je lui proposai alors, si elle consentait à me confier son pécule, de le lui surélever rapidement de moitié, comptant moi-même, d'après une opération de Bourse que j'avais combinée et que je pensais être infaillible, retirer largement ma part.

« Elle accepta ma proposition.

« Mais la malechance me poursuivant, je perdis tout en une seule fois, victime d'un nouveau vol.

« J'étais au désespoir, car, à cette époque, je n'avais pas encore acquis la philosophie que je possède aujourd'hui, et je n'osai jamais reparaître devant cette pauvre dame.

« Pour comble de malheur, ne voilà-t-il pas qu'un jour son fils vient me chercher querelle au sujet d'une amourette que j'avais ébauchée avec sa sœur, une petite fille dont je vous ai, il me semble, déjà conté l'histoire.

« Ainsi, ce n'était pas assez d'avoir été dévalisé, de m'être mis une mauvaise action sur la conscience, il fallait encore que j'eusse à répondre de quelques propos d'amour tenus à une enfant?...

« C'était par trop!

« Je me débarrassai du jeune homme par un habile coup d'épée, puis je partis en Angleterre, en me jurant bien dorénavant de changer les rôles, c'est-à-dire de ne plus jouer celui de dupe.

« Dès ce moment commença à entrer en moi cette philosophie dont je viens de vous parler.

« A mon tour je fis des... victimes, sans scrupules, guettant avec soin l'occasion d'acquérir la fortune par n'importe quel moyen, car les délices, trop courtes, hélas ! que j'avais déjà goûtées, avaient provoqué en moi de puissants appétits.

« J'attendis longtemps. Enfin, ma bonne étoile me conduisit vers vous. J'étais alors complètement à bout de ressources et tout simplement décidé à vous... emprunter une centaine de mille francs, sans contrat.

« Vous avez prévenu mon désir en m'épousant, cela tombait à merveille.

« Votre fortune, que vous teniez du plus grand des hasards, était respectable, et je ne me gênai pas, vous le savez, pour satisfaire à mon gré mes caprices et mes fantaisies, pour réaliser toutes les folies que j'avais conçues pendant mes jours de misère.

« Le jeu, les femmes, les orgies prirent tous

mes instants et je me gorgeai de voluptés de toute sorte, je l'avoue.

« Mais à cette vie-là vos six millions diminuaient avec une rapidité effrayante , et je me souviens qu'il y a trois ans vous me confiâtes qu'il vous en restait deux tout au plus.

« Diable! me dis-je, c'est peu, il faut aviser.

« Et aussitôt germa en moi une idée prodigieuse, idée qui devait en peu de temps me rapporter dix fois ce que j'avais gaspillé en quelques années.

« C'était d'exploiter la bêtise humaine sous le côté religieux.

« Mais pour cela il me fallait changer totalement de peau (pardon du terme), devenir de mœurs austères et tout confit en dévotion.

« Quoiqu'il m'en coûtât beaucoup, je m'astreignis à couvrir ma figure d'un masque, qui me déguisa au point que moi-même j'eus de la peine à me reconnaître.

« C'est, je crois, à cette époque que vous m'offrîtes un million pour m'éloigner à jamais de vous.

« Six mois plus tôt j'aurais consenti à ce marché, mais quand vous me le mîtes en main, il était trop tard.

« Vous pouviez dorénavant m'être très utile, car vos remords vous donnaient une physionomie des plus en rapport avec le rôle que je vous destinais. La vie austère que vous meniez, vos yeux sans cesse levés au ciel devaient infailliblement me seconder.

« Vous étiez la vraie femme qu'il me fallait, c'est-à-dire la digne et chaste épouse d'un directeur de banque religieuse.

« Sans m'ouvrir entièrement à vous de mes projets, je vous priai de m'avancer cent mille francs pour acheter un marquisat en Lombardie, afin d'avoir une noblesse avouable, avec parchemins un peu plus authentiques que ceux qui jusqu'alors avaient appuyé mes titres de marquis de Varennes et de comte de Rosemonde.

« Vous fîtes bien quelques difficultés, mais cependant vous finîtes par céder. C'est tout ce que je souhaitais, et je devins le marquis de Santavilla.

« Grâce à ma nouvelle qualité, je n'eus pas de peine à trouver des adhérents à mon idée. La nouvelle société que je fréquentais à Rome, où nous étions venus nous installer, me fournit amplement mon contingent de futurs actionnaires, ainsi que l'appui moral qui m'était

nécessaire pour mener à bien cette entreprise.

« Le pape m'octroya lui-même sa sanction.

« Il y a donc plus de deux ans que je travaille activement à cette colossale affaire qui, je vous l'ai affirmé, doit me rapporter une trentaine de millions, peut-être davantage.

« Fortune que je tiendrai alors entièrement de moi et dont je pourrai disposer à ma guise, ce qui m'épargnera la gêne de vous demander constamment une partie de la vôtre.

« Oh! s'empressa d'ajouter le marquis en remarquant un sourire de pitié sur les lèvres d'Angèle, ne vous méprenez pas sur le mot gêne; je ne l'emploie pas dans le sens scrupule, — ce vocable m'est inconnu aujourd'hui, — je veux dire simplement ennui.

« Quand ma fortune sera réalisée, chère madame, quand elle sera bien assise sur de beaux et bons placements... à l'étranger, alors seulement je vous laisserai libre de vos actes, quels qu'ils soient.

« Vous me dénoncerez, si cela vous plaît, vous mettrez la police à mes trousses, mais bien malin qui me trouvera... oh! oui, bien malin! »

A cet endroit, de Santavilla s'arrêta pour juger de l'effet produit par son cynisme.

Mais Angèle, le regard vague, sans lueur, semblait méditer profondément.

De tout ce que venait de dire le marquis, elle n'avait retenu qu'une chose : c'est que, si elle se dénonçait ou le dénonçait, elle faisait rejaillir toute son ignominie sur Pierre qui, une fois de plus, devenait sa victime.

Il lui fallait donc, et quoiqu'elle eût accepté maintenant le sacrifice de sa personne, rester malgré tout l'instrument de ce coquin et servir ses menées ténébreuses, sinon, comme il le lui avait demontré, commettre un nouveau crime!

Au contraire, même, elle devait soigneusement éviter qu'on apprît qui elle était; jouer plus que jamais son rôle de marquise de Santa-villa, afin de ne pas éveiller le moindre soupçon sur ses antécédants.

Alors elle songeait avec effroi aux tortures qu'elle allait endurer dans ce combat incessant entre sa conscience et ses actes.

— Mon châtiment ne fait-il donc que commencer? pensait-elle, en proie à une horrible angoisse, et la mort ne serait-elle pas cent fois préférable à la vie qui m'attend désormais?...
« Oui, la mort!... une mort obscure, sans bruit,

une destruction subite de tout mon être, où la marquise de Santavilla disparaîtrait seule, épargnant ainsi à Pierre la honte de voir son nom souillé par le stigmate infamant que la justice ne manquerait pas un jour ou l'autre d'imprimer sur mon front!...

« Je n'aurais pas à redouter que l'homme auquel je suis liée actuellement révélât mon identité antérieure; au contraire, son intérêt lui commanderait de la cacher de son mieux... aujourd'hui du moins!...

« Plus tard, le temps ayant passé sur cet événement, il serait impossible, le voulût-on, de prouver que Mme Beson était devenue la compagne de ce misérable, puisque, pour tout le monde, j'ai péri dans le naufrage de l'*Étoile du Sud*... »

Et son esprit se familiarisant peu à peu avec cette idée :

— Allons... je le vois, conclut-elle, — soudain résolue, — c'est le seul moyen de rédemption qui me reste, et je suis déterminée à l'employer... le plus tôt possible!...

De Santavilla avait tenté, par un examen attentif, de saisir sur le visage d'Angèle un indice qui lui fît connaître le sujet des réflexions dans lesquelles il la voyait plongée; mais

ne pouvant y réussir, il supposa qu'il l'avait entièrement subjuguée par son cynisme, et reprit :

— Maintenant, madame, que je vous ai suffisamment édifiée sur mes principes, que vous pouvez apprécier ce que je vaux et vous rendre compte des leviers que je suis décidé à mettre en jeu pour atteindre le but que je poursuis, je vous serai obligé de me prêter encore votre concours.

— Jamais! fut sur le point de s'écrier Angèle ; mais se retenant aussitôt, par dédain pour une lutte inutile et qu'elle savait ne plus avoir longtemps à supporter, elle répondit :

— Soit, monsieur, vous l'avez dit, je suis en votre pouvoir, car je préfère me sacrifier que de nuire à...

Elle hésita à prononcer le nom venu sur les lèvres.

— A M. Pierre Beson ! ajouta ironiquement le marquis. On se figurerait, ma chère, que vous éprouvez une certaine appréhension à prononcer ces deux mots ; ils sont pourtant très euphoniques !...

— Autant qu'Antoine Mouchot, je présume, riposta vivement Angèle.

De Santavilla se mordit les lèvres ; il ne s'attendait pas à la réplique.

— Vous avez raison, marquise, autant qu'Antoine Mouchot, fit-il en cherchant à rire. Mais à présent que vous voici raisonnable et que vous consentez à m'accorder votre appui, — ce que je ne doutais pas d'obtenir de vous, — changeons, s'il vous plaît, de conversation, car je n'étais pas venu ici seulement pour vous annoncer que Pierre Beson était notre architecte, mais encore pour vous prier d'avoir à remplir vos devoirs de maîtresse de maison, ayant lancé depuis plusieurs jours bon nombre d'invitations pour notre première soirée qui a lieu aujourd'hui même.

« Je reconnais vous prévenir un peu tard, mais je compte sur votre habileté en pareille matière pour que tout marche à souhait. Les réceptions de la Dame-Bleue sont encore présentes à ma mémoire et me donnent toute garantie pour qu'on ne puisse que vous féliciter à ce sujet.

« Je m'en suis, au surplus, déjà un peu occupé de mon côté.

« Ce sont les trois grands salons du deuxième étage qui recevront nos invités.

« Les tapissiers sont en ce moment à l'œuvre et travaillent avec ardeur.

« Ils sont très adroits, c'est vrai, mais je désirerais néanmoins que l'œil de la maîtresse de céans veillât sur eux.

« Puis j'ai commandé des fleurs, beaucoup de fleurs, naturelles et artificielles, de quoi satisfaire tous les goûts comme vous voyez.

« Je me suis souvenu que vous les adoriez, — les naturelles, cela va sans dire, — et j'ai pensé par là vous êtes agréable, ajouta-t-il avec un sourire moqueur qui fit hausser les épaules à Angèle.

« Il y en aura partout à profusion, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; ce ne seront que guirlandes, bouquets, quinconces, etc., etc.

« Là aussi votre surveillance est nécessaire, car je crains fort que les jeunes personnes envoyées par la maison Polleni pour les disposer en différents endroits, ainsi que cela a été convenu, ne perdent un peu trop de temps à babiller.

« Votre présence leur servirait donc de stimulant.

« Enfin, chère marquise, encore une fois je compte absolument sur vous, sur vos connaissances étendues en pareille matière, pour que

cette soirée soit en même temps un triomphe et pour vous et pour moi.

« Pour vous, parce que votre grâce, le charme de votre beauté, vous auront créé un nombre incalculable d'admirateurs.

« Pour moi, parce que ces mêmes admirateurs ne manqueront pas de revenir aux réceptions suivantes, et que la caisse de la « Banque du Pèlerin » se ressentira certainement de leur présence assidue. »

A ces dernières paroles, Angèle lança à de Santavilla un regard de profond mépris, mais il ne parut pas s'en apercevoir et continua :

— Sur ce, madame, je vais vous laisser tout entière aux graves occupations qui vous incombent, en vous priant d'agréer mes félicitations anticipées.

Et après avoir salué Angèle, il s'apprêtait à sortir, lorsqu'un domestique apparut sur le seuil de la porte.

— Les fleurs commandées par monsieur le marquis! annonça-t-il.

— Ah! observa gracieusement de Santavilla, voici, madame, vos fonctions qui vous réclament.

Puis, au domestique :

— J'avais prié qu'on envoyât en même temps du monde pour les placer; l'a-t-on fait?

— Oui, monsieur le marquis.

« Il y a d'abord dix demoiselles pour l'agencement des salons, puis cinq hommes de peine chargés de garnir les entrées et les perrons de plantes et d'arbustes, et qui sont actuellement occupés à décharger les caisses et les corbeilles dans la cour. »

— Très bien. Faites entrer les jeunes personnes ici pour recevoir les ordres de madame. Vous permettez, n'est-ce pas, marquise?

— Comme il vous plaira! répondit Angèle d'un ton sec.

— Et moi, je vais m'entendre avec les ouvriers pour la décoration extérieure.

Mais avant que de Santavilla eût quitté le boudoir, le domestique revenait, suivi d'une escouade féminine qui, bien que composée de « jeunes personnes », recélait plusieurs membres méritant difficilement ce titre, vu leur état de maturité assez avancé.

Toutefois, à leur tête et comme *chef*, se distinguait une jeune fille éblouissante de fraîcheur et de jeunesse, et qui n'était autre que Jeanne Beson.

Cette circonstance, qui pourrait paraître singulière, est pourtant des plus simples à expliquer.

La maison Polleni, pour laquelle travaillait Jeanne, avait la spécialité de l'ornementation des cours et salons par les fleurs et les arbustes.

La patronne, ayant eu à plusieurs reprises l'occasion d'apprécier le goût artistique de Mlle Beson, n'avait pas hésité à lui accorder une certaine supériorité sur ses compagnes, et à la charger, lorsqu'il s'agissait d'une commande princière, d'en diriger l'ordonnancement et l'exécution, ce dont elle s'était toujours tirée à son honneur.

Or, quand les ordres du marquis de Santavilla étaient parvenus à la maison Polleni, on avait pensé, vu ses recommandations, de faire tout dans la perfection et sans regarder à la dépense, qu'il n'y avait que Jeanne qui réussirait à contenter ses désirs, et on la lui avait adressée.

Le hasard mettait donc inopinément en présence la mère et la fille, sans que ni l'une ni l'autre se doutassent du lien qui les attachait.

En apercevant la jeune fille, le marquis ne put retenir une exclamation de surprise admirative.

— Oh! la charmante enfant! En vérité, charmante, tout à fait charmante!

Et avec un sans-façon frisant l'inconvenance

il se prit à la considérer longuement, comme s'il n'eût voulu perdre aucun des détails de ses attraits juvéniles.

Jeanne n'était pas timide, mais en remarquant l'attention dont elle était l'objet de la part du marquis elle se sentit gênée, mal à l'aise.

— Quelle grâce ingénue!... Quel air de candeur!... Un Greuze!... un véritable Greuze!... renchérissait de Santavilla, dans les yeux duquel s'allumaient des lueurs de convoitise.

Puis, pensant qu'elle ne saurait être que très flattée du compliment qu'il allait lui faire :

— Vous êtes bien jolie, mademoiselle; certes, oui, fort jolie même, c'est moi qui vous le dis... et je m'y connais! ajouta-t-il avec une insolente fatuité.

A ces propos hardis auxquels elle n'était pas habituée, la pauvre enfant n'osait répondre, car c'était la première fois qu'un étranger la traitait aussi familièrement et sur un pareil ton.

Toute confuse, elle demeurait les yeux baissés et les joues colorées d'un vif incarnat, attendant que la marquise lui adressât la parole et fît ainsi cesser son embarras.

Mais Angèle qui, à sa vue, avait été prise

d'une émotion soudaine dont elle n'avait pu se défendre, oubliait de lui parler et la regardait silencieusement, cherchant à définir le trouble qui agitait son cœur.

Elle était même si absorbée dans sa pensée qu'elle ne prêtait aucune attention aux fadaises débitées par son mari.

— Délicieuse! exquise! continuait celui-ci en prenant des poses de don Juan; ma parole, elle est ravissante!

Les camarades de Jeanne crevaient de jalousie de l'entendre louer si fort par un marquis, tandis qu'il ne se préoccupait d'elles en aucune façon, mais aussi elles la trouvaient bien sotte :

— Comment! une simple fleuriste avait la chance de fixer les regards d'un grand personnage, de provoquer son admiration, et au lieu de répondre, de faire coquettement la révérence, elle demeurait là, interloquée, toute niaise!

« Ah! par exemple, ce n'est pas elles qui auraient agi aussi maladroitement.

« Pensez donc, un marquis! On n'en trouve pas comme ça tous les jours pour vous dire des douceurs...

« Il y avait bien une marquise, c'est vrai, mais sait-on jamais ce qui peut arriver?...

« C'est pourtant ainsi qu'on manque sa position ! » concluaient-elles.

Jeanne, ne pouvant rester davantage dans cette situation pénible, se décida enfin à élever la voix la première.

— Si madame la marquise, demanda-t-elle, veut bien nous donner quelques instructions au sujet du placement des fleurs dans les salons, nous nous empresserons de nous mettre au travail.

— Ah! oui, c'est juste, dit Angèle, tirée de sa rêverie par cette question ; je ne songeais plus, mesdemoiselles, que vous attendiez mes conseils.

« Voyons, je suis à vous ; venez avec moi, nous allons commencer par le salon blanc.

« Mais d'abord, apprenez-moi laquelle d'entre vous est chargée de diriger les autres, car je ne puis répéter à chacune la même chose. »

— C'est moi, madame, répondit Jeanne.

— Vous, mon enfant ! fit Angèle avec quelque surprise et en passant rapidement en revue ses compagnes, dont la plus jeune avait au moins quatre ou cinq ans de plus qu'elle.

— Quoi ! c'est vous, chère petite ! répéta le marquis en s'avançant la bouche en cœur et le sourire aux lèvres vers mademoiselle Beson.

Vous avez donc tout pour vous : jeunesse! beauté! intelligence!...

Et, d'un geste de grand seigneur, il tenta de lui prendre le menton.

Mais, Jeanne se reculant vivement, sa main porta dans le vide et il resta tout penaud, le bras en rond, pendant que la marquise, se plaçant devant la jeune fille, disait à son mari d'une voix brève :

— Marquis, on vous réclame en bas pour l'agencement des perrons et vestibules. Allez-y donc vite, je vous prie; autrement il se passera des choses qui pourront vous déplaire.

— Vous avez raison, madame, vous me rappelez à mes devoirs, que la vue de cette jolie fille m'avait fait oublier, répliqua de Santavilla, en lançant à sa femme un regard oblique. Mais je descends immédiatement afin de réparer le temps perdu.

« Cependant, je me promets de remonter bientôt vous rejoindre pour voir si tout marche à souhait dans les appartements. »

— Inutile, marquis, tout marchera convenablement ; j'en assume la responsabilité.

— Il n'importe; je tiens à m'assurer de mes propres yeux que tout est...

— On vous attend, marquis, vous dis-je, interrompit Angèle brusquement.

— Je vole, madame, je vole.

Puis il disparut enfin d'un pas léger et courbant la taille, non sans s'être retourné pour essayer d'apercevoir Jeanne demeurée masquée par Angèle.

— Peste ! la jolie enfant ! se dit-il en descendant l'escalier. Il y a longtemps que je n'ai eu le loisir de contempler pareil minois.

« Tout est grâce et charme en elle !...

« Quel morceau de roi !... »

Et en passant devant une glace qui ornait un palier, il s'y mira avec une certaine complaisance.

— Eh ! eh ! on est encore très bien, murmura-t-il à mi-voix... et si l'on voulait...

Le son de la crosse de Jéromé, qui résonnait sur les dalles du vestibule, détourna subitement le cours de ses idées et le rendit à la situation présente.

Quand il arriva en bas, il vit son fidèle serviteur occupé gravement à regarder les hommes de peine décharger les plantes et les arbustes exotiques qu'ils échelonnaient ensuite sur les marches de marbre des larges perrons.

De temps en temps, dans un but que lui seul

connaissait sans doute, l'ancien suisse frappait le sol d'un coup sec de sa crosse, au grand ebahissement des ouvriers, qui se demandaient quel était cet étrange personnage.

— Monsieur le directeur général! annonça-t-il en apercevant son maître.

— Bien, bien, mon ami, dit celui-ci, reprenant soudain son air paterne et tout de componction; il est inutile, quand nous sommes seuls, de m'annoncer ainsi.

— Il y a du monde, monsieur le directeur général, repartit Jéromé en désignant les employés de la maison Polleni.

De Santavilla examina avec soin le visage de Jéromé pour voir s'il ne se moquait pas de lui, mais la couche épaisse de bêtise répandue sur ses traits ne lui laissa aucun doute sur sa profonde sincérité.

Décidément ce béat fonctionnaire était essentiellement stupide.

Au reste, le marquis préférait cela.

Il pourrait mieux en faire ce qu'il voudrait... au moment opportun.

Il se mit alors à surveiller le placement des pots et des caisses, donnant des ordres à celui-ci, à celui-là, mais se contredisant assez fréquemment, car sa pensée était ailleurs.

Aussitôt après son départ, Angèle avait emmené les ouvrières à l'étage supérieur, où on venait d'apporter les corbeilles remplies de fleurs, les unes naturelles, les autres artificielles ; ces dernières si fraîches, si bien imitées, que, n'eût été leur manque de parfum, on les eût confondues avec leurs sœurs.

Comme l'avait désiré la marquise, on commença par l'ornementation du salon blanc, vaste pièce à la décoration blanc et or, et qui était destinée à devenir la salle de bal.

D'immenses potiches placées sur deux grandes cheminées en marbre blanc se faisant face aux deux extrémités du salon ; d'autres, soutenues par des consoles à hauteur d'homme, attendaient leur parure fleurie.

— Madame, interrogea Mlle Beson, veut-elle m'indiquer quel genre de fleurs lui plairait pour cette pièce et dans quel ordre elle désirerait les voir assemblées ?

— Mais, mon enfant, vous m'embarrassez ; jusqu'alors je ne me suis guère occupée de ces détails. J'ai toujours laissé grouper les fleurs dans mes salons sans disposition particulière, ne cherchant qu'à flatter l'œil. Ceci est affaire de goût.

— Oui, madame, c'est cela.

— Eh bien, mademoiselle, n'êtes-vous donc pas compétente en la matière? ajouta Angèle avec un sourire encourageant.

— Je crois que j'ai assez de goût pour tout ce qui touche aux fleurs, répondit Jeanne franchement, mais je pensais néanmoins devoir consulter madame.

— Ma foi, je vous donne carte blanche, et je parierais que vous vous en tirerez aussi bien que moi, si ce n'est mieux.

— Vous êtes trop bonne, madame, et puisqu'il en est ainsi, je vais faire tout mon possible pour que vous soyez contente de moi. Mais avant de commencer, j'aurais besoin de savoir à quoi est réservée cette salle?

— A la danse : c'est la salle de bal.

— Merci, madame ; alors nous allons y mettre les fleurs artificielles

— Les fleurs artificielles!... Pourquoi?

— Parce que la température sera bien plus élevée ici qu'ailleurs et que les fleurs naturelles dégageraient par suite une trop grande abondance de parfums, ce qui incommoderait les danseurs.

— C'est parfaitement raisonné, mademoiselle, et je n'avais pas encore songé à cela. Je m'explique maintenant la cause de certains malaises

que je ressentais après avoir dansé dans un salon trop embaumé.

— Près des fenêtres cependant nous pourrons tendre des guirlandes de fleurs naturelles, l'air extérieur attirant suffisamment les effluves de carbone au dehors.

— De plus en plus exact, approuva Angèle.

— Puis, autant que possible, je disposerai des nuances claires et sèmerai beaucoup de verdure ; après la fatigue de la danse cela repose la vue et égaye l'esprit.

— Vous êtes la logique en personne, mademoiselle, dit Angèle émerveillée du bon sens de Jeanne et prenant un plaisir extrême à causer avec elle. Mettez-vous donc à l'œuvre. Je vous le répète, vous avez pleins pouvoirs.

Jeanne fit alors le tri des fleurs qui devaient orner le salon blanc, et elle en entreprit la décoration.

Angèle suivait des yeux avec un intérêt tout particulier les gestes et mouvements de Mlle Beson, qui, vive et légère, allait, venait, donnait des indications de-ci de-là, corrigeait sans ostentation le manque de goût de ses compagnes, et activait leur travail en prêchant elle-même d'exemple.

Les potiches des cheminées étaient déjà gar-

nies et celles des consoles allaient également recevoir leurs bouquets.

Mais comme ces consoles se trouvaient contre le mur à une certaine élévation, il fallait monter sur un escabeau pour les atteindre. Ces demoiselles hésitaient, craignant de tomber.

— Comment! vous avez peur? dit en riant Jeanne à ses camarades; ce n'est pas difficile pourtant.

Et rapidement, avec une légèreté de gazelle, elle gravit l'escabeau, d'une hauteur de trois pieds environ.

— Maintenant passez-moi un bouquet, demanda-t-elle.

Une ouvrière le lui tendit en se levant sur la pointe des pieds, en même temps que Jeanne se baissait pour le prendre.

Malheureusement à ce moment les pieds de l'ouvrière reprirent leur position normale sur le plancher, et Jeanne, en voulant rattrapper le bouquet, se pencha outre mesure.

Perdant alors soudain l'équilibre, elle tomba brusquement en avant, poussant un cri d'effroi auquel répondit un autre plein d'angoisse.

Mais elle ne toucha pas le sol ; deux bras ouverts la reçurent et l'étreignirent nerveusement.

C'était Angèle qui, voyant le danger que courait la fleuriste, s'était élancée à son secours, aussi émotionnée que s'il se fût agi de son propre enfant.

Un canapé se trouvait à peu de distance; elle l'y porta vivement.

Jeanne, avec l'insouciance de son âge, riait déjà de sa chute, mais Angèle en restait toute pâle, le sein violemment agité.

— Mon Dieu! que je suis maladroite, dit la jeune fille, en remarquant le trouble de la marquise, et quels remerciements ne vous dois-je pas, madame!

— Vous m'avez fait bien peur! balbutia Angèle d'une voix émue; je croyais déjà vous voir étendue inanimée sur le parquet.

— J'en aurais été quitte pour me relever, répliqua Jeanne gaiement.

— Mais si vous vous étiez blessée?

— Ah! dame, c'eût été fort ennuyeux, car je n'aurais pas pu continuer mon ouvrage.

— Il est bien question d'ouvrage! Vous ne songez donc pas combien cela m'aurait peinée?

Angèle prononça ces mots avec un tel accent de tendresse que Jeanne en fut grandement touchée.

— C'est vrai, madame, reprit-elle, vous paraissez si bonne que vous devez souffrir du mal des autres, et je ne puis que vous exprimer toute ma reconnaissance pour l'intérêt que vous daignez me porter. Mais puisque, grâce à votre généreuse intervention, cet accident se borne pour moi à un court moment de frayeur, voudriez-vous me permettre d'achever la décoration de ce salon?

— Certes non, je ne vous le permets pas; je craindrais trop que pareille chose se renouvelât. Du reste, ce n'est pas un travail de demoiselles de monter sur un escabeau. Qu'on dépose tout bonnement les bouquets au pied des consoles, et les domestiques les placeront dans les vases.

Jeanne allait se lever pour se conformer au désir de la marquise, lorsque celle-ci l'arrêta :

— Prenez donc au moins le temps de respirer un peu, chère enfant, lui dit-elle en la forçant à rester assise. Vos compagnes n'ont pas besoin de votre aide pour cela, elles peuvent facilement le faire seules.

« N'est-ce pas, mesdemoiselles, que la présence de votre petite camarade n'est pas nécessaire pour exécuter ce que je viens de dire? » ajouta Angèle en s'adressant aux fleuristes, qui

s'étaient approchées pour voir ce qu'il était advenu de la *première*.

Les ouvrières, ayant répondu par des signes négatifs, retournèrent à leur besogne, pendant que Jeanne demeurait près de la marquise.

Plus Angèle regardait Jeanne, plus grandissait sa sympathie pour elle.

Pourquoi?

Elle n'en savait vraiment rien, quoiqu'elle essayât d'en découvrir la cause.

Était-ce sa grâce junévile; l'auréole d'innocence qui entourait son front si pur, le charme répandu dans toute sa personne qui lui plaisaient tant chez la jeune fille?

Oui, c'était d'abord cela, puis encore autre chose qu'elle ne parvenait pas à définir : une sorte d'influence magnétique qui l'attirait vers elle.

Toutes deux gardaient le silence depuis quelques instants.

Ce fut Angèle qui le rompit la première, désireuse par une conversation quelconque de conserver la jeune fille à ses côtés le plus longtemps possible.

— Vous aimez sans doute bien votre métier, mon enfant? lui demanda-t elle.

— Beaucoup, madame; c'est si beau, les fleurs!

— A votre âge surtout, car c'est à cette époque de la vie qu'on est le plus près d'elles.

— Oh! moi, je le sens, je les aimerai toujours.

— Vraiment!

— Mais oui. Du reste, pour cela je tiens de ma mère, qui, m'a-t-on dit, les adorait.

— C'est un goût de famille, je le vois, et je ne peux que vous louer d'en avoir hérité, car il est un de ceux que j'apprécie le plus.

« Mais vous parlez de votre mère au passé... Auriez-vous eu le malheur de la perdre?

— Hélas! oui, madame, il y a des années!...

— Pauvre petite! la mort vous l'a enlevée bien jeune!

— Bien jeune, en vérité : je n'avais que six ans.

— Six ans! Si elle s'est vue mourir, l'infortunée a dû éprouver une grande douleur en songeant qu'elle vous quittait à jamais, alors que c'est à peine si elle avait eu le temps de recevoir vos caresses!...

— Ma pauvre mère n'a pas eu ce chagrin : elle est morte subitement dans un sinistre maritime!...

— Un sinistre maritime?

— Oui, un naufrage qui a eu lieu en 1865...

— En 1865?... répéta Angèle singulièrement troublée.

— Sur les côtes du Maroc, ajouta Jeanne.

« Tout le monde a disparu, sauf un matelot et moi... Ah! et puis papa ; mais pendant bien longtemps nous avons cru qu'il avait péri aussi, car il n'y a que deux ans environ qu'il est revenu...

« Ce bon et cher père, si vous saviez quelle joie nous a causé son retour inespéré!... »

Angèle écoutait Jeanne comme dans un rêve.

Que lui racontait-elle donc là?...

L'enfant reprit, se laissant aller à ses souvenirs :

— Et son allégresse, à lui, quand il me retrouva vivante!... car il paraît que, de son côté, il m'avait crue noyée... ce qui l'avait rendu fou au point qu'on s'était emparé de sa personne pour l'enfermer dans une maison d'aliénés au Maroc.

« Quelles tortures il a endurées, mon Dieu! »

Et des larmes remplirent les yeux de Jeanne.

Angèle écoutait fièvreusement cet étrange récit.

Le sang affluait à ses tempes par jets brusques.

Un nuage obscurcissait ses yeux, et vaine-

ment elle cherchait à calmer le tumulte de son cerveau.

Ce naufrage... en 1865... sur les côtes du Maroc, où en effet tout le monde, soi-disant, avait été englouti..... puis le retour de ce père... après de longues années d'absence... sa folie... ses tortures dans la maison d'aliénés de Tétouan...

... N'étaient-ce pas des événements qu'elle connaissait déjà?

Mais alors qui donc lui en faisait la douloureuse description ?

... Ce serait...

Devenait-elle folle? Qu'allait-elle supposer? juste ciel !

Une question qu'elle n'osait adresser lui brûlait les lèvres.

Enfin, se raidissant par un puissant effort de volonté contre l'angoisse qui l'étreignait, la malheureuse demanda à la petite, en affermissant sa voix :

— Et comment se nomme votre père, mademoiselle ?

— Pierre Beson, madame.

A ce nom, Angèle reçut au cœur un coup si rude qu'elle ne put réprimer un cri de douleur

et eut besoin d'appeler à son aide toutes ses forces pour ne pas défaillir.

Sa fille était devant elle !

— Mon Dieu, madame, qu'avez-vous? s'écria Jeanne, vous trouvez-vous mal?

— Non, non, répondit faiblement la pauvre mère, ce n'est rien... ça me prend quelquefois... Ne vous effrayez pas... mon enf... mademoiselle...

— Désirez-vous que j'appelle? vous êtes toute pâle, toute défaite...

— Je vous en prie... non... non... cela se passe... Un étourdissement, voilà tout... Tenez, c'est fini...

Et en effet, Angèle semblait complètement remise.

Un éclair de raison brillant au milieu du chaos de ses sens lui avait démontré que, quelle que fût sa souffrance, elle ne devait pas se trahir.

Sans pouvoir encore analyser les sentiments divers qui remplissaient son âme, elle se sentait néanmoins, en même temps qu'une envie désordonnée de presser follement sa fille sur son sein, un besoin impérieux de s'en éloigner, afin qu'un geste, qu'un mot imprudent ne lui révélassent pas qu'elle était sa mère.

Car, si Jeanne arrivait à connaître ce secret,

elle apprendrait aussi son passé et son présent... et alors elle la mépriserait, la maudirait même!...

Ces deux courants opposés, qui se heurtaient dans son esprit et dans son cœur, firent qu'elle resta près de Jeanne, partagée entre une joie immense, suprême, et un désespoir profond, sans oser manifester ni celui-ci, ni celui-là !...

Mais, par suite, elle eut le temps de reprendre un peu de calme et de s'habituer déjà à sa nouvelle situation.

Ainsi sa fille, vers qui, depuis qu'elle avait abandonné cette existence mondaine d'autrefois, toutes ses pensées s'étaient reportées avec un amour d'autant plus puissant qu'elle s'avouait plus coupable à son égard, dont la mémoire était devenue un culte pour elle, que maintes fois elle avait vue en songe lui tendre ses petits bras et lui sourire doucement... sa fille était là, à ses côtés, radieuse de jeunesse, exubérante de vie, resplendissante de beauté, et elle ne pouvait l'enlacer de ses bras, la couvrir de ces tendres caresses que seules savent prodiguer les mères!...

Et jamais peut-être elle ne l'entendrait non plus l'appeler de ce doux nom de mère pour lequel elle eût donné sa vie!...

Loin de là, il lui fallait, si elle ne voulait pas

devenir à ses yeux un objet de réprobation, rester pour son enfant une étrangère, froide, sans marque d'affection aucune, de peur qu'elle ne se laissât entraîner à un élan trop vif, trop chaleureux, qui l'eût dévoilée !...

C'était la pire des tortures.

— Eh bien ! soit, se dit l'infortunée, j'accepte ce martyre !

« Ma récompense sera là même où est ma punition, car, en demeurant une inconnue pour ma fille, je pourrai du moins en silence et sans crainte rassasier de sa vue et mes yeux et mon cœur !...

« Je m'étais déjà sacrifiée pour Pierre, je me sacrifie maintenant pour Jeanne.

« Le rachat de mes fautes n'en sera que plus méritoire ! »

Toutes ces réflexions avaient traversé le cerveau d'Angèle en quelques secondes et, sauf le cri qu'elle avait jeté au nom de Pierre Beson, Jeanne s'était à peine aperçue de son trouble intérieur.

— Je suis heureuse, madame, dit la jeune fille, que cette indisposition n'ait été que passagère, car je craignais d'en être la cause involontaire.

— Que voulez-vous dire? demanda Angèle légèrement inquiète.

— Cette chute maladroite que tout à l'heure...

— Ah! oui, oui, fit Angèle rassurée, vous avez raison, c'est peut-être cela...

— Oh! combien alors je suis affligée, madame!

— Mais non, mon enfant, il n'y a pas de quoi être affligée; votre chute n'est pour rien dans...

Angèle vit qu'elle se fourvoyait et coupa net sa phrase.

N'aurait-elle pas la force de tenir son rôle?

— Mais, encore une fois, c'est passé, bien passé, reprit-elle; n'y pensons donc plus et continuons à causer.

« Je vous ai interrompue dans le récit que vous me faisiez de ce naufrage... ou plutôt du retour de votre père, je crois?... »

— Oui, madame; vous m'aviez demandé son nom.

— C'est juste; je me souviens maintenant...

« Ainsi vous vous nommez... Jeanne Beson? dit Angèle en prononçant ces deux mots d'une voix dont elle ne put maîtriser l'émotion.

— Oui, madame.

— Ne m'avez-vous pas appris que vous aviez un grand-père?

— Oui, et bien vieux, et bien faible, mon pauvre grand-papa; il a eu tant de misère!...

Angèle baissa la tête.

Puis, après une pause :

— Vous rappelez-vous votre mère?

— Mais oui, un peu. Elle était grande et belle, avec d'épais cheveux blonds, ma foi! tout comme les vôtres, on dirait... Tiens, c'est singulier, en vous regardant avec attention, je trouve en vous quelque chose d'elle...

— Toutes les blondes se ressemblent, observa vivement Angèle avec un sourire contraint.

— C'est vrai, j'ai déjà entendu soutenir cela. Au surplus, il y a si longtemps que maman est morte que je ne parviens à me retracer qu'assez difficilement sa physionomie; mais j'ai beaucoup de ses traits, paraît-il.

— Oh! oui, beaucoup! fut sur le point de s'écrier Angèle, qui se revoyait dans la jeune fille exactement comme elle était dix-huit ans auparavant.

Heureusement elle se retint, se contentant de répliquer :

— Ah! vraiment, on vous l'a dit?

— Plusieurs fois.

— Et qui donc?

— Grand-père, et papa aussi.

— On vous parlait souvent de votre mère?

— Souvent? Oh! non. J'ai même cru m'apercevoir que lorsque je risquais quelques questions à son sujet cela provoquait de la gêne, de l'embarras, surtout depuis que papa est avec nous.

« Alors j'ai pensé que je ravivais ainsi le chagrin causé par sa mort, et je me suis abstenue.

« Cependant j'aurais bien voulu avoir mille détails sur ma chère maman! Il me semble qu'elle devait être aussi bonne que belle, et je me serais fait un devoir de l'imiter en tout. »

Et Jeanne, qui se plaisait à babiller avec la marquise, se laissa aller à énumérer toutes les qualités que sa mère avait dû posséder, ajoutant qu'elle priait Dieu fréquemment de les lui donner.

Puis, avec un gros soupir :

— Cette pauvre mère, comme je l'aurais aimée, si elle avait vécu!

Angèle était au supplice.

Chaque parole de sa fille lui entrait dans le cœur comme un poignard, et il lui fallait déployer toute son énergie pour rester impassible.

Cet entretien, si doux et si pénible en même temps pour la marquise de Santavilla, dura près d'une heure.

Jeanne lui raconta sa vie depuis le moment où elle s'était trouvée seule avec son grand-père ; leur extrême misère à tous deux et comment ils avaient failli mourir de faim...

La rencontre providentielle du jeune de Marville, qui l'avait forcée d'accepter cinq francs, les sauvant ainsi, par sa générosité, de cette terrible mort...

Puis le remboursement inattendu du produit de la vente de l'hôtel, qui leur avait permis de s'installer rue du Poirier, où ils vivaient tous maintenant heureux et tranquilles...

Puis sa tendre affection pour Henri, dont elle parla avec un abandon plein d'innocence ; leur mariage projeté qui devait avoir lieu de jour en jour et qui se faisait bien attendre !...

Son amitié pour Alice, une pauvre fille qui souffrait d'un mal incurable qu'on n'avait pas voulu lui nommer et dont, hélas ! disait-on, les instants étaient comptés !...

Puis, puis, un tas de petits riens charmants, gais ou tristes, débités avec cet entrain propre aux Parisiennes en veine de confidences.

Angèle ne pouvait se lasser d'entendre causer la jeune fille.

Le gracieux babillage de l'enfant la charmait, quoique le récit du dénûment dans lequel son grand-père et elle s'étaient trouvés eût déchiré cruellement son cœur, étant forcée de s'avouer que tout cela provenait de sa faute.

Mais le tableau de leur bonheur qu'elle lui avait décrit ensuite avait un peu adouci sa peine et calmé ses remords.

Alors elle eût voulu se jeter à ses pieds, lui demander pardon de tout ce qu'elle lui avait fait endurer, afin d'avoir le droit après cet aveu de partager sa joie.

Et à plusieurs reprises déjà, comme malgré elle, son visage s'était approché de celui de sa fille, le touchant presque, dominée par un ardent désir de couvrir de baisers fous ce front candide... Mais toujours la crainte de se voir repousser l'avait retenue !...

Redoutant à la fin de ne pouvoir subir davantage cette première et terrible épreuve, car ses forces étaient à bout et ses larmes trop longtemps contenues l'étouffaient, elle prit le parti de s'éloigner.

Elle cherchait donc un prétexte dans ce but, lorsque les ouvrières, revenant annoncer que

la décoration des salons était terminée, le lui fournirent inopinément.

— A la bonne heure! vous avez été vives, mesdemoiselles, observa la marquise de Santavilla, et je vous en adresse mes sincères compliments.

— Comment! tout est fini et je n'ai rien fait, moi! exclama Jeanne avec un accent de regret.

— Ah! c'est vrai, dit Angèle en souriant, c'est vous qui étiez la *directrice*, et je vous ai empêchée de *diriger*.

« Mais je ne veux pas que vous me reprochiez de vous avoir ôté entièrement vos fonctions.

« Nous allons toutes deux, accompagnées de vos camarades, commencer par voir si tout est selon votre goût et accomplir les changements que vous croirez devoir indiquer. »

— Oh! madame, répartit Jeanne modestement, quoiqu'on m'ait, en effet, confié la surveillance de la décoration, je ne me permettrais pas de modifier en rien le travail de mes amies; ce serait mal agir, car, n'en doutez pas, elles ont tout autant de goût que moi.

« Ce qui me faisait exprimer le regret d'être restée inactive, c'est que je craignais de passer à vos yeux pour une paresseuse. »

— Quelle idée! puisque c'est moi qui vous ai retenue, chère enfant!

— J'en conviens; seulement je n'aurais pas dû être aussi bavarde et m'occuper un peu plus de mon affaire. Mais j'éprouvais tant de plaisir à causer avec vous, madame, que j'en ai abusé.

— Abusé, dites-vous? Oh! non; moi aussi cela m'a procuré un plaisir extrême de vous écouter, et j'espère bien que ce petit tête-à-tête ne sera pas le dernier.

« Ecoutez-moi : comme vous le voyez, j'adore les fleurs, et je désirerais constamment en avoir dans mes appartements.

« Voulez-vous être ma pourvoyeuse? »

— Très volontiers, madame.

— Vous viendrez à l'hôtel deux fois, trois fois par semaine les renouveler; et alors nous aurons le loisir de faire ensemble de bonnes causettes telles que celle d'aujourd'hui.

— Vous me comblez réellement, madame, et je ne sais qui m'a pu mériter cet intérêt que vous me témoignez.

— Dame! vous savez, la sympathie ne se commande pas, mon enfant, et j'en ai beaucoup pour vous.

— Que vous êtes bonne!

— Je ne le serai jamais assez, ma chère petite... Oh ! non, jamais !... soupira Angèle s'oubliant.

Mais se contenant aussitôt devant le regard légèrement étonné de Jeanne, elle reprit d'un ton qu'elle chercha à affermir :

— Ainsi, voilà qui est entendu, Jeanne... mademoiselle Jeanne, veux-je dire, dorénavant c'est vous qui êtes chargée de m'entretenir de fleurs. Revenez donc à l'hôtel le plus souvent qu'il vous sera possible ; vous y serez toujours bien reçue.

— C'est cela, revenez souvent, très souvent, mignonne, répéta à cet instant, derrière Angèle, le marquis de Santavilla. Revenez tous les jours même, si bon vous semble ; nous aimons beaucoup les fleurs, la marquise et moi, et nous voulons désormais en avoir nos appartements remplis... le mien surtout, ajouta-t-il en faisant l'aimable.

Angèle s'était retournée brusquement, d'un bond de lionne blessée, les yeux injectés de sang.

— Marquis, lui dit-elle d'une voix tremblante d'un courroux contenu, cette jeune fille viendra chez moi, chez moi, chez moi seule... vous m'entendez ?... et quand j'y serai !...

Puis, dardant alors sur son mari un regard

noir et aigu comme un stylet, elle sembla ajouter :

— Misérable ! s'il vous arrivait jamais de faire votre victime de cette enfant, vous auriez à m'en rendre un terrible compte !

Le marquis resta muet sous ce regard dont il comprit toute l'éloquence :

— Ah çà ! se dit-il pendant qu Angèle accompagnait Jeanne et ses camarades jusque sur le palier, cette chère marquise me ferait-elle l'honneur d'être jalouse ? Ah ! ah ! ce serait trop fort en vérité ! Comment, après tout ce qu'elle a vu déjà?... Je m'y perds, je l'avoue.

« Mais bast ! jalouse ou non, ceci est le moindre de mes soucis, et la petite vaut bien, ma foi, une ou deux scènes de ménage... et même une rupture... »

Puis, avec le rire cynique du libertin :

— Eh ! eh ! pourquoi pas?

Et, allumant un londrès, il courut à la Bourse organiser la hausse fictive des actions de la « Banque du Pèlerin. »

CHAPITRE VI

La « Banque du Pèlerin » a depuis deux jours commencé ses opérations. La première de toutes a été l'émission des cinquante mille obligations qui s'enlèvent avec une rapidité prestigieuse, suivant en cela la marche fantastique des actions.

Les abords et les bureaux de la banque regorgent de monde.

On se presse, on s'étouffe presque pour arriver à obtenir ces bienheureux morceaux de papier bleu azuré — couleur céleste ! — dont plusieurs spécimens sont apposés comme appât sur la façade de l'établissement et qui ont le double but de faire tout à la fois la fortune et le salut des souscripteurs.

Grand Dieu! s'il n'allait plus en rester! Car c'est demain que la souscription est close.

Encore vingt-quatre heures à peine pour pouvoir convertir ses belles et bonnes espèces sonsantes en papier Joseph n° 2.

L'idée de n'être point du nombre des élus fait pâlir plus d'un visage de vieille dévote et de vieux bigot, qui ont, pour cette solennelle circonstance, exhumé du fin fond d'un bas ou des profondeurs d'un tiroir secret leurs chères économies.

Faudra-t-il donc les enfouir de nouveau, les garder improductives tandis qu'elles sont susceptibles de rapporter soixante-quinze pour cent et... le ciel?

S'il en était ainsi, ce serait affreux, car une pareille occasion ne se représentera sans doute plus jamais. Et vieux bigots et vieilles dévotes sont sur le point de maudire ce même ciel auquel ils aspirent si ardemment, mais qu'ils ne comprennent qu'avec soixante-quinze pour cent à la clef.

Mais que dit-on?

Qu'il y a eu déjà vingt mille obligations de souscrites en dehors de l'émission publique?...

Que le directeur de la Banque, au bal qu'il a donné avant-hier, est parvenu à les placer parmi

ses invités, lesquels ont été priés, de leur côté, de rabattre le gibier — pardon, d'amener leurs amis et connaissances — devant les guichets de versements?...

Alors, c'est une trahison, l'émission n'est pas publique, elle est privée!

Si seulement on avait fait partie de ces amis et connaissances, on eût pu prendre ses mesures !

Mais non ; l'avis était bonnement venu d'immenses affiches qui, un beau matin, avaient émaillé tous les murs de Paris, du haut en bas.

Affiches flamboyantes, irrésistibles, s'apercevant d'une lieue, et qui, par leurs promesses alléchantes, avaient aussitôt laissé entrevoir le Pactole avec le paradis sur ses bords!

Et alors, les uns avaient sorti leurs économies, les autres s'étaient empressés de faire flèche de tout bois, de mettre en gage ou de vendre des objets de première nécessité, des reliques de famille même, afin de disposer du plus d'argent possible.

Et voilà que tous ces sacrifices allaient peut-être devenir inutiles!

Pendant que ceux-ci sortent triomphants de la Banque du Pèlerin, brandissant un petit carré de papier sur lequel est inscrit le nombre

d'obligations souscrites, papier qui doit bientôt s'échanger contre les titres réels — bleu d'azur; pendant que ceux-là, qui attendent leur tour avec anxiété, les regardent d'un œil d'envie, croyant voir déjà leur front ceint d'une auréole; pendant que le directeur général, entouré des fondateurs, se frotte les mains dans la salle du conseil en constatant l'heureux résultat de l'émission; pendant que Jéromé, qui a souscrit pour trois obligations, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, se tient devant la porte de ladite salle, frappant par intervalles un coup de sa crosse sur le plancher sonore dans la louable intention de se donner un maintien, la marquise de Santavilla a quitté subrepticement son hôtel et s'est acheminée vers la rue du Poirier.

Il y a trente-six heures qu'elle n'a vu sa fille; elle n'y peut tenir plus longtemps.

Comme Mlle Beson n'a pas fixé les jours où elle doit se présenter au boulevard Haussmann, Angèle ne sait au juste quand elle reviendra et elle est possédée d'un besoin irrésistible de la revoir.

S'étant donc vêtue avec la plus grande simplicité, un voile épais cachant son visage, elle a pris à pied la direction de Montmartre.

Son cœur bat à outrance en approchant du but, car elle se demande par quel moyen elle arrivera à l'apercevoir sans révéler sa présence, sans éveiller le moindre soupçon.

Et c'est lentement, très lentement qu'elle gravit la rue de Ravignan dans laquelle aboutit une des extrémités de la rue du Poirier.

Après quelque hésitation, elle finit cependant par s'engager dans cette dernière.

Mais c'est à peine si elle ose lever les yeux; elle craint de reconnaître dans chaque personne qu'elle rencontre celui ou celle que tout à la fois elle redoute et désire tant de voir.

Elle a déjà parcouru la moitié de la rue et rien encore, dans l'aspect des maisons, n'est venu lui indiquer la demeure de Pierre et de Jeanne.

Le numéro? on le lui a peut-être dit, mais elle l'a oublié, et les efforts de mémoire qu'elle fait pour se le rappeler la fatiguent sans l'éclairer.

Elle continue donc sa route, mais hélas! sans plus de résultat; et il ne s'en faut guère que d'une trentaine de mètres seulement pour qu'elle se trouve sur les buttes Montmartre, c'est à dire au delà de la rue, lorsque soudain un éclat de rire perlé s'égrenant en cascades

sonores s'échappe d'un jardin devant lequel elle allait passer et la fait brusquement s'immobiliser.

Elle écoute...

Le rire a cessé peu à peu, mais il est suivi de quelques paroles prononcées par une voix jeune, mélodieuse, la même qui a jeté ses perles dans cet éclat de gaieté et dont le timbre depuis deux jours résonne sans cesse à ses oreilles.

Elle n'en peut douter... cette voix est celle de Jeanne !

Par un mouvement plus rapide que sa pensée et au risque d'attirer l'attention, elle a hasardé un pas en avant et peut ainsi plonger ses regards dans le jardin, où elle aperçoit sa fille assise sous la tonnelle.

De même qu'à l'hôtel, la pauvre mère se contraint énergiquement pour ne pas s'élancer vers elle et la couvrir de caresses ; mais encore cette fois elle sait résister à la tentation, et, dépassant vivement la porte, elle ne s'arrête qu'à une certaine distance.

Se retournant alors, elle demeure stationnaire, les yeux fixés sur le mur de la maison qui lui dérobe la vue de son enfant, se deman-

dant si elle doit s'éloigner ou tenter de la revoir en repassant devant la grille.

Pendant qu'elle est ainsi hésitante, ne pouvant se décider ni à s'en aller ni à revenir sur ses pas, elle remarque, en face même de l'habitation, une boutique de mercerie; c'est une de ces petites boutiques bien humbles, bien modestes, comme on en trouve dans ces quartiers retirés et qui n'ont pour clientèle que les ménagères du voisinage.

Un éclair de joie illumine son visage, et rapidement elle se dirige de ce côté.

Quelques instants après, elle entre dans le magasin qui, par chance, est un peu sombre. Cela lui permet de distinguer parfaitement ce qui se passe au dehors sans qu'elle ait à craindre d'être vue.

— Je désirerais des laines pour tapisserie, demande-t-elle à la mercière.

— Bien, madame, quelles couleurs?

— De toutes les couleurs, répond-elle, afin d'avoir un prétexte pour rester plus longtemps.

Profitant de ce que la boutiquière est occupée à atteindre les cartons qui contiennent les écheveaux et les pelotes, Angèle jette des regards avides dans le jardin.

Jeanne n'est plus sous la tonnelle ; elle sort à présent de la maison, tenant dans ses deux mains un bol fumant qu'elle va offrir à une jeune femme étendue sur une chaise américaine, à l'ombre d'un marronnier, et qui paraît n'avoir plus que le souffle.

Elle devine que c'est Mlle de Marville, la sœur de son fiancé, dont elle lui a parlé.

Un peu plus loin, dans un fauteuil, repose un vieillard tout cassé, tout ridé, qu'elle a peine à reconnaître à cause de son état de décrépitude. Elle ne peut croire que c'est là le sexagénaire si vert et si robuste qu'elle a vu, il y a douze ans environ, apparaître un jour à Saint-Germain, alors qu'elle vivait chez sa tante, Mme de Moringes.

Cet homme, qui semblait devoir aborder facilement la centaine, n'est plus aujourd'hui qu'une ruine près de s'écrouler ; et sa conscience lui murmure que c'est encore elle la cause de cette mort anticipée !

Son regard cherche pourtant un autre personnage.

Où donc est-il, *lui ?*

Tout à coup elle pâlit, chancelle presque.

Une des fenêtres du premier étage s'est ouverte et, dans l'encadrement, Pierre Beson vient

de se montrer ; il tient déployée une large feuille de papier qu'il examine avec soin.

A sa vue, le cœur d'Angèle se serre douloureusement et l'angoisse étreint son âme, car elle ne peut se dissimuler que cette chevelure blanchie avant l'âge, cette taille voûtée, ces rides précoces sont encore et toujours son ouvrage !

Les remords deviennent de plus en plus cuisants, et, — horrible vision ! — son cerveau enfiévré lui retrace fidèlement la scène du boudoir, à Londres, alors qu'il la suppliait de fuir avec lui et que, pour toute réponse, sans pitié pour son infortune, elle le livrait aux agents de la sûreté !...

Oh ! comme elle se sent coupable et que ne donnerait-elle pas à cette heure pour qu'il lui fût permis d'aller se prosterner aux pieds de cet homme et d'implorer son pardon !...

Mais, hélas ! elle n'a même pas le droit de réparer le mal qu'elle a fait !

L'horrible lien dans lequel elle est engagée, et qu'il lui est impossible de rompre, l'en empêche.

Quelle torture !

Lui, du moins, est payé de ses souffrances par le bonheur qu'il a de vivre avec sa fille, de recevoir constamment ses caresses, d'être près

de son vieux père dont il est la joie et la consolation suprême!... Il possède la considération, l'estime de tous; sa vie ne sera plus désormais qu'une longue suite de jours heureux!

Elle, au contraire, est pour toujours vouée au malheur. De quelque côté qu'elle envisage sa situation, elle n'y voit aucune issue!...

— Si vous voulez choisir? lui dit la marchande, qui a disposé par gradation de nuances de nombreux échantillons.

— Ah! oui, fait-elle, ramenée soudain à l'instant présent. Eh bien, donnez-moi un écheveau de chaque nuance.

— Bien, madame.

Et profitant de ce que la marchande est occupée à empaqueter, la pauvre mère regarde de nouveau en face.

Pierre a quitté la croisée, mais presque aussitôt il redescend au jardin; il a encore en main la feuille de papier et s'approche de son père, auquel il la montre, semblant le consulter au sujet de ce qu'il y a dessus.

Pendant que les deux hommes discutent, Jeanne vient tout à coup passer sa tête entre eux et paraît elle aussi prendre part à la discussion; mais l'expression de son visage espiègle dénote que ce n'est qu'un amusement.

En effet, elle part tout à coup d'un grand éclat de rire, suivi bientôt de bruyants baisers dont elle gratifie son père et son aïeul, qui sourient de son badinage.

Le spectacle de ce bonheur tranquille, de la tendre affection qui unit ces trois êtres dont elle s'est volontairement et pour toujours séparée, émeut douloureusement Angèle, car, hélas! elle sait qu'il ne lui sera jamais donné de les partager. Jamais sa fille ne pourra l'embrasser et jamais non plus ses lèvres, à elle, ne se poseront sur les joues rosées de son enfant!

A cette pensée, l'infortunée ne contient plus ses larmes, qui coulent silencieusement et obscurcissent sa vue; c'est à peine si elle parvient encore à distinguer les personnages du jardin.

Cependant elle croit s'apercevoir que Jeanne s'apprête à sortir.

La jeune fille est allée chercher un vaste carton et met dedans plusieurs gros bouquets et quelques guirlandes qu'elle prend sur sa table de travail.

Ces préparatifs font supposer à la marquise de Santavilla que c'est peut-être pour venir chez elle, et, s'empressant alors de payer ses achats, elle quitte la boutique et redescend précipitamment au boulevard Haussmann.

Personne, en face, n'a remarqué sa présence.

— Petit papa, dit Jeanne, qui a raconté l'avant-veille à Pierre sa conversation avec la marquise de Santavilla et lui a annoncé ses nouvelles fonctions près d'elle, sans toutefois, par une sorte de retenue instinctive, lui avoir relaté l'intervention du marquis; père, dit-elle, je pense que cette dame sera contente, car je lui destine tout ce que j'ai de plus beau, regarde.

— Certes, il faudrait qu'elle fût difficile pour ne pas se montrer ravie; mais cela m'étonnerait bien puisque, d'après ce que tu m'as rapporté, elle paraît avoir de l'amitié pour toi.

— Oh! oui, beaucoup même, et je ne m'explique pas encore pourquoi ni comment j'ai su lui inspirer une telle sympathie.

— Tu es si bonne, mon enfant, que tout le monde ne peut que t'aimer, et cette marquise a imité tout le monde, rien de plus simple.

— Eh! bien, tu te trompes, père; je ne suis pas si bonne que tu le crois, et la preuve c'est que...

Ici Jeanne s'arrêta soudain, comme si elle éprouvait quelque gêne à continuer.

— C'est que?... demanda Pierre, un peu surpris de cette réticence.

— C'est que, reprit Jeanne, comprenant

qu'elle ne devait pas plus longtemps céler à son père la répulsion que lui inspirait le marquis, si moi aussi je me sens attirée vers Mme de Santa-villa, j'éprouve un sentiment tout autre pour son mari.

— Son mari!... tu l'as donc vu?... tu ne m'en avais pas soufflé mot.

— Ma foi! j'avais complètement oublié de t'en parler, répondit la coupable en rougissant un peu de son mensonge; mais cela me revient maintenant.

— Et qu'a-t-il, ce mari?

— Il a... il a... qu'il ne me plaît point.

— Vraiment!... il est donc laid? interrogea Pierre en souriant. Les jeunes filles, ça vous a des idées si singulières!

— Laid ou beau, peu m'importe, mais sa physionomie n'est guère de mon goût... pas plus que ses paroles...

— Hein!... fit Pierre à ces derniers mots en fronçant légèrement le sourcil, que veux-tu dire?

— Je veux dire que sa façon de parler, toute mielleuse, toute affectée, dénote un caractère faux et sournois.

— Tu as donc eu occasion de causer avec lui?

— Oui... ou plutôt non; c'est lui qui, peu

dant que j'étais avec la marquise, m'a adressé trois mots, trois mots aimables même : qu'il serait heureux de me voir revenir à l'hôtel apporter des fleurs, voilà tout; or, malgré cela, il m'a souverainement déplu.

— C'était de la politesse, mon enfant, observa Pierre dont le sourcil s'était détendu ; voyant la marquise te parler amicalement, il aura cru sans doute devoir de son côté te montrer quelque affabilité.

— Tout ce que tu voudras, père, mais enfin je ne l'aime pas, conclut Jeanne, qui ne savait expliquer son aversion pour de Santavilla.

— En définitive cela te regarde, Jeannette ; l'antipathie, de même que sa sœur la sympathie, naissent spontanément et ne se raisonnent pas. Mais va, fillette, la journée est déjà avancée et tu n'as pas trop de temps devant toi.

— Oui, père, je cours et reviens aussitôt libre.

Et légère comme un oiseau, la jeune fille s'élança dans la rue et se dirigea vers l'hôtel de Santavilla.

En entendant parler du marquis, Alice de Marville est soudain sortie de sa prostration et a écouté avec un intérêt toujours croissant ce qui a été dit à son sujet; dans ses yeux mornes et

sans lueurs s'est alors allumé un feu sombre, et un peu de sang est venu colorer ses joues émaciées.

Lorsque Jeanne est partie, elle a même tenté d'avancer la main pour la retenir, mais son bras, sans force, est retombé sur ses genoux pendant que ses lèvres murmuraient des paroles compréhensibles pour elle seule ; et, peu après, elle a repris son immobilité accoutumée, sans que Jean ni son fils se soient aperçus de cet éclair de vitalité.

Mlle Beson, trottinant de son pas alerte, a bien vite parcouru la distance qui la séparait de l'hôtel où Angèle venait d'arriver quelques instants seulement avant elle.

Mais au lieu de passer par l'établissement de la Banque, comme la première fois avec ses compagnes, elle pénètre aujourd'hui par l'entrée privée, située dans une rue latérale, ainsi que le lui a bien recommandé la marquise.

Déjà elle se dispose à monter l'escalier conduisant aux appartements de celle-ci, quand une ombre venant d'en haut et qui se projette jusqu'à ses pieds appelle son attention. Quel n'est pas alors son ennui d'apercevoir le marquis qui descend lentement les marches, paraissant plongé dans la lecture d'un journal.

Pour un peu elle rebrousserait chemin et s'en retournerait sans avoir vu Mme de Santavilla; mais elle songe aussitôt que cette fuite par trop ostensible serait mal interprétée et laisserait supposer à la marquise qu'elle a à craindre la présence de son mari.

Aussi, dissimulant avec soin sa contrariété, elle commence son ascension d'un pas égal et ferme.

Quant elle en vient à croiser de Santavilla, elle ne peut cependant réprimer un léger mouvement de répulsion, et instinctivement elle se serre contre le mur.

Va-t-il encore lui murmurer quelques banalités, quelques galanteries de convention semblables à celles qu'il lui a débitées l'autre jour?

Elle se promet bien, en ce cas, de ne pas y répondre et de faire comme si elle n'avait pas entendu.

Mais non, rien de cela. Le marquis, en passant à ses côtés, se contente de lui adresser un simple salut accompagné d'un « bonjour, mademoiselle! » assez froid.

Pas autre chose.

Heureuse, quoique un peu étonnée au fond de ne pas avoir eu à subir un entretien avec ce fat, elle s'empresse de se rendre auprès de la

marquise qui l'attend avec impatience dans son boudoir, palpitante de joie et de tendresse contenues.

Laissons Angèle toute au bonheur de repaître ses yeux de la vue de sa fille, d'écouter ainsi qu'une douce musique son charmant babil et d'oublier un instant la réalité, puis revenons à de Santavilla.

Ce misérable s'est juré d'avoir Mlle Beson pour maîtresse, car cette jolie fille a provoqué subitement en lui une passion ardente, brutale, qui a complètement envahi son cœur gangrené et réveillé ses plus mauvais instincts.

On sera donc peut-être surpris de même que Jeanne qu'il n'ait pas profité de cette rencontre avec la jeune fille, loin des regards de sa femme, pour tenter envers elle quelque moyen de séduction ; mais, en habile diplomate qu'il est, il a compris, d'après ce qui s'est passé l'avant-veille, qu'il devait employer en cette circonstance des procédés tout autres que ceux dont il s'était servi pour ses précédentes conquêtes.

Il a donc résolu de changer de tactique et de simuler dorénavant l'indifférence, la froideur même, se réservant de démasquer son jeu au moment opportun.

Il sait que Mlle Beson a promis de venir sou-

vent à l'hôtel apporter des fleurs, et il s'arrangera de façon à se trouver chaque fois sur son passage, afin de la convaincre par son semblant de dédain qu'il ne s'occupe pas d'elle le moins du monde.

Tout à l'heure il a déjà commencé à jouer sa première carte et, avec son flair habituel en pareille occurrence, il a deviné l'appréhension qu'avait l'enfant d'être arrêtée par lui, en même temps qu'il a constaté l'imperceptible expression de surprise qui s'est peinte sur ses traits en le voyant passer négligemment à ses côtés.

— Allons, se dit-il en entrant dans les bureaux de la Banque, je suis en assez bon chemin; encore deux ou trois petits dédains comme celui-là et la fillette m'appartiendra. Décidément les femmes, qu'on déclare si fines, si adroites à déjouer nos plans, ne sont rien moins qu'habiles en cet art; le tout est de savoir les prendre.

Puis, en forme d'approbation à cette dernière pensée, il se mit à fredonner le refrain connu :

Et chaque femme à sa corde sensible
Que tôt ou tard un amant fait vibrer.

CHAPITRE VIII

Les coffres-forts de la Banque du Pèlerin sont à peu près remplis, et c'est à peine pourtant s'il y a quinze jours que les guichets de versements ont été ouverts au public.

Ça été une fièvre, une fureur parmi la gent bigote et même non bigote, — chrétiens ou juifs, athées ou croyants, tous étant également p ssédés aujourd'hui de l'amour du lucre.

Actions et obligations ont monté dans des proportions colossales, et on cite certains agioteurs qui ont déjà réalisé des bénéfices considérables rien que par la plus-value d'une Bourse à l'autre.

De Santavilla nage dans la joie, car, quoique absolument certain d'un résultat favorable, il

ne comptait pas sur un succès aussi complet et surtout aussi prompt; et cette réussite inespérée va lui permettre de réaliser sous peu son plan si longuement, si savamment élaboré.

Oh! il est bien simple, ce plan : sachant de première main que cette hausse fantasmagorique doit avoir un jour — jour rapproché peut-être — sa contre-partie, c'est-à-dire une baisse formidable, il s'est empressé, à mesure que les valeurs de la banque s'élevaient en Bourse, de les échanger, sous le couvert d'un tiers, contre d'autres moins aléatoires, et est parvenu à se composer ainsi un assez joli magot d'environ cinq millions et demi, avec lequel il est prêt à filer à la première alerte.

Disons même qu'il l'aurait déjà fait sans un dernier lien qui l'attache encore à Paris, car sa passion pour la jeune et jolie fleuriste s'est accrue chaque jour davantage, et aujourd'hui il sent qu'il ne peut plus la dominer, qu'il en est au contraire l'esclave soumis.

Il avait pensé d'abord que, à l'aide de ses nouvelles batteries, il ne tarderait pas à emporter une victoire complète.

Mais il avait compté sans la droiture innée de Jeanne et sans son innocence qui, à son insu, l'ont préservée des lacs tendus sur ses pas.

En effet, si dès les premiers jours Mlle Beson s'était quelque peu étonnée de l'attitude du marquis, de cette inattention affectée à son égard, elle ne s'était pas, comme il s'y attendait, piquée au jeu. Loin de là; dans sa candeur l'enfant avait simplement cru l'avoir mal jugé et qu'il se tenait à l'écart par pure bienséance, se reprochant sans doute de l'avoir froissée par ses galanteries légèrement risquées.

Néanmoins, quoiqu'elle lui sût gré de cette réserve dont elle ne pouvait soupçonner le stratagème, il lui était impossible de vaincre l'antipathie inconsciente qu'elle ressentait pour le mari d'Angèle.

Et cette antipathie était assez apparente pour que de Santavilla s'en aperçût, ce qui le dépitait fort, voyant là un instinct et non un raisonnement.

De sorte que sa tentative de séduction n'était pas plus avancée qu'au début.

Et pourtant sa convoitise devenait chaque jour plus ardente et la folie des sens montait à son cerveau.

Il fallait en finir!

Quoi! une petite ouvrière, une fleuriste, lui résisterait ainsi, à lui, le Lovelace par excellence, qui comptait dans la longue kyrielle de

ses victimes des dames de haut parage et de noble naissance?

En vérité, c'était trop fort!

— Ma foi, se dit-il un beau matin, fatigué de la contrainte qu'il s'imposait, je crois qu'il n'y a encore que l'audace qui me fera réussir. Donc, foin de toutes ces simagrées et allons droit au but. C'est précisément aujourd'hui que la fillette vient à l'hôtel, et il ne faut pas qu'elle en sorte avant d'être à moi... quoi qu'il arrive! ajouta-t-il comme s'il avait un vague pressentiment des événements qui devaient suivre.

Puis, après un moment de réflexion :

— Si je l'enlevais?... Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée... Oui, mais a-t-elle un père, une mère, des frères ou des sœurs?... Eh! que n'importe? Je leur permets bien de courir après nous s'ils le veulent... s'ils le peuvent; car je doute fort qu'ils en aient les moyens. Ses parents doivent être de pauvres diables d'ouvriers, gagnant péniblement leur pain à la sueur de leur front... les imbéciles!... Quant à la police, je suis assez habitué à la dépister pour ne pas être tranquille de ce côté.

« Allons, c'est dit! Je vais prendre les mesures nécessaires pour éloigner tout mon

monde, surtout cette chère marquise dont la présence me gênerait singulièrement, et dès mon retour de la Bourse, seul alors avec la jouvencelle, j'entre carrément en matière...

« D'abord je lui fais un séduisant tableau de l'existence luxueuse, féerique qu'elle est appelée à mener avec moi, existence que, par une adroite comparaison, je mets en parallèle avec sa vie actuelle; ensuite j'attache à son cou, à ses poignets, à ses oreilles, quelques riches joyaux... que je tiens en réserve et qui m'ont déjà été utiles en plusieurs cas analogues; puis, enfin, lorsque je la vois éblouie, subjuguée, défaillante de joie, je l'enlève avant qu'elle puisse se reconnaître, et demain nous chantons un duo d'amour sur les bords du Tibre!...

« Si elle n'est pas trop niaise, je la garde pour maîtresse, sinon je lui abandonne une partie de ce que je lui aurai donné afin de lui laisser le temps d'attendre une bonne occasion... Eh! eh! elles ne manquent pas en Italie, les bonnes occasions!... Et rien ne me dit qu'un jour je ne la retrouverai pas première favorite de telle ou telle Éminence, ayant pignon sur le Corso et tenant cour d'amour... Que de remerciements ne me devra-t-elle pas alors!

« Parbleu! continua à monologuer le misé-

rable, j'ai été trop sot de penser qu'il fallait agir avec elle autrement qu'avec les autres!... A quoi cela m'a-t-il avancé?... A me faire reculer mon départ de quelques jours, voilà tout. Mais la raison m'est heureusement revenue ce matin, et je ne veux pas différer davantage... »

C'était, en effet, le jour où Jeanne se rendait auprès de Mme de Santavilla.

Lorsque, trois heures sonnant, la jeune fille entra dans l'appartement d'Angèle, elle fut surprise de la solitude et du silence qui y régnaient.

Habituellement elle rencontrait dans les pièces précédant le boudoir quelque femme de chambre ou autre domestique qui courait prévenir la marquise de sa venue. Cette fois, personne ne se trouva sur son chemin. Elle passa d'une première salle dans une seconde, puis dans une troisième, se dirigeant machinalement vers l'endroit où elle était accoutumée de s'entretenir avec Mme de Santavilla, et finit ainsi par arriver en face de la porte du boudoir.

Supposant que les serviteurs étaient dans une autre partie de l'hôtel ou peut-être près de la marquise à recevoir ses ordres, elle se décida à s'annoncer elle-même et frappa discrètement à la porte. Aucun bruit provenant de

l'intérieur ne parvint jusqu'à elle, quoiqu'elle y prêtât une extrême attention. Cependant si la marquise était avec ses gens, elle l'entendrait parler ; et si elle était seule, pourquoi ne disait-elle pas « entrez ! »

Elle écouta de nouveau. Rien, toujours rien!... On ne parlait ni ne remuait dans la pièce et les alentours continuaient à rester déserts. C'était bien singulier!

Pendant qu'elle demeurait là, immobile, se demandant si elle devait pénétrer d'elle-même dans le boudoir, où probablement la marquise s'était assoupie, ce qui expliquait qu'elle ne répondît pas, un pas d'homme pesant et cadencé résonna soudain dans le vestibule, se rapprochant peu à peu.

Comme Jeanne se disposait à aller à la rencontre de celui qui venait, elle aperçut tout à coup, à quelque distance, un grand gaillard coiffé d'un bicorne, armé d'une hallebarde, et qui, à sa vue, eut un geste de satisfaction.

On le devine aisément, c'était Jérômé.

Quand il fut près de la jeune fille, il esquissa une légère génuflexion, frappa le sol de sa crosse, puis d'une voix onctueuse et empâtée :

— Je suis sûr, mademoiselle, que c'est vous que je cherchais!

— Vous me cherchiez, moi, monsieur? répliqua Jeanne en considérant, stupéfaite, cet étrange individu qu'elle n'avait jamais vu et dont l'accoutrement bizarre excitait sa curiosité.

— N'est-ce pas vous, mademoiselle, qui venez apporter des fleurs à la très honorée marquise de Santavilla?

— Oui, monsieur, c'est moi.

— En ce cas, mademoiselle, j'ai ordre de vous prier d'attendre ici-même Mme la marquise, absente pour le moment, mais qui ne tardera pas à rentrer.

— Ah! madame est sortie?... et ses domestiques aussi sans doute?

— Oui, mademoiselle.

— Si je ne me trompe, monsieur, vous n'êtes pas attaché au service de Mme la marquise?

— Vous ne vous trompez pas, mademoiselle; j'ai pour maître, moi, M. le marquis, que je sers avec un dévouement et une foi aveugles. C'est lui qui m'a chargé du soin de cette commission.

— Ah!... c'est lui? fit Jeanne étonnée et brusquement songeuse.

— Oui, mademoiselle; et puisque maintenant j'ai accompli mon devoir envers vous, je

retourne sans perdre une seconde à mes nobles fonctions.

Et Jéromé, ayant ébauché une seconde génuflexion et donné un nouveau coup de crosse, s'en retourna comme il était venu, c'est-à-dire digne et majestueux.

Puisque Mme de Santavilla ne devait pas tarder à revenir, Jeanne se résolut à l'attendre encore. Elle s'assit donc sur un pouf, près de la fenêtre dont elle releva doucement les petits rideaux de valenciennes, et là, tout en regardant dans la cour pour se distraire, elle se prit à réfléchir à l'étrangeté du lien qui l'unissait à une aussi grande dame, elle l'humble, la pauvre ouvrière!

A chaque nouvelle visite, la jeune fille avait constaté chez la marquise une tendresse de plus en plus vive à son égard, et, sans qu'elle pût définir ce qu'elle éprouvait, cette tendresse éveillait en elle un sentiment inconnu mais puissant qui s'emparait peu à peu de son âme entière. C'était comme un amour filial, respectueux, absolument semblable à celui qu'elle avait pour son père. Maintes fois l'envie folle de lui sauter au cou lui était venue, mais elle n'avait jamais osé, de crainte d'un blâme qui lui eût causé une réelle affliction. Cependant

elle croyait s'être aperçue qu'à différentes reprises la marquise avait paru l'y inviter par de douces paroles et même par certaines privautés pleines d'abandon ; mais elle se rappelait aussi que ces éclairs d'oubli avaient été suivis d'un brusque et glacial retour à la réalité.

Que signifiaient donc ces étranges alternatives? La jeune fille cherchait en vain à leur donner une raison plausible, sans pouvoir y réussir. Ah! si elle avait pu lire alors ce qui se passait dans le cœur d'Angèle lorsque, emportée par un élan maternel et sur le point de lui crier : « Je suis ta mère! » elle entendait soudain sa conscience lui dire : « Ose donc poser tes lèvres sur le front de cette enfant dont tu as voulu tuer le père et qui te maudirait si elle l'apprenait!... »

Les instants fuyaient rapidement, et Jeanne, absorbée dans ses pensées, ne s'en apercevait pas. Pourtant une grande heure s'étant écoulée, elle sortit tout à coup de sa rêverie, et se souvenant du lieu où elle se trouvait :

— Il me semble qu'il y a une éternité que je suis ici! se dit-elle. Comment se fait-il donc que la marquise ne soit pas rentrée?... Si j'étais certaine de son retour avant peu, je resterais bien, mais qui me prouve que son absence ne

se prolongera pas jusqu'à l'heure du dîner?...

« Quoiqu'elle m'ait priée de l'attendre, je ne puis demeurer indéfiniment, mon père serait dans l'inquiétude. La marquise m'excusera, naturellement, ou mieux je viendrai moi-même m'excuser demain. »

Et, décidée à partir, Mlle Beson reprit alors le chemin du palier, traversant de nouveau les pièces toujours désertes et d'où il lui tardait d'être sortie, cette solitude finissant par lui paraître inexplicable. Ce fut avec un véritable soulagement qu'elle mit la main sur le bouton de la porte d'entrée. Mais elle eut beau le tourner en tous les sens, le tirer à elle, l'huis resta clos et le pène ne joua même pas dans la serrure.

— Tiens!... qu'est-ce que cela signifie? se demanda-t-elle avec un commencement d'anxiété. — On m'a enfermée?... Ah! j'y songe : c'est ce monsieur galonné que j'ai vu tout à l'heure qui, sans doute, aura par mégarde donné un tour de clé en sortant... Le maladroit!... Comme c'est contrariant!... Me voici bel et bien emprisonnée!... Enfin, la marquise ou quelque domestique va certainement rentrer avant peu et me délivrer... mais je crois entendre du bruit dans l'escalier... oui, on monte... c'est un pas

rapide... probablement celui du monsieur à la hallebarde qui se sera souvenu de sa bévue et qui s'empresse de venir la réparer... Quoi!... on passe... on gravit l'étage supérieur?... Alors je vais attirer l'attention en frappant sur la porte...

Et, de ses deux poings fermés, la jeune fille se mit à heurter le bois avec autant de force qu'elle le pût.

. . . .

Suivant le plan qu'il s'était tracé, de Santavilla avait, avant son départ pour la Bourse, fait remettre à Angèle, comme venant de Pierre Beson, une lettre par laquelle celui-ci, ayant appris sa présence à Paris, la priait de lui accorder un entretien immédiat et lui donnait rendez-vous dans un quartier fort éloigné..... par mesure de prudence.

Quelque peu vraisemblable que fût le contenu de cette missive, le marquis s'était dit, avec juste raison, que sa femme ne manquerait pas de la croire authentique et de se rendre à la prière de son premier mari.

Sa présomption s'était, en effet, réalisée.

Grandement émue, le cœur palpitant de crainte et d'espérance, Angèle avait aussitôt quitté l'hôtel pour aller retrouver Pierre.

— Bon! avait ricané de Santavilla en la

voyant s'éloigner, la voilà dehors pour longtemps, car, ne rencontrant pas son cher Beson au rendez-vous, elle pensera que quelque obstacle l'aura retardé et elle l'attendra... jusqu'à *vitam œternam !*

« Quant à ses domestiques, c'est la moindre des choses ; je vais leur annoncer tout bonnement que la marquise m'a chargé de leur donner congé pour la journée, et ils n'hésiteront pas à profiter de cette liberté, de même, du reste, que les miens ont déjà fait depuis ce matin.

« Ah ! il ne faut pas non plus que j'oublie de dire deux mots essentiels à Jérômé... il est si bête qu'il ne se doutera de rien ! »

Toutes ses précautions ainsi prises et certain alors de se trouver seul avec Mlle Beson dans les appartements de la marquise dès qu'il reviendrait, il était sorti pour aller échanger en coulisse un dernier lot d'obligations de la Banque du Pèlerin, la bagatelle de cent mille francs !

En traversant la foule des coulissiers, sous les arcades, il remarqua une agitation inaccoutumée. Des groupes se formaient subitement parmi lesquels on discutait à voix basse, comme s'il venait de survenir un grave événement.

Puis les groupes se dispersaient soudain pour se reformer un peu plus loin autour de personnages arrivant de l'intérieur et qui semblaient apporter de nouveaux éléments de curiosité.

— Tiens! tiens!... pensa de Santavilla, on dirait qu'il y a quelque chose? Qu'est-ce donc? Un gros financier qui, sans doute, se sera ruiné et qui saute avec plusieurs millions... le niais!... au lieu de les garder.

Quelques mots qui frappèrent ses oreilles lui prouvèrent qu'il se trompait.

— Ah! ah! je n'y étais pas, je vois, car c'est de nous qu'il s'agit. Je viens d'entendre: « Actions. — Banque du Pèlerin. » Est-ce qu'il y aurait encore une forte hausse depuis l'ouverture?

L'animation croissait d'instant en instant et s'étendait maintenant à la masse entière des boursiers.

Comme de Santavilla se disposait à pénétrer plus avant pour savoir ce que cela signifiait, un flot d'agioteurs venant de la corbeille fit irruption sous les arcades, les uns gesticulant, criant, le visage cramoisi de fureur, les yeux injectés; les autres, au contraire, pâles, sans voix et paraissant courbés sous un immense abattement.

— Ah ! les voleurs !... ah ! les coquins... les bandits !... vociféraient les premiers... Nous ruiner ainsi... d'un seul coup !... C'est un vol manifeste... nous leur ferons rendre gorge !... Ah ! elle est jolie à cette heure la Banque du Pèlerin !... Déjà quatre cents francs de baisse par action et trois cents par obligation !... Et avant la clôture, elles tomberont encore !... Des titres qui étaient montés à six fois leur valeur !... Ah ! chevaliers de sacristie... tas de détrousseurs !...

Et les apostrophes, les épithètes virulentes allaient toujours *crescendo*, formant une horrible cacophonie, un concert d'imprécations qui s'entendait au loin et faisait accourir les badauds.

De Santavilla comprit sur-le-champ ce dont il était question. La catastrophe qu'il pressentait depuis plusieurs jours venait de se produire. En effet, la Bourse était sous le coup d'une de ces convulsions terribles qu'on appelle « krach » et qui la secouait jusque dans les moelles. On ne savait au juste comment cela avait commencé, mais brusquement les valeurs de la Banque du Pèlerin avaient été offertes à un prix très inférieur à celui de la veille, et immédiatement la dégringolade avait suivi avec une rapidité vertigineuse.

Le marquis ne fit qu'un bond jusque chez lui. Son parti était pris. Dans le vestibule, il trouva Jérômé qui montait la garde.

— Avez-vous ponctuellement exécuté mes ordres, mon ami ? lui demanda-t-il d'une voix qu'il chercha à rendre aussi calme que possible.

— Oui, monsieur le Directeur, la jeune fille est dans l'appartement de M[me] la marquise, où selon votre désir je l'ai enfermée afin qu'elle ne puisse s'en aller avant le retour de madame qui, paraît-il, tient absolument à la voir.

— C'est parfait et je suis content de vous. Mais continuez à rester ici en faction et empêchez que qui que ce soit vienne me déranger... j'ai absolument besoin d'être seul chez moi... Vous m'entendez bien ?... qui que ce soit !...

— Monsieur le marquis peut être tranquille ; personne ne montera l'importuner, fût-ce le Pape lui-même, s'il se présentait !

— Très bien, vous êtes un garçon réellement utile et je vous récompenserai en conséquence.

Sur ce, de Santavilla escalada les marches quatre à quatre.

C'est le bruit de ses pas qui était parvenu jusqu'à Jeanne à travers la porte.

Une fois chez lui, il s'enferma à double tour, puis courut dans une pièce retirée dont il faisait son cabinet de travail et où, scellé au mur, s'étalait majestueusement un vaste coffre-fort.

Après l'avoir ouvert, il en sortit fébrilement des liasses de valeurs de toute sorte, tant françaises qu'étrangères, et les entassa dans deux petites valises agencées de façon à contenir beaucoup sous un volume relativement restreint ; il bourra ensuite de billets de banque un grand portefeuille à poches multiples, mit de l'or dans une ceinture de cuir qu'il se ceignit à même la peau et, quand il eut terminé ces préparatifs, respira largement.

— Ouf! me voici prêt... ça n'a pas été long. Et maintenant... à la petite!...

Puis, complaisamment et savourant son œuvre d'avance :

— Quel coup de maître!... enlever en même temps près de six millions et une jolie fille!... Allons, décidément, il y avait en moi l'étoffe d'un grand homme!

Un coquet escalier en spirale faisait communiquer son appartement avec celui de la marquise. C'était la première fois qu'il le descendait,

car, vu les termes dans lesquels il était avec sa femme, il avait cru devoir jusqu'alors pénétrer chez elle par la porte commune.

— Ma foi ! murmura-t-il, j'étais loin de supposer que cette communication me serait utile un jour, et la marquise ne s'en doutait guère non plus, je le gage... Elle sera diantrement étonnée lorsqu'elle apprendra à quoi elle m'a servi !...

L'escalier donnait accès dans la chambre à coucher d'Angèle. Au moment où il y entrait, il perçut la voix de Mlle Beson qui, toujours derrière la porte de sortie, s'égosillait à demander qu'on vînt lui ouvrir.

— Diable ! la petite s'impatiente, se dit le coquin. Dépêchons-nous d'aller la consoler, car on pourrait l'entendre du dehors.

Et il se dirigea vers la pièce où se tenait la jeune fille.

Jeanne, dont les appels se changeaient peu à peu en véritables cris de détresse, ne l'entendit pas venir.

— Eh ! bien, que se passe-t-il donc, ma chère demoiselle? fit soudain de Santavilla, et que veulent dire ces cris et surtout cette si grande émotion que je vois peinte sur votre visage ?

A cette interrogation, Jeanne s'était retournée

brusquement et, reconnaissant le marquis, elle avait eu un geste d'effroi involontaire; mais, se remettant aussitôt, elle répliqua d'un accent où vibrait la colère :

— Ces cris et cette émotion veulent dire, monsieur le marquis, que depuis deux heures je suis seule dans cet appartement et que je ne puis en sortir parce qu'on m'y a emprisonnée!

— Eh mais! continua-t-il, jouant la surprise, cette porte n'est donc pas ouverte?

— Non certes, sans quoi il y a longtemps que je serais partie.

— Comment avez-vous été victime de pareille mésaventure?

— Voici: pendant que j'attendais Mme la marquise, un domestique est venu me prévenir — de votre part — de demeurer jusqu'à son retour, et, en sortant, ce maladroit a fermé la porte à clef.

— Ah! j'y suis... c'est cet imbécile de Jérômé... Oh! le triple sot!... mais heureusement sa bêtise est facile à réparer. Si vous consentez à me suivre, je vais vous faire passer par mon logement et dans un instant vous serez libre.

— Très volontiers, répondit Jeanne radoucie

et sans méfiance, car mon père serait dans une mortelle inquiétude si je ne rentrais pas sur-le-champ.

— Votre père !... vous vivez avec votre père ? questionna de Santavilla qui n'avait jamais pu obtenir d'Angèle le moindre renseignement sur la personnalité de sa protégée, quoi qu'il eût employé pour cela maints détours.

— Oui, monsieur, avec mon père et mon grand-père.

— Je vous en félicite, mon enfant ; ces deux puissantes affections vous sont un abri sûr contre les orages de ce monde, dit-il hypocritement. Mais ne nous attardons pas à causer ainsi ; suivez-moi donc, je vous guide.

Et le bandit, accompagné de celle dont il préparait la perte, reprit la direction du petit escalier.

— Votre père est sans doute un artisan ? demanda de nouveau de Santavilla tout en marchant.

— Mon père est architecte, monsieur.

— Ah ! vraiment !... et il se nomme ?... si toutefois ce n'est pas une indiscrétion...

— Une indiscrétion ? Pas du tout, et vous devez même le connaître... de nom du moins,

puisque c'est lui qui a construit le monument de votre Banque ainsi que cet hôtel.

— Hein! exclama de Santavilla en sursautant à cette révélation, — vous êtes mademoiselle Beson?

— Oui, monsieur..., pourquoi paraissez-vous si étonné?

— Pour rien, pour rien, s'empressa de répliquer le marquis en maîtrisant son trouble; quoi de plus simple, en effet, que ce que vous venez de m'annoncer? Seulement, je suis un peu surpris de cette coïncidence qui fait que la petite amie de la marquise est précisément la fille de notre architecte et que je l'ignore... Mais nous voici au bas de l'escalier qui mène chez moi... montons donc...

Peu après, ils pénétraient dans le logement supérieur.

— Je continue à vous indiquer la route, dit de Santavilla en la devançant de nouveau.

Et il gagna l'intérieur de l'appartement, suivi fidèlement par Jeanne.

Pendant le trajet, le coquin songeait à ce qu'il venait d'apprendre.

— Par exemple! se disait-il, voilà une parenté dont j'étais à mille lieues de me douter. Cette enfant, jadis engloutie dans un naufrage...

c'est elle parbleu!... sauvée miraculeusement pour m'être conservée!... ajouta-t-il avec un sourire cynique... Je m'explique maintenant pourquoi Angèle tenait si fort à l'avoir constamment près d'elle et l'entourait de tant de soins et d'attentions! Elle aura su par les confidences de la petite qu'elle était sa mère, et son amour maternel se sera réveillé soudain, lui créant un remords de plus... Pauvre marquise!... je la plains, car, depuis qu'elle s'est avisée de se repentir, il ne se passe pas de semaine qu'elle n'ait un nouveau sujet de contrition : Pierre Beson d'abord, sa fille ensuite... Je parie qu'elle en viendra à me regretter aussi!... Allons, allons, ne plaisantons pas, et soyons tout à la situation présente... Après la mère, la fille!... c'est dans l'ordre. Franchement la chance me poursuit et cette circonstance imprévue donne à ma conquête un prix inestimable...

Parvenu avec la jolie fleuriste au seuil de la pièce contenant ses préparatifs de départ, il la fit entrer la première ; puis, passant à son tour, il referma d'un mouvement naturel la porte derrière lui. Un petit bruit sec se produisit alors, comme si un ressort venait de jouer. Jeanne n'y prit garde, mais le voyant fouiller dans le tiroir

d'un meuble au lieu de la faire sortir comme elle s'y attendait, elle lui dit :

— Eh ! bien, monsieur, vous ne vous rappelez donc pas combien il me tarde d'être rentrée chez moi ?

— Si, si, ma belle enfant, répondit-il d'une voix mielleuse ; toutefois je ne voudrais pas que vous vous éloigniez avant d'avoir accepté ce petit cadeau.

Et il lui présenta un superbe collier de perles qu'il fit mine de mettre à son cou.

Prévenant son geste, Mlle Beson se recula prestement et répliqua d'un ton sec :

— Je vous remercie, monsieur le marquis, mais je dois vous refuser, rien ne motive un pareil don.

— Rien, dites-vous ?... Et votre grâce... et votre radieuse beauté qui, comme un aimant, semblent attirer ce joyau, ne sont-elles donc rien ? Ce cou ravissant n'est-il pas créé pour ces perles qui ne peuvent rivaliser avec lui de blancheur et de fermeté ?... Voyez plutôt !...

A ces mots, le Céladon tenta de nouveau de fixer lui-même le bijou.

Mais Jeanne, à qui ce madrigal ampoulé venait de faire soudain réapparaître dans son esprit le marquis tel qu'elle l'avait vu la

première fois, s'esquiva non sans peine, et reprit presque durement;

— Je vous serai obligée, monsieur, de cesser ces compliments auxquels je ne suis pas habituée et dont je ne saisis ni le sens, ni le but. Vous m'avez promis de me rendre libre, j'attends avec impatience que vous teniez votre promesse:

— La petite est futée, pensa de Santavilla, le collier n'est probablement pas suffisant.

— Je vois, mademoiselle, continua-t-il, que ce bijou vous déplaît. Je suis fâché de vous l'avoir offert, mais en voici un autre qui certainement vous agréera; c'est un bracelet orné de saphirs et de rubis. On le jurerait monté pour votre poignet si souple et si délicat... Puis, considérez aussi ces pendants d'oreille... deux gros brillants sertis dans du vieil or... et cette broche... une seule émeraude!... Allons, prenez, mignonne, tout cela est à vous!...

— Une fois pour toutes, monsieur, je vous le dis, je ne veux rien accepter... rien, entendez-vous? Je ne désire qu'une chose, c'est de partir immédiatement... ne m'obsédez donc pas davantage!...

— Décidément je m'y prends mal, réfléchit de Santavilla, j'aurais dû commencer par la

déclaration ainsi que je me l'étais promis. Heureusement, je puis encore réparer ma faute de stratégie.

Tombant alors aux pieds de la jeune fille, dans une pose théâtrale frisant le ridicule mais qu'il pensa devoir sûrement impressionner une naïve ouvrière :

— Tenez, mademoiselle, s'écria-t-il, je ne veux pas feindre davantage, je souffre trop... il faut que je vous fasse l'aveu de ma peine... Je vous aime!... oui, je vous aime comme je n'ai jamais aimé!... et depuis que cet amour est entré dans mon cœur, je ne vis plus, je suis comme un corps sans âme... ne pensant qu'à vous... voyant sans cesse votre image devant mes yeux!... L'indifférence que je vous ai montrée ces derniers jours n'était qu'un subterfuge... Sous cette froideur apparente je brûlais pour vous d'une flamme insensée... d'un feu qui me consumait et me tuait lentement!... Malgré tous mes efforts je n'ai pu réussir à vaincre cette passion... et me voici maintenant à vos genoux, humble et soumis, implorant de votre générosité un peu de pïtié pour mon amour!...

Nous renonçons à dépeindre la stupéfaction de Jeanne en entendant ces paroles; sa sur-

prise était telle qu'elle ne songeait pas à s'indigner et demeurait immobile, se demandant si elle ne faisait pas un mauvais rêve.

De Santavilla, qui avait débité avec une grande chaleur tous ces lieux communs dans l'espérance qu'ils produiraient un effet considérable sur l'enfant, resta un peu interloqué de son silence et de son immobilité qui le déroutaient complètement.

— Forçons la note, se dit-il, cette déclaration est peut-être trop fadasse.

Reprenant alors :

— Quoi! vous ne répondez rien?... cet aveu vous laisse insensible?... Vous ne comprenez donc pas qu'en échange de mon amour, je vous demande le vôtre... que je désire l'union de nos deux cœurs et que, pour cela... il faut que vous m'apparteniez... que vous soyez à moi?...

Et il voulut lui prendre les mains.

Mais Jeanne, que ce geste rappela à elle-même et qui se rendait compte maintenant du but que poursuivait le libertin, se réfugia éperdue derrière une large table Louis XVI placée au mileu de la pièce. Santavilla se leva aussitôt pour la rejoindre :

— Ne m'approchez pas!... ne m'approchez

pas!... ordonna-t-elle d'une voix vibrante de colère et de honte.

— Mais, cher bébé, continua le marquis doucereusement, en époussetant ses genoux où s'étaient attachés quelques grains de poussière, je n'ai pas l'intention d'user de violence envers vous... C'est librement que je veux que vous veniez à moi, et je suis persuadé qu'il en sera ainsi lorsque vous m'aurez encore prêté quelques moments d'attention.

Puis, à lui-même et avec un âpre sourire:

— Elle est plus rétive que je ne croyais, mais ça ne prouve rien. J'en ai connu pas mal qui se sont regimbéees d'abord comme elle, plus qu'elle même, et qui cependant ont fini par céder.. Je ne saisis pas le joint, voilà tout.

— En vous faisant cet aveu, mademoiselle, ajouta-t-il, se tenant debout de l'autre côté de la table, je ne vous propose pas une de ces unions mystérieuses cachées à tous les yeux, où l'on cherche à vivre seuls loin du bruit et des plaisirs du monde. Non, pour cela il faudrait un amour partagé, et je ne le vois que trop, hélas! le mien ne l'est pas. Je comprends donc votre effroi à l'idée de vous rendre esclave, de vous donner un tyran, sans qu'il y ait compensation, comme vous le supposez sans

doute. Mais je vais sur-le-champ dissiper votre erreur. Je suis riche — vous l'ignorez peut-être — je mène un train princier et, de plus, j'ai un titre et un nom qui sonnent haut dans la société. Eh bien, richesse, titre et nom, je vous offre tout cela, si vous voulez devenir ma compagne. Du jour au lendemain votre existence de labeur incessant deviendra une existence de joie et de plaisirs non interrompus... vous provoquerez l'envie et l'admiration des plus belles et chacun briguera l'honneur de vous approcher; en un mot, toutes les jouissances de la vie vous seront données sous quelque forme que vous les souhaitiez...

Et plus bas, d'une voix sifflante :

— Que vous faut-il faire pour que ce rêve se change sur-le-champ en réalité?... Peu de chose... rester près de moi.... oui, près de moi, pour que je puisse vous aimer... vous adorer de toute la puissance de la passion qui torture mon cœur et brûle mes chairs!...

Quoique ce ne fût qu'une comédie qu'il jouait, de Santavilla s'était animé outre mesure. Il sentait cependant qu'il devait demeurer maître de lui-même pour conduire à bonne fin son entreprise criminelle, mais le visage de la jeune fille, enflammé par la honte, ses yeux chargés

de mépris, tout son corps frémissant de l'horrible injure qui lui était faite, lui donnaient un tel attrait, une beauté si étrange et si irrésistible, que les ardeurs lascives du gredin lui montaient au cerveau par jets brusques et l'enfiévraient.

— Qu'elle est adorable!... ne put-il s'empêcher de murmurer à mi voix.

Puis à Jeanne dont il prenait le silence indigné pour de l'hésitation:

— Oui, ajouta-t-il, comptant la déterminer cette fois, pour vous je romprai la chaîne qui m'attache à la marquise... car, mariés à l'étranger sous un régime spécial, je puis obtenir facilemement la nullité de notre union, et alors vous prendrez sa place et deviendrez marquise à votre tour... Marquise!... quel rêve pour vous, humble fille du faubourg!... et pouvez-vous jamais espérer position plus brillante, plus enviable?... Voyons, vous ai-je convaincue?... hésitez-vous encore?... Non, n'est-ce pas?... car ce serait folie!... Eh bien, vite, partons, fuyons loin d'ici sans perdre une seconde... ne retardons pas notre bonheur à tous deux!...

Disant cela, il tourna la table et marcha résolument vers sa victime.

— Lâche! s'écria enfin la jeune fille, ne pou-

vant plus se contenir, que n'ai-je près de moi mon père ou mon fiancé pour vous châtier comme vous le méritez!....

— Ah çà! vous dédaignez donc réellement mes avances?... Que venez-vous me parler de votre fiancé... quelque ouvrier... quelque rustre qui vous vêtira de laine et vous forcera à travailler du matin au soir.... vous qui êtes créée pour la soie et le velours et dont la vie doit s'écouler au sein des plaisirs.... Quant à votre père...

— Assez, assez!... ne souillez pas par vos infamies les êtres qui me sont chers!... Je veux sortir, quitter ce lieu maudit à l'instant même, sinon j'appelle au secours et vous fais arrêter comme malfaiteur!....

— Fichtre! comme vous y allez, ma belle lutine, répliqua de Santavilla, changeant de ton soudainement et devenant cynique; — ainsi, vous voudriez me faire arrêter en retour de mes offres généreuses?... c'est singulièrement me récompenser!... mais je vous avouerai que je ne crains pas vos menaces... j'ai pris mes précautions... cette pièce est isolée et les murs, de même que les carreaux de cette unique fenêtre, sont assez épais pour assourdir vos cris et résister à vos puériles tentatives...

Mlle Beson, d'un rapide coup d'œil constata que ce que disait le marquis n'était que trop vrai.

— Infâme ! s'écria-t-elle, vous m'avez attirée dans un guet-apens !...

— Il ne tient qu'à vous que ce n'en soit pas un... Acceptez, et votre situation se modifie instantanément...

— Horreur ! horreur ! gémit la pauvrette.

Et elle cacha sa figure dans ses mains.

Insensiblement il s'était rapproché.

— Voyons, pourquoi ce désespoir ?... dit-il en lui entourant tout à coup la taille d'un bras et cherchant à écarter ses mains.

A cet odieux contact la jeune fille bondit comme si elle eût été touchée par un reptile.

— Arrière... lâche !... arrière ! lui intima-t-elle en le repoussant, ou je me brise la tête contre cette muraille !...

— Ah ! mais, ma petite, vous finissez par lasser ma patience... je vois que vous ne me connaissez pas... j'ai juré que vous seriez ma maîtresse et je ne reculerai devant rien pour tenir mon serment.. sachez-le !.. Ainsi, choisissez... ou sinon...

Pour toute réponse, Jeanne, affolée, lui cracha au visage et se dégagea violemment de son étreinte.

— C'en est trop à la fin! dit de Santavilla éclatant et perdant toute retenue — c'est vous qui l'aurez voulu !... vous serez à moi... de force, puisqu'il ne peut en être autrement !...

Et il s'élança...

Alors, dans cet étroit espace, eut lieu entre la victime et le bourreau une scène indescriptible.

La malheureuse, criant, appelant au secours de toute la puissance de ses poumons, courait vertigineusement autour de la chambre, poursuivie par le forcené dont elle sentait les regards de fauve l'envelopper.

Pour l'éviter, elle se servait de chaque meuble comme obstacle, arrachant les tentures qu'elle jetait au devant de lui et renversant tout ce qui se trouvait sur son passage, dans l'espoir qu'on viendrait à son aide avant qu'il l'ait atteinte.

— Ah ! ah! ricanait méchamment de Santavillà, vous voulez me faire gagner le paradis, ma jolie sauvage?... Tant mieux!... je préfère cela... l'aventure n'en est que plus piquante...

Dans sa course, les cheveux de la désespérée s'étaient dénoués et ruisselaient en cascades d'or sur ses épaules; en outre, son corsage s'étant accroché à l'angle d'un meuble, l'agrafe

du haut avait cédé et l'étoffe entr'ouverte laissait apercevoir la naissance d'une gorge éblouissante de blancheur et du plus pur modelé.

A la vue de ces beautés nouvelles, le vieux débauché sentit soudain redoubler ses désirs et, complètement en proie alors à la folie des sens, ne songeant plus qu'à satisfaire ses appétits brutaux, il franchit un dernier obstacle qui le séparait encore de la fleuriste et, l'enlaçant de ses bras, voulut poser ses lèvres immondes sur les siennes...

Mais le danger que courait la jeune fille décuplant ses forces, elle parvint à se dégager par un suprême effort et, se précipitant vers la fenêtre dont les larges carreaux cédèrent sous son élan, elle tenta de se jeter dans le vide, préférant cent fois la mort au déshonneur!...

Elle n'en eut pas le temps. Tout à coup, sous une poussée vigoureuse qui fit sauter les ferrures, la porte s'ouvrit toute grande, et deux hommes firent irruption dans la pièce.

C'était Pierre Beson et Henri de Marville.

Mais pour ne pas interrompre par des digressions inopportunes la rapidité de la scène qui va suivre, expliquons ici en quelques lignes l'intervention providentielle de ces derniers.

Pierre, ayant remarqué que l'heure à laquelle

sa fille avait l'habitude de rentrer était dépassée de beaucoup, s'était senti pris d'inquiétude. Après avoir encore vainement attendu, il avait prévenu son père qu'il courait s'enquérir des causes de ce retard incompréhensible.

Comme il sortait, il rencontra Henri de Marville qui quittait justement son bureau.

Il lui fit part de son anxiété.

— Je vous accompagne, mon ami, s'était vivement écrié le jeune homme, sous l'empire d'un funeste pressentiment.

Tous deux étaient donc descendus vers le boulevard Haussmann avec l'intention de s'informer à l'hôtel si Jeanne s'y trouvait encore ou si elle en était partie.

Alice de Marville avait entendu Pierre informer le vieux Jean de sa décision.

A peine s'était-elle vue seule avec l'aïeul que, se levant de son siège tout d'une pièce, comme mue par un ressort, elle avait gagné l'atelier de l'architecte, d'où, peu après, elle était ressortie, tenant d'une main un objet dissimulé dans les plis de sa robe.

Puis, au lieu de réintégrer sa place dans le fauteuil, elle était sortie à son tour, au grand ébahissement du vieux Jean qui, eu égard à l'extrême faiblesse dans laquelle il la savait,

ne pouvait en croire ses yeux et ne songea même pas à essayer de la retenir.

Pierre et Henri l'avaient suffisamment devancée pour qu'elle ne craignît pas d'être aperçue par eux. Aussi hâtait-elle sa marche autant que les forces factices qui la soutenaient le lui permettaient.

Où allait-elle donc ainsi, le regard fixe et brillant d'une lueur étrange, les lèvres contractées par un rictus amer qui leur donnait une expression d'énergie sauvage, presque cruelle?...

Vers quel but mystérieux la guidaient ses pas d'une rigidité automatique et dont l'allure saccadée, rapide, s'accentuait encore à mesure qu'elle avançait?...

Nous le saurons bientôt.

Pierre et Henri, arrivés à l'hôtel, tombèrent sur Jéromé en faction dans le vestibule.

Comme ils s'apprêtaient à lui demander quelques renseignements au sujet de Jeanne, ils entendirent soudain, venant d'en haut, des cris et un vacarme qui semblaient comme assourdis par des murs épais.

Ils prêtèrent l'oreille avec attention; le bruit continuait en grossissant d'une façon inquiétante.

Tout à coup, un cri plus perçant que les autres et qui déchira l'air comme un long gémissement, parvint jusqu'à eux.

— Ah! rugit Pierre dont les entrailles tressaillirent, mon cœur me dit qu'il arrive malheur à mon enfant!... Henri, volons à son secours!..

— On ne passe pas! grogna le suisse en se plaçant devant eux avec sa hallebarde.

— On ne passe psa?... alors plus de doute, on violente ma fille !... Jeanne, courage!... me voici!... cria Pierre de toutes ses forces.

En même temps, son poing s'abattit comme une massue sur la tête de Jéromé, qui alla rouler, étourdi, sur la mosaïque du vestibule ; puis, suivi du jeune de Marville, il gravit en quelques secondes les marches conduisant aux étages supérieurs.

Guidés par le bruit de la lutte entre Jeanne et de Santavilla, ils n'eurent pas de peine à découvrir l'endroit où se passait le drame.

On sait ce qu'il advint.

Les regards des deux hommes, au moment où ils pénétraient dans la pièce, se portèrent d'abord sur Jeanne, suspendue en dehors de la croisée, prête à s'élancer...

Tout à la situation critique dans laquelle se trouvait la jeune fille, ils coururent à elle, sans

se préoccuper de Santavilla, que d'ailleurs ils ne voyaient pas, dissimulé qu'il était par l'ombre d'une tenture.

— C'est Dieu qui vous envoie!... murmura l'enfant d'une voix éteinte... sans vous je...

Elle ne put en dire davantage : l'énergie qui l'avait soutenue jusque-là l'ayant abandonnée subitement, elle tomba dans leurs bras privée de connaissance.

— Mais que s'est-il donc passé, grand Dieu? demanda Pierre en roulant autour de lui des yeux terribles... Ah! je comprends!.. s'écria-t-il dès qu'il eut aperçu de Santavilla qui, profitant de l'inattention des deux hommes, s'était emparé des valises pleines de valeurs et, rampant derrière les meubles renversés, essayait d'ouvrir la porte de communication.

— Ah!... le voilà, le lâche criminel!...

Et abandonnant Jeanne, complètement évanouie, aux soins de son fiancé, il se précipita sur le marquis, qu'il releva d'un bras puissant et cloua contre le mur.

— Tu vas être puni de ton forfait, bandit! hurla Pierre dont la fureur ne connaissait plus de bornes.

Et déjà il levait la main pour lui écraser la face, lorsqu'une voix stridente, aiguë, qui ré-

sonna dans la pièce, lui fit suspendre sa vengeance.

— Arrêtez!... arrêtez!... intimait la voix. Cet homme m'appartient... c'est de moi qu'il doit recevoir son châtiment!...

Interdit, Pierre se retourna et se trouva en face d'Alice de Marville.

— Alice!... exclamèrent avec une indicible stupéfaction Henri et le père de Jeanne, ce dernier s'éloignant machinalement du marquis atterré.

— Oui, c'est moi!... reprit d'une voix sifflante et saccadée la pauvre folle. J'ai puisé dans ma haine les forces nécessaires pour venir jusqu'ici accomplir un devoir impérieux...

« ...Vous avez devant vous l'auteur de tous nos maux... celui qui m'a lâchement séduite... qui a tué notre mère... et nous a ruinés!... Vicomte de Varennes, me reconnais-tu?... »

Et ainsi qu'un spectre, dont elle avait tout l'aspect, Alice de Marville s'approcha lentement de Santavilla, qui semblait pétrifié de cette apparition inattendue.

— Le vicomte de Varennes?... s'écria Henri, les dents serrées par la rage... Quoi!... c'est lui?... Ah! la justice va donc enfin être satisfaite!...

— Laisse-moi cet homme, Henri, en ce moment c'est moi qui suis la justice!

« Vicomte de Varennes, — continua Alice d'une voix vibrante et métallique qui le flagellait comme une lanière, — tu as brisé l'existence de celle qui m'était le plus cher au monde!.... tu m'as, en me déshonorant, infligé une torture sans nom qui dure depuis douze ans et qui m'a rendue telle que tu me vois!... Ta vie n'a été jusqu'alors qu'une longue suite d'infamies!... Encore aujourd'hui tu as voulu souiller cette pauvre enfant... la fille de celui que je regarde comme un second père!... Vicomte de Varennes, la mesure de tes crimes est comble... tu vas mourir!... Si tout sentiment humain n'est pas complètement éteint dans ton cœur... repens-toi!...

Et vivement, la folle étendit vers lui son bras armé d'un revolver, le visant au front...

De Santavilla se sentit perdu, car dans les yeux de celle qui se dressait devant lui ainsi qu'une ombre vengeresse il lut une résolution implacable.

Alors, de même qu'un fauve acculé dans son repaire, il voulut vendre chèrement sa peau.

Se jetant tout à coup sur le bras qui le menaçait, il en arracha l'arme violemment ; puis,

faisant un saut de côté qui le mit en face de l'ouverture de la porte principale devant laquelle Pierre se trouvait en ce moment :

— Place!... hurla-t-il d'une voix rauque, — place!... ou je tue celui qui s'oppose à mon passage!...

Pierre, sans tenir compte du danger auquel il s'exposait, allait s'élancer, lorsqu'il fut encore prévenu par mademoiselle de Marville.

— Ah! misérable, tu ne m'échapperas pas!... cria-t-elle en courant sur lui... quoique désarmée, je...

Un coup de feu qui retentit coupa net sa phrase.

— Oh! le bourreau... il m'a tuée!... balbutia-t-elle en se retenant à un meuble, défaillante... je meurs sans avoir pu... me... ah!...

Et elle s'affaissait déjà sur le sol, quand, par un effort surhumain, se redressant brusquement, elle bondit sur son meurtrier, se pendit d'une main à sa gorge et, poussant un dernier cri, tomba à la renverse, l'entraînant dans sa chute!...

En vain de Santavilla essaya-t-il de tordre la main qui l'étranglait, en vain se roula-t-il à terre pour se dégager de cette étreinte furibonde, il ne fit qu'incruster davantage dans sa chair

les doigts de l'agonisante, devenus durs comme l'acier.

Un gémissement sépulcral, entrecoupé de paroles saccadées et indistinctes, s'échappait de sa gorge enserrée comme dans un carcan... son visage se marbrait de teintes livides et violacées... ses yeux sortaient de leurs cavités... une écume rougeâtre bouillonnait sur ses lèvres!...

Muets d'épouvante, Pierre et Henri assistaient, immobiles, à cet effrayant spectacle, sans songer à intervenir.

Quant à Jeanne, qui gisait sur un sofa, toujours plongée dans une sorte d'évanouissement léthargique, elle n'avait aucunement conscience des choses extérieures.

Soudain, un flot de sang noir jaillit de la bouche de la folle, un spasme terrible la secoua des pieds à la tête, contournant affreusement ses membres... et tout à coup, comme si elle eût craint avant de mourir de ne pas perpétrer sa vengeance, sa main restée libre vint se nouer au cou du misérable, s'y enfonçant profondément auprès de l'autre.

De Santavilla, dont l'asphyxie était déjà presque complète, eut alors un râle guttural et prolongé... son corps se raidit dans une convulsion

suprême et, battant un instant l'air de ses bras, il retomba aussitôt sans vie à côté de sa victime dont l'âme venait de devancer la sienne devant le grand Justicier !

— Le châtiment d'en haut !... dit alors Pierre d'une voix grave. — Dans son impénétrable sagesse, Dieu s'est servi d'une main débile pour anéantir ce monstre que les lois humaines n'avaient pu atteindre ! . . . .

. . . .

Peu de temps après, Angèle rentrait à l'hôtel...

Lorsque la stupeur dans laquelle la plongèrent les événements qui avaient eu lieu pendant son absence — et qui lui dévoilèrent seulement le subterfuge employé par de Santavilla pour l'éloigner — lorsque cette stupeur se fut en partie dissipée, elle s'enferma dans son boudoir, et, s'absorbant dans une profonde et douloureuse méditation, elle demeura ainsi jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Au matin, comme les premières lueurs du jour commençaient à poindre, elle sortit enfin de sa longue rêverie.

Ses yeux rouges et fatigués, les larmes qui mouillaient encore ses joues et l'extrême pâleur

de son visage attestaient la tristesse des réflexions auxquelles elle s'était livrée.

— Oui, il le faut, murmura-t-elle, semblant répondre à une voix intérieure, la fatalité me poursuit !.. toutes mes actions, quel que soit le louable but vers lequel elles tendent, finissent toujours par devenir funestes à ceux que j'aime !... C'est encore à cause de moi que ma fille a failli subir cet horrible outrage !... Il ne me reste donc qu'un refuge... et je vais aller y chercher, sinon l'oubli, du moins le pardon de mes fautes...

Alors, irrévocablement résolue, sans un regret, éprouvant au contraire un grand apaisement à l'idée du sacrifice qu'elle faisait à la vie, elle quitta silencieusement cette maison maudite où le malheur venait de s'abattre...

Et dès le lendemain, sous les auspices de sa patronne, Angèle de Brescia, fondatrice de l'ordre de Sainte-Ursule, elle se dirigeait sur Beauvais et frappait à la porte du couvent des Ursulines.

ÉPILOGUE

Crevel est un petit village de Picardie, grand comme la main, et qu'on parcourt d'un bout à l'autre en trois enjambées... en quatre au plus. Trente fermes ou maisons, cent cinquante habitants, voilà sa population et ses nids. Aux alentours, des champs et des bois qui fuient à perte de vue dans une perspective dont l'horizon semble être au pôle.

Lorsqu'on arrive de Paris par la route départementale, il faut, pour gagner Crevel, obliquer un peu à gauche. Un chemin vicinal y mène alors directement en un quart d'heure.

La surprise qui attend le voyageur sur ce chemin, c'est, au détour d'un épais taillis, de se trouver soudain en face des murs hauts et nus

d'un couvent dont la masse sombre forme comme une large tache d'encre au milieu de ce verdoyant paysage.

Ce couvent est la propriété de la congrégation des Ursulines. A part quelques jeunes filles qui y font leur noviciat ou y résident momentanément jusqu'à leur entrée dans le monde, le personnel n'est plus composé aujourd'hui que de femmes ayant déjà atteint l'âge de maturité. Il n'y a pas, à proprement parler, de jeunes sœurs. Ceci tient à ce que, depuis plusieurs années, aucun vœu n'a été prononcé, chaque novice ayant paraît-il, toujours reculé devant les terribles fiançailles qui allaient les unir au Christ à jamais, et préféré un mari en chair et en os à cet époux par trop immatériel.

Aussi les vides creusés par la mort dans le troupeau des saintes femmes augmentent-ils de jour en jour sans que de nouvelles recrues viennent les combler.

Cependant, il y a deux ans environ, une admission a eu lieu dans des circonstances particulières. C'est celle d'une pauvre pécheresse qui est venue se réfugier dans le sein du Seigneur après une vie de troubles et d'orages.

Malgré les règlements, qui exigent un long stage dans les différents degrés inférieurs de

l'ordre, avant la réception définitive, la supérieure avait cru devoir, eu égard à certaines considérations, les enfreindre pour cette fois et conserver près d'elle la brebis égarée, mais repentante, qui rentrait au bercail.

La nouvelle Ursuline s'était fait appeler sœur Angèle.

L'impression qu'on éprouvait en passant devant le noir édifice était pénible. On sentait derrière ces murs tout un monde de douleurs cachées, de cœurs meurtris et d'âmes blessées, et l'on s'en éloignait avec une sorte de soulagement. La vue de Crevel, qu'on apercevait bientôt, rassérénait du reste complètement.

Par une superbe journée de 1878, — c'est-à-dire un peu plus de deux années après le terrible drame qui s'était passé à Paris dans l'hôtel de la Banque du Pèlerin, —cette charmante petite localité avait un air de fête inaccoutumé. Ce n'était pourtant pas un dimanche ni un jour férié ; malgré cela, nombre d'habitants, au lieu de se rendre à leur besogne quotidienne, se trouvaient rassemblés dans la grand'rue du village, jasant, pérorant à qui mieux mieux et vidant force gobelets à la santé des futurs époux.

Eh oui, des futurs époux !... Car il y avait

noce ce jour-là, et noce comme de longtemps on n'en avait vu.

Pierre Beson, le célèbre architecte, natif de Crevel, mariait sa fille, la belle Jeanne, comme on l'appelait, au jeune Henri de Marville, artiste en orfèvrerie d'un grand talent, disait-on, quoiqu'il eût commencé un peu tard à se révéler.

Les fiancés n'étaient pas encore sortis de la demeure du père, et on les attendait avec impatience. Onze heures sonnaient dejà. Un soleil resplendissant inondait la campagne de ses rayons vivifiants, mettant un peu de sa chaleur au cœur de chacun.

Enfin, la porte d'une maison située à l'extrémité du village s'ouvrit toute grande, et la mariée apparut, donnant le bras à son père.

Henri suivait à quelque distance, entouré de plusieurs de ses amis qu'il avait voulu rendre témoins de son bonheur.

Sous ses voiles blancs qui faisaient encore ressortir son visage éclatant de fraîcheur et de jeunesse, Jeanne était délicieusement belle.

Aussi, un murmure d'unanime admiration accueillit-il sa présence parmi la foule des invités qui s'étaient empressés d'accourir pour lui former un imposant cortège.

Mais si les hommes n'avaient d'yeux que pour Jeanne, les femmes, de leur côté, portaient sans cesse leurs regards sur Henri, et plus d'une, à coup sûr, en considérant ce grand et beau garçon aux allures aristocratiques, aux traits fins et distingués, enviait tout bas le sort de la future.

Quant à Pierre, il était radieux. C'était lu qui avait obtenu de son gendre que la cérémonie fût célébrée dans ce lieu.

Il lui avait semblé que là où il était né, là où reposaient côte à côte, dans le petit cimetière verdoyant, sa mère et son père, — le vieux Jean qui, depuis dix-huit mois, avait quitté ce monde dont il n'attendait plus rien puisque tous les siens étaient heureux, — il lui avait semblé, disons-nous, qu'on serait plus en famille, moins loin des absents que dans ce grand Paris si oublieux, si indifférent!...

Le cortège se rendit d'abord à la mairie pour l'accomplissement du mariage civil, puis se dirigea vers l'église, distante de quelques centaines de pas.

L'église de Crevel était une véritable petite merveille d'architecture ancienne, qu'on s'étonnait fort de rencontrer dans cet endroit écarté. Les archéologues qui la connaissaient bien et

venaient fréquemment la visiter, avaient publié maints rapports sur l'antiquité de son origine, sans qu'aucun de ces volumineux dossiers donnât de renseignements précis à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, les Crevelais s'étaient toujours montrés très fiers de leur église, et cela avec juste raison. Cette fierté était même devenue vanité depuis le jour où un grand personnage de Beauvais, croyant ajouter au prestige du monument, l'avait doté d'un orgue magnifique dont les vastes flancs l'emplissaient à moitié; ce qui, entre parenthèses, avait exaspéré messieurs les savants, qui par tous les moyens possibles s'étaient ingéniés à obtenir l'expulsion de ce malencontreux buffet, — telle était leur expression dédaigneuse, — lequel, prétendaient-ils, masquait des beautés de premier ordre.

Mais les Crevelais, estimant au contraire que ledit buffet donnait un nouveau relief à l'église, s'étaient opposés avec force à toute tentative d'enlèvement, et, en fin de compte, la victoire leur était restée.

Il y avait trente ans de cela. De plus, à la suite d'une entente avec les dames Ursulines, qui, elles aussi, possédaient un grand orgue et d'excellentes artistes pour en jouer, il avait été convenu que, chaque fois qu'il en serait

fait la demande par le maire, une sœur se rendrait à Crevel pour tenir l'instrument. Et cette convention était si bien passée dans l'usage que, depuis lors, sur une simple requête adressée à la supérieure, une organiste était immédiatement prêtée.

En raison de la pompe dont on voulait entourer l'union de Jeanne et de Henri, la fabrique avait décidé que l'orgue jouerait, et, la veille, on s'était empressé d'en informer les Ursulines.

Donc, au moment où les mariés prenaient place dans la nef, une religieuse s'asseyait devant le clavier.

La messe nuptiale commença.

Une mélodie grave et douce se répandit aussitôt sous la voûte, planant au-dessus des assistants comme un chœur de séraphins. La voix de l'orgue était si suave et si expressive, qu'un charme étrange s'emparait peu à peu de l'âme de chacun et la pénétrait d'une vague émotion.

Jeanne, les yeux humides, le sein agité, ressentait plus que toute autre les effets de cette merveilleuse harmonie, qui lui parlait au cœur en des accents inconnus et faisait naître en elle des sentiments d'ineffable tendresse.

Pendant toute la durée de l'office, le chant

mélodieux ne cessa de résonner, tantôt plaintif et douloureux, tantôt large et majestueux comme un hymne d'apaisement, de consolation suprême.

A plusieurs reprises les têtes s'étaient tournées vers l'estrade où se tenait l'organiste, mais, derrière la haute galerie de bois qui la protégeait, nul ne parvenait à l'apercevoir.

Tout à coup, à l'instant où le prêtre allait prononcer l'*ite missa est,* l'orgue se tut brusquement et une légère plainte, sortant cette fois d'une poitrine humaine, parvint jusqu'aux oreilles des assistants.

Avant tous, Pierre, qui avait senti vibrer en lui une corde restée muette depuis longtemps, se précipita vers les marches de l'estrade, afin de savoir ce qui s'était passé.

La religieuse, le buste renversé sur son siège, les paupières closes et le visage d'une pâleur livide, ne semblait plus donner signe de vie.

Il s'approcha pour lui porter secours, mais les traits de la malheureuse lui apparaissant distinctement, il reçut au cœur une commotion terrible et s'appuya à la balustrade pour ne pas défaillir.

Dans celle qui était devant lui, il venait de reconnaître Angèle !..

Mais c'était bien plus avec les yeux de son âme, car, par suite des privations qu'elle s'était infligées, des nuits qu'elle avait passées à prier et à pleurer, la triste délaissée était devenue complètement méconnaissable.

Un grand nombre de personnes avaient rejoint Pierre, parmi lesquelles Henri et sa femme, Jeanne désirant ardemment voir et remercier l'organiste qui avait si profondément remué tout son être.

— Mon Dieu !.. mais cette pauvre femme se trouve mal, dit-elle avec compassion, il faut bien vite lui donner des soins !...

Et aussitôt Jeanne releva la tête de la religieuse, qu'elle maintint d'une main contre son épaule, tandis que de l'autre elle se mit à desserrer les cordons de la guimpe, dans le but de faciliter le passage de l'air dans les voies respiratoires.

Pendant cette opération, elle contemplait le visage de la sœur avec une curiosité émue.

Il lui semblait retrouver dans l'ensemble de sa physionomie une image déjà effacée et lointaine; mais ses souvenirs n'étaient pas assez précis pour l'éclairer exactement à ce sujet.

Elle ne pouvait se douter que ces traits émaciés et décomposés par la souffrance étaient

ceux de la brillante marquise de Santavilla, dont elle avait jadis admiré la grâce et la beauté !

D'autant plus que, comme tout Paris, elle l'avait crue partie à l'étranger, peu après l'affaire de l'hôtel et la débâcle financière qui s'ensuivit.

Pierre, lui, l'avait bien reconnue !... mais il demeurait immobile, absorbé dans un abîme de pensées.

Quoique par elle il eût enduré d'horribles tortures, il se sentait pris d'une immense pitié pour cette femme qu'il avait tant aimée, et le spectacle de sa cruelle expiation lui faisait monter aux lèvres des paroles de pardon prêtes à s'échapper.

Au bout de quelques instants, Angèle rouvrit les yeux et aperçut sa fille et son mari à ses côtés.

Alors, jetant à ce dernier un regard d'une irrésistible éloquence, elle implora d'une voix faible comme un souffle :

— Ne me sera-t-il pas permis d'embrasser cette enfant?... ce serait mon plus grand bonheur, ma dernière consolation !...

Pour toute réponse, Pierre inclina doucement la tête de sa fille vers celle de sa mère qui, d'un élan passionné, attira Jeanne dans ses

bras et la tint longuement pressée contre son cœur ivre d'amour maternel.

L'assistance trouva peut-être un peu singulière l'ardeur de cette étreinte ; mais Pierre comprit que l'infortunée venait d'y mettre toute sa vie...

— Oh ! merci !.. murmura Angèle en laissant enfin sa fille se dégager, — merci !.. et maintenant... je puis...

Elle n'acheva pas, et, se raidissant par une force de volonté inouïe, elle se leva pour partir.

En vain essaya-t-on de la faire demeurer pour lui donner le temps de se remettre ; elle refusa obstinément et, toute défaillante encore, reprit le chemin du couvent, ne voulant même pas accepter qu'on l'accompagnât.

— Père, dit Jeanne au sortir de l'église, pourquoi cette bonne sœur a-t-elle tant désiré m'embrasser et m'a-t-elle serrée à m'étouffer ?.. Je ne m'en rends pas compte, mais j'en suis encore toute bouleversée !...

— C'est sans doute, mon enfant, pour rafraîchir au contact de ton innocence son âme ulcérée par de nombreuses fautes ! répondit Pierre gravement.

. . . .

Le soir, les cloches des Ursulines sonnaient

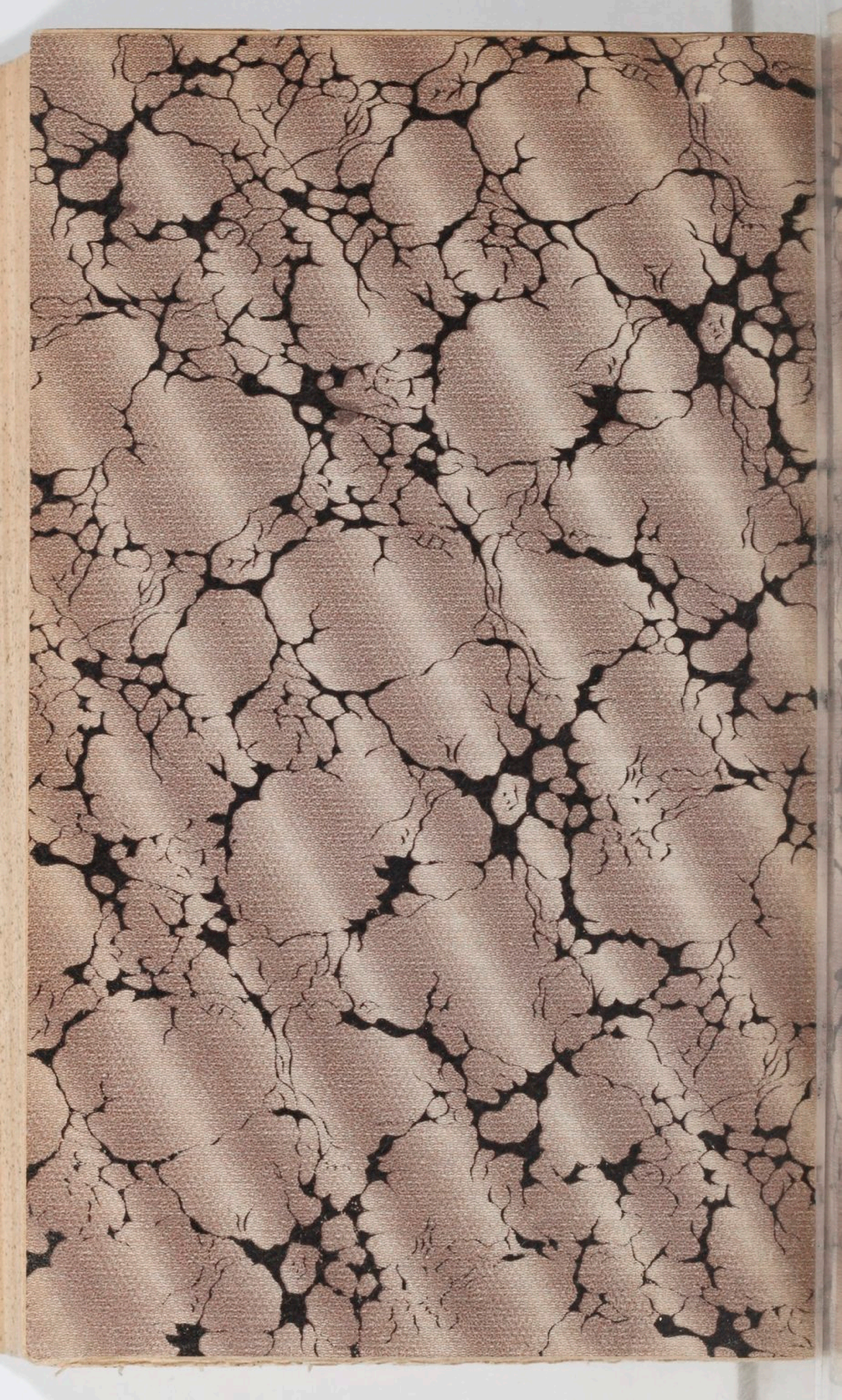
le glas funèbre, annonçant aux alentours qu'une fille de Dieu venait de quitter la terre...

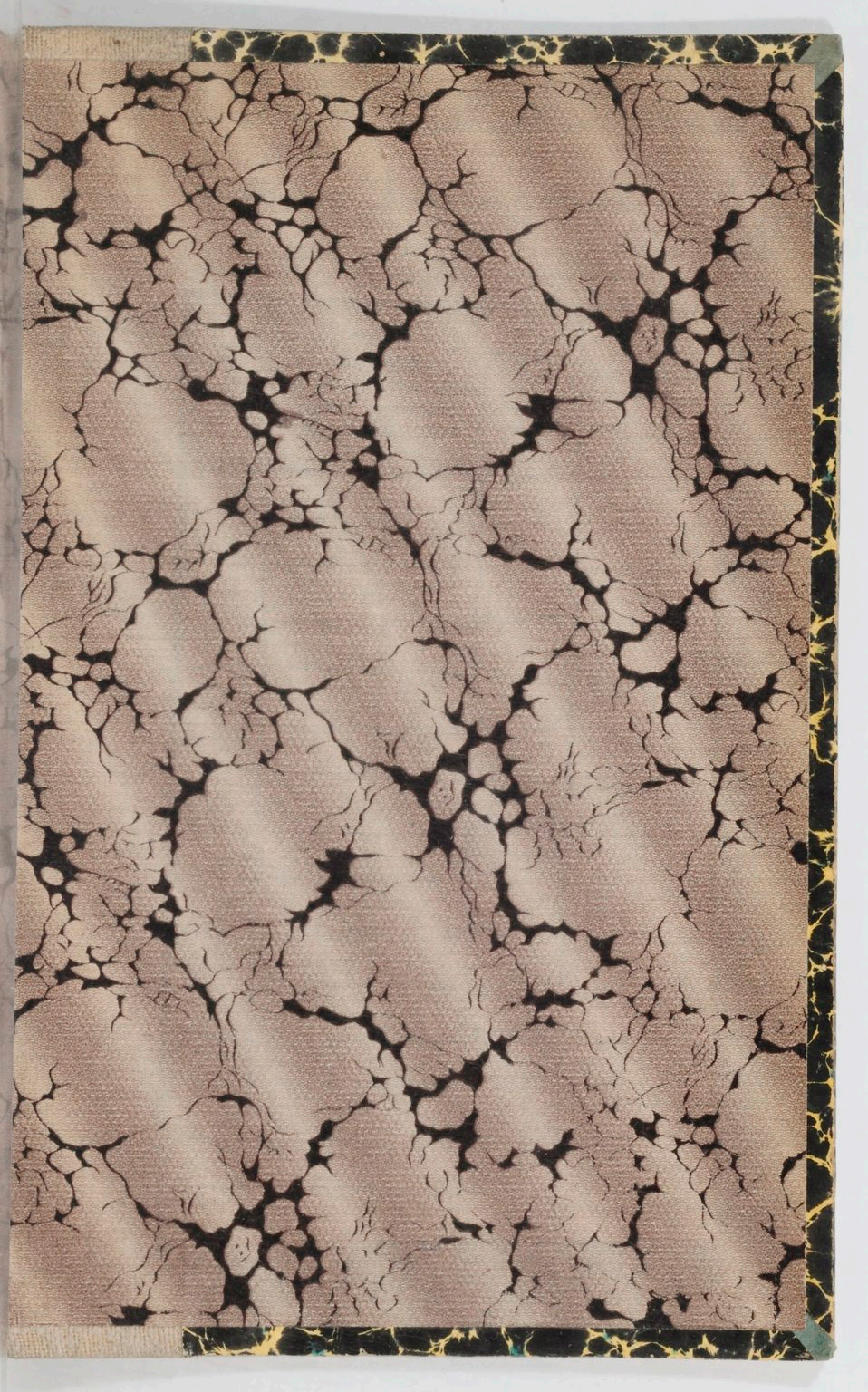
Et le lendemain, on apprenait que sœur Angèle avait succombé peu après sa rentrée au couvent.

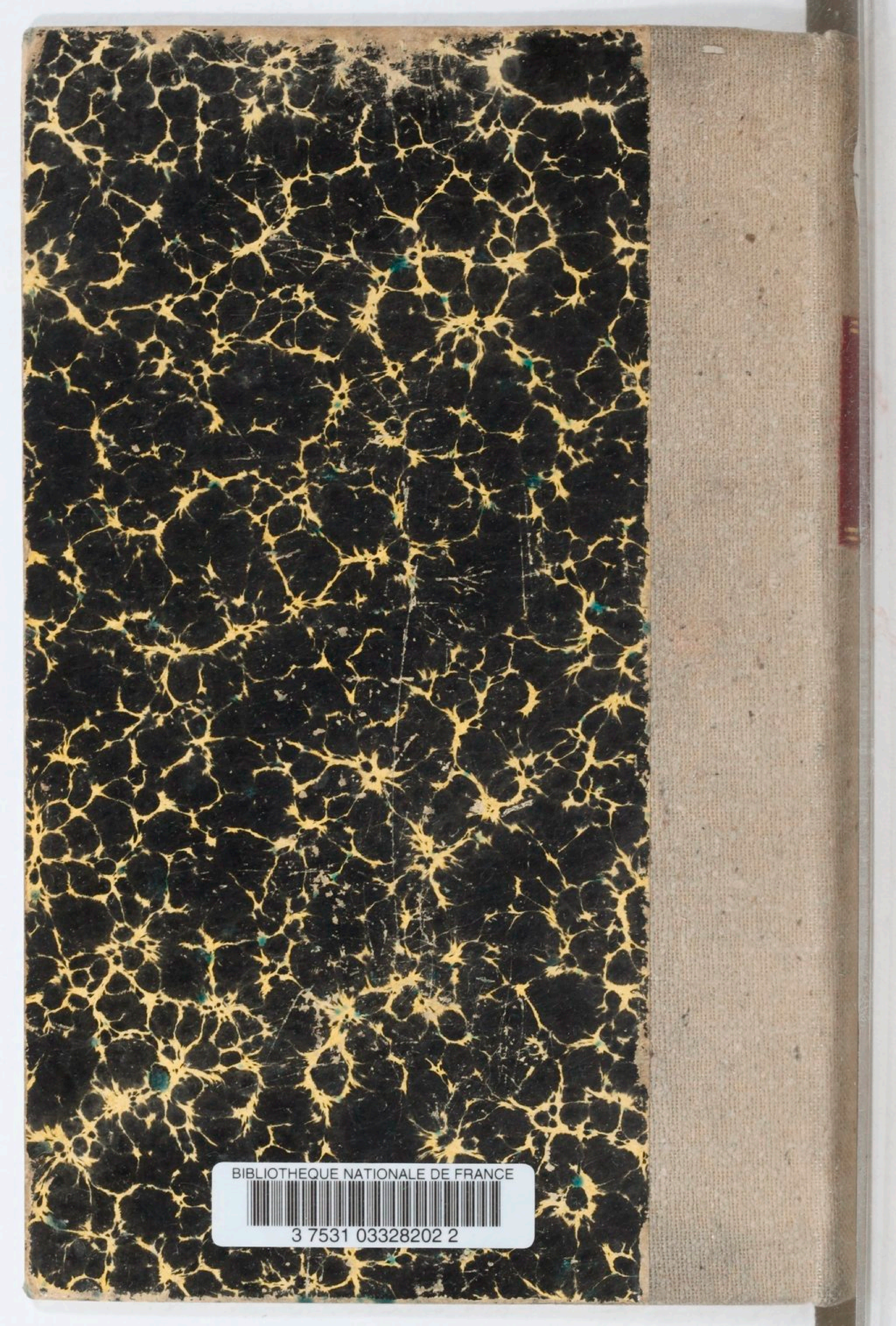


FIN

Paris. — Imprimerie Vve P. Larousse et Cie, rue Montparnasse, 19.






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03328202 2